

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

E

Ébal, Ebjasaph, Échanson, Échelle de Jacob, Éclair, Foudre, Éden, Éder (Lieu), Édom, Édomites, Éducation, Eduth, Église, Égypte, Égyptien, Éhi, El, El-Béthel, El-Elohe-Israël, El-Elyon, Éla, Élam (Lieu), Élamites, Élam (Personne), Élath, Eldaa, Éléazar, Éli, Éli, Éli, lama sabachthani ?, Éliézer, Élim, Éliphas, Élisabeth, Élischa, Élischéba, Élitsaphan, Elkana, Ellasar, Elohim, Éloï, Éloï, Lama Sabachthani ?, Élon (Personne), Eltsaphan, Élymas, Emim, Empalement, Empan, En-Guédi, En-Mischpath, Encens, Énée, Enfer, Énosch, Entente, enterrement, ensevelissement, coutumes Funéraires, Entrailles, Maladie de, Entraves, Ceps, Épeautre, Ephra (Personne), Épher, Éphèse, Éphésiens, Lettre aux, Éphod (Vêtement), Éphphatha, Éphraïm (Personne), Éphraïm, Tribu d', Éphrata (Lieu), Éphron (Personne), Épicuriens, épilepsie, épileptique, Épine, Er, Éraste, Érec, Éri, Errances dans le désert, Ésaïe (livre), Ésaï, Eschatologie, Eschban, Eschcol (Personne), Esclave, Esclavage, Esclaves Libérés, Ések, Esprit de Jésus-Christ, Esprits en prison, Esséniens, Essènes, Esther (Personne), Esther, Ajouts à, Étang de feu, État intermédiaire, Éternel ou Seigneur, Éternité, Étham, Éthiopie, Étienne, Étranger, Étranglement, étouffement, Être humain, Etsbon, Eunice, Eunuque, Euphrate, Euraquilon, Eutychus, Eutyche, Eutisque, Évangéliste, Ève, Exaltation de Christ, Exhortation, Exode (livre), Exode, L', Exorcisme, Exorciste, Ézéchiel, Livre de, Ézer, Etser

du roi ([Né 1.11–2.1](#)) ; Rabschaké était peut-être un échançon ([2R 18.13–19](#) ; [Es 36.2](#)).

Ébal

1. Fils de Schobal et descendant de Séir le Horite ([Gn 36.23](#) ; [1Ch 1.40](#)).
2. Fils de Jokthan et descendant de Sem ([1Ch 1.22](#)). Il est appelé Obal dans [Genèse 10.28](#).

Ebjasaph

EBJASAPH

Un Lévite Kéhatite, fils d'Elkana et père d'Assir ([1Ch 6.23, 37](#); [9.19](#)). Il est également appelé Abiasaph dans [Exode 6.24](#).

Échanson

Administrateur public dont le devoir principal était de goûter le vin servi au roi comme précaution contre l'empoisonnement. Les échansons fréquentaient les cours des rois et des hauts fonctionnaires dans l'Antiquité ([1R 10.5](#)). Ces hommes étaient proches des autorités et exerçaient parfois une influence considérable. En général, plusieurs d'entre eux servaient le roi avec le « chef échançon » (majordome) à leur tête ([Gn 40.1–23](#)). La cour de Salomon comprenait des échansons ([2Ch 9.4](#)), et Néhémie était l'échançon

Échelle de Jacob

Lorsque Jacob quitte le foyer familial après avoir trompé son père, Isaac, pour obtenir la bénédiction qu'Isaac avait destinée à Ésaï, ([Gn 27.6–40](#)), il ne souhaitait pas seulement trouver une épouse parmi les filles du frère de sa mère, mais il fuyait littéralement en vue de sauver sa vie, car Ésaï avait décidé de le tuer (v. [41](#)). Lorsqu'il s'arrêtera pour se reposer la nuit à la belle étoile, le Seigneur lui apparaît en rêve et le bénit ([28.10–22](#)). Dans la vision, Jacob voit une échelle allant du sol jusqu'au ciel, des anges montant et descendant dessus. Au sommet de l'échelle se tenait le Seigneur lui-même, qui confirmera à Jacob la promesse précédemment donnée à Abraham ([12.2–3, 7](#)), et répétée à Isaac ([26.3–5](#)). Dans le contexte, il semble clair que l'échelle avec les anges qui montent et qui descendent représente le fait que Dieu tend la main à Jacob et qu'il ouvre un chemin pour que Jacob ait une relation avec lui. La communion qui devait exister entre Dieu et Jacob est symbolisée par l'échelle et le mouvement des anges. Cette communication entre le ciel et la terre semble être le même point qui est fait dans [Jean 1.51](#) lorsque Jésus dit à Nathanaël et à ses autres disciples : « vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme ».

Jacob sera tellement bouleversé par la grâce de Dieu qui se révèle à lui de cette manière qu'il nommera l'endroit où cela s'était produit Béthel (la Maison de Dieu).

Éclair, Foudre

Clignotement de la lumière. Les éclairs dans la Bible indique souvent la présence de Dieu. Elle apparaît à des moments importants, tels que :

- Quand Dieu vient à la montagne du Sinaï pour donner à Moïse les Dix Commandements ([Ex 19.16](#))
- La description du retour de Jésus ([Mt 24.27](#))
- Dans les visions de Dieu ([Ez 1.14](#) ; [Dn 10.6](#))

Le livre de l'Apocalypse utilise souvent les éclairs comme symbole. Ce livre vise principalement à donner une vision de Dieu ([Ap 4.5](#) ; [8.5](#) ; [16.18](#)).

La foudre peut représenter différents aspects de Dieu :

1. Le jugement de Dieu contre les ennemis ([2S 22.15](#) ; [Ap 16.18](#))
2. La puissance et la domination de Dieu sur toute la création ([Ps 135.7](#))

Dans le livre de Job, Dieu mentionne les éclairs pour montrer à Job l'immensité de la création, ce qui aide Job à comprendre à quel point il est petit par rapport à Dieu et à la création ([Jb 38.35](#) ; voir [Ps 77.16-18](#)).

Éden

1. Lieu où Adam et Ève ont vécu jusqu'à ce qu'ils pèchent contre Dieu et soient bannis ([Gn 2.8, 15](#) ; [3.23-24](#)). Voir Jardin d'Éden.

2. Forme alternative de Beth-Éden dans [Ézéchiel 27.23](#). Voir Beth-Éden.

Éder (Lieu)

1. Premier lieu de campement de Jacob entre Éphrata (Bethléhem) et Hébron, après la mort de Rachel. La tour d'Éder, signifiant « la tour du

troupeau », était peut-être une tour de guet construite pour que les bergers puissent surveiller leurs troupeaux ([Gn 35.21](#)). Elle était située à une courte distance de Bethléhem.

2. L'une des vingt-neuf villes situées près de la frontière d'Édom, à l'extrême sud du territoire attribué comme héritage à la tribu de Juda. Elle est mentionnée entre Kabtseel et Jagur dans [Josué 15.21](#). Son emplacement est inconnu.

Édom, Édomites

Le pays d'Édom était une région située au sud et au sud-est de la mer Morte. Le mot « Édom » signifie « rouge » et se réfère à la fois au territoire et à Ésaü, qui a vendu son droit d'aînesse pour un ragoût rouge ([Gn 25.30](#) ; [36.1, 8, 19](#)). On appelait aussi cette terre Séir ([Gn 32.3](#) ; [36.30](#) ; [Nb 24.18](#)).

Où se trouvait l'Édom ?

La frontière nord d'Édom était le Wadi Zered (« le torrent des saules »), une vallée fluviale ([Es 15.7](#)). Il y a longtemps, des mouvements à la surface de la terre ont soulevé cette région, formant un haut plateau avec des falaises de grès rouge foncé sur son versant ouest. Ces falaises descendant brusquement dans une vallée appelée la plaine, qui est reliée à la mer Morte et à la vallée du Jourdain.

Le plateau d'Édom s'élève à 1 500 m environ, atteignant 1 700 m par endroits. La région est divisée en deux parties inégales. Punon est une vallée située entre la plus petite partie nord et la plus longue partie sud. La section nord n'est pas aussi élevée, bien que dans une zone limitée près de Radhadiyeh, elle atteigne 1 600 m. La section sud est plus longue et plus haute. Sa crête centrale culmine à 1 500 m, avec un point à 1 730 m. À l'est, la pente ne descend pas en dessous de 1 200 m, sauf au nord. Le désert s'étend au-delà et limite l'expansion vers l'est. À l'ouest, le terrain descend brusquement dans la plaine.

La taille d'Édom à l'ouest variait de temps en temps. L'accès au Néguev du sud de Juda était facile en cet endroit. Les Édomites empiétaient parfois. La frontière sud comportait une falaise de calcaire au bord du plateau. Celle-ci s'étendait vers l'est depuis Aïn Gharandal dans la plaine. Au-delà de cette barrière au sud se trouvait un désert rocheux et aride. Les marchands devaient le traverser pour atteindre le port d'Étsjon-Guéber pour le commerce.

Bien que la majeure partie d'Édom ait été difficile à habiter, certaines zones au nord-est étaient propices à l'agriculture et à l'élevage d'animaux. Cependant, la richesse d'Édom provenait principalement du commerce. Les marchands voyageant de l'Inde et de l'Arabie du Sud vers la côte méditerranéenne et l'Égypte traversaient Édom par une route importante appelée la route royale ([Nb 21.22](#)).

Histoire du peuple Édomite

Bien que [Genèse 10](#) énumère de nombreuses lignées familiales de l'Antiquité, il ne mentionne pas Édom. Le nom apparaît pour la première fois dans [Genèse 25.30](#), qui raconte comment Ésaü a obtenu le nom « Édom ». Cela s'est produit lorsqu'il a échangé ses droits spéciaux en tant que fils aîné (son droit d'aînesse) à son frère Jacob en échange d'un ragoût rouge. [Genèse 36](#) mentionne un royaume édomite qui existait avant qu'Israël ait ses propres rois. Cependant, les « chefs » d'Édom étaient peut-être plus semblables à des chefs tribaux (similaires aux juges d'Israël) plutôt qu'à des rois.

Les premières mentions d'Édom en dehors de la Bible proviennent d'Égypte et semblent confirmer ces données. La Lettre d'Amarna 288 (du début du 14^e siècle av. J.-C.) fait référence aux « terres de Séir ». Les rois égyptiens Séthi II, qui a régné de 1214 à 1208 av. J.-C., et Ramsès III, qui a régné de 1198 à 1166 av. J.-C., mentionnent que les tribus Shashu d'Édom sont entrés en Égypte. Il n'y a pas de références égyptiennes à des villes ou des dirigeants, seulement à des tribus nomades de Séir-Édom.

Il existe des preuves que Ramsès II s'est rendu en Transjordanie (le pays à l'est du Jourdain) vers 1280 à 1270 av. J.-C. Il n'y a cependant aucune preuve d'un royaume organisé avec un seul souverain avant le 13^e siècle av. J.-C. Au lieu de cela, la plupart des gens étaient bergers et se déplaçaient d'un endroit à l'autre avec leurs animaux. À compter de ce moment, ils ont commencé à construire des établissements permanents et des villes. Ce moment aide les historiens à comprendre quand l'exode (le départ d'Israël d'Égypte) pourrait avoir eu lieu. Le Cantique de Moïse dans [Exode 15](#) fait référence aux « chefs d'Édom ». Au moment de l'exode, il semble qu'il y ait eu un royaume d'Édom ([Nb 20.14, 18, 20–23](#) ; [33.37](#) ; [34.3](#)). Les Israélites ont contourné Édom lors de leur voyage vers la terre promise ([Ig 5.4](#) ; [11.17–18](#)).

Lorsqu'Israël a commencé à être gouverné par des rois, Saül a combattu et vaincu Édom ([1S 14.47](#)). Doëg l'Édomite était le chef des bergers de Saül ([1S 21.7](#) ; [22.9, 18–22](#)). Au début du 10^e siècle av. J.-C., le roi David a vaincu les Édomites dans la vallée du Sel et a établi des bases militaires dans leur pays ([2S 8.13, 14](#) ; [1Ch 18.12](#) ; [2S 8](#)). Il n'est pas clair si David les considérait comme une menace militaire. Il est possible qu'il ait voulu leur cuivre et la richesse provenant du trafic de caravanes à travers Édom.

Les succès de David ont poussé un certain Hadad à fuir en Égypte. Il était « de la race royale d'Édom » ([1R 11.14–17](#)). Lors de son séjour en Égypte, épousera un membre de la famille royale égyptienne ([1R 11.18–20](#)). À la mort de David, Hadad retournera à Édom, où il deviendra roi. Il semblerait qu'une royauté Édomite se soit développée à l'époque de David. Salomon continuera à influencer Édom. Il avait accès au port d'Etsjon-Guéber ([1R 9.26](#)).

La Bible ne mentionne pas Édom pendant de nombreuses années après la fin du règne du roi Salomon. La prochaine fois qu'Édom apparaît dans l'histoire est à l'époque du roi Josaphat de Juda, qui a régné de 872 à 848 av. J.-C. Josaphat prendra le contrôle de la ville portuaire d'Etsjon-Guéber. Ses navires y seront détruits, probablement par les Édomites ([1R 22.48](#) ; [2Ch 20.36–37](#)). Plus tard, les trois royaumes d'Israël, de Juda et d'Édom travailleront ensemble. Ils combattront le roi Méscha de Moab mais ne pourront pas l'emporter ([2R 3.4–27](#)). Au cours du règne du roi Joram (853 à 841 av. J.-C.), Édom s'affranchira du contrôle de Juda et choisirra son propre roi ([2R 8.20–22](#)).

Édom gardera son indépendance jusqu'au règne du roi Amatsia de Juda (796 à 767 av. J.-C.). Amatsia triomphera d'une grande armée édomite dans la vallée du Sel et conquerra leur territoire jusqu'à la ville de Sela ([2R 14.7](#) ; [2Ch 25.11–13](#)). Juda prendra, à travers cela, le contrôle des mines de cuivre dans la région de Punon. Le roi Ozias de Juda pourra alors étendre son contrôle au sud jusqu'à Élath (près d'Etsjon-Guéber ; [2R 14.22](#) ; [2Ch 26.1–2](#)). Avant la fin du 8^e siècle av. J.-C., à l'époque du roi Achaz (735 à 715 av. J.-C.), Édom vaincra Juda et récupérera Élath ([2R 16.6](#)). Après cela, Juda perdra le contrôle sur Édom.

Au cours du 8^e siècle av. J.-C., les Assyriens commenceront à s'installer en Transjordanie. Vers 800 av. J.-C., Adad-nirari III déclare avoir vaincu plusieurs royaumes dans cette région et les avoir forcés à payer de l'argent et des biens en tribut.

Plus tard, un autre roi assyrien, Tiglath-Piléser III, percevra un tribut de Qaus-malaku d'Édom.

En 713 av. J.-C., Sargon II mentionne un dirigeant anonyme d'Édom qui avait participé à la rébellion d'Asdod. Le roi assyrien suivant, Sanchérib, mentionne le fait qu'un dirigeant édomite nommé Aiarammu lui a apporté des cadeaux. Assarhaddon fait référence à Qaus-gabri, roi d'Édom. Qaus-gabri amènera vingt-deux de ses dirigeants locaux avec lui pour jurer loyauté à l'Assyrie. Édom est également mentionné dans les archives de l'époque d'Assurbanipal.

Après cela, l'empire babylonien l'emportera sur l'Assyrie et prendra le contrôle de la région. Édom continuera à servir sous la domination babylonienne en tant que vassal. En 594, il se joindra à d'autres nations pour discuter d'une rébellion contre Babylone ([Ir 27](#)). Cependant, lorsque le roi Nebucadnetsar attaqua plus tard certaines de ces nations, il n'attaquera ni Édom ni Moab.

Lorsque les Babyloniens détruisent Jérusalem en 586 av. J.-C., Édom restera neutre dans le conflit. Ils offriront même le refuge à certaines personnes qui fuyaient Juda ([Ir 40.11](#)). Cependant, le prophète Abdias critiquera Édom du fait qu'ils n'ont pas aidé Juda lors de l'invasion babylonienne ([Ab 1.11](#)). Au lieu de cela, ils ont pillé Juda, livré des captifs à Babylone et pris des terres dans le Néguev ([Ez 35](#)).

Pendant de nombreuses années, il y avait une forte haine entre Juda et Édom. Plusieurs prophètes ont prononcé des paroles sévères contre Édom dans leurs messages de Dieu ([Es 11.14](#); [34.5-17](#); [Ez 32.29](#); [Il 3.19](#); [Am 1.11-12](#); [Ml 1.2-4](#)). Édom commencera alors à s'affaiblir. Bien des gens quitteront leurs villes, et ces villes seront abandonnées. Au même moment, des groupes d'Édomites déménageront vers de nouvelles régions. Ils s'installeront dans la région montagneuse au sud de Juda, du côté ouest de la plaine. Bien plus tard, à l'époque romaine, cette région deviendra une province appelée l'Idumée. Cette dernière est née à partir de l'ancienne province perse d'Édom. Son principal centre gouvernemental s'établira dans la ville de Lakis.

Pendant ce temps, dans la patrie d'origine d'Édom, à l'est de la vallée de la plaine, des groupes arabes commenceront à s'installer dans ce territoire vide. En fin de compte, un peuple appelé les Nabatéens élira domicile là où, autrefois, se trouvait le pays d'Édom.

Éducation

Activité ou processus qui consiste à éduquer ou être éduqué. Le but premier de l'éducation juive était d'enseigner aux enfants à connaître et comprendre leur relation spéciale avec Dieu, à leur apprendre à le servir et à leur apprendre les principes de la sainteté. Plus tard, l'éducation juive se concentrerait aussi sur le développement de la personne et sur l'histoire du peuple de Dieu (notamment en remémorant comment Dieu avait délivré Israël). Lorsqu'elle était appliquée, cette éducation permettait aux Juifs de connaître la loi de Moïse et leur propre histoire. Ainsi, pendant les périodes de soumission à des puissances étrangères, ils pouvaient maintenir leur fierté nationale. À l'époque moderne, leur nation a été rétablie (1948).

Sommaire

- Éducation domestique
- Éducation religieuse
- Éducation scolaire
- Alphabétisation parmi les Juifs
- Éducation dans les cultures environnantes

Éducation domestique

La priorité accordée à l'éducation découlait de la valeur des enfants dans la famille juive. Les enfants étaient une grande joie et étaient considérés comme une récompense ([Ps 127.3-5](#)). L'éducation à la maison commençait peu après que l'enfant avait appris à parler, pas plus tard que l'âge de trois ans. Les parents devaient enseigner des prières et des chants que les enfants apprenaient en les répétant, tout comme les enfants d'aujourd'hui apprennent les comptines.

À la maison, les enfants devaient apprendre à connaître des objets et des symboles religieux. Ils étaient encouragés à poser des questions sur la signification du rite annuel de la Pâque ([Ex 12.26](#)). Ce rite devait servir tout au long de l'histoire hébraïque comme moyen essentiel d'instruction sur la nature de la puissance de Dieu et son application dans la vie humaine. Les enfants devaient sans doute avoir des questions sur les objets qu'ils découvraient quand ils allaient au tabernacle ou au Temple (objets sacrés, ornements et habits consacrés) ou sur les sujets plus banals de la vie quotidienne.

Les responsabilités parentales en matière d'éducation étaient clairement définies. Un père devait instruire son fils sur la religion et l'histoire du peuple hébreu. Il devait également lui enseigner un métier, souvent le sien, car un garçon sans métier était considéré comme formé à devenir voleur pour la vie. Les autres responsabilités d'un père incluaient de trouver une épouse pour son fils et de lui apprendre à nager.

Les rabbins soutenaient que les femmes ne pouvaient pas étudier la loi parce qu'elles avaient « un esprit léger ». Par contraste, la Bible donne un tout autre portrait des femmes au travers d'exemples de femmes influentes comme Débora ([Jg 4.4-5](#)), Jael (v. [18-24](#)), la femme sage de Tekoa ([2S 14.2-20](#)), la femme sage d'Abel ([20.16-22](#)), Loïs, Eunice et Priscille ([Ac 18.2](#) ; [Rm 16.3](#) ; [1Co 16.19](#) ; [2Tm 1.5](#)).

La mère juive avait un rôle très important dans l'éducation de ses enfants, particulièrement pendant la petite enfance. Une mère devait aider à enseigner ses fils, mais sa responsabilité principale était de former ses filles. Les filles étaient moins estimées que les fils. Leur éducation se déroulait entièrement à la maison. La mère était responsable d'éduquer ses filles à devenir des ménagères accomplies : des épouses obéissantes, capables et vertueuses. Les filles apprenaient à cuisiner, filer, tisser, teindre, s'occuper des enfants et gérer les esclaves. Elles apprenaient à moudre le grain et pouvaient aider à la récolte. Parfois, elles devaient aider à surveiller le vignoble ou, si elles n'avaient pas de frères, s'occuper des troupeaux.

Les filles apprenaient probablement la musique et la danse et devaient avoir de bonnes manières et des normes morales élevées. On leur apprenait à lire, et certaines apprenaient à écrire et à calculer les poids et mesures. Dans des circonstances exceptionnelles, une fille pouvait recevoir une éducation avancée à domicile par un instructeur particulier.

Même lorsque l'éducation était entièrement centrée sur le foyer, il est probable que la plupart des enfants riches et surtout royaux étaient instruits par un professeur particulier, comme de tradition chez d'autres peuples au Proche-Orient.

Éducation religieuse

Dès leur plus jeune âge, les enfants devaient accompagner leurs parents aux services religieux. Lors des grandes fêtes, ils étaient censés apprendre à connaître les événements marquants de l'histoire

juive. Les Juifs, peuple agricole, croyaient que le savoir agricole avait été révélé par Dieu et que cultiver la terre était une responsabilité humaine fondamentale. Comme d'autres nations du Proche-Orient, ils croyaient que le pays appartenait à Dieu. Eux-mêmes n'étaient que des locataires. Si une récolte échouait, c'était parce que Dieu retenait la pluie, ce qu'il ne faisait que si le peuple était pécheur.

Les fêtes de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles sont, tout au long de la période biblique, étroitement associées à la récolte. C'étaient des occasions d'apprentissage pour les enfants. Ils apprenaient que la Pâque rappelait comment Dieu avait délivré leurs ancêtres de l'esclavage en Égypte. À la Pentecôte, le peuple juif célébrait le don de Dieu de la loi à Moïse sur le mont Sinaï. La fête des Tabernacles, avec ses cabanes vertes faites de branches d'arbres, rappelait la fidélité de Dieu qui avait guidé son peuple lors de leur long voyage vers la Terre promise.

La Pâque était à l'origine celle des trois grandes fêtes la moins directement liée à la moisson. La Pâque était immédiatement suivie des sept jours de la fête des Pains sans levain ([Lv 23.6](#)). Elle était liée au début de la récolte de l'orge en avril. (L'exode d'Égypte a eu lieu à cette période de l'année). La Pâque donne un exemple de rituel d'enseignement.

Lors de ce rituel, le sacrificateur prenait l'une des premières gerbes de la récolte d'orge et l'agitait devant le Seigneur ([Lv 23.9-11](#)). Selon la tradition juive, les hommes choisissaient un champ d'orge au hasard et y attachaient certaines des meilleures gerbes sans les couper. Le soir suivant, trois hommes se rendaient dans ce champ avec des fauilles et des paniers pour récolter ces gerbes spécialement préparées. Alors que les spectateurs (y compris les enfants) se rassemblaient pour observer, les moissonneurs posaient à la foule certaines questions traditionnelles. Année après année, les enfants assistaient à ce rituel et entendaient les réponses. L'orge était coupée et emportée dans la cour du Temple, où elle était battue et vannée. Une partie de l'orge était mélangée avec de l'huile et de l'encens et utilisée comme offrande. Le reste était donné aux sacrificateurs.

Éducation scolaire

L'éducation juive pendant la période biblique devait inclure l'enseignement de la loi, de l'histoire du peuple juif, de la lecture, de l'écriture et un certain apprentissage arithmétique de base

(apprendre à compter et à faire des calculs simples). Parfois, d'autres enseignements étaient donnés tels que la valeur médicinale de certaines herbes (voir [1R 4.33](#)).

Les enseignants

Les sacrificeurs devaient enseigner au peuple la connaissance de Dieu. Dans les synagogues, les Lévites avaient des responsabilités, dont celle d'enseigner (voir [Dt 33.10](#) ; [2Ch 35.3](#)). Avant l'exil, les prophètes enseignaient au peuple son histoire et dénonçaient l'injustice et les mauvaises pratiques sociales. Ils avaient pour responsabilité d'interpréter la loi pour leurs contemporains (ceux qui vivaient à leur époque). Au 4^e siècle av. J.-C., ce rôle des prophètes passe aux scribes et à d'autres enseignants désignés.

Pendant les siècles qui ont précédé l'arrivée du Christ, les scribes ont mis les traditions par écrit pour les préserver. Ils étudiaient et interprétaient la loi. Les scribes étaient reconnus comme « maîtres de la loi » ([Lc 5.17](#), Nouvelle Bible Segond), légistes ([Mt 22.35](#)) et rabbins ([23.8](#)). Toute éducation supérieure était sous leur responsabilité. Ils avaient développé un système complexe d'instruction : « la tradition des anciens » ([15.2–6](#)). Même si les scribes avaient besoin de consacrer du temps à leurs activités savantes, ils ne méprisaient pas le travail manuel. En fait, la plupart d'entre eux travaillaient aussi pour gagner leur vie lorsque c'était nécessaire.

Même si les scribes avaient beaucoup d'influence à l'époque du Christ ([Mt 23.1–2](#)), ils ont sans doute constaté, comme les prophètes avant eux, que leurs enseignements n'étaient pas toujours mis en pratique. Dans le Nouveau Testament (NT), ils ont une grande influence sur la vie et la moralité. Ils s'opposent souvent fortement à Jésus ([Mc 2.6](#)) et à l'Église primitive ([Ac 4.5](#) ; [6.12](#)).

À l'époque du NT, la norme était que toute communauté juive devait établir et entretenir des écoles élémentaires. La communauté était également responsable du financement de l'éducation des enfants pauvres ou orphelins. Par respect pour les sacrificeurs, les prophètes et les scribes d'autrefois, et en raison de la position élevée de l'éducation, les enseignants étaient très estimés par le peuple juif. La loi avait la plus grande importance à cause de son origine divine. Celui qui servait Dieu en expliquant la loi était donc la personne la plus importante de la communauté. Être enseignant était le plus grand des priviléges et

la tâche la plus importante qu'un homme pouvait accomplir.

Les enseignants étaient censés démontrer un caractère exceptionnel en plus de leurs qualifications académiques. Ils devaient empêcher les enfants d'entrer en contact avec quoi que ce soit de nuisible. Ils ne devaient pas montrer d'amertume ni favoriser un enfant par rapport à un autre. Plutôt que de menacer, ils devaient expliquer le bien et le mal et pourquoi le péché est mauvais. Les enseignants devaient tenir leurs promesses envers les enfants de peur que les enfants ne s'habituent au mensonge et au non-respect des promesses. Les enseignants étaient censés être doux de tempérament, ne jamais s'impatienter ou manquer de compréhension. Ils devaient toujours être prêts à répéter les explications. On disait que les enfants devaient être traités comme de jeunes génisses dont les charges sont augmentées quotidiennement. Cependant, tout enseignant trop sévère devait être renvoyé.

Les sujets d'éducation

L'éducation des enfants consistait à apprendre la loi par l'écoute et la répétition, et par l'étude du texte écrit. La loi incluait trois domaines principaux : les rituels, les lois civiles et les lois pénales. Les élèves devaient maîtriser ces domaines, se préparant ainsi à la responsabilité d'observer la loi à l'âge adulte.

Les Écritures contiennent une telle diversité de types d'écrits que l'apprentissage des élèves touchait aux domaines suivants : la religion, l'histoire, le droit, les valeurs morales et les bonnes manières, en plus de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique. Ils étudiaient à partir de grandes œuvres littéraires : en plus de la loi, ils utilisaient beaucoup les Psaumes, les Proverbes et l'Ecclésiaste comme textes. Les manuscrits de la mer Morte démontrent que l'hébreu classique était encore parlé à l'époque du NT. Il était difficile pour les élèves qui parlaient couramment l'araméen ou le grec d'apprendre l'hébreu de l'Ancien Testament (AT). Le problème était renforcé par le fait que l'hébreu est écrit sans aucune voyelle. Il fallait apprendre par cœur quelles voyelles allaient avec les consonnes de chaque mot.

Comme les anciens Hébreux étaient généralement considérés comme les meilleurs musiciens et chanteurs du Proche-Orient, il est probable qu'ils apprenaient à chanter et jouer des instruments comme la flûte et la harpe à la maison. Aucun hymne hébreu n'a survécu sous forme de musique,

mais les chanteurs du Temple auraient très probablement connu le type de théorie musicale qui avait été utilisée par les Cananéens. Le texte cananéen d'une ballade (ou hymne) inscrit sur de l'argile a été retrouvé à Ougarit (Ras Shamra). Il a fallu longtemps pour déchiffrer les curieux symboles musicaux qui y apparaissent. Ce texte cananéen date peut-être de 1800 av. J.-C. et a été décrit comme la plus ancienne partition (musique écrite) du monde.

Pendant la période de l'exil, il est devenu très important d'écrire et de préserver les coutumes et cérémonies anciennes afin de maintenir la spécificité de la culture hébraïque. Il est devenu essentiel pour les captifs de préserver leur patrimoine national et la loi pendant ces années dans une culture étrangère.

La synagogue s'est développée pendant l'exil comme lieu d'étude de la religion et comme lieu de prière. La synagogue est devenue un centre d'enseignement de la foi juive. Auparavant, le temple de Jérusalem était le seul lieu où les sacrifices pouvaient être offerts à Dieu. Comme ce n'était pas possible d'accomplir ces rituels à Babylone, la synagogue a naturellement grandi en importance pour la religion et l'éducation.

L'exil a entraîné des changements fondamentaux dans la vie des Juifs dans d'autres domaines que la religion en tant que telle. Le domaine de l'éducation s'est beaucoup développé au contact de la culture plus sophistiquée des Babyloniens. Le code de loi babylonien était précis et bien établi dans la société. Les écoles et bibliothèques de Babylone existaient depuis de nombreux siècles. Les connaissances mésopotamiennes en médecine, en astronomie, en mathématiques, en architecture et en ingénierie étaient bien supérieures à celles des Juifs. Dans cet environnement intellectuel, la littérature des Juifs s'est développée. C'est pendant cette période qu'ont été écrits Ézéchiel et Daniel.

Dans la période post-exilique, l'enseignement était principalement basé sur Proverbes et les livres apocryphes du Siracide et de la Sagesse de Salomon. Ces œuvres donnaient au Juif une formation pratique pour une vie accomplie. Les scribes enseignaient que la sagesse venait de Dieu et que ceux qui obéissaient aux commandements apporteraient joie et honneur aux autres.

Au 6^e siècle av. J.-C., alors que les Perses régnait sur eux, les Juifs ont été encouragés à retourner à Jérusalem et reconstruire le Temple. Alexandre le Grand a ensuite vaincu le roi perse Darius en 332

av. J.-C. De grands efforts ont alors été faits pour helléniser les peuples conquis, c'est-à-dire leur faire adopter la culture et la langue grecques. Les Juifs ont donc appris à connaître la langue, la religion, les procédures politiques et les méthodes éducatives grecques. L'effort d'hellénisation a continué sous la domination des Ptolémées (lignée macédonienne qui a régné sur l'Égypte) et des Séleucides (dynastie syrienne). Alors que ces puissances étrangères dominaient maintenant sur les Juifs vivant en Palestine après l'exil, les sacrificateurs dirigeaient les affaires politiques juives. L'influence grecque se faisait sentir dans l'enrichissement de l'appréciation esthétique, qui est devenue typique de certains dirigeants juifs.

Même si la philosophie et les sports grecs n'ont pas été adoptés pour faire partie de l'éducation juive, les pratiques religieuses et morales des Juifs se sont considérablement affaiblies pendant la période hellénistique. Certains Juifs ont voulu tirer profit de la faveur des dirigeants étrangers en adoptant la culture grecque. D'autres ont désespérément lutté pour préserver leur héritage juif. À l'époque romaine, les Juifs fidèles se détournait de l'influence étrangère autant que possible.

Les méthodes d'enseignement

Les méthodes d'enseignement, développées à partir de la mémorisation de la loi, soulignaient l'importance de retenir et de pouvoir se rappeler de ce qui avait été appris. Dès qu'ils pouvaient parler, on enseignait aux enfants comment apprendre par cœur. Ils apprenaient à répéter les mots exactement pour éviter même les petits changements de sens. L'alphabet était enseigné et appris par cœur par l'écriture et la répétition. Les élèves copiaient et recopiaient des passages de la loi écrite précisément et soigneusement. Tout écrit contenant une erreur était considéré comme dangereux, car il pouvait faire apprendre le mauvais mot ou la mauvaise orthographe aux élèves. La lecture à haute voix était recommandée pour aider à la mémorisation.

Pour faciliter l'apprentissage, chaque garçon recevait également un texte personnel commençant par la première lettre de son nom et se terminant par la dernière. Dès qu'il démontrait sa capacité à lire, il recevait un rouleau contenant les premiers mots de [Deutéronome 6.4](#) : « Écoute, Israël ! l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel ». Ce verset était récité chaque matin et chaque soir à l'époque post-exilique, avec le Hallel (ou psaume

de louange), l'histoire de la Création et la partie principale de la loi contenue dans Lévitique.

Les enseignements prenaient également la forme de proverbes ou de paraboles, un procédé utilisé plus tard par Jésus ([Mc 4.1–2](#)). Un partage ouvert de connaissances avait lieu lors de temps de questions-réponses. (Voir l'exemple de Jésus, alors âgé de 12 ans, quand il est allé au temple de Jérusalem, [Lc 2.46–47](#).)

Très peu d'informations sont disponibles sur l'éducation à l'époque chrétienne primitive. Nous savons que Jésus pouvait lire et expliquer les Écritures et qu'à 12 ans, il était suffisamment instruit pour discuter de théologie avec des hommes savants dans le Temple. Il a probablement reçu une éducation à la maison ainsi que l'éducation élémentaire commune à la plupart des garçons juifs de cette période.

Les récompenses et les punitions

La discipline, ou comment motiver ou décourager certains comportements, est toujours un élément important de l'éducation. La discipline était importante pour les Hébreux de l'Antiquité. Un système de récompenses et de punitions était utilisé, dans lequel le châtiment corporel était normal. La punition était considérée comme un symbole extérieur de l'amour de Dieu et de son souci pour l'instruction de son peuple ([Ps 94.8–13](#)). Toutefois, les Juifs en tant que peuple n'ont pas toujours tiré les bonnes leçons de ces corrections ([Jr 5.3](#) ; [Am 4.6–13](#)). Un enfant était considéré comme ayant besoin d'être dressé comme un cheval : « Un cheval indompté devient intraitable, et un fils laissé à lui-même devient impossible » ([Si 30.8](#), Traduction œcuménique de la Bible).

L'éducation des adultes

Lorsque Esdras, le scribe, revient de Babylone avec une copie du livre de la loi, il l'enseigne aux Lévitiques et au peuple. Par la suite, la loi, ainsi que Proverbes et les écrits des périodes pré-exilique et exilique, sont devenus les éléments fondamentaux de l'éducation juive. Pendant la période post-exilique, les sacrificateurs se rendaient dans les villes, s'adressant aux gens dans la synagogue le jour du sabbat et sur la place les jours de marché, lorsqu'une grande foule était présente. Certains ont peut-être approfondi leur connaissances en discutant avec les anciens (voir [Esd 8.1](#)).

Ceux qui continuaient leur éducation se faisaient probablement enseigner par les scribes. Les

scribes, dirigeants d'une secte juive appelée les pharisiens, avaient fait évoluer les principes d'Esdras en règles strictes sur la dîme, la pureté rituelle et le culte à la synagogue. Jeune homme, Saul de Tarse se rend à Jérusalem pour étudier sous Gamaliel, un rabbin honoré ([Ac 22.3](#)). À cette époque, le programme de formation comprenait une étude avancée de la loi théologique (tant écrite qu'orale), ainsi que des rites et cérémonies juifs.

Les bâtiments scolaires

À l'époque du NT, certaines écoles avaient leurs propres bâtiments et d'autres se tenaient dans les maisons des enseignants. La plupart étaient attachées à la synagogue. Lorsque la construction d'un bâtiment séparé était planifiée, il n'était pas considéré sage de le construire dans un secteur très peuplé. Dans une grande ville, la communauté devait avoir deux écoles, surtout si une rivière divisait la ville. Les classes n'avaient pas lieu pendant les heures chaudes de la journée (entre 10 h et 15 h) et ne duraient que quatre heures par jour en juillet et en août. La taille de la classe devait être de 25 élèves, avec un enseignant et un assistant pour 40 élèves et deux enseignants pour 50. À l'école, les garçons s'asseyaient par terre aux pieds de l'enseignant et apprenaient à partir des Écritures. Ainsi, l'école était connue sous le nom de « maison du livre ».

Alphabétisation parmi les Juifs

Il est difficile de déterminer le degré d'alphabétisation des Juifs avec certitude au fil des siècles. Cependant, des indices peuvent être obtenus à partir de passages bibliques. Dans Josué, trois hommes de chaque tribu sont choisis pour explorer le pays de Canaan et faire un rapport écrit ([Jos 18.4–9](#)). Plus tard, Gédéon capture un jeune homme capable d'écrire la liste de 77 hommes importants d'une ville ([Jg 8.14](#)). L'écriture était probablement une compétence courante : les Israélites étaient exhortés à l'utiliser fréquemment ([Dt 6.9](#) ; [27.2–8](#)). Des termes mathématiques simples pouvaient être écrits et compris par les garçons. Il y a aussi des indications que la relation géométrique entre le rayon et la circonférence d'un cercle était connue (le concept de *pi* ; voir [2Ch 4.2](#)). Le développement de l'écriture cursive implique une utilisation répandue de l'écriture dès le 8^e siècle av. J.-C. Le culte de la synagogue pouvait être dirigé par dix hommes de la congrégation, ce qui presuppose au moins 10 hommes dans toute synagogue suffisamment lettrés pour le faire.

Alors que les craintes d'hellénisation sont fortes et que l'existence du judaïsme est menacée au premier siècle av. J.-C., l'école élémentaire est rendue obligatoire par décret pour chaque garçon juif. Puisque le système scolaire existait probablement déjà, ce décret rend sa fréquentation obligatoire pour tous les garçons jusqu'à l'âge de 16 ou 17 ans. Sans nul doute, la motivation est de préserver le patrimoine juif à travers la connaissance approfondie et l'observance minutieuse de la loi.

Josué ben Gamla (souverain sacrificateur de 63 à 65 apr. J.-C.) est considéré comme le fondateur de l'éducation universelle. Ses instructions pour la création d'écoles dans les villes et villages étaient précises et exigeaient la fréquentation des garçons dès l'âge de six ou sept ans. La communauté était responsable de mettre en place une école et d'entretenir un enseignant dans toute ville où il y avait au moins dix familles juives. Les pères devaient veiller à ce que leurs fils fréquentent l'école. Lorsqu'une famille vivait dans une région isolée, un enseignant vivait souvent avec elle. Les enseignants étaient probablement payés soit par la famille, soit par un impôt communautaire. Les scribes n'étaient pas payés directement pour leur enseignement. Il est difficile de savoir si cet objectif d'éducation élémentaire universelle a été atteint.

Éducation dans les cultures environnantes

Il y a un très grand contraste entre l'accent théologique de l'éducation hébraïque et les objectifs de l'éducation en Grèce et à Rome. Cependant, ces sociétés avaient aussi pour but de développer un type spécifique de caractère.

À Sparte, les jeunes hommes étaient formés pour devenir des combattants au service des intérêts de l'État. Le développement du caractère se faisait en éliminant tout luxe et en disciplinant systématiquement l'esprit et le corps par l'activité physique. Les techniques de survie encourageaient l'ingéniosité et l'initiative. Les filles recevaient la même éducation, car il était important de former des femmes capables de donner naissance à de forts guerriers.

À Athènes, l'éducation était considérée comme essentielle à la vie. La transmission de la culture devait permettre aux garçons de devenir des citoyens parfaits. On leur enseignait les lettres, la musique, la morale et les bonnes manières, les mathématiques et la gymnastique (le développement d'un corps sain). Dans l'idéal, l'éducation devait être une noble quête. C'était une

formation de l'esprit, et le droit de naissance de chaque citoyen. Dans la pratique, elle était réservée à une petite partie de l'aristocratie. Les personnes instruites méprisaient l'idée de gagner leur vie, considérant cela comme un mode de vie convenant uniquement aux esclaves. Les femmes ne recevaient aucune éducation. L'enseignant dans les écoles élémentaires était un individu de basse condition sociale.

L'éducation romaine préparait un garçon mentalement et physiquement pour la ferme, le champ de bataille, ou quels que soient les services que l'État pouvait exiger. L'éducation était une responsabilité familiale. Un garçon apprenait d'abord de sa mère, puis de son père. Les compétences de base en lecture, écriture, arithmétique, langue, structure et capacité à débattre étaient enseignées, parfois par des tuteurs privés. Lorsque des écoles se sont développées, elles semblaient avoir été des lieux d'activité bruyante et publique, dont les responsables étaient des enseignants mal payés. Les filles apprenaient les compétences ménagères à la maison.

Les garçons égyptiens fréquentaient la maison des livres pour leurs études et apprenaient la lecture et l'arithmétique élémentaire. Leur tâche la plus difficile était d'écrire en hiéroglyphes sur du papyrus. Comme dans les autres cultures, les garçons recevaient des châtiments corporels. Les enseignants égyptiens considéraient que « les oreilles d'un garçon sont dans son dos » et appliquaient cette conviction en utilisant fréquemment la canne.

Eduth

Un mot hébreu généralement traduit par « témoignage », « témoin » ou « commandement ».

Il peut faire référence :

- Au tabernacle ([Nb 17.7–8 ; 18.2 ; 2Ch 24.6](#))
- À l'arche ([Ex 25.16](#))
- Aux Dix Commandements ([Ex 31.18](#))
- À la loi de Dieu en général ([Ps 19.8](#))

Le titre du [Psaume 60](#) en hébreu est *Shushan Eduth*, ce qui signifie « Lys de l'Alliance ».

Voir aussi Musique.

Église

Le mot « Église » désigne un groupe ou une assemblée de personnes qui se réunissent dans un but précis. Le terme n'est mentionné que deux fois dans les Évangiles ([Mt 16.18](#) ; [18.17](#)), mais il apparaît souvent dans le livre des Actes, dans la plupart des lettres de Paul et dans d'autres écrits du Nouveau Testament (NT), notamment dans le livre de l'Apocalypse.

Dans l'Ancien Testament (AT), le peuple d'Israël est parfois désigné comme « l'assemblée ». Certains groupes qui croyaient être le véritable Israël se désignaient eux-mêmes comme « l'assemblée ». Ils croyaient qu'ils n'étaient pas Israël de par leur naissance. Ce terme a été utilisé par les auteurs des manuscrits de la mer Morte et par les premiers chrétiens. « Assemblée » est ce que le mot « Église » signifie à l'origine. Les chrétiens se décrivaient souvent à eux-mêmes comme « l'Église » ou « l'assemblée » (« de Dieu » étant implicite).

Le terme « Église » peut signifier tous les croyants du monde entier ou tout groupe local d'entre eux. Il représente la présence du peuple de Dieu dans un lieu spécifique. C'est pourquoi le NT l'utilise souvent au singulier (« Église »). Le singulier est utilisé même lorsqu'il s'agit de nombreux groupes de croyants ([Ac 9.31](#) ; [2Co 1.1](#)). La forme plurielle « Églises » apparaît rarement ([Ac 15.41](#) ; [16.5](#)). Chaque groupe, ou le groupe entier, est le lieu où Dieu est présent ([Mt 16.18](#) ; [18.17](#)). L'assemblée ou la congrégation est ce que Dieu a acquis avec le sang de son Fils ([Ac 20.28](#)).

Différentes utilisations du mot « Église » dans le Nouveau Testament

L'utilisation du mot « Église » dans le NT a également des liens avec le monde grec. En grec, le mot traduit par « Église » signifie une assemblée, une réunion. Il désigne un rassemblement politique ou tout groupe se réunissant. Le mot est utilisé de cette manière dans [Actes 19.32, 39, 41](#).

L'utilisation chrétienne du mot « Église » dans le NT varie largement :

1. En tant que réunion d'Église : Parfois, comme dans l'AT, le mot désigne une réunion d'Église. Par exemple, Paul dit aux chrétiens de Corinthe : « lorsque vous vous réunissez en assemblée » ([1Co 11.18](#)). Cela signifie que les chrétiens sont particulièrement considérés comme le peuple de Dieu lorsqu'ils se rassemblent pour le culte.

2. Comme le groupe entier en un seul lieu : Dans des passages comme [Matthieu 18.17](#), [Actes 5.11, 1](#) [Corinthiens 4.17](#) et [Philippiens 4.15](#), le mot « Église » désigne l'ensemble des chrétiens vivant en un seul lieu. La nature locale d'un groupe chrétien est souvent mise en avant. Par exemple, dans des expressions comme « l'Église à Jérusalem » ([Ac 8.1](#)), « l'Église... à Corinthe » ([1Co 1.2](#)), et « l'Église des Thessaloniciens » ([1Th 1.1](#)).

3. En tant qu'Églises domestiques : Dans d'autres textes, de petits groupes de chrétiens qui se réunissent chez quelqu'un sont appelés « Église », comme ceux se réunissant dans la maison de Priscille et Aquilas ([Rm 16.5](#) ; [1Co 16.19](#)).

4. En tant qu'Église universelle : Tout au long du NT, « Église » peut aussi signifier l'Église universelle, ce qui inclut tous les croyants ([Ac 9.31](#) ; [1Co 6.4](#) ; [Ep 1.22](#) ; [Col 1.18](#)). La première mention par Jésus de la fondation du mouvement chrétien dans [Matthieu 16.18](#) utilise le terme dans ce sens plus large : « je bâtirai mon Église, et... portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle ».

Paul désigne souvent l'Église comme « l'Église de Dieu » ([1Co 1.2](#) ; [10.32](#)) ou « les Églises du Christ » ([Rm 16.16](#)). Cela donne à un mot grec commun une signification chrétienne distincte, différenciant l'assemblée chrétienne d'autres groupes, tant séculiers que religieux.

Le NT dans son ensemble démontre que la communauté chrétienne se voit comme la

communauté des derniers temps. Ils croient avoir été appelés à exister par l'acte final de révélation de Dieu et la présence divine en Jésus de Nazareth. Paul dit aux chrétiens de Corinthe qu'ils sont ceux qui sont « parvenus à la fin des siècles » ([1Co 10.11](#)). Cela signifie que Dieu avait visité sa création et appelé un nouveau peuple à la fois du judaïsme et du monde non-juif. Ces personnes étaient habilitées par l'Esprit de Dieu à être présentes dans le monde, partageant la Bonne Nouvelle de l'amour radical et inconditionnel de Dieu pour sa création ([Ep 2.11-22](#)).

Les Évangiles nous disent que Jésus a choisi 12 disciples qui sont devenus la fondation de ce nouveau peuple. La connexion avec les 12 tribus d'Israël est évidente. Cela montre que l'Église était vue à la fois comme enracinée dans le judaïsme et comme le plan de Dieu pour faire d'Israël « la lumière des nations » ([Es 49.6](#) ; [Rm 11.1-5](#)). À cause de cela, Paul peut appeler cette nouvelle communauté judéo-gentille, cette nouvelle création, « l'Israël de Dieu » ([Ga 6.15-16](#)). Dans cette nouvelle communauté, les divisions traditionnelles de race, de classe et de sexe sont abolies. Les gens avaient auparavant été séparés et classés en groupes inférieurs et supérieurs. Or, en Christ, il « n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ » ([Ga 3.28](#)). Ce groupe unique est appelé « le corps de Christ ».

L'Église en tant que corps du Christ

Paul est le seul auteur du NT à appeler l'Église le corps du Christ ([Rm 12.5](#) ; [1Co 12.27](#) ; [Ep 1.22-23](#) ; [4.12](#); voir aussi [1Co 10.16-17](#) ; [12.12-13](#)). Il décrit également l'Église comme « le corps » dont Christ est la « tête » ([Ep 4.15](#) ; [Col 1.18](#)). L'origine exacte de cette façon de parler de l'Église n'est pas claire, mais deux idées sont particulièrement utiles pour comprendre la pensée de Paul :

1. **L'expérience de Paul sur le chemin de Damas** : selon les récits dans [Actes 9.3-7](#) ; [22.6-11](#) ; [26.12-18](#), Jésus s'est identifié à ses disciples persécutés en parlant à Paul. Lorsque Paul persécutait ces premiers chrétiens, il luttait en réalité contre le Christ lui-même. Réfléchir à cette expérience a peut-être conduit Paul à penser que le Christ vivant était si étroitement identifié à sa communauté qu'elle pouvait être appelée son « corps », signifiant l'expression réelle et physique de sa présence.
2. **Le concept hébreu de solidarité collective** : la solidarité collective est l'idée qu'un groupe peut être représenté par une seule personne. Paul était profondément juif, et les idées juives ont façonné sa pensée ([Ph 3.5](#)). Dans ce contexte, l'individu est perçu comme étant étroitement lié à la nation dans son ensemble. L'individu n'existe pas véritablement en dehors du peuple tout entier. En même temps, le peuple tout entier peut être représenté par un individu. Par exemple, « Israël » est à la fois le nom d'une personne et le nom d'un peuple entier. Le « serviteur » dans [Ésaïe 42-53](#) peut être à la fois un individu ([Es 42.1-4](#)) et la nation d'Israël ([Es 49.1-6](#)). Cette idée de solidarité (ou d'unité) collective est le fondement du lien étroit que Paul établit entre « le premier Adam » et l'humanité pécheresse. Elle relie également « le dernier (ou second) Adam » (Christ) à l'humanité renouvelée ([1Co 15.45-49](#); voir aussi [Rm 5.12-21](#)).

Paul exprime la relation étroite entre le Christ et son Église en la comparant à l'unité et à la coopération d'un corps physique ([Rm 12.4-8](#) ; [1Co 12.12-27](#)). Pour Paul, la Sainte Cène est un exemple spécifique de cette réalité : « Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain » ([1Co 10.16b-](#)

[\[17\]](#). À cause de cela, soutient Paul, chaque fonction au sein du corps a sa place légitime. Une division au sein du corps (c'est-à-dire l'Église) montre que quelque chose ne va pas. L'appel répété de Paul à l'unité au sein de la communauté chrétienne est basé sur cette image de l'Église comme « le corps du Christ ».

Égypte, Égyptien

L'Égypte a joué un rôle important comme scène pour le récit biblique. Abraham y vivra lors d'une période de famine. Joseph, son arrière-petit-fils, y sera vendu en esclavage en Égypte et accédera à une position équivalente à celle de premier ministre. Grâce à l'intercession de Joseph, Jacob et le reste de la famille patriarchale hébraïque vivant en Palestine viendront résider dans la région orientale du delta de Gosen, encore une fois à cause de la famine. Initialement traités favorablement, ils seront ensuite réduits à l'esclavage ; criant à Dieu, ils seront finalement libérés par les dix plaies. Par la suite, pendant quarante ans, ils erreront dans le Sinaï égyptien, où ils recevront la loi, les spécifications pour construire le tabernacle et les instructions pour les systèmes sacerdotaux et sacrificiels.

Après la destruction de Jérusalem en 586 av. J.-C., un groupe de Juifs forcera Jérémie à les accompagner en Égypte ([Ir 43.6-7](#)), où ils deviendront nombreux pendant la période intertestamentaire et oublieront progressivement leur hébreu. À Alexandrie, les Juifs traduiront l'Ancien Testament (AT) en grec (la Septante) entre environ 250 et 150 av. J.-C. Cette traduction deviendra la Bible de l'Église primitive, en particulier pour les chrétiens en dehors de la Palestine.

Lorsque s'ouvre la période du Nouveau Testament, l'Égypte servira de refuge pour Joseph, Marie et Jésus alors qu'ils fuyaient pour échapper aux tentatives d'assassinat d'Hérode le Grand ([Mt 2.13-23](#)). À plusieurs autres moments, l'histoire hébraïque et égyptienne se croiseront, comme lorsque Schischak 1er envahira la Palestine à l'époque de Roboam par exemple ([1R 14.25-28](#)).

Survol

- [Géographie](#)
- [Histoire](#)
- [Vie sociale](#)

- [Religion](#)

- [Education et culture](#)

Géographie

L'Égypte est le cadeau du Nil, sans lequel elle ne pourrait exister. Depuis des années innombrables, le Nil dépose chaque année une fine couche de limon riche en débordant de ses rives. Ce ruban de terre le long de son cours contraste vivement avec les sables stériles qui s'étendent depuis la vallée du fleuve souvent jusqu'à perte de vue. Après avoir déposé ce sédiment, le Nil fournit ensuite de l'eau pour l'irrigation. Ceci est nécessaire dans un pays qui ne reçoit que 15 à 20 cm de précipitations par an le long de la Méditerranée, 5 cm ou moins par an au Caire, et encore moins plus au sud.

La vallée du Nil est un corridor, enfermée de chaque côté par des falaises et obstruée à l'extrémité sud par des cataractes, six endroits où le fleuve n'a pas réussi à creuser un canal clair et où des rochers sont entassés en masses irrégulières dans le lit du cours d'eau. D'une falaise à l'autre, la vallée du Nil s'étend d'environ 15 à 50 km de largeur entre Le Caire et Assouan. Cependant, la zone cultivée le long de ce tronçon n'est large que d'environ 10 à 15 km, et se rétrécit à 1 ou 2 km de largeur autour d'Assouan. Cette étendue cultivée ne représente qu'environ 8 000 km² au total.

Mais l'Égypte est plus que la seule vallée. Il s'agit aussi du delta, une zone en forme de triangle au nord du Caire, également formée par le Nil au fil des millénaires. Le delta mesure environ 200 km du nord au sud et 185 km d'est en ouest. Sa région méridionale, plus densément peuplée, offrait aux anciens Égyptiens environ 8 000 km² de terres agricoles, portant le total de la vallée et du delta à environ 16 000 km², à peu près équivalent à l'Eswatini ou le Koweit.

À l'ouest du Nil s'étend une chaîne d'oasis, dont la plus grande est le Fayoum, à environ 110 km au sud-ouest du Caire. Au centre du Fayoum se trouve le lac Qarun, qui couvre aujourd'hui 150 km² et a une profondeur d'environ 5 m. Il est entouré d'environ 200 000 hectares de bonnes terres agricoles.

L'Égypte antique s'étendait sur environ 200 km de la Méditerranée au Caire (Basse-Égypte) et sur près de 1 000 km du Caire à Assouan (Haute-Égypte). À l'apogée de sa puissance, l'Égypte contrôlait également la vallée depuis la première cataracte à Assouan au sud jusqu'à la quatrième cataracte (Nubie). Ainsi, son domaine s'étendait

sur un total d'environ 1 750 km au sud de la Méditerranée.

La ressource la plus importante de l'Égypte était le limon fertile le long du Nil. Dans l'Antiquité, les agriculteurs y cultivaient des céréales telles que l'orge, l'en grain et le blé. Les oignons, poireaux, haricots et lentilles étaient des légumes courants. Les dattes, figues et raisins étaient les fruits les plus largement cultivés. L'huile provenait des plantes de ricin et de sésame plutôt que de l'olive, comme dans d'autres terres méditerranéennes. Le lin fournissait le matériau pour les vêtements. Les animaux domestiqués comprenaient des bœufs, du bétail, des moutons, des chèvres, des porcs, des ânes et des chevaux.

Une autre ressource importante était un approvisionnement abondant en pierre. Des montagnes de granit s'élèvent entre le Nil et la mer Rouge, et des dépôts d'albâtre et d'autres pierres fines se trouvent dans la même région. Au sud d'Assouan se dressent les montagnes de granit de Nubie. Les carrières de Syène à Assouan sont célèbres pour leur granit rouge extrêmement ferme et durable. L'or était relativement abondant dans les montagnes nubiennes, et des veines de quartz aurifère ont été découvertes dans les montagnes à l'est du Nil. Les Égyptiens contrôlaient les mines de cuivre et de turquoise du Sinaï pendant une grande partie de leurs périodes historiques importantes. Dans l'Antiquité, le bois était disponible en quantité relative en Nubie pour construire les barges qui transportaient les énormes charges de pierre pour la construction des pyramides, des temples et d'autres structures magnifiques.

Le Nil lui-même était une voie praticable par tous les temps. On pouvait descendre vers le nord avec le courant et naviguer vers le sud contre le faible courant (5 km/h en moyenne) grâce aux vents dominants du nord. Le Nil était donc la principale voie de l'Égypte antique. Les routes terrestres amenaient généralement le trafic uniquement jusqu'au bord du fleuve. En plus du commerce massif nord-sud, des navettes traversaient régulièrement d'une rive à l'autre.

Le long du fleuve poussaient des roseaux de papyrus, à partir desquels on pouvait fabriquer du matériel d'écriture. Et le long du Nil, de l'argile était déposée, à partir de laquelle on pouvait fabriquer de la poterie et des briques séchées au soleil pour les maisons des plus démunis.

Les anciens Égyptiens vivaient dans une relative isolation et paix dans leur vallée natale. Les cataractes au sud, les déserts à l'est et à l'ouest, ainsi que la côte sans port de la Méditerranée, les protégeaient des invasions et leur permettaient de développer une culture homogène. Les influences extérieures pouvaient principalement pénétrer par les deux coins nord du delta. Il y avait des incursions sémitiques venant de l'est et des Libyens (possiblement d'origine européenne) de l'ouest. Des défenses étaient érigées pour se protéger contre ces deux menaces. La sécurité de leur vallée natale et l'approvisionnement régulier en soleil et en eau du Nil donnaient aux Égyptiens un sentiment de confiance et de bien-être qui n'était pas partagé par d'autres peuples de l'ancien Proche-Orient.

Histoire

Il est erroné de considérer les dirigeants contemporains de l'Égypte comme des descendants des pharaons ou les habitants actuels du pays comme des Égyptiens, sauf dans un sens géographique. L'Égypte, en tant que zone de civilisation distincte, a pris fin avec la conquête arabe au 7e siècle apr. J.-C. et a été fortement diluée au cours des siècles précédents par les influences gréco-romaines.

Origines

Bien que les origines des anciens Égyptiens soient imparfaitement comprises, physiquement, ils montrent des similitudes avec les Hamites, les Sémites et les Méditerranéens. Les Hamites aux caractéristiques de populations noires ont migré vers le nord depuis la Nubie. Les Asiatiques ont traversé l'isthme de Suez pour entrer dans le delta, et les populations Méditerranéennes de petite taille, à la peau brune et aux os fins ont dominé la vallée du Nil dès les temps anciens. Quelle que soit la diversité de leurs origines, les Égyptiens de l'époque antique se voyaient comme une nation, un peuple distinctif. Les hommes mesuraient environ un mètre soixante-dix et les femmes environ un mètre cinquante. Ils étaient minces mais avec des os solides, avec des têtes rondes et des visages ovales. Les hommes avaient peu de poils sur le visage ou le corps, et tout au long de l'Antiquité, ils étaient généralement rasés de près, tandis que les Sémites portaient la barbe.

Les archéologues identifient une série de cultures prédynastiques successives : Fayoumique, Méridienne, Tasienne, Badarienne, Amratienne,

Gerzéenne et Semaïnienne, qui ont maîtrisé des techniques de base et appris à construire une civilisation avec des ressources minimales. Ils ont bien entendu développé un système d'irrigation pour maintenir un programme agricole efficace. Très tôt, ils découvrirent comment transformer le lin en tissu et ainsi produire des vêtements. Leurs bateaux étaient fabriqués à partir de roseaux de papyrus et d'arbres qui poussaient le long de certains lits de rivières au sud. Les briques séchées au soleil fournissaient des matériaux de construction, et l'argile était disponible pour la poterie. Cette dernière était fabriquée à la main ; le tour de potier n'apparaissant qu'à l'époque dynastique.

L'écriture est apparue en Égypte vers la fin de la période prédynastique. Leurs hiéroglyphes, ou signes sacrés, étaient appelés « les mots de Dieu » et étaient considérés comme d'origine divine. Vers 2 700 av. J.-C., ils apprendront à fabriquer du « papier » en entrecroisant des bandes découpées dans la moelle de la plante de papyrus pour en former des feuilles. À peu près à la même époque, ils développeront des techniques pour extraire la pierre de la carrière. Ils creusaient généralement une rainure le long d'une ligne où un bloc devait être détaché. Ils y enfonceront des coins de bois sec et les mouilleront pour faire gonfler le bois et détacher le bloc. Ils allumaient parfois un feu le long de la rainure pour chauffer la pierre, puis versaient de l'eau dessus pour la détacher du rocher principal.

Unification de l'Égypte

Dans la période juste avant 3 100 av. J.-C. environ, l'Égypte se composait de deux royaumes distincts : la Basse-Égypte et la Haute-Égypte. Le roi de la Haute-Égypte conquerra la Basse-Égypte et unifiera les deux territoires sous son règne unique. Cependant, la division ne sera jamais totalement oubliée, et l'Égypte sera appelée les « Deux Terres » tout au long de son histoire. Les pharaons portaient une double couronne, une combinaison de la couronne rouge de la Basse-Égypte et de la couronne blanche de la Haute-Égypte. Le palais du roi était appelé le « double palais », et même le grenier royal était double. Les Hébreux reconnaissaient cette dualité, car tout au long de l'AT, ils appelaient l'Égypte Mitsraïm (un mot avec une terminaison duale).

Le pharaon crédité dans les sources anciennes pour l'unification de l'Égypte était parfois appelé Narmer et parfois Ménès ; on suppose qu'il s'agit de

noms différents pour une seule et même personne. Narmer-Ménès commencera la première dynastie de l'Égypte unifiée. Bien que les Égyptiens antiques ne comptaient pas en dynasties, les historiens modernes suivent la pratique de Manéthon, un prêtre égyptien du milieu du 3e siècle av. J.-C., qui compilera une liste de rois jusqu'à la période perse et la divisera en trente dynasties ; plus tard, d'autres ajouteront une trente-et-unième dynastie. Les anciens n'utilisaient pas non plus des termes tels qu'« Ancien Empire » et « Moyen Empire », mais les chercheurs modernes les trouvent pratiques pour organiser l'histoire égyptienne.

Période dynastique archaïque (3 100–2 700 av. J.-C.)

Les rois des deux premières dynasties régnaien à This, ou Thinis, à environ 500 km au sud du Caire, mais ils construiront Memphis pour en faire un autre centre administratif. Ils consolideront leur emprise sur le pays et développeront la théorie selon laquelle le roi était divin. Leurs contacts avec le monde extérieur étaient considérables, et il y a de nombreuses indications en Égypte d'influences mésopotamiennes à cette époque.

Ancien Empire (2 700–2 200 av. J.-C. ; dynasties 3–6)

L'Ancien Empire est particulièrement connu pour ses projets de construction. C'est à cette époque que les pyramides ont été érigées. La capitale se trouvait à Memphis (Noph dans la Bible), au sud-ouest du Caire moderne. Leurs contacts avec la Phénicie étaient nombreux, et certains estiment que les Égyptiens étaient tellement impliqués là-bas et ailleurs qu'il est approprié de parler d'un « Empire » plutôt que d'un « Royaume ». Des normes artistiques étaient en phase de développement, et les premiers balbutiements littéraires et médicaux étaient déjà bien avancés. L'Égypte était une monarchie absolue. Le roi divin était servi par une armée de fonctionnaires ; toute la population pouvait être mobilisée de son vivant pour préparer son tombeau.

Le premier roi de la troisième dynastie était Djoser, qui construira la pyramide à degrés à Saqqarah. La plus ancienne grande structure en pierre du monde se compose de six couches, ou degrés, s'élevant à une hauteur de 60 m. L'architecte était Imhotep, son vizir ou premier ministre, qui sera plus tard déifié et crédité des débuts de l'architecture, de la littérature et de la médecine, et identifié par les Grecs à Asclépios, dieu de la médecine.

Les pharaons de la quatrième dynastie étaient de grands bâtisseurs de pyramides. Ils érigeront les trois grandes pyramides de Gizeh entre environ 2 600 et 2 500 av. J.-C. La plus grande d'entre elles, attribuée à Khéops, couvre 5 hectares, s'élevait à l'origine à une hauteur de 150 m et contient environ 2,3 millions de blocs de calcaire pesant en moyenne deux tonnes et demie chacun. La deuxième pyramide mesure 135 m de haut et est accompagnée du Sphinx, un lion couché avec le visage du roi. La troisième pyramide mesure 60 m de haut. Ces pyramides ne sont pas des exemples isolés. Plusieurs autres petites pyramides ont été construites à Gizeh, et il y avait neuf champs de pyramides au total, dispersés le long de la rive occidentale du Nil au sud de Memphis. Pendant les cinquième et sixième dynasties, apparaîtront les textes des pyramides, des inscriptions gravées et peintes, des sorts magiques et des hymnes censés aider le défunt dans l'au-delà.

Les normes artistiques de l'Égypte seront établies pendant l'Ancien Empire. Le roi et les dieux étaient représentés de manière stylisée. L'art tendait à être conceptuel plutôt que perceptuel, c'est-à-dire qu'au lieu de reproduire ce qu'il voyait, l'artiste peignait ce qu'il savait être là. Par exemple, un banc de poissons devenait des poissons individuels peints en entier au lieu d'être représentés naturellement avec un poisson cachant une partie du poisson à côté de lui. De manière similaire, les sacoches sur un âne étaient montrées avec celle qui faisait face au spectateur reproduite de manière naturelle ; l'autre, étant derrière le dos de l'âne, était retournée en l'air au-dessus du dos de l'âne.

L'importance d'un individu déterminait sa taille dans une représentation picturale. Dans une scène de bataille, le pharaon serait la plus grande figure, suivi par ses officiers commandants. Ensuite venaient les soldats ordinaires, et enfin les troupes ennemis, qui seraient les plus petites de toutes.

L'art égyptien avait pour but de raconter une histoire : une grande partie ressemblait plus à un film qu'à une photo. Une scène de fabrication de vin pouvait inclure la cueillette des raisins, le foulage du jus (normalement effectué en piétinant avec les pieds nus) et le stockage du jus dans des jarres.

De toute évidence, les connaissances médicales égyptiennes se développaient également pendant l'Ancien Empire. Bien que les principales sources de connaissances sur la médecine égyptienne soient les grands papyrus du Moyen Empire, il existe quelques indications que ces connaissances médicales revendiquent une antiquité bien plus

grande. De nombreuses expressions archaïques apparaissent dans les textes. Il est possible que les Égyptiens avaient une certaine compréhension de la circulation du sang ; ils parlaient de ressentir la « voix du cœur ». La pratique médicale égyptienne combinait un mélange de remèdes domestiques, de charmes et d'incantations, ainsi que d'expertise scientifique. Le Papyrus Edwin Smith est une étude remarquable traitant spécifiquement du traitement des os cassés.

Au cours de la sixième dynastie, l'Ancien Empire commencera à se désintégrer en raison de dirigeants médiocres, de nobles agressifs, de difficultés financières, d'incursions nubiennes au sud et d'attaques asiatiques au nord-est.

Première Période Intermédiaire (2 200–2 050 av. J.-C. ; Dynasties 7–11)

L'Ancien Empire jouissait d'une stabilité politique et d'une prospérité certaine. La crue du Nil survenait de manière prévisible et non dévastatrice. Il y avait suffisamment à manger pour tous. Si l'on se comportait bien, travaillait dur et étudiait assidûment à l'école, on pouvait s'attendre à des promotions appropriées et à un succès général dans la vie. Les institutions sociales, politiques, économiques et religieuses familiaires restaient constantes et on pouvait compter sur elles pour occuper leur place régulière dans le rythme de la vie. Désormais, l'aristocratie ancienne était tombée. Le gouvernement central s'était effondré ; les nobles gouvernaient de nombreux districts et prenaient le titre de rois. Il n'était plus vrai que si l'on faisait certaines choses, on pouvait s'attendre au succès. L'effondrement de toute la philosophie de vie de l'Ancien Empire provoquera un bouleversement spirituel et engendrera des tentatives de réévaluation de la vie. Une partie de la littérature de l'époque prône une approche hédoniste consistant à noyer ses problèmes dans le plaisir, et d'autres recommandent une approche stoïque : se préparer aux difficultés de la vie.

Moyen Empire (2 050–1 780 av. J.-C. ; 12e dynastie)

À la fin de la 11e dynastie, les princes de Thèbes (à 700 km, au sud de Memphis) lutteront pour rétablir l'ordre et le contrôle royal et seront partiellement couronnés de succès. Le Moyen Empire sera la période de la 12e dynastie, des Thébains natifs qui établiront leur capitale à Lict dans le Fayoum. Les six dirigeants de cette dynastie prendront les noms d'Amenemhat et de Sésostris.

Chacun d'eux régnera environ trente ans, et la plupart d'entre eux placeront leurs fils sur le trône comme co-régents avant leur mort, éliminant ainsi le danger d'un usurpateur. Comme ces rois n'osaient pas priver les nobles de leur pouvoir largement indépendant, une condition féodale existera pendant une grande partie de la période.

Incapables de fonctionner comme des rois absous, ces pharaons devront gouverner par la persuasion et le développement de la bonne volonté. Leur interprétation du maât (justice sociale) était constamment mise en avant, et si une personne ne pouvait pas obtenir maât de la part des nobles, elle se voyait promettre de l'obtenir des mains du roi. Leur programme de propagande dépeignait également le pharaon comme préoccupé par un leadership responsable plutôt que par l'exercice de l'autorité. Le pharaon était le berger de son peuple.

Les pharaons du Moyen Empire étaient suffisamment sages pour ne pas épuiser le trésor sur de grandes pyramides ; au lieu de cela, ils entreprendront des travaux publics, tels qu'un effort massif pour augmenter les terres cultivables dans le Fayoum, la construction d'un mur défensif à travers l'isthme de Suez, et l'exploitation systématique des mines de cuivre du Sinaï. Le commerce s'étendra avec la Crète, le Liban, la Syrie et le Pount.

Le Moyen Empire sera une époque pendant laquelle Amon commencera à émerger comme le grand dieu d'Égypte. Il sera associé au dieu solaire Rê en tant qu'Amon-Rê et en viendra à supplanter les dieux qui avaient auparavant représenté Thèbes. En tant que dieu de la nation, il devait devenir le grand dieu impérial sous l'Empire et ainsi endosser une qualité universelle. Les textes religieux, qui avaient orné les murs des pyramides pendant l'Ancien Empire, étaient désormais inscrits sur les cercueils et leur utilisation était accessible aux nobles ainsi qu'aux rois.

Une floraison littéraire se produira pendant le Moyen Empire. La littérature scientifique est représentée par des œuvres remarquables telles que le Papyrus de Rhind (mathématiques) et les papyrus de Smith (chirurgie) et d'Ebers (médical). Les « Instructions de Merikare » illustrent une partie de la littérature de sagesse de l'époque, et le « Conte de Sinouhé » introduit le genre de la littérature de divertissement.

Si l'on adhère à la date précoce de l'exode (vers 1446 av. J.-C.) et que l'on ajoute 430 ans pour la période de séjour des Israélites en Égypte ([Ex](#)

[12.40](#)), on conclura que les Israélites sont entrés en Égypte vers 1876 av. J.-C. Cela se situerait au début du règne de Sésostris III (1878–1840 av. J.-C.). Sésostris était un roi vigoureux qui étendra le contrôle égyptien au sud jusqu'à la deuxième cataracte et fera campagne jusqu'en Syrie. Il sera également capable de renverser les conditions féodales de la période antérieure ; il retirera le pouvoir aux nobles et nommera des fonctionnaires royaux à leur place. Il est possible que cet accomplissement soit d'une certaine manière lié à la famine du temps de Joseph et à l'utilisation par Joseph de cette famine pour renforcer le contrôle royal sur toute la population du pays ([Gn 47.13–26](#)).

Deuxième Période Intermédiaire (1780–1570 av. J.-C. ; dynasties 13–17)

Avec la chute de la puissante 12e dynastie, l'Égypte retombera une fois de plus dans une période de désintégration. Les Hyksos (« dirigeants de terres étrangères »), Sémites de Syrie et de Palestine, infiltreront progressivement la région du delta et prendront le contrôle vers 1 730 av. J.-C., maintenant leur capitale à Tanis, ou Avaris, dans le delta oriental. Pendant ce temps, les princes thébains régnent faiblement dans le sud et étaient souvent vassaux des Hyksos.

En raison, semble-t-il, de la haine des Égyptiens envers les Hyksos et des efforts rigoureux pour effacer leur mémoire, les Hyksos sont un peuple très obscur. Il reste peu de choses sur lesquelles baser une reconstruction de leur histoire. On suppose qu'ils étaient responsables de l'introduction de nouveaux types d'épées et de poignards en bronze, du puissant arc composite, et surtout du cheval et du char. Les Égyptiens les ont adoptés avec succès et les ont utilisés pour renverser le pouvoir des Hyksos, puis pour construire un empire en Palestine et en Syrie. La lutte des princes thébains pour se libérer du contrôle des Hyksos sera prolongée et apparemment féroce par moments. L'effort commencera à la fin du 16e siècle av. J.-C. et sera achevé par Ahmose I (1570–1546 av. J.-C.).

La période de l'Empire (1 570–1 090 av. J.-C. ; dynasties 18–20)

Ahmose lancera la 18e dynastie et peut être considéré comme l'initiateur de la période de l'Empire, ou Nouvel Empire. Après avoir vaincu les Hyksôs en Égypte, il mènera des campagnes victorieuses contre la Nubie et Sharuhén dans le

sud de la Palestine. Par la suite, il devra soumettre les nobles qui avaient réussi à obtenir l'indépendance du gouvernement central pendant l'ère des Hyksôs. Amenhotep 1er (1546–1525 av. J.-C.) a également dû combattre les Nubiens au sud et les Libyens au nord-ouest.

Ayant péri sans fils pour lui succéder, Amenhotep sera suivi sur le trône par sa sœur Ahmose, qui épousera un des Thoutmôsis (Thoutmôsis I, 1525–1508 av. J.-C.), sans doute un parent à elle. Thoutmôsis devra soumettre à nouveau les Nubiens rebelles durant la première année de son règne et, lors de campagnes ultérieures, il étendra considérablement les possessions nubiennes de l'Égypte. Entre ces deux attaques nubiennes, il lancera une offensive en Syrie. Il pourra donc revendiquer un empire s'étendant de l'Euphrate jusqu'à la troisième cataracte du Nil. Il se peut que Moïse soit né au début de son règne. Thoutmôsis commencera la pratique de creuser des tombes royales dans la Vallée des Rois à l'ouest de Thèbes.

De toute évidence, le seul enfant survivant de l'union de Thoutmôsis et Ahmès était une fille, Hatchepsout, qui épousera Thoutmôsis II (1508–1504 av. J.-C.), un fils de Thoutmôsis I par une princesse secondaire. Thoutmôsis II devra réprimer des Nubiens rebelles, mais nous savons bien peu d'autres choses de son règne. Comme son mariage avec Hatchepsout a produit deux filles mais pas de fils, il décidera de marier sa fille Marytre à un fils d'une épouse mineure (Thoutmôsis III, 1504–1450 av. J.-C.).

Hatchepsout continuera de régner pendant la minorité de Thoutmôsis III et refusera de se retirer lorsqu'il atteint l'âge adulte. Elle régnera sur l'Égypte de 1 504 à 1 482 av. J.-C. Pendant son règne, l'Égypte connaîtra une prospérité économique. Ses activités de construction étaient considérables ; l'un de ses plus grands accomplissements sera l'érection de deux grands obélisques au temple de Karnak à Louxor. Le seul fût restant mesure 30 m de haut et pèse environ 315 000 kg. Elle mènera également des expéditions commerciales vers le pays de Pount. Hatchepsout est parfois identifiée comme la fille du Pharaon qui a sauvé Moïse du Nil ([Ex 2.5](#)).

Enfin, en 1482 av. J.-C., Hatchepsout trouvera une fin prématurée, sans doute aux mains de Thoutmôsis III alors qu'il se libérait de ses chaînes pour prendre le pouvoir sur le royaume. En l'espace de 75 jours, il avait rassemblé une armée et la dirigeait vers le nord, en Palestine-Syrie, pour y soumettre les princes rebelles. Une grande

victoire initiale à Megiddo et le sac de la ville après un siège de sept mois intimidera les Palestiniens du nord, mais ne brisera pas leur volonté de résister. Thoutmôsis se retrouvera à faire campagne en Palestine ou en Nubie presque chaque année pendant les deux décennies qui suivront.

Ce qui avait commencé comme une impulsion égyptienne pour punir les Hyksos s'est transformé en esprit d'impérialisme, nourri par un sentiment de puissance dans la victoire. À mesure que les frontières s'étendaient, il y avait presque toujours un péril à affronter quelque part au cours des générations suivantes : certains étaient réels et d'autres moins immédiats. Ainsi, le sentiment de sécurité que les Égyptiens avaient connu au cours des siècles précédents, lorsqu'ils étaient enfermés dans leur vallée natale, a cédé la place à un sentiment d'insécurité. Et comme le dieu Amon-Rê souriait aux efforts militaires égyptiens, il était récompensé par des quantités de butin et de magnifiques cadeaux. Avec le temps, les temples ont acquis tant de richesse et de pouvoir qu'ils en sont venus à exercer une grande influence dans les cercles politiques et économiques. Particulièrement grande était la puissance du sacerdoce d'Amon au temple de Karnak.

Thoutmôsis III était l'un des plus grands pharaons de l'Égypte antique. Conquérant et bâtisseur d'empire, il est souvent appelé le Napoléon de l'Égypte antique. Il n'y avait guère de ville d'une certaine taille dans le royaume où il ne s'engageait pas dans des activités de construction. Avec lui commencera un effort pour glorifier le Pharaon en tant que sportif, athlète et guerrier, effort qui devait durer plusieurs générations ; il avait les pouvoirs d'un dieu pour mener les affaires des hommes. Si l'on accepte la date précoce de l'Exode, Thoutmôsis III est souvent considéré comme le Pharaon de la grande oppression des Hébreux.

Thoutmôsis sera succédé par son fils Aménophis II (1452–1425 av. J.-C.), qui pourrait avoir été le pharaon de l'Exode. Ayant brièvement servi comme co-régent avec son père, il bénéficiera d'une transition facile vers le règne unique sur l'empire. Bien qu'il ait été contraint de mener deux campagnes en Syrie et en Palestine pour soumettre des villes rebelles, il semble avoir généralement joui d'un règne paisible. Comme son père, il cherchera à être connu pour sa prouesse en tant que sportif et sa brutalité en tant que guerrier.

Après le règne peu connu de Thoutmôsis IV (1425–1412 av. J.-C.), Aménophis III (1412–1375 av. J.-C.) monte sur le trône d'Égypte. Souvent appelé « le

magnifique », il se délectait de la richesse qui affluait de l'empire. En seulement quatorze jours, il fera creuser pour sa femme un lac de 2 000 m de long et de 370 m de large. Ici, sur la rive ouest du Nil à Thèbes, une barge royale pouvait flotter tandis que des musiciens à bord offraient un divertissement pour le roi et la reine. Aménophis construira plusieurs temples, y compris un temple funéraire à Thèbes, auquel étaient attachés les célèbres colosses de Memnon, des statues assises du roi mesurant environ 20 m de haut. Bien que les artistes l'aient fidèlement représenté comme un grand conquérant sur les murs des temples, il semble s'être engagé à réprimer seulement un soulèvement en Nubie et n'avoir sans doute jamais mis les pieds en Palestine ou en Syrie.

À l'instar de son père Amenhotep III, Amenhotep IV (1387–1366 av. J.-C.) ne fera aucun effort pour maintenir l'empire. En raison de sa mauvaise santé, Amenhotep III nommera son fils co-régent en 1387 av. J.-C., mais celui-ci prêtera peu d'attention aux affaires de l'État. D'une inclination mystique, il se consacrera à l'établissement du culte du dieu solaire Aton dans une nouvelle capitale nommée Amarna. Le culte d'Aton était presque monothéiste (le roi étant vénéré avec la divinité) et constituait ainsi une véritable révolution religieuse, mais il avait peu d'adeptes en dehors de la cour. Les changements religieux, les changements politiques liés au déplacement de la capitale et les changements artistiques étaient trois des principaux éléments de la soi-disant « Révolution d'Amarna ». Le naturalisme lâche dans l'art, presque à la limite de la caricature, n'était cependant pas nouveau, puisqu'il avait été accepté dès le règne de Thoutmôsis IV. Amenhotep IV prendra le nom d'Akhenaton (« esprit d'Aton »).

Akhenaton ne prêtera aucune attention aux nombreuses demandes (les lettres d'Amarna) des princes royaux de Palestine et de Syrie pour obtenir de l'aide afin de repousser les envahisseurs, et l'empire se désintégrera. L'acceptation de la date précoce de l'Exode placerait la conquête hébraïque et le processus d'installation subséquent pendant les règnes d'Amenhotep III et IV, précisément lorsque disparaît le pouvoir égyptien sur la Palestine. Cependant, les Habiru, que certaines de ces lettres nomment comme attaquants, ne devraient pas être identifiés comme des Hébreux. Une grande partie de ce qui est dit à leur sujet ne pourrait pas avoir été vrai des Hébreux.

À la mort d'Amenhotep IV, Toutankhamon (1366–1357 av. J.-C.) monte sur le trône. Jeune garçon de huit ou neuf ans, il sera associé à Aÿ, un favori d'Akhenaton, en tant que corégent. Lorsque Toutankhamon meurt neuf ans plus tard, Aÿ continuera de régner jusqu'en 1353 av. J.-C. En raison de la découverte de son tombeau magnifiquement meublé et non pillé en 1922, Toutankhamon a reçu une attention disproportionnée par rapport à son importance dans l'Antiquité. Les milliers d'objets de son tombeau illustrent la richesse, la grandeur et les réalisations artistiques de l'Égypte ancienne et aident à démontrer ce que cela signifiait pour Moïse de tourner le dos aux richesses de l'Égypte ([Hé 11.26](#)).

À la mort d'Aÿ, Horemheb, commandant en chef de l'armée, accèdera au trône (1353–1319 av. J.-C.). Il réorganisera l'État et rétablira un gouvernement fort. Mourant sans enfant, Horemheb désignera comme successeur Ramsès 1er, commandant de l'armée et vizir, ou premier ministre. Ramsès (1319–1318 av. J.-C.) et Séthi 1er (1318–1299 av. J.-C.) mèneront de grands efforts pour restaurer l'empire asiatique perdu par Akhenaton. Dans le cadre de leurs efforts, la capitale sera déplacée à Tanis dans le delta, d'où les campagnes militaires pouvaient être lancées plus efficacement.

Ramsès II (1299–1232 av. J.-C.) poursuivra l'effort de restauration du contrôle égyptien en Palestine. Dans la cinquième année de son règne, il affrontera les Hittites lors de la bataille de Qadesh sur l'Oronte en Syrie et verra presque ses forces anéanties. Par la suite, il combattrra tout le long du sud de la Palestine jusqu'au nord de la Syrie. Si les Hébreux se trouvaient alors dans le pays, comme l'exigerait une date précoce de l'exode, ils n'ont probablement jamais eu de contact avec les Égyptiens car ils étaient bergers et vignerons dans les collines de Palestine, et Ramsès se déplaçait le long de la route côtière. Enfin, dans la vingt-et-unième année de son règne, Ramsès conclura un traité de paix avec les Hittites et le respectera jusqu'à la fin de ses jours. Il entreprendra de vastes constructions partout en Égypte, notamment dans sa capitale de Tanis, à Thèbes, à Abou Simbel (au sud d'Assouan) et à Memphis. Beaucoup de ceux qui acceptent une date plus tardive pour l'exode croient qu'il était le Pharaon de l'exode.

Le 13e fils de Ramsès, Mérenptah (1232–1222 av. J.-C.), sera le seul roi égyptien à prétendre avoir vaincu les Hébreux au combat. Cependant, certains chercheurs soutiennent qu'il n'a jamais envahi

l'Asie et que cette déclaration doit être interprétée comme une revendication habituelle de victoire sur les adversaires du roi dans les terres environnantes, qu'il les ait rencontrés ou non au combat.

Ramsès III (1198–1164 av. J.-C.) a également repoussé une invasion libyenne du delta lors de ses cinquième et onzième années de règne, et dans sa huitième année, il repoussera une invasion des Peuples de la mer, parmi lesquels se trouvaient les Philistins. Il sera le dernier souverain de la période impériale à maintenir des avant-postes en Palestine et en Syrie. Dans ses dernières années, l'économie égyptienne connaîtra une détérioration, et l'inflation ainsi que l'incapacité du gouvernement à payer les salaires publics causeront de grandes souffrances. Des marches de la faim auront lieu.

Durant les règnes de Ramsès IV à XI (1167–1085 av. J.-C.), l'État connaîtra un déclin constant. La corruption et l'inflation augmenteront. Pendant le règne de Ramsès IX (1138–1119 av. J.-C.), des troupes de mercenaires non payées sembleront avoir erré comme maraudeurs dans le delta, et le pillage des tombes atteindra des proportions épidémiques. Finalement, Hérichor, vice-roi de Nubie et commandant des forces militaires dans le sud, prendra le contrôle de la Haute-Égypte et se proclamera grand prêtre d'Amon à Thèbes. L'empire avait pris fin.

La période post-impériale

Dans la période post-impériale, l'Égypte passe sous la domination des rois libyens (945–712 av. J.-C.) et des rois éthiopiens (712–670 av. J.-C.). Après une brève période de domination assyrienne (670–663 av. J.-C.), une dynastie indigène s'affirmera (663–525 av. J.-C.). Les Perses conquerront ensuite le pays et le tiendront jusqu'à Alexandre le Grand en 331. Par la suite, les Ptolémées régneront sur l'Égypte jusqu'à la mort de Cléopâtre en 30 av. J.-C., moment où les Romains prendront le relais. Ils contrôleront le pays lorsque Marie et Joseph s'y sont réfugiés après la naissance de Jésus. Pendant la période gréco-romaine, la culture hellénistique dominera en Égypte.

Au début de la période post-impériale, lorsque la culture égyptienne était encore dominante, plusieurs rois ont joué un rôle dans l'histoire biblique. Pendant la cinquième année de Roboam, roi de Juda (probablement 926 av. J.-C.), Schischak 1er d'Égypte a envahi Juda et y a causé de grands ravages ([1R 14.25–26](#)). Il a même marché dans le

territoire d'Israël, comme le montrent les découvertes archéologiques. Vers 700 av. J.-C., à l'époque du roi Ézéchias et du prophète Ésaïe, Tirhaka d'Éthiopie a mené une armée en Palestine pour aider les Juifs contre les Assyriens envahisseurs ([2R 19.9](#)). Vers la fin du 7e siècle av. J.-C., le Pharaon Néco a mené une armée à travers Juda pour venir en aide à l'Assyrie affaiblie. Lorsque le roi Josias a tenté de l'arrêter, le monarque hébreu a perdu la vie ([2R 23.28–30](#)). Pendant les derniers jours du royaume de Juda, alors que Nebucadnetsar assiégeait Jérusalem (588–586 av. J.-C.), le Pharaon Hophra a envahi la Palestine dans un effort vain pour aider les Hébreux et vaincre les Babyloniens. Jérémie a prédit la destruction des Égyptiens ([Jr 44.30](#)).

Vie sociale

Classes sociales

En théorie et en pratique, le roi possédait toutes les terres d'Égypte. Il était divin, et les dieux lui avaient attribué les titres de propriété de toutes les terres. Bien entendu, il faisait des dons : aux dieux pour le soutien des temples, à ses partisans les plus fidèles, et pour l'entretien de son propre culte après sa mort. Ainsi, de grandes parties du royaume échappaient à son contrôle, mais beaucoup restaient la possession de la couronne. Bien qu'au début du Moyen Empire, les nobles détenaient de vastes étendues de terre, le roi réussissait à garder leur pouvoir à portée de bras et à récupérer une quantité considérable de terres. Pendant l'Empire, le roi fera de grandes donations aux temples, en particulier au temple d'Amon à Thèbes. Cette générosité renforcera le pouvoir du clergé au détriment de la couronne.

À mesure que des quantités croissantes de terres échappaient au contrôle de la couronne et que la vie sociale et économique devenait plus complexe, une structure de classe complexe s'est développée. La principale division dans la société égyptienne était entre l'élite éduquée et les masses non éduquées, mais une telle observation est trop simpliste. Au sommet se trouvaient la famille royale et les grands nobles. En dessous d'eux se trouvait un groupe de nobles et d'officiers de rang inférieur. Plus bas encore se trouvait une classe d'artisans qui servaient les deux classes supérieures. Ensuite, au moins pendant l'Empire, il y avait des agriculteurs qui possédaient de petites parcelles qu'ils cultivaient eux-mêmes. Au bas de la structure sociale se trouvaient des serfs libres et des esclaves. L'esclavage est devenu courant

uniquement sous l'Empire, lorsque les esclaves étaient obtenus comme prisonniers de guerre, principalement en Palestine et en Syrie au nord et en Nubie au sud. Certains esclaves se sont frayé une place dans le service domestique dans les palais et sur les grands domaines, mais la plupart d'entre eux travaillaient la terre et certains servaient dans les mines. L'esclavage n'a jamais été aussi important en Égypte que dans d'autres pays du Proche-Orient.

Vie de famille

Il semble que les Égyptiens se mariaient au début de l'adolescence. Les enfants étaient sevrés à trois ans. Les garçons étaient circoncis entre l'âge de 6 et 12 ans. Bien que l'éducation soit conçue pour les garçons des classes supérieures, les filles (surtout celles des familles royales) recevaient fréquemment une certaine éducation formelle. Les femmes égyptiennes jouissaient apparemment d'une liberté et d'un prestige bien plus grands que les femmes d'autres pays du Proche-Orient. Elles circulaient assez librement et accompagnaient leurs maris dans la conduite des affaires et même lors d'événements sociaux. La famille pouvait même accompagner le mari et le père lors d'une sortie quand il allait pécher ou chasser, bien qu'ils ne participaient pas à l'activité en elle-même. Les Égyptiens n'étaient normalement pas monogames, la taille du harem étant dictée par des considérations économiques. Cependant, le statut de l'épouse principale était protégé, et son premier fils était l'héritier de son mari. Les professions ouvertes aux femmes comprenaient le sacerdoce, la maïeutique, le deuil, la danse, et peut-être l'activité de scribe (il existait un mot féminin pour scribe).

Le mobilier était modeste dans une maison égyptienne. Les lits, chaises, tabourets, repose-pieds et supports pour cruches d'eau semblent avoir été les principaux éléments. Il ne semble pas y avoir de tables à manger ; il y avait des supports sur lesquels des plateaux de nourriture pouvaient être placés. Les pauvres s'asseyaient simplement par terre, dormaient sur des nattes au sol et étaisaient leurs repas par terre.

Les maisons étaient généralement construites en briques de terre crue. Celles des riches se trouvaient au milieu de jardins et comportaient souvent des bassins décoratifs. Les pièces pouvaient être peintes à l'intérieur et même ornées de fresques. Les toits étaient plats et offraient une chambre supplémentaire pendant les mois les plus chauds. Les maisons avaient parfois un deuxième

étage. Bien que des vestiges de deux ou trois villages d'ouvriers sur des projets gouvernementaux aient été découverts, on ne sait pratiquement rien de la disposition ou de la taille des grandes villes de l'Égypte ancienne.

Vêtements

Les femmes portaient de longs vêtements en lin allant des aisselles aux chevilles, maintenus par des bretelles sur les épaules. Pendant la période de l'Empire, la jupe était plus ample et plissée. Les hommes portaient des pagnes attachés avec une ceinture et descendant jusqu'aux genoux. Les classes supérieures le portaient souvent plissé à l'avant. Pendant le Moyen Empire et la dernière partie de l'Empire, le pagne était allongé jusqu'au milieu du mollet, et les hommes portaient parfois aussi une tunique à manches courtes. Sous l'influence asiatique, les Égyptiens des classes supérieures portaient fréquemment des vêtements colorés pendant l'Empire, au lieu du blanc dominant des autres périodes.

Les hommes étaient rasés de près, mais le roi et quelques hauts fonctionnaires portaient de fausses barbes à des fins cérémonielles. Les hommes et les femmes portaient des perruques et utilisaient du fard à paupières à des fins médicinales et décoratives. Les femmes portaient du rouge à lèvres et du fard à joues et appliquaient du henné sur leurs ongles, les paumes de leurs mains et la plante de leurs pieds. Les hommes et les femmes des classes supérieures portaient une variété de bijoux. Les gens de toutes les classes appliquaient des huiles et des graisses sur leur peau pour se protéger du climat chaud et sec. L'utilisation de parfum était également universelle.

Divertissement

Il n'y avait pas de jeux organisés dans l'Égypte ancienne. Les sportifs sortaient seuls ou avec leurs familles. Ils pouvaient chasser dans le désert avec des arcs, des flèches et des chiens, aller à la pêche, tenter d'abattre des oiseaux avec un boomerang dans un marais, ou conduire un char. Les garçons et les jeunes hommes parmi les paysans appréciaient particulièrement la lutte. Les soldats participaient à des danses de guerre, qui constituaient une forme d'exercice physique. Un jeu semblable aux dames était le principal jeu d'intérieur pour les hommes et les femmes.

Droit et châtiment

Le roi était considéré comme la source de toute loi, et il semble qu'il n'existait pas de code écrit auquel tous pouvaient se référer. Les tribunaux suivaient les précédents établis dans les affaires passées, et périodiquement le roi modifiait le système juridique par de nouveaux édits. La procédure dans les tribunaux impliquait l'administration d'un serment de vérité, des discours par l'accusateur et l'accusé, le jugement du tribunal, et la prise de notes par un greffier. Dans certains cas, la torture était utilisée pour obtenir des aveux.

La trahison, le meurtre et le parjure figuraient parmi les crimes capitaux. Ce dernier était particulièrement grave parce que le serment du tribunal était prêté « par la vie de Pharaon » ; ainsi, jurer faussement signifiait porter atteinte au roi. D'autres crimes graves étaient punis par la mutilation (couper le nez ou les oreilles) ou par des travaux forcés dans les mines et carrières (une mort vivante). Une personne reconnue coupable de vol pouvait être condamnée à rembourser le double ou le triple de ce qu'elle avait pris. Les coups constituaient la punition habituelle pour les infractions mineures. Pendant l'Empire, l'Égypte disposait d'une sorte de force de police avec un contingent dans chaque ville.

Religion

Toute la vie égyptienne était liée à des considérations religieuses. En tant que « don du Nil », l'Égypte vénérait le grand fleuve sous le nom de Hapi. Le soleil, qui donnait vie à toutes choses, était déifié sous des noms tels qu'Amon-Rê et Aton. Le roi était la progéniture des dieux et était en quelque sorte un dieu incarné. Les dix plaies du temps de Moïse étaient une attaque contre les dieux des Égyptiens. Transformer le Nil en sang, apporter une obscurité intense sur le pays et frapper le premier-né du divin Pharaon impliquaient un discrédit des dieux égyptiens, tout comme les autres plaies de diverses manières.

La principale préoccupation de tous les individus était l'immortalité et la bénédiction des dieux dans l'au-delà. Les Égyptiens n'avaient pas une préoccupation morbide pour la mort ; ils cherchaient à prolonger ou à continuer autant que possible les aspects agréables de cette vie dans l'au-delà.

Les anciens Égyptiens, contrairement aux peuples occidentaux modernes, n'avaient aucune notion d'un monde inanimé. Tous les phénomènes

naturels étaient personnalisés et agissaient comme des êtres amicaux ou hostiles chaque fois qu'ils affectaient l'activité humaine. Les dieux étaient considérés comme les patrons de diverses activités ou fonctions. Ainsi, Bes, un nain aux jambes arquées, était le patron de la musique et de la danse, et la déesse Taourt (une combinaison d'hippopotame, de lionne et de crocodile) était associée à l'accouchement. Des charmes de ces deux-là étaient fabriqués en abondance, et ils semblent avoir été plus largement considérés parmi les masses que les principaux dieux d'Égypte.

Le plus important de tous les dieux était Rê, ou Ra, le dieu du soleil. Le Pharaon était son fils physique et son incarnation terrestre. À sa mort, il rejoignait son divin Père dans le ciel. Rê engendra le dieu Shou, personnification de l'air, et la déesse Tefnout, personnification de l'humidité. Ceux-ci donnèrent naissance à deux enfants, Geb, le dieu de la terre, et Nout, la déesse du ciel. Les légendes présentent différentes histoires de la création de l'humanité. Une légende raconte que Rê les a générés avec ses larmes ; une autre dit que Khnum les a formés sur son tour de potier. Pendant l'Empire, le dieu de Thèbes, Amon, sera identifié à Rê, et le dieu du soleil est dès lors connu sous le nom d'Amon-Rê. La grande triade de Thèbes était Amon, sa compagne Mout, et leur fils Khonsou (le dieu de la lune).

Rivalisant avec Amon-Rê en importance, Osiris était le dieu (roi) des morts. La légende raconte que le bienveillant souverain Osiris fut assassiné par son frère et ramené à la vie par sa femme, Isis, grâce à divers dispositifs magiques. Par la suite, il régna à l'ouest en tant que roi des morts bienheureux. Enfin, l'expérience d'Osiris est devenue celle de chaque être humain. Grâce à des formules magiques similaires à celles utilisées par Isis, l'individu pouvait venir à Osiris et même, en quelque sorte, devenir Osiris. En plus de connaître et de prononcer ces formules, l'individu devait se présenter à un jugement pour la pesée de son cœur dans la balance de la justice. S'il était déclaré innocent de méfaits, il était autorisé à entrer dans le royaume d'Osiris et à jouir d'un au-delà bienheureux.

Certaines de ces notions sur le passage à la vie suivante ont commencé à apparaître sur les murs des tombes pyramidales de l'Ancien Empire (« textes des pyramides »). Pendant le Moyen Empire, elles ont été enregistrées sur des cercueils (« textes des cercueils »). Pendant l'Empire, elles ont été compilées sous le nom de « Livre des Morts ». Des

parties ont continué à être inscrites sur les murs des tombes de la période de l'Empire jusqu'à environ 300 apr. J.-C.

Éducation et culture

Langue et écriture

L'égyptien ancien était lié aux langues sémitiques et hamitiques. Vers 311 av. J.-C., les hiéroglyphes (caractères picturaux utilisés dans les inscriptions et l'écriture plus formelle) et l'écriture hiératique (une écriture plus cursive) étaient tous deux en usage. Les hiéroglyphes pouvaient représenter une lettre, une syllabe, un son, un mot ou une idée. François Champollion a réussi à déchiffrer les hiéroglyphes en 1822, principalement grâce à l'aide de la pierre de Rosette. Vers 700 av. J.-C., une écriture plus rapide appelée démotique est apparue et a continué à être utilisée jusqu'au début de l'ère chrétienne. Par la suite, le copte, la langue égyptienne ancienne, a commencé à être écrit en alphabet grec avec quelques lettres supplémentaires.

Éducation

L'éducation égyptienne, accessible presque exclusivement aux garçons de la haute société, était conçue pour former des officiels destinés au sacerdoce, à l'administration gouvernementales ou aux professions. Peu avaient la chance de recevoir une quelconque éducation. Les garçons commençaient leur formation à un jeune âge, généralement vers l'âge de quatre ans. Les cours débutaient tôt le matin et se terminaient normalement vers midi, afin d'éviter la chaleur de la journée. La lecture, l'écriture et l'arithmétique constituaient le programme standard. Une bonne écriture et la capacité à rédiger des lettres étaient essentielles pour tous les officiels de la société. L'éloquence était également mise en valeur. L'apprentissage par imitation se faisait en copiant des échantillons d'écriture et des lettres modèles. Des morceaux de pierre et des tessons de poterie servaient de tablettes d'écriture peu coûteuses, le papyrus étant réservé aux brouillons finaux des compositions importantes. La connaissance de l'arithmétique était particulièrement importante pour les travailleurs des bureaux gouvernementaux où les taxes étaient collectées en nature.

La forme d'éducation la plus élevée était la formation sacerdotale, et un prince pouvait s'inscrire dans une école pour prêtres. Cependant,

il était souvent éduqué par des tuteurs dans des cours tenus au palais. Ces cours étaient généralement conçus pour les enfants du harem ; les princesses et les enfants non royaux pouvaient également y assister.

Après l'école primaire, un garçon pouvait fréquenter une « Maison de Vie », une sorte d'académie ou de collège supérieur. Là, des personnes remarquables pouvaient donner des conférences sur une variété de sujets, y compris la médecine. Ressemblant probablement à l'académie de Platon à Athènes, ces « Maisons » n'avaient pas de programme prescrit ni d'exams réguliers. Elles étaient équipées de bibliothèques.

Science

Les Égyptiens antiques excellaient en mathématiques appliquées, en astronomie et en médecine. La crue annuelle du Nil nécessitait un développement précoce de la capacité à réarperter rapidement les terres après le retrait des eaux. Des compétences en ingénierie étaient nécessaires pour produire le système d'irrigation dont dépendait toute la vie égyptienne. De plus, leurs projets de construction massifs nécessitaient une connaissance des mathématiques. Les Égyptiens pouvaient additionner et soustraire, mais avaient des procédures complexes pour la multiplication et la division. Ils savaient calculer la surface d'un carré, d'un triangle, d'un rectangle et d'un cercle, et pouvaient réaliser des exercices simples de géométrie. On pense que l'expérience, plutôt que la capacité de raisonnement mathématique, était responsable de la plupart de leurs succès mathématiques. Ils comprenaient que le calendrier devait avoir $365\frac{1}{4}$ jours et divisaient l'année en douze mois, et les mois en trois semaines de dix jours. Dès 2 000 av. J.-C., ils avaient inventé une horloge à eau adéquate.

Avec leur pratique élaborée de l'embaumement, on pourrait s'attendre à ce que leur connaissance de l'anatomie soit supérieure. Ils distinguaient entre blessures et maladies et réalisaient des opérations chirurgicales remarquables. Le traitement était cependant une combinaison curieuse d'efforts scientifiques et superstitieux. Les scientifiques égyptiens, motivés par des raisons pratiques plutôt que théoriques, ont amassé une vaste collection de connaissances en astronomie, en chimie, en géographie, en médecine, en chirurgie, en mathématiques et en histoire naturelle.

Architecture

Alors que les anciens Égyptiens construisaient leurs grands temples, ils se préoccupaient surtout de la stabilité et des qualités durables. Ils étaient conçus pour durer éternellement. Ils étaient donc faits de pierre (généralement de calcaire ou de grès) et couverts de grandes dalles de pierre soutenues par des colonnes massives. Les chapiteaux étaient généralement de conception lotus, papyrus ou feuille de palmier. De grandes statues de rois étaient placées à l'intérieur de ces temples ; en tant que simples décorations architecturales, ces sculptures apparaissent rigides et formelles. La lumière pénétrait dans le temple par des fenêtres sur le côté de la salle centrale surélevée ; les bas-côtés étaient plus bas. Bien que les toits de ces temples soient plats, les Égyptiens savaient comment construire une arche ronde dès 2700 av. J.-C. Le plus grand des temples restants est le temple de Karnak à Louxor. Sa salle hypostyle, construite par Ramsès II, possède une forêt de 134 colonnes de grès, dont l'avenue centrale compte douze colonnes qui s'élèvent à une hauteur d'environ 20 m, les plus hautes colonnes du monde antique.

Les pharaons de l'Ancien Empire ont construit de grandes pyramides comme lieux de sépulture le long de la rive ouest du Nil, au sud de Memphis. Les pharaons du Moyen Empire ont érigé des pyramides plus petites dans la région du Fayoum. Pendant la période de l'Empire, ils ont creusé des tombes dans les falaises à l'ouest de Thèbes. En tant qu'êtres divins, les pharaons ont couvert les murs de leurs tombes à Thèbes de scènes religieuses. Les nobles ont fait décorer leurs tombes avec des scènes de la vie quotidienne, une vie qu'ils souhaitaient perpétuer au-delà de la tombe.

Les maisons étaient construites en briques séchées au soleil ; quelques-unes subsistent à Amarna et dans certains camps de travailleurs abandonnés.

Musique

Tout ce que l'on sait de la musique égyptienne est déduit des instruments de musique trouvés dans les tombes ou des représentations d'instruments de musique peintes sur les murs des tombes. Trois instruments utilisés dans les exercices religieux étaient le sistre, le tambourin et les castagnettes. Le sistre était une boucle métallique fixée à un manche. Des trous étaient découpés sur les côtés de la boucle pour que trois tiges métalliques puissent y être fixées de manière lâche. Lorsque le sistre était secoué, les tiges cliquaient. Il s'agit de

l'instrument mentionné dans [2 Samuel 6.5](#). Miriam a utilisé le tambour égyptien, ou tambourin, lors de la célébration après avoir traversé la mer Rouge ([Ex 15.20](#)).

Les instruments à cordes dans l'Égypte ancienne comprenaient la harpe, la lyre, le luth et une sorte de guitare. Les instruments à vent comprenaient la flûte simple et double ainsi que la trompette, cette dernière étant apparemment utilisée uniquement à des fins militaires. Au début, les instruments étaient utilisés individuellement pour accompagner un chanteur ou un danseur. Des orchestres existaient pendant la période de l'Empire, lorsqu'Israël s'est enfui de la servitude égyptienne.

Voir aussi Exode ; Pharaon ; Plaies d'Égypte.

Éhi

Fils de Benjamin ([Gn 46.21](#)) ; il s'agit peut-être une erreur de scribe pour Achiram. *Voir Achiram, Ahiramite.*

El

Nom sémitique ancien pour une divinité, signifiant peut-être « pouvoir » (voir [Gn 17.1](#)). Un terme utilisé par les Hébreux généralement dans un sens poétique pour désigner le vrai Dieu d'Israël. Le même mot était utilisé pour le principal dieu cananéen et le dieu dans la mythologie ougaritique (lié à l'ancienne ville d'Ougarit). Le « Il » ou « El » de la mythologie cananéenne ancienne (antérieur à 3 500 av. J.-C. dans la région de Syrie) n'était pas aussi actif que le dieu Baal. Baal luttait contre la Mort et triomphait du Chaos. (La Mort et le Chaos représentent souvent des forces cosmiques puissantes dans la mythologie.)

Le dieu Il était toutefois le dieu Père du panthéon cananéen, (le groupe collectif de dieux vénérés par les Cananéens). Certains spécialistes de l'Ancien Testament ont suggéré que les Hébreux ont adopté les dieux claniques des Cananéens, incluant le dieu Il. Cependant, la littérature phénicienne et ougaritique utilise « Il » sous forme féminine pour les noms de déesses. L'hébreu évite un tel emploi.

El est combiné avec d'autres adjectifs pour décrire les nombreux attributs de Dieu : par exemple, Dieu Très-Haut ([Gn 14.18-24](#)), le Dieu qui voit ([16.13](#)),

le Dieu jaloux ([Ex 20.5](#)), le Dieu qui pardonne ([Ne 9.17](#)), et le Dieu gracieux (v. [31](#)).

Voir aussi Divinités et religion cananéennes ; Dieu, Noms de.

El-Béthel

Nom que Jacob a donné à l'endroit à Luz (Béthel) où il a construit un autel après son retour de Charan avec sa famille ([Gn 35.7](#)). *Voir* Béthel (Lieu), Béthélite.

El-Elohe-Israël

Nom d'un autel construit par Jacob sur la terre qu'il a achetée aux fils de Hamor, près de Sichem ([Gn 33.20](#)). Jacob a utilisé le nom de la divinité cananéenne, El, pour désigner le Dieu d'Israël.

Certains experts, estimant qu'il s'agit d'un nom étrange pour un autel, ont suggéré que la combinaison de noms reflète des modifications ultérieures des textes scripturaires par des scribes. Ils soutiennent que la Septante corrige la difficulté en disant que Jacob avait invoqué le Dieu d'Israël. D'autres émettent l'hypothèse selon laquelle Jacob a érigé une colonne, et non un autel (voir [Gn 35.14, 20](#)).

Voir aussi Dieu, Noms de.

El-Elyon

Hébreu pour « Dieu Très-Haut » ([Gn 14.18](#)). *Voir* Dieu, Noms de.

Éla

1. Descendant d'Ésaü et un chef d'Édom ([Gn 36.41](#) ; [1Ch 1.52](#)).

2. Père de Schimeï, dans [1 Rois 4.18](#).

3. Fils de Baescha et quatrième roi d'Israël. Éla a régné pendant seulement deux ans (886–885 av. J.-C.). Lorsqu'il était en état d'ébriété, il a été assassiné par l'un de ses généraux ([1R 16.8–14](#)).

4. Père d'Osée, le dernier roi du royaume du nord d'Israël ([2R 15.30](#) ; [17.1](#) ; [18.1, 9](#)).

5. Le deuxième fils de Caleb et père de Kenaz ([1Ch 4.15](#)).

6. Fils d'Uzzi, descendant de Benjamin ([1Ch 9.8](#)). Éla faisait partie des premiers à se réinstaller à Jérusalem après l'exil babylonien. Il n'est pas mentionné dans la liste parallèle de [Né 11](#).

Élam (Lieu), Élamites

Élam était une région d'une taille à peu près équivalente à celle du Danemark. Les Élamites en étaient les habitants.

Où se trouvait Élam ?

Élam se trouvait dans le sud-ouest de l'Asie, à l'est de la Babylonie et au nord du golfe Persique. La région s'étendait sur une vaste plaine aujourd'hui appelée Khuzistan, en Iran. Les montagnes au nord et à l'est, connues sous le nom de chaîne d'Anshan, faisaient également partie de l'Élam. La terre était propice à l'agriculture et à la vie, car elle était traversée par plusieurs rivières. La plus importante d'entre elles était le Karkheh, qui délimitait la frontière occidentale d'Élam.

Qui étaient les Élamites ?

Les Élamites étaient un peuple qui a vécu dans cette région pendant plus de deux mille ans. Durant cette période, ils se sont souvent affrontés avec les Sumériens, les Babyloniens, les Assyriens et les Perses. Ils ont fini par être intégrés à l'Empire perse. Le peuple élamite était composé de deux groupes différents :

- Les habitants originels de ce territoire, et
- Les personnes qui y ont déménagé depuis la Mésopotamie voisine (la terre entre les fleuves Hiddékel et Euphrate).

Que nous dit la Bible sur Élam ?

La plupart de ce que nous savons sur Élam provient de la Bible. Élam est mentionné en lien avec Sem ([Gn 10.22](#)). Le livre des Actes rapporte que parmi les Israélites à Jérusalem pour la Fête de la Pentecôte, certains venaient de l'ancienne région d'Élam ([Ac 2.9](#)). Le prophète Ésaïe a dit que les Juifs emmenés à Babylone reviendraient de plusieurs endroits, y compris Élam ([Es 11.11](#)). Il s'agissait probablement de Juifs qui parlaient l'araméen et

avaient choisi de rester en Élam même après que le roi Cyrus de Perse a dit qu'ils pouvaient rentrer chez eux ([Esd 1.1-4](#)).

La Bible mentionne également un roi élamite nommé Kedorlaomer ([Gn 14.1](#)). Les historiens ont découvert qu'il s'agit d'un véritable nom élamite, ce qui contribue à montrer que l'histoire dans la Genèse est historiquement précise. Daniel a eu une vision alors qu'il était dans une ville appelée Suse, en Élam ([Dn 8.2](#)). La description de cet endroit montre que l'auteur du livre de Daniel connaissait très bien la région et ses rivières. Toutes ces mentions dans la Bible nous aident à en apprendre davantage sur le Proche-Orient Ancien, en plus de ce que nous savons d'autres écrits anciens.

Au VIIe siècle av. J.-C., Ésaïe a appelé Élam à aider à détruire Babylone. Il s'agissait d'un acte du jugement du Seigneur ([Es 21.2](#)). Cependant, nous ne savons pas grand-chose sur ce qu'Élam a réellement fait lorsque Babylone est tombée en 540 av. J.-C.

Plusieurs prophètes ont averti qu'Élam ferait face au jugement de Dieu avec d'autres nations qui se sont rebellées contre lui ([Jr 25.15-26](#)). Même si Élam était célèbre pour ses archers habiles, les prophètes ont annoncé que ces guerriers ne pourraient pas tenir tête à l'Éternel des armées ([Es 22.6-12](#); [Jr 49.35](#); [Ez 32.24](#)). Le prophète Ézéchiel a parlé du terrible destin d'Élam, décrivant comment ils mourraient sans connaître Dieu ([Ez 32.24-25](#)). Jérémie avertit les Élamites qu'ils ne peuvent échapper au jugement ([Jr 49.38](#)).

Quel est l'avenir d'Élam ?

Mais il y avait aussi de l'espoir. Même si Élam serait complètement vaincu lorsque la Perse les conquérirait, ce ne serait pas leur fin définitive (v. 39). Jérémie a annoncé un temps où Dieu accorderait sa miséricorde aux descendants des Élamites. La perspective de la miséricorde future suit la phrase « dans la suite des temps ». Jérémie parlait peut-être du temps du Messie, le chef choisi par Dieu. Certains pensent que Jérémie imaginait le jour de la Pentecôte, lorsque de nombreuses personnes d'Élam étaient à Jérusalem et ont reçu le Saint-Esprit de Dieu.

Élam (Personne)

1. Premier fils de Sem et petit-fils de Noé ([Gn 10.22](#); [1Ch 1.17](#)).

2. Benjaminite et fils de Shashak ([1Ch 8.24](#)).

3. Lévite Korahite et cinquième fils de Koré de la maison d'Asaph ([1Ch 26.3](#)).

4. Ancêtre de 1 254 descendants qui sont revenus avec Zorobabel en Juda après l'exil ([Esd 2.7](#) ; [Né 7.12](#)). Plus tard, 71 membres de la maison d'Élam accompagneront Esdras de retour en Palestine sous le règne du roi Artaxerxès 1er de Perse (464-424 av. J.-C. ; [Esd 8.7](#)). Dans le Juda postexilique, Schecania, descendant d'Élam, exhortera Esdras à ordonner aux fils d'Israël de divorcer de leurs femmes étrangères ([Esd 10.2](#)) ; un certain nombre de membres de la maison d'Élam s'en acquitteront (v. 26).

5. Un autre ancêtre de 1 254 descendants qui sont revenus avec Zorobabel en Juda ([Esd 2.31](#) ; [Né 7.34](#)).

6. L'un des chefs d'Israël qui apposera son sceau sur l'alliance d'Esdras ([Né 10.14](#)).

7. L'un des musiciens sacerdotaux qui a joué lors de la dédicace du mur de Jérusalem ([Né 12.42](#)).

Élath

Élath (également orthographié Eloth) était une ville dans le pays d'Édom. Elle se trouvait au sommet du golfe d'Aqaba, près de la bordure orientale du désert, au chêne de Paran ([Gn 14.6](#); [Dt 2.8](#) ; [1R 9.26](#)). Le nom Élath signifie « bosquet d'arbres ». Elle a peut-être été nommée ainsi en raison des nombreux palmiers dans la région. Certains pensent qu'elle était située au cœur d'un groupe d'arbres sacrés.

Élath se trouvait sur une importante route commerciale. Les commerçants y passaient en voyageant entre le sud de l'Arabie, l'Égypte et la Phénicie. Pour cette raison, c'était une ville de grande valeur.

Kedorlaomer triomphera des Horites et prendra le contrôle d'Élath ([Gn 14.5-6](#)). Plus tard, Élath deviendra la frontière sud d'Édom ([Dt 2.8](#)). Le roi David a probablement pris Élath lors de sa victoire sur Édom ([2S 8.14](#)).

À l'époque du roi Joram, fils de Josaphat, les Édomites reprendront Élath ([2R 8.20-22](#)). Quelques années plus tard, le roi Ozias de Juda reconquerra et reconstruira la ville ([2R 14.22](#)). Juda gardera le contrôle d'Élath jusqu'à l'époque du

roi Achaz. Retsin, le roi de Syrie, la capturera et les Syriens en prendront le contrôle ([2R 16.6](#)).

Après l'année 753 av. J.-C. environ, Élath sera réintégrée dans Édom, ce qui restera le cas jusqu'à entre le 6e et le 4e siècle av. J.-C., lorsqu'elle sera laissée à l'abandon. Plus tard, les Nabatéens construisirent une nouvelle ville un peu à l'est de l'ancienne et la nommèrent Aila.

Voir aussi Chêne de Paran.

Eldaa

Cinquième fils de Madian et descendant d'Abraham et de sa femme Keturah ([Gn 25.4](#) ; [1Ch 1.33](#)).

Éléazar

- Le troisième des quatre fils d'Aaron ([Ex 6.23](#)). Son nom signifie « Dieu a aidé ». Il sera consacré comme prêtre avec ses frères et Aaron dans le désert du Sinaï ([Ex 28.1](#); [Lv 8.2, 13](#)). Après que ses frères Nadab et Abihu seront tués par Dieu pour avoir offert un « feu étranger » ([Lv 10.1–7](#)), Éléazar et Ithamar prendront des rôles de premier plan en tant que fils d'Aaron ([Nb 3.1–4](#)).

Éléazar est décrit comme le « chef des chefs des Lévites » ([Nb 3.32](#)). Il était responsable de la supervision du sanctuaire et de ses ustensiles ([Nb 4.16](#) ; [16.37–39](#) ; [19.3–4](#)). À la mort d'Aaron sur la montagne de Hor, Moïse installera Éléazar comme grand prêtre ([Nb 20.25–28](#) ; [Dt 10.6](#)). À compter de ce jour, il sera l'assistant de Moïse ([Nb 26.1–3, 63](#) ; [27.2, 21](#)).

Josué sera mandaté par Moïse en présence d'Éléazar ([Nb 27.18–23](#)). Pendant la conquête de Canaan, Éléazar œuvrera aux côtés de Josué dans sa qualité de responsable. Son rôle était de consulter le Seigneur pour Josué, fournissant des conseils divins ([Nb 27.21](#)). Éléazar participera également à la répartition de la terre parmi les tribus d'Israël, tant sur les rives orientales qu'occidentales du Jourdain ([Nb 34.17](#) ; [Jos 14.1](#) ; [17.4](#) ; [19.51](#) ; [21.1](#)).

À la mort d'Éléazar, il sera hautement estimé et commémoré dans le pays d'Éphraïm ([Jos 24.33](#)). Son fils Phinées deviendra grand prêtre après sa mort. Les descendants d'Éléazar recevront seize divisions dans la supervision des prêtres, tandis que les descendants d'Ithamar en recevront huit ([1Ch 24](#)).

Des prêtres notables comme Tsadok et Esdras retraceront leur ascendance jusqu'à Éléazar ([1Ch 6.3–15, 50–53](#) ; [24.3](#) ; [Esd 7.1–5](#)).

À une époque ultérieure, sous le règne du roi Salomon, les prêtres descendants de Tsadok remplaceront Abiathar, qui était de la lignée

d'Ithamar ([1R 2.26-27, 35](#)). Selon la vision d'Ézéchiel d'un temple idéal, seuls les descendants d'Eléazar seraient autorisés à servir comme prêtres ([Ez 44.15](#)).

Voir aussi Aaron.

2. Fils d'Abinadab. Il sera chargé par Puth de s'occuper de l'arche par les habitants de Kirjath-Jearim, lorsqu'elle sera apportée de Beth-Schémesch et placée dans la « maison d'Abinadab, sur la colline » ([1S 7.1](#)).
3. Fils de Dodo, l'un des trois hommes puissants dont les exploits contre les Philistins l'ont rendu célèbre ([2S 23.9](#) ; [1Ch 11.12](#)).
4. Un Lévite Merarite, fils de Machli. Eléazar est mort sans fils. Ses filles ont donc été mariées à leurs cousins germains ([1Ch 23.21-22](#) ; [24.28](#)).
5. Prêtre descendant de Phinées. Cet Eléazar aidera à enregistrer les objets du trésor du temple après être revenu de l'exil à Babylone avec Esdras ([Esd 8.33](#)).
6. Fils de Pareosch, répertorié avec d'autres qui ont divorcé de leurs épouses non-juives lors de la réforme sous Esdras ([Esd 10.25](#)).
7. Prêtre qui était présent lors de la dédicace des murs reconstruits de Jérusalem après l'exil à Babylone ([Né 12.42](#)).
8. Une personne dans la liste familiale de Joseph, l'époux de Marie ([Mt 1.15](#)). *Voir Généalogie de Jésus-Christ.*

Éli

Prêtre dans le sanctuaire du Seigneur à Silo pendant l'époque des juges ([1S 13.9](#)). Silo était un lieu sacré situé à environ 15 km au nord de Jérusalem. C'était le principal centre cultuel pour les tribus israélites. Éli avait deux fils nommés Hophni et Phinées qui étaient également prêtres. Ce sont des noms égyptiens. La Bible ne précise pas

clairement la lignée familiale d'Éli, mais il y a deux possibilités :

- Il se peut qu'il ait été un des descendants d'Ithamar, le fils cadet d'Aaron ([1S 22.20](#) ; [1R 2.27](#) ; [1Ch 24.3](#)).
- Il se peut qu'il soit issu de la famille d'Eléazar ([Ex 6.23-25](#) ; [2 Esd 1.2-3](#)).

Dans [1 Samuel 1](#), Éli bénit Anne, l'épouse sans enfant d'Elkana, après avoir entendu sa prière pour un fils. Plus tard, Anne donnera naissance à Samuel. Lorsque Samuel sera assez grand pour être sevré, sa mère l'amènera à Éli pour qu'il soit formé dans le sanctuaire, tenant ainsi la promesse qu'elle avait faite à Dieu.

Hophni et Phinées guidaient les Israélites vers le péché, malgré les objections d'Éli. À cause de ce péché, Dieu promettra de punir la famille d'Éli ([1S 2.27, 36](#)). Dieu dira que les fils d'Éli mourraient le même jour ([1S 2.34](#)). Cela se produira lors d'une bataille avec les Philistins à Aphek ([1S 4.11, 17](#)). Éli meurt également lorsqu'il a appris la défaite et que les Philistins avaient capturé l'arche de l'alliance. Éli avait 98 ans au moment de sa mort. Il avait été à la fois prêtre et juge en Israël pendant quarante ans ([1S 4.15-18](#)). La belle-fille d'Éli, la femme de Phinées, meurt en accouchant. Elle était dévastée par la perte de son mari et de l'arche. Elle nommera son fils I-Kabod parce qu'elle sentait qu'il n'y avait plus d'espoir ([1S 4.19-22](#)).

Éli était sincère et dévoué à Dieu, mais il n'était pas un leader fort. Il était faible et trop indulgent envers ses fils.

Éli, Éli, lama sabachthani ?

Cri de Jésus alors qu'il était sur la croix ([Mt 27.46](#)). Ces paroles se traduisent par « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Une autre version de ces paroles se trouve dans Marc : « Éloï, Éloï, lama sabachthani ? » ([Mc 15.34](#)). Les deux versions sont des adaptations du [Psaume 22.1](#) de l'hébreu en araméen (la langue courante en Palestine au premier siècle apr. J.-C.). La seule différence entre les deux récits est que la version de Marc est entièrement en araméen, tandis que Matthieu conserve le mot hébreu qui signifie *mon Dieu*. Il n'était pas rare pour les Juifs parlant araméen de faire ainsi. Le fait que certains des auditeurs de Jésus ont pensé qu'il appelait Élie indique que la version de Matthieu est

probablement l'originale. Le nom d'Élie est plus facile à confondre avec l'hébreu « Éli » qu'avec l'araméen « Éloï » ([Mt 27.47](#) ; [Mc 15.35](#)).

Des variantes textuelles semblent indiquer que les copistes et les interprètes ont trouvé ces paroles de Jésus difficiles à accepter. Après avoir médité sur le passage, Martin Luther s'est exclamé : « Dieu abandonné de Dieu ! Qui peut comprendre cela ? » Pour Luther et d'autres, ces paroles semblaient signifier que Jésus avait été abandonné par Dieu, ce qui semble poser un problème théologique. Cependant, là n'est pas la seule façon d'interpréter ces paroles. Les débats concernant ces paroles de Jésus portent principalement sur deux questions : (1) Est-ce Jésus utilise les paroles du psalmiste pour signifier que Dieu l'a abandonné lui sur la croix ? (2) Pourquoi est-ce que les spectateurs ont cru qu'il appelait Élie ?

Signification du cri de Jésus

D'un côté, beaucoup de personnes trouvent ces paroles de Jésus choquantes. Certains vont jusqu'à dire qu'elles indiquent qu'il a réalisé sur la croix qu'il avait échoué et que tout espoir était perdu pour l'avènement du royaume de Dieu. Selon cette interprétation, les paroles de Jésus sont un cri de désespoir face à une cause perdue. Cette interprétation ne correspond pas du tout à la façon dont Jésus est représenté ensuite dans les Évangiles et dans le reste du NT.

Du côté opposé, certains interprètent les mots comme n'étant ni choquants ni négatifs d'aucune façon. Ils voient dans ce cri une démonstration de la foi de Jésus qui, sur la croix, se tourne vers Dieu et se confie en lui ([Lc 23.46](#)). Pour eux, le fait que Jésus dise « Mon Dieu, mon Dieu » et cite un verset biblique est une indication de sa foi et de sa révérence.

Dans la pratique juive, on citait parfois la première ligne d'un psaume ou d'un chant pour faire allusion à l'œuvre entière. Ainsi, il est possible qu'en citant le [Psaume 22.1](#), Jésus faisait en fait référence au psaume dans son entier. Le [Psaume 22](#) décrit les lamentations d'un juste en proie à la souffrance. De tels psaumes exprimaient toujours, en plus de souffrances, une prière de confiance en Dieu, de la louange et une prière pour lui demander son secours. Ainsi, d'un certain point de vue, le cri de la croix peut être vu comme une prière pleine d'assurance.

De nombreux érudits bibliques trouvent la deuxième interprétation aussi peu convaincante

que la première. Les auteurs des Évangiles n'ont pas clarifié le sens du cri. Pourtant, si les mots étaient une expression de confiance ou de louange, on s'attendrait que cela soit signifié dans le texte. Tels qu'ils sont, ces mots ne peuvent pas être interprétés comme une expression de révérence religieuse. Le sens de ces paroles et le fait que Jésus les a criées ne semblent pas indiquer une prière d'assurance ou de louange.

Une autre façon de comprendre ces paroles est qu'elles expriment l'angoisse de Jésus dans un moment de souffrance extrême, mais qu'elles n'indiquent pas que Dieu l'avait réellement abandonné.

L'interprétation qui est devenue traditionnelle est que Jésus a été abandonné par Dieu sur la croix. Selon cette perspective, l'agonie de Jésus et sa prière dans le jardin de Gethsémané donnent un contexte qui explique ce que veut dire son cri sur la croix ([Mt 26.36-46](#) ; [Mc 14.32-42](#) ; [Lc 22.39-46](#)). Jésus s'est si pleinement identifié avec ceux pour qui il mourrait en sacrifice que porter leurs péchés a rompu, au moment du jugement sur la croix, sa communion avec le Père. Ainsi, l'abandon temporaire de Jésus par le Père sur la croix est compris comme un aspect nécessaire de l'expiation des péchés du monde. Même si Jésus a effectivement été abandonné temporairement, cette interprétation traditionnelle soutient que l'unité de la Trinité est restée intacte.

Il n'est pas facile d'expliquer un tel paradoxe. Certains le considèrent comme un mystère divin et ne tentent même pas de l'expliquer. D'autres essaient d'établir une distinction entre ce qui s'est passé sur la croix exceptionnellement et le fait que Dieu reste uni en tant que Trinité. Par exemple, lors des premiers siècles de l'Église, certains ont soutenu que Jésus n'avait été séparé de Dieu que dans son humanité. Sa nature divine était restée unie au Père. D'autres soutiennent que Jésus a été séparé du Père dans les actes alors qu'il accomplissait le salut, mais pas dans la réalité de son existence en tant que Dieu le Fils.

Le fait que les auteurs des Évangiles n'expliquent pas ces paroles de Jésus devrait nous inciter à ne pas être dogmatiques dans nos interprétations. Au minimum, nous pouvons affirmer avec assurance que (1) le cri montre l'humanité de Jésus face à la mort, (2) le type particulier de mort (« même jusqu'à la mort de la croix », [Ph 2.8](#)) était particulièrement horrible et (3) l'identification de Christ avec les pécheurs a été atrocement douloureuse pour lui. Ainsi, bien que le cri soit en

quelque sorte lié à l'expiation des péchés, les textes bibliques ne précisent pas si Jésus a vraiment été abandonné. De plus, ils n'expliquent pas comment Dieu pouvait se détourner du péché pendant qu'*« en Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui-même »* ([2Co 5.19](#)). En rendant justice à la toute l'émotion exprimée dans le cri de Jésus, nous devrions faire attention de pas faire dire au texte quelque chose que l'auteur n'avait pas l'intention d'exprimer.

Élie et le cri de Jésus

Differentes façons de comprendre pourquoi certains pensaient que Jésus appelait Élie ont été proposées. Si le cri de Jésus est une façon de faire allusion à l'ensemble du [Psaume 22](#), la mention d'Élie par les spectateurs montrerait qu'ils comprenaient les paroles de Jésus comme exprimant sa confiance qu'il serait délivré. Il aurait été naturel pour les Juifs de penser qu'Élie viendrait délivrer Jésus, car les Juifs considérait le prophète comme un libérateur de justes opprimés.

D'autres spécialistes pensent qu'en fait, les spectateurs ne croyaient pas vraiment qu'Élie allait venir, mais qu'ils ont fait exprès de déformer les paroles de Jésus pour se moquer de lui.

Enfin, d'autres encore pensent que les spectateurs ont mal compris ce que disait Jésus parce qu'il y a ressemblance entre le son du nom « Élie » et le mot hébreu « mon Dieu » (qui n'est qu'un seul mot en hébreu). La façon dont on comprend la relation potentielle entre ces paroles de Jésus et Élie influence d'une certaine façon comment ces paroles de Jésus sont comprises.

Voir aussi crucifixion ; sept dernières paroles de Jésus.

Éliézer

1. Serviteur d'Abraham issu de la ville de Damas. Avant qu'Abraham ait ses fils, Ismaël et Isaac, il suivra la coutume de son temps en choisissant Éliézer pour hériter de ses biens ([Gn 15.2](#)).
2. Deuxième fils de Moïse et Séphora ([Ex 18.4](#) ; [1Ch 23.15-17](#)).
3. Benjamite et fils de Béker ([1Ch 7.8](#)).

4. L'un des sept prêtres qui jouaient de la trompette en marchant devant l'arche de l'alliance (le coffre sacré contenant la loi de Dieu) lorsque le roi David la déplacera à Jérusalem ([1Ch 15.24](#)).
5. Fils de Zicri et officier en chef dans la tribu de Ruben ([1Ch 27.16](#)).
6. Prophète dont le père était Dodava de la ville de Maréscha. Il avertira le roi Josaphat de Juda que Dieu n'était pas satisfait de son alliance avec le roi Achazia d'Israël ([2Ch 20.37](#)).
7. L'un des chefs qu'Esdras a envoyé comme émissaire pour rencontrer Iddo dans un lieu appelé Casiphia. Esdras leur demandera de ramener des Lévites pour travailler dans le temple de Dieu à Jérusalem ([Esd 8.16](#)).
8. Trois hommes d'Israël, un prêtre, un Lévite et un Israélite, qui ont été encouragés par Esdras à divorcer de leurs femmes étrangères pendant la période après l'exil à Babylone ([Esd 10.18, 23, 31](#)).
9. Un ancêtre de Christ ([Lc 3.29](#)). Voir Généalogie de Jésus-Christ.

Élim

Lieu où les Israélites camperont après avoir traversé la mer Rouge ([Ex 15.27](#) ; [16.1](#)). Élim se trouvait entre Mara et le désert de Sin. Il comportait douze sources d'eau et soixante-dix palmiers ([Nb 33.9-10](#)).

La plupart des chercheurs identifient Élim avec Wadi Gharandel, situé à 100 km de Suez. Dans ce wadi, la végétation se compose de palmiers, de tamaris et d'acacias. Cependant, si la montagne du Sinaï se trouve en Arabie, Élim serait beaucoup plus proche du golfe d'Aqaba.

Éliphaz

1. Fils aîné d'Ésaü et de sa femme Ada ([Gn 36.4–16](#); [1Ch 1.35–36](#)). Il était l'ancêtre de plusieurs clans édomites.

2. Un des amis de Job, appelé le Thémanite (voir [Ir 49.7](#)). Théman était traditionnellement associé à la sagesse ; ainsi, le discours d'Éliphaz dépeint la vision orthodoxe du péché et de la punition. Ses trois discours ([Jb 4, 15, 22](#)) n'ont pas réussi à saisir l'essence du problème de Job, car il supposait un péché majeur antérieur dans la vie de Job.

Voir aussi Job, Livre de.

Élisabeth

Mère de Jean-Baptiste est parente de Marie, la mère de Jésus ([Lc 1.36](#)). Elle venait d'une famille de prêtres ([Lc 1.5](#)). Le prénom Élisabeth vient du même mot hébreu qu'Élischéba, l'épouse d'Aaron ([Ex 6.23](#)), qui signifie « mon Dieu est un serment ». Seul l'Évangile de Luc, qui met souvent en avant le rôle des femmes, nous parle d'Élisabeth et de son mari, Zacharie.

Luc souligne qu'Élisabeth et Zacharie étaient justes et vivaient d'une manière qui plaisait à Dieu ([Lc 1.6](#)). Cependant, le couple était âgé et n'avait pas d'enfants, ce qui était souvent considéré comme une disgrâce dans la culture juive ([Gn 30.22–23](#); [Lc 1.25](#)). Malgré cela, ils restaient fidèles dans leur adoration et service à Dieu. Un jour, un ange du Seigneur est apparu à Zacharie, annonçant qu'Élisabeth aurait un fils. Ce fils serait celui qui préparerait le chemin pour le Messie promis ([Lc 1.13–17](#)). Quand Élisabeth tombe enceinte, elle restera en retrait pendant cinq mois. Pendant ce temps, sa parente Marie viendra lui rendre visite.

Voir aussi Jean Baptiste.

Élischa

Fils de Javan ([Gn 10.4](#); [1Ch 1.7](#)). Le terme hébreu pour la Grèce est Javan ; ainsi, Élischa pourrait désigner les îles ou les côtes occidentales de la Mer Égée (voir [Gn 10.5](#)) qui fournissaient des teintures aux habitants de Tyr ([Ez 27.7](#)). L'historien juif Josèphe identifiait Élischa avec les Éoliens ; d'autres suggestions incluent Carthage en Afrique du Nord, Hellas, l'Italie et Élis. Un site méditerranéen semble probable au vu du contexte

d'[Ézéchiel 27.6–7](#). Il s'agit peut-être d'une région de Chypre qui exportait du cuivre.

Élischéba

Épouse d'Aaron ([Ex 6.23](#)), qui donnera naissance à Nadab, Abihu, Éléazar et Ithamar. Son père était Amminadab et son frère était Nachschon, le chef de Juda ([Nb 1.7](#); [2.3](#)). Élischéba venait également de Juda. Après la mort d'Aaron ([Nb 20.28](#)), Moïse nommera Éléazar, le troisième fils d'Élischéba, à la fonction de grand prêtre.

Élitsaphan

1. Lévite de la famille de Kehath et fils d'Uzziel ([Nb 3.29–30](#)). Élitsaphan aidera à retirer les corps de Nadab et Abihu du camp ([Lv 10.4](#)). Les descendants d'Élitsaphan étaient responsables de l'entretien de l'arche, de la table, du chandelier et des ustensiles du sanctuaire (voir [1Ch 15.8](#); [2.29.13](#)). Son nom est également orthographié Eltsaphan ([Ex 6.22](#); [Lv 10.4](#)).
2. Fils de Parnac est un chef de la tribu de Zabulon. Il aidera aidé Éléazar et Josué à diviser le territoire cananéen à l'ouest du Jourdain parmi les neuf tribus et demie ([Nb 34.25](#)).

Elkana

1. Lévite appartenant à la famille de Koré ([Ex 6.24](#)). Il était descendant de Jitsehar ([Ex 6.21](#)). Elkana était le fils d'Assir et deviendra le père d'Ebiasaph ([1Ch 6.23](#)).

2. Père du prophète Samuel ([1S 1.19](#)). Il était le fils de Jeroham d'Éphraïm, de Ramathaïm-Tsophim ([1 Samuel 1.1](#)). Elkana avait deux épouses, Anne et Peninna. Anne ne pouvait pas avoir d'enfants ([1S 1.2](#)). Cette dernière prierai donc Dieu de nombreuses fois, demandant un fils qu'elle promettait de consacrer au service de Dieu. Après cela naîtra Samuel. Après qu'il fut sevré, Anne l'amena au vieux prêtre Éli pour sa formation. Elkana aura d'autres fils et filles avec Anne ([1S 2.21](#)). Elkana deviendra l'ancêtre d'Héman, qui était un chante à l'époque de David.
3. Lévite Kehathite descendant de la lignée familiale de Koré. Il était l'un des ancêtres d'Héman le chanteur ([1Ch 6.26, 35](#)).
4. Autre Lévite de la lignée de Kehath, également descendant de la ligne de Koré, et parmi les ancêtres d'Héman le chanteur ([1Ch 6.26, 35](#)).
5. Lévite qui vivait dans le village des Netophatites et qui vivra ensuite à Jérusalem après l'exil à Babylone ([1Ch 9.16](#)).
6. Guerrier benjamite qui rejoindra les vaillants hommes de David à Tsiklag ([1Ch 12.6](#)).
7. Un des portiers (gardien) pour l'arche de l'alliance pendant le règne de David ([1Ch 15.23](#)). Il pourrait s'agir de la même personne que le n°6 ci-dessus.
8. Une personne importante à la cour du roi Achaz. Elkana sera tué par Zicri, un Éphraïmite, parce qu'Elkana s'était détourné du Seigneur ([2Ch 28.7](#)).

Ellasar

Lieu en Babylonie ; certains érudits ont suggéré qu'Arjoc en était le roi. Ce dernier a rejoint une coalition qui comprenait Kedorlaomer, roi d'Élam.

Ensemble ils ont pillé la vallée du Jourdain à l'époque d'Abraham ([Gn 14.1, 9](#)).

Elohim

Nom général pour Dieu dans l'Ancien Testament. L'origine du mot « Elohim » n'est pas certaine, mais la plupart des experts s'accordent à dire qu'il provient d'une racine signifiant « puissance » ou « pouvoir ». Le mot a une forme plurielle, mais lorsqu'il se réfère au vrai Dieu, il est utilisé au singulier et le plus souvent avec des verbes singuliers. L'explication la plus courante pour laquelle « Elohim » est pluriel lorsqu'il est appliqué à Dieu est qu'il s'agit d'un « pluriel de majesté », ce qui signifie que toute la grandeur et la puissance de Dieu sont incluses dans ce nom.

Elohim est un mot lié aux noms des divinités dans d'autres langues anciennes, telles que l'assyrien et l'ougaritique. Dans l'Ancien Testament, il peut parfois se référer aux dieux d'autres nations, montrant son sens plus large en tant que terme pour les êtres divins. Dans l'Ancien Testament, en particulier dans les cinq premiers livres (Genèse à Deutéronome), Elohim semble être utilisé de manière générale pour montrer la grandeur de Dieu et son rôle de créateur de l'univers. Cela diffère quelque peu du nom Yahvé, qui se réfère généralement à Dieu dans ses relations personnelles avec les êtres humains.

Elohim est également utilisé comme titre pour les dirigeants et juges d'Israël ([Ps 82.1, 6](#)). Cela peut se référer à leur rôle de représentants de Dieu sur terre ([Ex 21.6](#)). Jésus utilisera ce sens du mot dans [Jean 10.34-36](#) lorsqu'il se défendait contre ses critiques.

Le mot est également utilisé pour décrire les anges ([Ps 8.5](#), dans certaines versions ; voir [Hé 2.7](#)) et dans l'expression « fils de Dieu » ([Jb 1.6](#)).

Voir aussi Dieu, Noms de.

Éloï, Éloï, Lama Sabachthani ?

Cri de Jésus sur la croix selon l'Évangile de Marc ([Mc 15.34](#)). Voir Éli, Éli, lama sabachthani.

Élon (Personne)

1. Hétien, qui était le père de Basmath (peut-être aussi appelée Ada, [Gn 36.2](#)), l'une des épouses d'Ésaü ([26.34](#)).
2. Deuxième des trois fils de Zabulon ([Gn 46.14](#)) et fondateur de la famille des Élonites ([Nb 26.26](#)).
3. Juge de Zabulon qui jugera Israël pendant dix ans. Il sera enterré à Ajalon ([Jg 12.11-12](#)).

Eltsaphan

ELTSAPHAN

Une orthographe alternative d'Éltsaphan, un chef lévite, dans [Exode 6.22](#) et [Lévitique 10.4](#).

Voir Éltsaphan n° 1.

Élymas

Un autre nom pour Bar-Jésus. Il était un magicien juif et faux prophète mentionné dans [Actes 13.8](#).

Voir Bar-Jésus.

Emim

Nom donné aux habitants originaux de Moab ([Gn 14.5](#)) par les Moabites qui les ont chassés de leur terre. C'était un peuple grand, également connu sous le nom de Rephaïm ([Dt 2.10-11](#)), et comparé aux Zuzim, Anakim et Horiens pour leur taille. Ce phénomène est manifestement une indication d'isolement génétique. *Voir* Géants.

Empalement

Insertion d'un pieu pointu dans un corps humain. Pratique probablement employée dans l'Égypte ancienne, l'Assyrie, Babylone, la Perse, et possiblement aussi en Israël. Il existe cependant de nombreux problèmes pour comprendre ce que signifie l'empalement dans l'Ancien Testament. Le sens du mot varie selon les passages.

Les documents grecs peuvent être peu clairs. Ils utilisent le même mot pour désigner à la fois l'empalement et la crucifixion (dans la crucifixion, le corps est attaché à un poteau plutôt que percé).

Il n'est pas non plus clair si l'empalement était pratiqué sur un corps vivant ou sur un cadavre. Les deux types d'empalement étaient sans doute utilisés. Le premier servait à l'exécution. Le second servait à exposer le cadavre aux éléments, aux bêtes et à la disgrâce. De plus, il n'est pas clair dans quelle mesure le terme « pendaison » dans l'Ancien Testament se réfère à l'empalement. Son utilisation typique avec « sur » (et non « à ») peut suggérer une forme d'empalement.

Les sources mésopotamiennes apportent un éclairage sur l'empalement. Il s'agissait d'une méthode d'exécution. Un cas concernait une femme ayant causé la mort de son mari (Code d'Hammurabi, 153). Un autre cas concernait une femme qui avait avorté elle-même (Lois assyriennes de l'âge moyen, 53). Cette dernière loi stipule que la femme devait être empalée, qu'elle ait survécu ou non à l'avortement. Les rois assyriens affirmaient avoir pendu des captifs de guerre sur des pieux. L'art assyrien représente des corps empalés dans des scènes de bataille. Le pieu pouvait être enfoncé dans la poitrine, avec le corps face contre terre, ou entre les jambes, avec le corps droit.

Le décret de Darius dans [Esdras 6.11](#) pour reconstruire le temple de Jérusalem permettait de punir les contrevenants, possiblement par empalement. Si l'expression « pendre à un bois [poteau] » (par exemple, [Gn 40.19](#) ; [Dt 21.22](#) ; [Jos 8.29](#) ; [10.26](#) ; [Est 2.23](#)) se réfère à l'empalement, un cadavre était empalé ([Jos 10.26](#)). Cette interprétation s'applique également à [Deutéronome 21.22](#). Là, la victime est d'abord tuée puis « pendue ». La similitude avec la crucifixion du Christ ([Gal 3.13](#)) est la disgrâce, non la méthode. D'autres exemples possibles d'empalement se trouvent dans [2 Samuel 4.12](#) et [21.6-13](#).

Voir aussi Droit pénal et châtiments.

Empan

Mesure de main équivalant à un demi-coudée ([Ex 28.16](#) ; [39.9](#)).

Voir Poids et Mesures.

En-Guédi

En-Guédi est une oasis importante sur le côté ouest de la mer Morte, à environ 55 km au sud-est de

Jérusalem. Elle faisait partie de la terre donnée à la tribu de Juda ([Jos 15.62](#)). En-Guédi avait une source d'eau chaude jaillissant d'une falaise de calcaire, ce qui permettait aux plantes de prospérer dans les climats chauds. La région était renommée pour ses palmiers, ses vignobles et son baume ([Ct 1.14](#) ; Josèphe, *Antiquités*, 20.1.2). Le site ancien se trouvait au sud-est de l'oasis à Tell el-Jarn près de l'actuel 'Ain Jidi.

En-Guédi était aussi appelé Hatsatson-Thamar ([2Ch 20.2](#)). Il apparaît dans plusieurs récits de l'Ancien Testament :

- C'est là que Kedorlaomer a conquis les Amoréens ([Gn 14.7](#)).
- David s'est caché de Saül dans les grottes d'En-Guédi ([1S 23.29](#)).
- Dans la vision d'Ézéchiel d'un Israël restauré, des pêcheurs péchent du poisson dans la mer Morte entre En-Guédi et En-Églaïm ([Ez 47.10](#)).

En-Mischpath

Ancien nom de Kadès, mentionné dans le récit des batailles de Kedorlaomer ([Gn 14.7](#)). Voir Kadès, Kadès-Barnéa.

Encens

L'encens est une résine gommeuse à l'odeur douce (un liquide épais et collant) provenant des arbres. On peut le moudre en poudre et le brûler pour libérer un arôme agréable.

L'encens est mentionné vingt-et-une fois dans la Bible. Il est souvent mentionné avec la myrrhe ([Ct 3.6](#) ; [4.6](#) ; [Mt 2.11](#)). Le peuple hébreu l'a sans doute utilisé presque exclusivement dans les services sacrificiels du tabernacle et du temple jusqu'à l'époque du roi Salomon. Tout au long de l'histoire, l'encens a été la résine d'encens la plus importante au monde.

L'encens provient des arbres à baume du genre *Boswellia*. Les principales espèces qui produisent l'encens sont *Boswellia carterii*, *Boswellia papyrifera* et *Boswellia thurifera*. Ces arbres sont apparentés aux arbres à térébenthine et ont des fleurs en forme d'étoile, blanches ou vertes avec des pointes roses. Pour récolter la résine, on

pratique une entaille profonde dans le tronc de l'arbre, ce qui libère une gomme de couleur ambre.

Ces arbres ne poussaient naturellement qu'à Séba en Arabie et au Somaliland ([Es 60.6](#) ; [Ir 6.20](#)). Comme l'encens devait être apporté de loin, il était cher. Il était transporté en Palestine par des caravanes (groupes de voyageurs avec des chameaux et d'autres animaux). L'arbre appelé « arbre à encens » en Palestine ([Si 50.8](#)) était sans doute un arbre différent appelé *Commiphora opobalsamum*. La résine de cet arbre était utilisée pour fabriquer du parfum.

On utilisait l'encens seul ou le mélangeait avec d'autres substances pour créer de l'encens. C'était l'un des ingrédients de l'encens sacré utilisé pour le culte dans le tabernacle ([Ex 30.34](#)). On plaçait de l'encens sur le pain de proposition ([Lv 24.7](#)). On le mélangeait également avec de l'huile sur les offrandes de céréales ([Lv 2.1-2.2, 14-16](#) ; [6.15](#)). Il n'était cependant pas inclus dans les offrandes pour le péché ([Lv 5.11](#)). Le temple de Jérusalem gardait une réserve d'encens ([Né 13.5, 9](#)). Plus tard, on utilisera également l'encens dans les cosmétiques et les parfums ([Ct 3.6](#)).

Parce que l'encens était précieux et utilisé dans le culte, l'offrir en cadeau à l'enfant Jésus était tout à fait à propos ([Mt 2.11](#)).

Énée

Homme paralysé qui vivait à Lydde et qui devait rester au lit en permanence. L'apôtre Pierre le guérira ([Ac 9.33-35](#)). C'était un miracle.

Enfer

Lieu où seront punis les pécheurs après leur mort s'ils ne se sont pas repentis et n'ont pas reçu le salut.

Sommaire :

- Définition et description
- Termes bibliques
- Justice de la punition éternelle

Définition et description

L'enfer est le sort final réservé aux incroyants. Diverses descriptions imagées en sont données dans les Écritures : une fournaise ardente, un feu

éternel, le châtiment éternel ([Mt 13.42, 50 ; 25.41, 46](#)), les ténèbres du dehors, un lieu de pleurs et de grincement de dents ([8.12](#)), un étang ardent de feu, la seconde mort ([Ap 21.8](#)) et un lieu qui a été préparé pour le diable et ses anges ([Mt 25.41](#)). Ceux qui sont en enfer seront éternellement séparés du Seigneur, sans jamais voir la gloire de sa force ([2Th 1.9](#)). Ceux qui auront adoré la bête subiront des tourments sans repos ([Ap 14.10-11](#)).

D'autres descriptions imagées communiquent aussi que la punition des méchants en enfer sera éternelle. Il est question de brûler « dans un feu qui ne s'éteint pas » ([Mt 3.12](#)), un endroit « où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point » ([Mc 9.43, 48](#)). Il y a un péché qui ne sera pas pardonné « ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir » ([Mt 12.32](#)). Le sens normal et correct des passages pertinents ne donne absolument aucune indication que cette punition terrible prendra fin. C'est une destination sans retour, conférant finalité et solennité à ce bien triste sort. Il est important de souligner que c'est de Jésus que proviennent les descriptions les plus saisissantes et catégoriques sur l'enfer.

Tout ce que les Écritures disent sur l'enfer peut être résumé comme une perte et une absence de tout bien, ainsi que la détresse et le tourment d'une conscience vouée au mal. Ce qu'il y a de plus terrifiant est le fait d'être séparé complètement et de façon méritée de Dieu et de tout ce qui est pur, saint et beau. À cela s'ajoute la réalisation de subir le châtiment divin et la malédiction d'une sentence juste à cause des péchés qui ont été consciemment et sciemment commis.

Les descriptions bibliques de l'enfer sont présentées sous forme de réalités physiques littérales. Il ne faut pas pour autant comprendre la nature fondamentale de l'enfer par le ver qui dévore, les coups infligés ou le fait de brûler dans le feu. Une telle déclaration n'enlève rien à l'horreur ou à la gravité de ce qui arrivera en enfer, car rien ne peut être pire que d'être complètement séparé de Dieu et constamment tourmenté par une conscience vouée au mal. L'enfer est l'enfer pour ceux qui y sont parce qu'ils y sont complètement aliénés de Dieu, et là où il y a aliénation de Dieu, il y a toujours éloignement de ses semblables. C'est la pire des punitions possibles à laquelle quiconque pourrait être soumis : être totalement et irrévocablement coupé de Dieu et ennemi de tous ceux qui vous entourent. Une autre conséquence douloureuse d'une telle condition est d'être en conflit avec soi-même : le déchirement intérieur du

sentiment accusateur de culpabilité et de honte. Cet état est celui de conflit total : avec Dieu, avec les autres qui sont là et avec soi-même. C'est cela, l'enfer ! S'il s'avère que ces descriptions de l'enfer sont en fait figuratives ou symboliques, la situation qu'elles dépeignent serait encore pire que ce que les images utilisées pour la représenter peuvent donner à penser.

Le fait que Dieu punit le péché est un enseignement clair et continu dans la Bible. La doctrine du jugement est représentée tout au long des Écritures. Les passages suivants sont caractéristiques de cet enseignement : [Genèse 2.17 ; 3.17-19 ; 4.13](#) ; [Lévitique 26.27-33](#) ; [Psaume 149.7](#) ; [Ésaïe 3.11](#) ; [Ézéchiel 14.10](#) ; [Amos 1.2-2.16](#) ; [Zacharie 14.19](#) ; [Matthieu 25.41, 46](#) ; [Luc 16.23-24](#) ; [Romains 2.5-12](#) ; [Galates 6.7-8](#) ; [Hébreux 10.29-31](#) et [Apocalypse 20.11-15](#).

Termes bibliques

Le mot hébreu « Shéol » (« séjour des morts ») est utilisé dans l'Ancien Testament pour désigner principalement la tombe, la fosse et le lieu où vont les morts ([Gn 37.35](#) ; [Jb 7.9](#) ; [14.13](#) ; [17.13-16](#) ; [Ps 6.5](#) ; [16.10](#) ; [55.15](#) ; [Pr 9.18](#) ; [Ec 9.10](#) ; [Es 14.11](#) ; [38.10-12, 18](#)). Dans l'AT, il ne semble pas y avoir de distinction très claire entre la destination des bons et celle des méchants après la mort. Ils vont tous pareillement dans la tombe, dans les régions inférieures, un monde de ténèbres, de lassitude, d'obscurité, de décomposition et d'oubli, où l'on est éloigné de Dieu ([Jb 10.20-22](#) ; [Ps 88.3-6](#)), mais où on lui est néanmoins accessible ([Jb 26.6](#) ; [Ps 138.8](#) ; [Am 9.2](#)). C'est un lieu de silence ([Ps 94.17](#) ; [115.17](#)) et de repos ([Jb 3.17](#)). Toutefois, d'autres textes donnent l'impression que ceux qui y sont peuvent être conscients jusqu'à un certain degré, avoir de l'espoir et même communiquer ([Jb 14.13-15](#) ; [19.25-27](#) ; [Ps 16.10](#) ; [49.15](#) ; [Es 14.9-10](#) ; [Ez 32.21](#)). Quelques textes suggèrent la menace d'un jugement divin après la mort ([Ps 9.17](#) ; [55.15](#)). Dans l'ensemble, le Shéol ou séjour des morts inspire la consternation et l'appréhension ([Dt 32.22](#) ; [Es 38.18](#)).

Ce n'est qu'à l'époque de la littérature juive post-canonical, c'est-à-dire des écrits composés entre la fin de l'AT et le début de l'époque du NT, que des distinctions claires sont faites entre le sort qui attend les justes et celui qui attend les impies après la mort. Shéol est divisé en deux endroits, l'un pour les bons et l'autre pour les méchants. Il y a cependant dans l'AT même une croyance

indéniable en l'existence au-delà de la mort, même si celle-ci reste vague et peu définie.

Dans le NT, le mot grec « Hadès » est utilisé dans un sens très similaire à celui de « Shéol » dans l'AT. C'est le terme que les traducteurs de la Septante, la version grecque de l'AT, ont utilisé pour traduire le mot hébreu « Shéol ». Hadès désigne de façon générale le lieu ou l'état des morts, la tombe, ou la mort elle-même. Dans certaines versions, le mot n'est pas traduit du tout mais est simplement translittéré et écrit « Hadès ». Le NT n'est pas très explicite sur ce qu'est l'Hadès, outre ce qui a déjà été mentionné. L'utilisation du mot ne révèle souvent pas grand-chose sur ce qui arrive aux gens après la mort. Il y a cependant quelques passages qui démontrent une évolution par rapport au concept de Shéol dans l'AT. Un passage du NT décrit clairement l'Hadès comme un lieu où réside le mal et où sont punis les méchants, ce qui correspond assez bien au concept de l'enfer ([Lc 16.23](#)). Dans tous les autres passages, Hadès n'indique rien de plus que le lieu où vont les morts.

Le mot grec « géhenne » est utilisé dans plusieurs textes du NT pour désigner un lieu où le feu brûle constamment et où les pécheurs sont punis. Ce terme est traduit par « enfer » dans certaines Bibles françaises ([Mt 5.22, 29-30 ; 10.28 ; 18.9 ; 23.15, 33](#) ; [Mc 9.43, 45, 47 ; Jc 3.6](#)). Ce mot est habituellement utilisé en rapport au jugement dernier et semble indiquer que la punition des méchants sera éternelle. Le mot « géhenne » provient de la translittération du nom « vallée de Hinnom » ou « vallée des fils de Hinnom » de l'hébreu de l'AT. Il s'agit d'un ravin situé au sud de Jérusalem. Cette vallée avait été le centre d'un culte idolâtre où des enfants avaient été offerts en sacrifice et consumés par le feu en l'honneur de la divinité païenne Moloc ([2Ch 28.3 ; 33.6](#)). À l'époque du roi Josias, cette vallée est devenue un lieu détestable, souillé par des ossements humains ([2R 23.10-14](#)) ainsi que par les ordures et immondices de Jérusalem qui y étaient déversés. Un feu y brûlait continuellement. Cette vallée est ainsi devenue un symbole des feux éternels de l'enfer où les damnés seront consumés dans le tourment. C'est un symbole du jugement qui menace les idolâtres et les désobéissants ([Jr 7.31-34 ; 32.35](#)).

Le mot grec « Tartarus » est aussi utilisé pour désigner l'enfer ou « les régions inférieures » (« les abîmes », [2P 2.4](#)). Le terme désigne dans le grec classique un lieu de punition éternelle. L'apôtre Pierre le mentionne à propos des anges déchus qui ont été jetés en enfer, « précipités dans les abîmes

de ténèbres » et que Dieu « réserve pour le jugement ».

En plus de ces mots précis, il y a, comme souligné plus tôt, d'autres descriptions qui sont plus explicites et saisissantes et qui enseignent clairement la doctrine de l'enfer. Cette doctrine est déterminée par ces descriptions plus que par les termes fréquemment utilisés mais quelque peu vagues que sont « Shéol » et « Hadès ».

Justice de la punition éternelle

Il nous est difficile de comprendre la justice du jugement d'un Dieu saint qui, d'une part, hait toute forme de mal, mais qui, d'autre part, aime suffisamment ceux qui font le mal pour sacrifier son Fils unique pour leur salut du péché. La colère divine est la réaction nécessaire d'un Dieu saint qui déteste tout ce qui est contraire à sa juste nature. Lorsque le seul remède au péché humain est rejeté et que tous les appels d'un Dieu aimant en quête de réconciliation avec les pécheurs rebelles sont refusés, il n'y a pas d'autre voie que Dieu lui-même puisse suivre que de laisser le pécheur subir le sort qu'il a ainsi choisi lui-même. La punition du péché est alors la réponse inévitable et inéluctable de la sainteté à ce qui lui est moralement opposé, et elle doit continuer tant que la condition pécheresse qui la nécessite persiste. Il n'y a aucune indication dans les Écritures que les pécheurs qui seront en enfer seront capables de se repentir et de croire. Si, dans cette vie, ils ne se sont pas détournés du péché et n'ont pas reçu le Christ comme Sauveur avec toutes les circonstances favorables et les opportunités qui leur ont été offertes sur terre, il n'est pas raisonnable de penser qu'ils le feront dans la vie à venir. La punition ne peut prendre fin tant que la culpabilité et le péché ne prennent pas fin. Lorsque le pécheur résiste jusqu'au bout et rejette l'œuvre du Saint-Esprit par laquelle il est convaincu de péché, il ne reste plus de possibilité de repentance ou de salut. Il a commis un péché éternel ([Mc 3.29 ; Ap 22.11](#)), qui mérite une punition éternelle.

L'impossibilité de la foi et du repentir en enfer se voient également dans la réalité tragique de la volonté dépravée, conditionnée et conduite par sa rébellion continue contre Dieu. Le péché se reproduit dans la volonté, et le caractère tend à se fixer irrévocablement. Dieu répond au péché sans fin par la contrepartie nécessaire qu'est le châtiment éternel.

Si la question est posée de comment un Dieu aimant peut envoyer des gens en enfer pour l'éternité, la réponse doit être que Dieu ne choisit

pas ce sort pour les gens : ce sont eux qui le font de leur propre choix. Dieu se contente de concorder avec la voie qu'ils ont choisie et de révéler les conséquences entières de ce choix du mal. Il faut toujours se rappeler que Dieu n'est pas seulement aimant : il est aussi saint et juste. La justice doit être satisfaite dans un univers où la révolte contre Dieu a entraîné le mal à une échelle catastrophique.

Bien que la durée de la punition en enfer soit éternelle pour tous ceux qui ont choisi ce sort pour eux-mêmes, il existe des degrés de punition proportionnels aux degrés de culpabilité. Seul Dieu est capable de déterminer quels sont ces degrés, et il attribuera les conséquences du péché avec une justice parfaite selon la responsabilité de chacun. Des indications de degré de punition sont mentionnés dans plusieurs passages ([Mt 11.20-24](#) ; [Lc 12.47-48](#) ; [Ap 20.12-13](#) ; voir [Ez 16.48-61](#)). Une différentiation est faite dans ces textes entre diverses sévérités de punition selon les priviléges, la connaissance et les opportunités que chacun aura reçus.

Sur la base de toutes ces observations, il est clair qu'un certain nombre d'idées non-bibliques qui circulent sur le sujet de l'enfer doivent être écartées, même si leurs défenseurs leur donnent une tournure séduisante et même si elles sont populaires. Ceci inclut les doctrines erronées, mais parfois persuasives, de l'universalisme, de l'annihilationnisme et de la seconde probation. L'universalisme affirme que Dieu sauvera tout le monde à la fin. L'annihilationnisme enseigne que l'enfer n'est pas un lieu de souffrance consciente, mais l'endroit où les pécheurs seront définitivement détruits. Et la seconde probation affiche l'idée que les gens peuvent être délivrés de l'enfer. Il doit toujours être rappelé que la Bible est notre règle de foi concernant la doctrine de l'enfer, aussi difficile qu'elle puisse paraître du point de vue du raisonnement naturel ou des sentiments humains. L'Écriture ne laisse aucun doute sur la nature terrible et la durée éternelle de l'enfer. Rejeter ou négliger cette doctrine ne peut qu'avoir des effets désastreux sur la mission de l'Église.

Voir aussi le séjour des morts ; mort ; géhenne ; Hadès ; état intermédiaire ; Shéol ; colère de Dieu.

Énosch

Fils de Seth et le petit-fils d'Adam ([Gn 4.26](#) ; [1Ch 1.1](#)). Il deviendra père de Kénan à l'âge de 90 ans, après quoi il aura d'autres fils et filles, mourant à

l'âge de 905 ans ([Gn 5.6-11](#)). Il est mentionné comme ancêtre de Jésus dans [Luc 3.38](#).

Consultez Généalogie de Jésus-Christ.

Entente

Une entente est une association étroite d'individus ou de nations dans la recherche d'un objectif commun. De telles alliances ont été confirmées de différentes manières :

- Les cadeaux
- Les serments
- La dot (don d'une somme d'argent à la famille lors du mariage).
- Les mariages arrangés entre familles influentes
- Des accords spéciaux (conventions)

À l'époque des patriarches (lorsque vivaient Abraham, Isaac et Jacob), les Israélites formaient facilement des ententes avec des nations étrangères. Abraham conclura des ententes avec :

- Trois Amoréens : Mamré, Eschcol et Aner ([Gn 14.13, 24](#))
- Abimélec, roi de Guérar ([Gn 21.22-34](#)).

Isaac, le fils d'Abraham, s'alliera également avec Abimélec ([Gn 26.26-31](#)).

Plus tard, Moïse ne permettra pas d'ententes avec les Cananéens pour des raisons religieuses ([Ex 23.31-33](#); [34.12](#); [Dt 7.1-4](#)). À l'époque des juges, Dieu rappellera ce commandement aux Israélites ([Jg 2.1-3](#)). Cependant, [Josué 9](#) raconte comment Israël sera trompé pour former une entente avec les Gabaonites.

Lors de la monarchie, de nombreux rois formeront des ententes et se marieront avec des étrangers :

- David (avant qu'il ne soit roi de tout Israël) acceptera avec Akisch, roi de Gath, de combattre avec les Philistins contre l'armée de Saül ([1S 27.1](#) ; [28.2](#)).
- Salomon conclura des ententes commerciales avec Hiram de Tyr ([1R 5.1–18](#); [9.26–28](#)).
- Salomon conclura également des ententes commerciales avec le roi d'Égypte ([1R 9.16](#)).
- Asa s'alliera avec Ben-Hadad, roi de Syrie ([1R 15.18–20](#)).
- Le roi Achab s'alliera avec Josaphat pour combattre la Syrie ([1R 22.1–4](#) ; [2Ch 18.1–13](#)).
- Le roi Pékach s'alliera avec Retsin, roi de Syrie, pour combattre Achaz, roi de Juda ([Es 7.1–9](#)).
- Le roi Achaz s'alliera avec Tiglath-Pilésér, roi d'Assyrie, pour combattre contre Pékach et Retsin ([2R 16.7–9](#)).
- Le roi Sédécias s'alliera avec l'Égypte pour combattre les Babyloniens ([2R 24.20](#) ; [Esd 17.1–21](#)).

Ces ententes ont souvent introduit des religions étrangères à Jérusalem ([2R 16.10–18](#)), conduisant les prophètes à les critiquer ([Os 8.8–10](#) ; [Es 30.1–3](#), [15–16](#) ; [Jr 2.18](#)).

enterrement, ensevelissement, coutumes Funéraires

La Bible mentionne souvent des pratiques funéraires. Les coutumes funéraires d'une société reflètent ses croyances à propos de la mort et de l'au-delà (ce qu'il y a après la mort). Les anciens Égyptiens, par exemple, considéraient la vie après la mort comme la poursuite des activités physiques de la vie dans un autre royaume, comme en témoignent leurs tombes richement aménagées. Les anciens Hébreux mettaient l'accent sur un concept plus spirituel d'union ou de communion des défunt avec les générations précédentes.

En français, le mot « tombe » sous-entend un trou ou une fosse dans laquelle on place un ou plusieurs corps de défunt, que l'on recouvre ensuite de

terre. Or, les Juifs ensevelissaient souvent leurs morts dans des grottes naturelles ou taillées dans la roche. C'est pour cela que dans les versions françaises, les mots « sépulcre » ou « sépulture » sont utilisés plutôt que le mot « tombe », car ils conviennent mieux.

Tombeaux et sépulcres

Les Hébreux choisissaient un emplacement pour les sépultures de tous les membres de leur famille. L'Ancien Testament (AT) fait allusion à cela lorsque les Israélites expriment leur désir d'être enterrés comme d'« aller vers ses pères » ([Gn 15.15](#) ; [1R 13.22](#)).

Un exemple biblique de lieu de sépulture familial est celui de la grotte de Macpéla à Hébron. Elle sert de tombeau pour plusieurs générations de personnes de la même famille. Abraham achète la grotte et le champ environnant à Éphron le Héthien après la mort de Sara. Il y enterre sa femme ([Genèse 23](#)). Quand Abraham meurt, Isaac et Ismaël déposent son corps dans le même sépulcre ([25.9](#)). Plus tard, Jacob y enterre aussi ses parents, Isaac et Rebecca, ainsi que sa femme, Léa ([49.31](#)). Après sa mort, Jacob y est lui aussi enterré selon ses instructions ([49.29](#) ; [50.13](#)). Joseph, son fils, fait promettre à ses proches qu'ils emmèneront ses restes dans le pays lorsque Dieu permettra à son peuple de partir d'Égypte ([50.25](#)).

Plus tard, le prophète Samuel est enterré « dans sa demeure ». Cela indique probablement une sépulture familiale ([1S 25.1](#)). Joab a été enterré dans sa propre maison au désert ([1R 2.34](#)). Le roi Manassé a été enterré dans le jardin de son palais ([2R 21.18](#)), et Josué dans son propre héritage à Thimnath-Sérach ([Jos 24.30](#)). Les rois prenaient soin de perpétuer leur mémoire en préparant leurs tombeaux. Les rois de Juda étaient souvent enterrés dans la Cité de David, la partie de Jérusalem située sur la crête sud-est qui avait été occupée par ce grand roi. Le roi Josias a désigné à l'avance son lieu d'enterrement, très probablement un tombeau ancestral ([2R 23.30](#)).

Parfois, des individus n'étaient pas enterrés dans une sépulture familiale. Par exemple, Débora a été enterrée près de Béthel ([Gn 35.8](#)) et Rachel sur la route d'Éphrata ([Gn 35.1, 20](#)). Mais cela ressemble à des exceptions, probablement rendues nécessaires par une mort soudaine dans un lieu trop éloigné du sépulcre familial.

Les corps étaient ensevelis dans des sépulcres, c'est-à-dire des grottes naturelles ou des sépulcres

taillés dans la roche, comme celui appartenant à Joseph d'Arimathée et où le corps de Jésus a été déposé ([Mt 27.59-60](#)). Les défunt étaient également enterrés dans des tombes peu profondes recouvertes de tas de pierres, qui servaient à marquer leur emplacement et à empêcher la profanation du corps par des animaux.

Jacob a construit un monument sur la tombe de Rachel, sa femme bien-aimée ([Gn 35.20](#)). Un monument a également été construit sur la tombe d'un prophète ([2R 23.17](#)). Cependant, on entassait parfois des pierres à l'endroit où quelqu'un était enterré dans le déshonneur, comme dans les cas d'Acan ([Jos 7.26](#)) et d'Absalom ([2S 18.17](#)). Les tombes pouvaient être ornées ou embellies. Elles étaient parfois blanchies à la chaux, en partie pour qu'elles soient plus visibles et qu'on ne se rende pas impur en marchant sur ou parmi elles par accident. Jésus a fait allusion à cette pratique lorsqu'il réprimande les pharisiens ([Mt 23.27](#)).

Préparation du corps du défunt

Quand Dieu promet à Jacob que « Joseph te fermera les yeux » ([Gn 46.4](#)), il s'agit probablement d'une allusion à la coutume selon laquelle un proche ferme les yeux d'un défunt. Les proches parents embrassaient parfois également la personne morte juste après leur mort. Ensuite, le corps était lavé et habillé avec les vêtements du défunt. Des épingle et autres ornements trouvés dans des tombes excavées montrent que les morts étaient enterrés entièrement vêtus. Les soldats étaient enterrés en tenue militaire, avec des boucliers couvrant ou servant de lit à leurs corps en armure et leurs épées sous leurs têtes ([Ez 32.27](#)).

L'embaumement n'était pas pratique courante en Israël. Les embaumements de Jacob et de Joseph représentent une exception. Selon l'historien grec Hérodote, les Égyptiens commençaient les procédures d'embaumement en retirant le cerveau du crâne par les ouvertures nasales, morceau par morceau, à l'aide d'un long crochet courbé. Une fois cela fait, la cavité crânienne était rincée avec un mélange de résines et d'épices. Le cadavre était éviscétré et les entrailles étaient placées dans quatre vases canopes. (Un vase canope était un vase en terre dont le couvercle représentait souvent une figure humaine). Le corps était ensuite trempé dans une solution de natron (substance minérale naturelle) pendant une période de 40 à 80 jours, selon le prix payé pour l'enterrement. Au moment de l'inhumation, le cadavre était enveloppé dans des bandes de tissu de lin fin de la

tête aux pieds et placé dans un cercueil en forme de corps humain. Les vases canopes étaient placés dans la tombe avec le corps. Ils symbolisaient la reconstitution de la personnalité du mort et sa survie au-delà de la mort.

L'incinération des corps de Saül et de ses fils ([1S 31.12-13](#)) est également une exception à la pratique juive habituelle. L'historien romain Tacite écrit que contrairement à la coutume romaine, la piété juive exigeait l'enterrement plutôt que la crémation des corps. Dans l'AT, la crémation était parfois utilisée comme signe de jugement ([Lv 21.9](#) ; [Jos 7.25](#)).

Après la préparation du corps, celui-ci était transporté sur un brancard, sans être mis dans un cercueil. Le corps était déposé soit dans une niche creusée dans le mur d'une pièce taillée dans la roche, soit directement dans une tombe peu profonde creusée dans un terrain funéraire. Ni le brancard ni aucune sorte de cercueil n'allait dans la fosse avec le cadavre. Les épices utilisées comme parfum et moyen temporaire de retardement de la décomposition n'étaient pas vraiment de l'embaumement ([Mc 16.1](#)).

Comme on en voit l'exemple dans les Évangiles concernant l'ensevelissement de Jésus, certaines grottes tombales étaient scellées à l'entrée. On utilisait une porte en bois à charnières ou une grande pierre plate façonnée pour pouvoir être roulee en place. Il était très difficile de rouvrir une tombe scellée avec une grande pierre ([Mc 15.46](#) ; [16.3-4](#)). À l'époque du NT, les Juifs utilisaient parfois l'option moins chère de mettre les ossements secs de parents précédemment enterrés dans des ossuaires. Les ossuaires étaient des sortes de boîtes probablement inspirés des coffres que les Romains utilisaient pour y mettre les cendres après une crémation.

La loi de Moïse enseigne que l'on devient impur en touchant un cadavre. Des interdictions particulièrement strictes s'appliquaient aux sacrificateurs d'Israël. Le souverain sacrificateur lui-même n'avait pas le droit de participer à des rites funéraires : « Il n'ira vers aucun mort, il ne se rendra point impur, ni pour son père, ni pour sa mère. Il ne sortira point du sanctuaire, et ne profanera point le sanctuaire de son Dieu ; car l'huile d'onction de son Dieu est une couronne sur lui » ([Lv 21.10-12](#)).

Les coutumes et procédures funéraires ont peu changé depuis l'époque de l'AT jusqu'à celle du NT. Cependant, le NT fournit quelques détails

supplémentaires sur ces coutumes. Par exemple, il est indiqué que le cadavre était lavé ([Ac 9.37](#)). Le corps était ensuite oint et enveloppé avec des épices dans des bandes de tissu ([Mc 16.1](#) ; [In 19.40](#)). Enfin, les membres étaient étroitement liés et le visage enveloppé d'un linge ([In 11.44](#)).

Voir aussi deuil ; coutumes funéraires.

Entrailles, Maladie de

Terme utilisé 81 fois dans les Écritures (LSG) mais seulement une fois en lien avec une maladie ([2Ch 21.15-19](#)). Le méchant roi Joram a été puni par une maladie chronique incurable des intestins, qui a entraîné sa mort douloureuse deux ans plus tard. La maladie a provoqué un prolapsus des intestins (v. [19](#)). Une maladie inflammatoire de l'intestin ou un cancer du côlon ou du rectum pourrait expliquer ces symptômes.

La seule maladie intestinale fatale enregistrée dans le Nouveau Testament s'est également produite chez un roi ([Ac 12.21-23](#)). Josèphe, l'historien, rapporte que le roi Hérode, âgé de 54 ans, a souffert de douleurs sévères dans l'abdomen, qui ont duré jusqu'à sa mort cinq jours plus tard. Une obstruction intestinale aiguë, possiblement due à une infestation par des vers ronds, pourrait expliquer ces symptômes. Des vers ronds ont pu être expulsés pendant la maladie, ou des asticots ont pu être vus sur la peau nécrosée, ce qui a conduit à l'observation par Luc qu'Hérode « expira, rongé des vers. »

Voir aussi Maladie ; Médecine et pratique médicale.

Entraves, Ceps

Forme courante de punition et de confinement à l'époque biblique ([2Ch 16.10](#) ; [Ac 16.24](#)). Les entraves étaient des cadres en bois avec des trous pour verrouiller les pieds, les mains ou le cou d'un prisonnier. Cela empêchait le mouvement et causait un grand inconfort.

Voir Droit pénal et châtiment.

Épeautre

L'épeautre est un membre robuste de la famille du blé. [Ésaïe 28.25](#) fait référence à l'épeautre. Ce dernier est également mentionné dans [Exode 9.32](#)

et [Ézéchiel 4.9](#). Il s'agit d'un type de blé à grains durs avec des épis lâches et des grains qui sont triangulaires lorsqu'ils sont coupés en travers. L'épeautre était la forme de blé la plus courante dans les temps anciens.

Ce grain a une tige plus robuste que le blé ordinaire et des épis de grain solides. Le pain fait de farine d'épeautre n'est pas aussi bon que celui fait de farine de blé. Cependant, l'épeautre pousse bien dans presque tous les types de sol et produira une récolte sur des terres qui ne conviennent pas au blé. Les personnes qui vivaient autrefois préféraient l'épeautre à l'orge pour faire du pain.

Epha (Personne)

1. Fils de Madian et descendant d'Abraham par sa concubine Katura ([Gn 25.4](#) ; [1Ch 1.33](#)). Ésaïe le mentionne comme un marchand d'or ([Es 60.6](#)). Certains manuscrits mentionnent deux fils de Madian portant le même nom, Épha, mais il s'agit d'une erreur d'orthographe.
2. Concubine de Caleb, qui lui a donné trois fils ([1Ch 2.46](#)).
3. Fils de Jahdaï de la tribu de Juda ([1Ch 2.47](#)).

Épher

1. Fils de Madian et petit-fils d'Abraham par sa concubine Katura, dont la tribu a été envoyée à l'orient. Certains ont soutenu les descendants d'Abraham, tandis que d'autres sont devenus ennemis ([Gn 25.4](#) ; [1Ch 1.33](#)).
2. Fils d'Esdras de la tribu de Juda ([1Ch 4.17](#)).
3. Chef de famille et grand guerrier dans la demi-tribu de Manassé qui vivait entre Basan et le mont Hermon ([1Ch 5.24](#)).

Éphèse

Où se trouve Éphèse ?

Éphèse était la ville la plus importante de la province romaine d'Asie. Elle était située sur la côte ouest de l'Asie Mineure, dans l'actuelle Turquie. Éphèse était construite sur un port naturel. L'écrivain romain Pline l'Ancien a dit que les vagues « se brisaient jusqu'au temple de Diane ». Le

géographe grec ancien Strabon a décrit Éphèse comme le plus grand centre commercial à l'ouest des montagnes du Taurus. Éphèse était également bien connue comme la « gardienne » du temple de la déesse Artémis, également appelée Diane par les Romains ([Ac 19.34](#)).

Éphèse dans le Nouveau Testament

Le christianisme menaçait ce temple païen et le commerce qu'il générait pour ceux qui fabriquaient des idoles. Cela a provoqué une émeute où l'apôtre Paul a failli être tué ([Ac 19.24, 30-31](#)). Priscille et Aquilas ont été associés à la première prédication de l'Évangile à Éphèse ([18.18-19](#)). Il en était de même pour Timothée ([1Tm 1.3](#)) et l'assistant de Paul nommé Éraste ([Ac 19.22](#)). L'écrivain chrétien primitif Irénée a dit qu'après que l'apôtre Jean a été exilé sur l'île de Patmos ([Ap 1.9](#)), il est retourné vivre à Éphèse jusqu'à l'époque de l'empereur Trajan (98-117 ap. J.-C.). Dans sa lettre aux Éphésiens, Paul décrit comment prospérait spirituellement la communauté chrétienne d'Éphèse. Au moment où l'apôtre Jean a écrit le livre de l'Apocalypse, l'Église d'Éphèse avait perdu l'amour qu'elle avait pour Dieu au début ([Ap 2.4](#)).

Histoire antique d'Éphèse

Éphèse a été fondée par des Grecs ioniens là où le fleuve Caystre se jetait dans un golfe de la mer Égée. Au moment du troisième voyage missionnaire de l'apôtre Paul, Éphèse existait depuis environ 1 000 ans. La ville vénérait Artémis depuis sa fondation. Le temple a été construit au milieu du 6e siècle av. J.-C. C'était le plus grand bâtiment du monde hellénistique. De plus, ce bâtiment était le premier temple massif jamais entièrement réalisé en marbre. Il y a deux images d'Artémis magnifiquement sculptées en marbre. Elles datent de la période des empereurs Domitien et Hadrien. Ces empereurs régnait du vivant de l'apôtre Jean. Le temple de Diane, appelé la « mère des dieux », était considéré comme l'une des sept merveilles du monde antique.

Preuves physiques de l'Éphèse antique

Le travail de l'archéologue britannique J. T. Wood a conduit à la découverte du temple de Diane en 1869. Pourtant, le grand autel du temple n'a été découvert que récemment. Les fouilles ont révélé que l'autel de Diane était plus grand que l'autel de Zeus, construit plus tard à Pergame. Son premier temple a été partiellement détruit en 356 av. J.-C.,

mais il a été reconstruit plus tard selon son plan original.

Les fouilles ont également mis au jour le théâtre mentionné dans [Actes 19.29](#). Il était situé à côté de la principale zone commerçante (agora grecque). Le théâtre avait trois niveaux pouvant accueillir 24 000 personnes. Il mesurait 150 m de large. Il avait deux portes qui s'ouvraient sur la rue la plus impressionnante d'Éphèse. Cette rue menait au port et mesurait environ 10 m de large. De hautes colonnes l'entouraient.

La rue passait par une porte magnifique et massive située à son extrémité ouest. Dans l'autre direction, la route continuait autour du théâtre et du marché. Ensuite, elle se dirigeait vers le sud-est entre le mont Koressos et le mont Pion. Au fur et à mesure, la route se rétrécissait. De belles fontaines, des bâtiments civiques, des maisons, des boutiques, une bibliothèque, des bains et un petit théâtre la bordaient. Le théâtre servait probablement aussi de salle de conseil pour les responsables de la ville.

La vie quotidienne à Éphèse

Éphèse était une société aisée de la classe moyenne supérieure. Elle jouissait de résidences à plusieurs niveaux situées sur les terrasses nord du mont Koressos. Certaines maisons avaient des sols en mosaïque et des murs en marbre. Deux maisons découvertes avaient des salles de bains chauffées. De nombreuses personnes disposaient de l'eau courante. Quelques découvertes suggèrent qu'Éphèse était une ville immorale. Il y avait une maison de prostitution située au centre et des tables de jeu. Des statues de Diane, trouvées avec des caractéristiques sexuelles exagérées, témoignent de thèmes de fertilité.

Éphèse dans l'histoire de l'Église

Éphèse a ressenti l'impact du christianisme pendant des siècles. En 431 ap. J.-C., le troisième concile œcuménique s'est réuni au nord-ouest du théâtre dans l'Église de Marie. Ce concile a établi le titre de Marie, la mère de Jésus, comme la « Mère de Dieu » (grec *Theotokos*). À cette époque, le temple de Diane n'était plus influent parmi les Éphésiens, dû au fait que les Goths avaient brûlé son temple en 262 ap. J.-C. Le message de l'apôtre Paul s'était en quelque sorte réalisé : « les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux » ([Ac 19.26](#)).

Voir aussi Éphésiens, Lettre aux.

Éphésiens, Lettre aux

Lettre aux chrétiens d'Éphèse et aux églises environnantes, écrite avec une magnificence qui instruit et inspire le lecteur tout à la fois. Elle offre une vue d'ensemble du rôle de l'Église alors que l'histoire progresse vers la reconnaissance ultime de la souveraineté universelle de Christ.

Vue d'ensemble

- **Auteur**
- **Destinataires**
- **Date et origine**
- **Contexte**
- **Objectif et enseignement théologique**
- **Contenu**

Auteur

L'auteur de la lettre s'identifie comme l'apôtre Paul ([Ep 1.1](#) ; [3.1](#)). Il décrit également son propre ministère en des termes qui reflètent ce que nous savons de Paul ([3.7, 13](#) ; [4.1](#) ; [6.19–20](#)). Cette affirmation est confirmée par les témoignages d'Irénée, Origène, Polycarpe, Tertullien et Ignace, qui, dans sa propre épître aux Éphésiens, fait allusion à la mention fréquente et affectueuse faite par Paul de l'état, des priviléges et des personnes chrétiens dans l'Église des Éphésiens.

Il y a certaines caractéristiques de la lettre qui ont amené de nombreux experts à remettre en question sa paternité paulinienne authentique. Certaines de ces caractéristiques ne poseraient problème que si la lettre était destinée exclusivement aux habitants d'Éphèse, mais tel n'était probablement pas le cas. Il serait difficile, sinon, de comprendre pourquoi, après avoir établi l'Église là-bas sur une période de trois ans, Paul écrirait comme si l'auteur et les destinataires n'avaient qu'une connaissance indirecte les uns des autres. Il serait également étrange que les mots chaleureux de salutations personnelles à divers individus, que l'on trouve dans d'autres lettres pauliniennes, soient absents ici. Il y a, à la place, seulement une salutation générale aux « frères » ([6.23](#)). Mais tout cela peut être facilement expliqué une fois qu'il est compris que l'épître était une encyclique pour plusieurs Églises.

Destinataires

Cette épître était très probablement adressée à plusieurs Églises dans le district autour d'Éphèse

(l'Asie). L'Épître aux Éphésiens, ainsi nommée, n'était pas réellement destinée uniquement à l'Église d'Éphèse. La plupart des experts modernes s'accordent à dire qu'il s'agissait d'une encyclique envoyée à plusieurs églises en Asie, y compris Éphèse. Il y a plusieurs raisons de le penser. Premièrement, les manuscrits les plus anciens (le Papyrus Chester Beatty—P 46, le Codex Sinaiticus, le Codex Vaticanus) ne contiennent pas les mots « à Éphèse » dans [Éphésiens 1.1](#). Il semble que Paul ait délibérément omis le nom de la localité, afin qu'il soit ajouté plus tard au fur et à mesure que la lettre circulait dans chaque localité (la syntaxe grecque dans [1.1](#) requiert qu'une phrase prépositionnelle désignant une localité soit présente dans la phrase.) Puisqu'Éphèse était la ville principale d'Asie, il était tout à fait naturel pour les scribes d'associer cette épître à l'Église d'Éphèse. Deuxièmement, l'Épître aux Éphésiens a toutes les caractéristiques d'un traité général plutôt que d'une épître à une Église locale spécifique. Paul avait vécu avec les croyants d'Éphèse pendant trois ans ([Ac 20.31](#)). Il les connaissait intimement ; cependant dans cette épître, il n'y a ni salutations personnelles ni exhortations spécifiques. Quand nous considérons la manière de Paul dans beaucoup de ses autres épîtres, il serait très inhabituel pour lui d'avoir exclu ces expressions personnelles. Bien au contraire, Paul s'adresse aux saints dont il a seulement entendu parler et qui ont seulement entendu parler de lui (voir [Ep 1.15](#) ; [3.1](#)). Il est possible que cette épître ait été celle envoyée à Laodicée.

Il convient néanmoins de signaler que la théorie encyclique a été contestée par certains experts. Henry Alford, par exemple, formule les objections suivantes à cette théorie : (1) Elle est en contradiction avec l'esprit de l'épître, qui est clairement adressée à un groupe de personnes coexistant en un seul lieu et comme un seul corps et dans les mêmes circonstances, d'un bout à l'autre de l'épître. (2) Il est improbable que l'apôtre, qui dans deux de ses épîtres (2 Corinthiens et Galates) a si clairement spécifié leur caractère encyclique, ait ici omis une telle spécification. (3) L'absence de salutations personnelles n'est pas un argument pour l'une ou l'autre des deux théories, car il n'y en a pas non plus dans Galates, Philippiens, 1 et 2 Thessaloniciens, et 1 Timothée. Plus il connaît les parties à qui il s'adresse, et plus le sujet est général et solennel, moins il semble offrir de ces notes individuelles.

Date et origine

[Éphésiens 3.1, 4.1](#) et [6.20](#) indiquent que la lettre a été écrite alors que Paul était prisonnier. Puisqu'il a été emprisonné plusieurs fois, il est nécessaire de restreindre les options. La première grande incarcération peut avoir eu lieu à Éphèse même, mais cela n'est évidemment pas pris en compte. La deuxième était à Césarée pendant deux ans ([Ac 24.27](#); voir [23.23–24.33](#)). Il est possible que Paul ait écrit certaines lettres à ce moment-là, mais la plupart des experts pensent que l'épître aux Éphésiens (avec Colossiens, Philémon et probablement Philippiens) a été écrite pendant l'emprisonnement de Paul à Rome ([28.16, 30](#)), qui a probablement eu lieu entre 59 et 63 ap. J.-C. et a duré deux ans. Cette période, suivant environ 25 ans de croissance spirituelle et environ 12 ans d'expérience missionnaire, a offert à Paul une excellente occasion de réflexion et d'écriture.

Contexte

Éphèse était la ville la plus importante d'Asie Mineure, située sur le fleuve Caystre, avec un port sur la mer Égée. Grâce à cet emplacement, elle est devenue un centre de voyages commerciaux, et d'importantes routes commerciales y menaient depuis plusieurs directions. Un grand temple païen dédié à la déesse Artémis (Diane) se trouvait à Éphèse. Paul a fait de la ville un centre de ministère évangélique et d'édification d'Églises ([Ac 19](#)), y passant trois ans ([20.31](#)). Il était donc naturel qu'une lettre destinée à un large lectorat dans cette partie de l'Asie Mineure ait Éphèse comme destinataire principale.

La première visite de Paul à Éphèse (sur la côte de Lydie, près du fleuve Caystre) est relatée dans [Actes 18.19–21](#). L'œuvre, commencée par ses discussions avec les Juifs lors de sa courte visite, a été poursuivie par Apollos (v. [24–26](#)) ainsi qu'Aquilas et Priscille ([18.26](#)). Lors de sa deuxième visite, après son voyage à Jérusalem, puis vers les régions orientales de l'Asie Mineure, il est resté à Éphèse « trois ans » ([19.10](#) [les « deux ans » dans ce verset ne sont qu'une partie du temps]; [20.31](#)). Par conséquent, la fondation et l'édification de cette Église ont occupé une part exceptionnellement grande du temps et de l'attention de l'apôtre. Le langage dans l'épître montre une chaleur de sentiment et une libre expression de pensée, ainsi qu'une union dans les priviléges spirituels et l'espérance entre lui et eux, qui sont naturels de la part de quelqu'un si longtemps et si intimement associé à ceux auxquels il s'adresse. Lors de son

dernier voyage à Jérusalem, il a navigué par Éphèse et a convoqué les anciens de l'Église d'Éphèse pour le rencontrer à Milet, où il a prononcé son remarquable discours d'adieu ([20.18–35](#)).

Objectif et enseignement théologique

On peut dire que le but d'Éphésiens est « doxologique » ; c'est-à-dire qu'il cherche à amener les lecteurs à glorifier Dieu, à la fois par des louanges reconnaissantes et par leur manière de vivre. Cela se voit dans la section d'ouverture, qui ressemble à un hymne au niveau de son style : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ » ([Ep 1.3](#) ; voir la Doxologie souvent chantée dans l'Église). Paul dit trois fois dans le premier chapitre que le résultat des bénédictions de Dieu devrait être la louange ([Ep 1.6, 1.12, 1.14](#)).

Bien que la lettre contienne de nombreuses instructions doctrinales et morales (ces dernières étant solidement basées sur les premières), son but n'est pas seulement l'enseignement ou l'exhortation, aussi importants soient-ils. Il s'agit plutôt d'élever ses lecteurs vers un nouveau point de vue qui les aidera à s'identifier au Christ ressuscité et ascensionné et à partager sa perspective sur l'Église et son rôle dans le monde.

Dans ce contexte, un terme significatif apparaît dans [1.3](#) et ailleurs. La meilleure traduction de ce terme est sans doute « lieux célestes ». Il est différent, au niveau de sa forme, du mot habituel pour « ciel » et semble avoir une signification spéciale dans Éphésiens comme le domaine du règne victorieux de Jésus à l'époque actuelle. Cela se voit dans [1.20](#), lu dans le contexte des versets [19–23](#). Quels que soient les êtres qui peuvent exister, Christ est au-dessus d'eux tous. Les croyants, bien qu'évidemment sur terre physiquement, sont faits « asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ » ([2.6](#)) et sont « bénis » ([1.3](#)), puisant dans les ressources illimitées du ciel pour leur vie quotidienne. C'est aussi dans ce domaine qu'a lieu le conflit spirituel ([6.12](#)).

Paul clarifie ainsi que les chrétiens ne doivent pas avoir une perspective limitée ou simplement terrestre. Ceux qui le font pensent à tort que leurs ennemis sont des personnes ([6.12](#)) et que nos ressources sont humaines ([2Co 10.3–4](#)). Avec cette orientation vers le monde céleste de l'exaltation présente du Seigneur, le lecteur est préparé à comprendre que l'Église ne fonctionne pas simplement pour mener des activités de routine ici bas, mais qu'elle affiche la sagesse de Dieu aux êtres qui existent dans les royaumes célestes ([Ep](#)

[3.10](#)). Même la fonction des dirigeants de l'Église est discutée en termes de dons du Christ monté aux cieux ([4.8-10](#)).

Le sentiment de « but ultime » dans Éphésiens est très fort. Le premier chapitre contient plusieurs expressions différentes de ce but. Le grand objectif de l'histoire est exprimé dans [1.10](#). Cette question de l'objectif ultime n'est jamais perdu de vue. L'Église est même vue, dans le chapitre [3](#), comme l'expression du plan éternel et secret de Dieu. Il y a aussi un mouvement tout au long de la lettre, de (1) la réconciliation des individus avec Dieu, à (2) leur réconciliation les uns avec les autres, à (3) leur vie ensemble dans l'Église. Il n'y a pas de débat sur ces différents points au fil de l'écrit, comme on en trouve dans la plupart des lettres, mais plutôt une série connectée d'affirmations, chacune menant le lecteur à la suivante.

Paul discute de plusieurs sujets sous cette perspective céleste et du sens de l'objectif que cela procure. Ces sujets seront abordés ci-dessous de manière à montrer leur interconnexion, plutôt que nécessairement dans l'ordre de leur importance ou de leur prééminence dans Éphésiens.

L'Église

Paul utilise plusieurs figures de style pour décrire l'Église, y compris une maisonnée, un temple et un corps ([1.22-23](#) ; [2.19-22](#)). Il est peut être même insuffisant de qualifier le mot « corps » de figure de style, car il semble s'agir de plus que cela. Il y a un sens dans lequel Christ et l'Église ont une véritable relation organique, dans laquelle il fonctionne comme la tête et les croyants comme des parties de son corps.

L'Église est la résultante de l'œuvre de réconciliation de Christ, dont la mort a établi la paix entre Juifs et Gentils, autrefois hostiles entre eux ([2.11-18](#)). L'unité qui en naît a été planifiée depuis longtemps par Dieu ([3.2-6](#)) et est renforcée par une attitude appropriée et un ministère mutuel (chap. [4](#)).

Une caractéristique particulièrement remarquable d'Éphésiens est le parallèle établi entre la relation entre un mari et une femme et celle entre Christ et l'Église ([5.22-33](#)). Dans cette comparaison, la réalité première n'est pas le mariage, avec la relation de Christ et de l'Église servant uniquement d'illustration. Au contraire, c'est Christ et l'Église qui sont la réalité essentielle.

La Seigneurie de Christ

Non seulement Christ est-il le chef de l'Église, mais il est à la tête de toutes choses pour le bénéfice de l'Église ([1.22](#)). Le sens de [1.10](#) est que les parties et les êtres actuellement disparates de l'univers seront mis en ordre sous la direction de Christ. Cette domination universelle est anticipée dans l'ascension et l'exaltation présentes de Christ. L'expression de domination universelle selon laquelle « Dieu a mis toutes choses sous ses pieds » ([1.22](#), de [Ps 8.6](#)) renforce cette attente.

Le « Mystère » ou « Plan Secret »

Le mot grec « mystère » a une signification particulière dans la littérature juive et chrétienne ancienne. Il se réfère aux décisions éternelles et secrètes de Dieu concernant son œuvre de salut et ses desseins ultimes dans l'histoire, qui sont révélés progressivement. Le terme est utilisé en rapport avec le Royaume dans les Évangiles ([Mt 13.11](#)), avec la prédication de l'Évangile dans [1 Corinthiens 1.18-2.16](#), avec la destinée d'Israël dans [Romains 11.25](#), et ailleurs avec des applications différentes. Enfin, [Apocalypse 10.6-7](#) déclare qu'il n'y aura plus de délai, mais que le « mystère » de Dieu, initialement annoncé par les prophètes, atteindra son parachèvement.

L'aspect du plan de Dieu que Paul présente dans [Éphésiens 3.3-6](#) n'est pas seulement l'inclusion des Gentils parmi le peuple de Dieu, mais leur intégration complète avec les Juifs dans l'Église. L'ampleur de cela n'avait pas été révélée avant l'époque du ministère de Paul.

Contenu

Le But Divin : la gloire et la suprématie de Christ ([1.1-14](#))

Toute cette section constitue une « doxologie ». Paul rappelle aux lecteurs, en exprimant sa propre prière de louange, toutes les bénédictions que Dieu a accordées aux croyants. Celles-ci incluent le fait d'être choisis pour vivre en présence de Dieu sans culpabilité (v. [4](#)), d'avoir reçu la destinée de la pleine filiation (v. [5](#)), et d'être pardonnés parce que Christ est mort pour eux.

Mais Paul ne fait pas seulement une récitation de ce que Dieu a fait ; il entrelace un certain nombre de mots et de phrases indiquant *pourquoi* Dieu a agi, c'est-à-dire quels sont les *desseins* de Dieu. Différentes traductions utilisent divers mots français pour représenter les expressions grecques

de but, telles que « élus », « prédestinés », « toute espèce de sagesse et d'intelligence », « volonté », « mystère », « bon plaisir », « dessein » (v. [4-10](#)). Peut-être que l'énoncé le plus complet se trouve dans les versets [11-12](#).

Il est clair d'après cela que le but ultime de l'œuvre salvatrice de Dieu n'est pas seulement le bonheur des croyants, mais la gloire de Dieu à travers le Seigneur Jésus-Christ. L'Esprit est donné pour garantir non seulement la sécurité du croyant, mais aussi l'investissement de Dieu, pour ainsi dire, dans le croyant.

Prière pour que les chrétiens se rendent compte du but et de la puissance de Dieu ([1.15-23](#))

La prière de Paul découle de sa section d'ouverture, constituant une demande pour que les croyants s'approprient pleinement tout ce qui est contenu dans cette déclaration. C'est ici que la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus sont citées comme la base de la perspective et de la puissance actuelles du croyant.

Étapes vers l'accomplissement du dessein de Dieu ([2.1-3.21](#))

La première étape était la mort de Christ afin de sauver les individus du péché et de la mort ([2.1-10](#)). Puisque tout ceci était à l'initiative de Dieu, non de l'homme, et puisque l'homme était spirituellement « mort » et impuissant, le salut ne peut être que par grâce.

La deuxième étape était la réconciliation des gens non seulement avec Dieu mais aussi entre eux ([2.11-18](#)). Paul passe ainsi de l'aspect individuel à l'aspect collectif du salut. Cela était particulièrement significatif pour les Gentils, qui auparavant n'avaient même pas de relation formelle avec Dieu. L'un des mots clés de cette section est « paix » (v. [14-17](#)).

La troisième étape va au-delà de la réconciliation pour unir réellement Juifs et Gentils dans une même « maison » ([2.19-22](#)). Dieu n'a pas seulement rapproché les gens individuellement de lui-même et les uns des autres en tant qu'individus, mais il a formé une nouvelle entité collective, une nouvelle société décrite à la fois en termes politiques et familiaux. En fin de compte, les croyants forment ensemble un corps collectif dans lequel Dieu est exalté.

Cette troisième étape est amplifiée dans une quatrième étape, à savoir la révélation du dessein

éternel de Dieu dans la formation de ce seul corps, l'Église ([3.1-13](#)). En utilisant le concept biblique du « mystère », Paul montre comment l'Église affiche la sagesse de Dieu à tous ceux qui peuvent l'observer à travers l'univers. Cela donne immédiatement au croyant une nouvelle conscience de la raison de son salut et de sa participation à l'Église. L'égocentrisme et l'ennui face à la routine des activités de l'Église cèdent la place à un sentiment de sens et de but.

Ces étapes sont maintenant résumées dans une deuxième prière ([3.14-21](#)). Une série exaltée de pétitions culmine dans une autre doxologie. Celle-ci exprime l'émerveillement de Paul devant le pouvoir infini de Dieu pour accomplir tout ce qu'il a décrit dans l'épître jusqu'à présent, et son désir que cela aboutisse effectivement à une grande reconnaissance de la gloire de Dieu à la fois dans l'Église et en Christ.

Moyens pratiques de réaliser le but de Dieu dans l'Église ([4.1-6.20](#))

La doctrine et la vie concrète ne sont jamais séparées dans la pensée de Paul, mais dans Éphésiens, la connexion est encore plus vitale que d'habitude. La vie du croyant doit être vécue d'une manière digne des grands desseins de Dieu. L'« appel » du croyant n'est pas seulement d'être sauvé ou éternellement heureux, mais de participer avec l'ensemble du corps, l'Église, à apporter la gloire à Dieu. Cela contribue à la réalisation de la prière dans [3.20-21](#).

La première manière de réaliser le dessein de Dieu est de maintenir l'unité qu'il a établie dans l'Église. Cela se fait en reconnaissant la base solide de l'unité (« un Seigneur, une foi », etc., [4.5-6](#)). Ensuite, les croyants doivent reconnaître la diversité dans cette unité, en se rappelant que Dieu a donné à chacun des capacités spéciales (v. [7-8](#)). Ces capacités doivent être utilisées pour amener l'Église, tant individuellement que collectivement, à la maturité. Cette diversité dans l'unité constitue la deuxième manière dont le dessein de Dieu est réalisé. La maturité chrétienne permet aux membres individuels de l'Église de se relier les uns aux autres dans l'amour (v. [16](#)).

La troisième manière d'accomplir les desseins de Dieu est par le renouvellement de la vie personnelle ([4.17-5.21](#)). Paul souligne le type de mode de vie attendu d'un chrétien en contrastant les comportements qui avaient caractérisé les croyants avant leur conversion. Cependant, la nouvelle vie du croyant n'est pas simplement

structurée comme une réaction contre l'ancienne. Au contraire, le Seigneur a donné à la fois ses enseignements et l'exemple de son propre amour sacrificiel ([4.20-21, 32](#) ; [5.1-2](#)). Le croyant doit rejeter son ancien mode de vie, son ancien moi ou caractère (le terme exact est « vieil homme » dans les mots de Paul, et non, comme le rendent certaines traductions, « ancienne nature ».) Il doit en même temps revêtir « l'homme nouveau », qui, selon les mots de Paul en [4.24](#), est « créé selon Dieu ». La section se termine par l'exhortation importante d'être rempli de l'Esprit ([5.18](#)).

L'expression du nouveau caractère dans les relations interpersonnelles est la quatrième manière par laquelle les croyants peuvent avancer les desseins de Dieu dans l'Église. L'unité est soit atteinte, soit rompue en fonction de la présence ou de l'absence de la soumission appropriée décrite dans [5.22-6.9](#). Le principe fondamental de la soumission est d'abord exprimé par le verset [21](#) comme résultat du contrôle total de l'Esprit.

Le mariage fournit alors le premier exemple de soumission mutuelle. La femme se soumet au mari, et cela est à son tour une expression de sa soumission, ainsi que celle de toute l'Église, au Seigneur. Le mari aime sa femme comme Christ a aimé l'Église. Bien que l'amour du mari ne soit pas décrit comme une soumission, en effet, l'amour coûte sa liberté à celui qui aime. Jésus a ainsi exprimé son amour pour l'Église par sa mort ([5.25](#)). De plus, le mari et la femme sont liés ensemble dans l'unité, tout comme Dieu l'avait prévu au moment de la création ([Gn 2.24](#), cité ici dans [5.31](#)). Cette unité représente l'unité spirituelle qui existe entre Christ et l'Église.

Il convient de noter que cette liste d'exemples est similaire à un modèle utilisé ailleurs dans le Nouveau Testament (par exemple, [Col 3.18-4.1](#) ; [1P 3.1-7](#)). Ainsi, après l'exemple du mariage, Paul se tourne vers la relation qui devrait exister entre parents et enfants. L'enfant obéit au père ; le père s'abstient de réactions excessives ([6.1-4](#)). Le dernier exemple est celui des esclaves et des maîtres.

La dernière manière dont les croyants font avancer les grands desseins de Dieu est de poursuivre le conflit spirituel en s'appuyant sur les ressources spirituelles ([Ep 6.10-20](#)). En s'inspirant à la fois de l'Ancien Testament et de la guerre romaine de son époque, Paul montre que la perspective céleste est essentielle pour la victoire. Cela inclut la dépendance à Dieu exprimée dans la prière (v. [18-20](#)). Il reconnaît son propre besoin à cet égard.

La conclusion de la lettre ([6.21-24](#)) est un mot d'encouragement et une explication de la décision de Paul d'envoyer la lettre entre les bonnes mains de Tychique. L'un des mots de conclusion est « grâce », un mot qui sous-tend tout le processus divin décrit dans Éphésiens.

Voir aussi Colossiens, Lettre aux ; Éphèse ; Paul, L'Apôtre.

Éphod (Vêtement)

Un éphod était un vêtement supérieur spécial porté lors des services religieux au tabernacle ou au temple. Le terme « éphod » désignait généralement le gilet décoré que portait le grand prêtre pardessus une robe bleue ([Ex 28.31](#)). L'éphod contenait l'Urim et le Thummim, qui étaient des objets sacrés utilisés pour déterminer la volonté de Dieu (lots). Parfois, « éphod » signifiait la tenue complète du grand prêtre ou des vêtements similaires portés par d'autres prêtres ([1S 2.28](#) ; [23.6, 9](#) ; [30.7](#)).

L'éphod était fait de matériau coloré et de fin lin. Il était décoré de fils bleu, pourpre, écarlate et or. La partie supérieure contenait deux bretelles. Chaque bretelle avait une pierre d'onyx avec les noms des douze tribus d'Israël gravés dessus. Le pectoral, qui contenait également les noms tribaux, était attaché à l'éphod par une série de cordons et de chaînes ([Ex 28.22-29](#)).

Les auteurs juifs suggèrent différentes apparences possibles pour l'éphod :

1. Comme un tablier, couvrant le corps de la poitrine jusqu'aux talons ;
2. Couvrant le corps uniquement de la taille vers le bas, avec le haut du corps protégé par la cuirasse ; ou
3. Comme une veste avec des manches, avec le milieu de la poitrine découvert pour que la cuirasse puisse être insérée facilement.

Avant l'exil babylonien (lorsque le peuple d'Israël a été emmené à Babylone), l'éphod était utilisé comme un moyen de recevoir des messages de Dieu, notamment concernant les affaires militaires. Abiathar, le prêtre, apportera une fois l'éphod au camp de David afin qu'ils puissent demander conseil à Dieu ([1S 23.6-9](#) ; [30.7](#)). Il n'est pas clair si

le prêtre portait l'éphod ou le tenait en cherchant la volonté de Dieu à travers l'Urim et le Thummim.

Pendant la période des juges, l'éphod était souvent mal employé. Gédéon, Michée et Jonathan, le petit-fils de Moïse, en ont tous fait mauvais usage ([Jg 8.27](#) ; [17.5](#) ; [18.30](#) ; voir les versets [14](#), [17](#), [20](#)).

Soit le vêtement lui-même, soit une image représentant Dieu sur laquelle le vêtement était placé, était adoré alors que l'on cherchait conseil de manière interdite par Dieu. Les idoles domestiques (appelées théraphim) faisaient également partie de cette pratique impie ([Jg 17.5](#) ; [Os 3.4](#)).

En plus du grand prêtre, d'autres prêtres portaient un éphod pour certains services religieux ([Is 22.18](#)). Même Samuel et David en ont porté ([Is 2.18](#); [6.14](#)). À l'époque après l'exil, et peut-être dès le règne de Salomon, l'éphod n'était plus utilisé pour chercher la direction de Dieu ([Esd 2.63](#) ; [Né 7.65](#)). Il n'y avait plus besoin de l'éphod ni de l'Urim une fois que Dieu parlait par les prophètes, comme Moïse l'avait promis ([Dt 18.15–22](#)). Le grand prêtre a toutefois continué à porter ce vêtement spécial jusqu'à la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C.

Voir aussi Sacrificateurs et lévites.

Éphphatha

Mot araméen qui signifie « ouvre-toi ». Marc l'écrit en lettres grecques pour montrer la prononciation du mot araméen utilisé par Jésus. Il utilise ce mot alors qu'il guérit un homme qui ne peut ni entendre ni parler ([Mc 7.34](#)). Le mot n'est pas utilisé comme une sorte de formule magique, mais il fait partie d'un certain nombre de mots hébreux ou araméens prononcés par Jésus et que les Évangiles ne traduisent pas toujours par des mots équivalents en grec.

Éphraïm (Personne)

Fils cadet de Joseph, né de Joseph et Asnath avant les sept années de famine en Égypte ([Gn 41.52](#)). Il était l'ancêtre d'une tribu israélite, et son nom en est venu à désigner le royaume du nord d'Israël ([Es 7.5,8](#) ; [Jr 31.18–20](#) ; [Os 5.3–5](#)). L'enfance d'Éphraïm coïncidera avec les dix-sept dernières années de son grand-père, le patriarche Jacob, qui a migré en Égypte pendant les années de famine. Ainsi, Éphraïm apprendra directement les promesses et bénédictions de Dieu de la bouche de Jacob. Après

que Jacob a exigé de Joseph un serment pour l'enterrer en Canaan, il adoptera ses petits-fils Éphraïm et Manassé. Cette adoption donnera aux deux frères la position et les droits légaux égaux à ceux des fils aînés de Jacob, Ruben et Siméon ([Gn 48.5](#)).

Voir aussi Éphraïm, Tribu d'.

Éphraïm, Tribu d'

Tribu descendant du deuxième fils de Joseph. Éphraïm et son frère Manassé étaient tous deux considérés comme des fils par leur grand-père Jacob et ils deviendront ses héritiers.

Le Territoire de la tribu d'Éphraïm

De nombreux commentateurs de la Bible estiment qu'Éphraïm est un jeu de mots basé sur une racine hébraïque signifiant « être fructueux » ([Gn 41.52](#)). La région montagneuse donnée à Éphraïm était parmi les zones les plus fertiles de Palestine, riche en vignes, arbres fruitiers et forêts denses ([Jos 17.18](#)). Même lorsque des rois régnent sur Israël, cette région abritait encore des animaux sauvages ([2R 2.24](#)).

Il n'est pas clair où se trouvent les frontières d'Éphraïm, car il est souvent mentionné aux côtés du territoire de Manassé. Le territoire d'Éphraïm était située au centre de Canaan, entre le Jourdain et la mer Méditerranée. Le territoire de Manassé était situé au nord ([Jos 16.5–9](#)).

Ascension et influence d'Éphraïm en Israël

Éphraïm est devenu une tribu puissante et influente. Lors du premier recensement dans le désert, 40 500 soldats éphraïmites ont été dénombrés ([Nb 1.33](#)). Cependant, ce nombre diminuera à 32 500 lors du deuxième recensement ([Nb 26.37](#)). Éphraïm sera chargé de la direction du camp occidental d'Israël, entre les tribus de Manassé et de Benjamin ([Nb 2.18–24](#)).

Josué, fils de Nun, l'un des douze espions, était issu d'Éphraïm ([Nb 13.8](#), « Hosée »). Le leadership de Josué renforcera l'importance d'Éphraïm parmi les tribus d'Israël ([Jos 16](#)).

À l'époque des juges, les Éphraïmites se mettaient souvent en colère lorsqu'ils étaient exclus de batailles importantes. Ils avaient l'impression d'être traités injustement ou avec manque de respect. Ils se sont battus avec :

- Gédéon après sa victoire sur les Midianites ([Ig 8.1-6](#))
- Jephthé de Galaad, qui vaincra les Ammonites ([Ig 12.1-6](#))

Le juge Abdon venait de la tribu d'Éphraïm ([Ig 12.13](#)). Michée, qui adorait de faux dieux, ainsi que le prophète Samuel, vivaient en Éphraïm ([Ig 17.1](#) ; [1S 1.1](#)). L'importance militaire et politique d'Éphraïm est montrée dans le Chant de Débora, un ancien poème biblique ([Ig 5.14](#)).

Éphraïm dans le Royaume du Nord d'Israël

Éphraïm était un rival important de la tribu de Juda, avec des tensions persistantes même pendant le règne du roi David ([2S 18](#) ; [19.41-20.22](#)). Ces tensions contribueront à la division éventuelle du royaume après le règne de Salomon ([1R 11.26-40](#)). Les tribus du nord, y compris Éphraïm, étaient mécontentes de la domination depuis Jérusalem. Ce mécontentement conduira les dix tribus du nord, dirigées par Jéroboam 1er, à se séparer des tribus du sud et à former leur propre royaume. Il a été appelé le Royaume du Nord d'Israël.

Les capitales du royaume du Nord (Sichem, Thirtsa et Samarie) étaient toutes situées sur le territoire d'Éphraïm. L'établissement de Samarie par le roi Omri renforcera l'importance stratégique d'Éphraïm en offrant un accès direct à la *Via Maris*, une grande route commerciale le long de la mer. Cependant, cette exposition accrue au commerce apportera également une plus grande tentation pour le royaume du Nord de s'éloigner de Dieu.

Malgré le rôle d'Éphraïm dans la division du royaume, les prophètes ont prédit une future réunification d'Éphraïm avec Juda dans un futur royaume dirigé par le leader choisi de Dieu ([Os 1.11](#)). Un descendant de David guérirait la division causée par Jéroboam 1er et restaurerait l'unité parmi toutes les tribus d'Israël ([Ez 37](#)).

Voir aussi Éphraïm (Personne) ; Éphraïm (Lieu) n° 1 ; Israël, Histoire d'.

Éphrata (Lieu)

1. Ville dans la région montagneuse de Judée, plus tard nommée Bethléem. C'est sur la route d'Éphrata que Rachel est morte en donnant naissance à Benjamin ([Gn 35.16-19](#)). Cette ville était le foyer de la famille de Naomi, qui s'identifiait comme Ephratiens ([Rt 1.2](#)). Éphrata était le lieu de

résidence de Ruth et Boaz ([Rt 4.11](#)), la maison d'enfance de David ([1S 17.12](#)), et le lieu de naissance annoncé du Messie ([Mi 5.2](#)).

Voir aussi Bethléem n° 1.

2. District où se trouvait la ville de Kirjath-Jearim et où l'arche de l'alliance était gardée ([Ps 132.6](#)).

Éphron (Personne)

Hétien à qui Abraham a acheté la grotte de Macpéla avec le champ adjacent pour 400 sicles d'argent ([Gn 23.8-17](#)). Sara y sera enterrée, tout comme Abraham ([Gn 25.9](#)) et Jacob ([Gn 50.13](#)).

Épicuriens

Adeptes des enseignements du philosophe grec Épicure (342–270 av. J.-C.). Paul en a rencontré certains à Athènes ([Ac 17.18](#)).

Épicure a passé son enfance sur l'île de Samos, près de la côte occidentale de l'actuelle Turquie. À la fin de son adolescence, il a déménagé à Athènes pour effectuer son service militaire. Après celui-ci, il a consacré son temps à l'étude et à l'enseignement de la philosophie. Ce travail l'a emmené loin d'Athènes, mais il est revenu en 307 av. J.-C. pour fonder une école. Il a attiré un nombre considérable de disciples, et ses adeptes ont diffusé son message à travers le monde civilisé. Le fait que Paul ait rencontré des Épicuriens plus de trois siècles après la mort d'Épicure montre à la fois l'attrait de ses enseignements et l'engagement de ses disciples. Au 1er siècle av. J.-C., ces enseignements ont trouvé leur expression dans l'écriture du poète romain Lucrèce. Son ouvrage, *De la nature des choses*, est un guide utile pour comprendre Épicure, d'autant plus que seuls des fragments des écrits d'Épicure subsistent.

Les Épicuriens étaient des empiristes ; ils se fiaient à l'expérience sensorielle pour acquérir des connaissances. Cela les opposait à ceux qui préféraient faire des déclarations sur le monde uniquement sur la base de la raison, se méfiant ou rejetant les données des sens. Les Épicuriens s'intéressaient aux preuves naturelles et aux aspects pratiques, montrant ainsi un caractère quelque peu scientifique. Ils étaient peu enthousiastes à l'égard des mathématiques en raison de ce qu'ils considéraient comme sa qualité abstraite, ayant peu à voir avec les questions

importantes de la vie. L'éthique, l'étude du comportement juste, était leur centre d'intérêt principal.

L'épicurien évaluait la valeur d'une action ou d'une chose en fonction du plaisir ou de la douleur qu'elle procurait ; une position appelée hédonisme. Il s'agissait d'un hédonisme égoïste, car la personne cherchait son propre plaisir plutôt que celui d'autrui. Cette description peut évoquer l'image d'un glouton irresponsable ou d'un amateur de fêtes sauvages, mais cette image, encouragée par le sens moderne du mot « épicurien », est trompeuse. Épicure rejettait justement ce genre de comportement. Il comprenait que le plaisir momentané peut mener à une douleur durable et que certaines douleurs peuvent être bénéfiques. Il considérait le plaisir davantage comme une qualité de vie qu'une série de sensations fortes. Ce qu'il recherchait correspond plus au mot « bonheur », plutôt que plaisir. Basant ses conseils sur l'expérience, il prônait la modération, le calme, l'amitié et une vie simple. Il évitait les festins, la passion sexuelle et les conflits. En réalité, il évitait la douleur plus qu'il ne recherchait le plaisir. Le plaisir de la tranquillité, de la paix, pouvait être trouvé dans l'absence de douleur, et c'était là son objectif. Pour assurer la tranquillité, un homme doit prendre soin de son estomac, mais il doit aussi s'occuper de son esprit, le dirigeant vers la sagesse.

Épicure considérait la croyance aux dieux comme une menace sérieuse pour la tranquillité. Les dieux étaient généralement vus comme des êtres puissants et intrusifs qui terrifiaient les mortels ordinaires, sources d'insécurité plutôt que de paix et de bonheur. Épicure enseignait que les dieux n'étaient pas, en fait, ainsi, mais qu'ils étaient des hédonistes tranquilles qui se tenaient à l'écart des hommes. Ils évitaient les conflits liés au contact avec les gens sur terre. En bref, ils étaient inoffensifs pour nous.

Épicure a enseigné que nous, ainsi que tout ce qui nous entoure, sommes constitués d'atomes de différentes qualités. Par exemple, les atomes de l'âme humaine seraient lisses et ronds. Bien que les théories atomiques mènent souvent à la conviction que toutes les actions humaines sont déterminées par les lois qui régissent le mouvement des atomes, la théorie d'Épicure, elle, ne le conduisait pas à cette conclusion. Il admettait la liberté humaine en affirmant que certains atomes quittent spontanément leurs trajectoires rectilignes, déclenchant ainsi une chaîne de collisions

imprévisibles. Le comportement de l'homme est alors libre et non mécanique.

En dépit de sa liberté, l'homme demeurerait une collection d'atomes, et lorsque les atomes se séparent, l'homme cesserait alors d'exister ; il n'est pas immortel. Épicure voyait cela comme une raison de ne plus craindre la mort, car après la mort, toute expérience cesse. Il n'y aura pas de douleur, et donc aucune raison de ressentir de l'angoisse.

Des thèmes épiciens peuvent être trouvés dans la Bible, comme par exemple la modération ([Ph 4.5](#)) et la paix qui vient de l'exercice de la sagesse ([Pr 3.13-18](#)). Cependant les différences sont claires. La Bible révèle un Dieu qui est intimement impliqué dans le monde, l'immortalité de l'âme humaine, et la vérité que le bonheur authentique dépend de la communion avec Dieu et du service envers lui ([Ph 4.6-7](#)).

Voir aussi Philosophie.

épilepsie, épileptique

L'épilepsie est une maladie du système nerveux central. Un ou une épileptique est une personne qui souffre de cette maladie. Les principaux signes de l'épilepsie sont des pertes de conscience et des convulsions (couramment appelées des crises d'épilepsie).

Il y a deux types de crises. Le premier type est appelé *petit mal*. Cette crise provoque de petits mouvements involontaires sur le visage (p. ex. cligner des yeux ou des spasmes) ou aux mains. Il est possible d'avoir des douleurs à l'estomac et même une perte de conscience de courte durée. Le deuxième type de crise, appelé *grand mal*, est accompagné de fortes convulsions généralisées, d'écume à la bouche et de pertes de conscience qui peuvent durer de 5 à 20 minutes. Différents facteurs peuvent contribuer à des crises d'épilepsie. Des médicaments peuvent parfois permettre de prévenir ou de contrôler les crises.

Aux temps bibliques, il n'existe pas de traitement efficace contre l'épilepsie. Jésus guérit un jeune garçon que son père décrit comme « lunatique ». En grec, ce terme signifie quelqu'un frappé par la lune. En effet, on croyait que certaines phases de la lune provoquaient certaines maladies. Les symptômes du garçon semblent correspondre à de l'épilepsie. Celle-ci était causée par un démon que Jésus fait

sortir du garçon pour le guérir ([Mt 17.14–18](#) ; [Mc 9.17–27](#) ; [Lc 9.37–42](#)).

Voir médecine et pratique médicale.

Épine

Une épine est une structure pointue qui pousse sur la tige ou la branche d'une plante. Les épines peuvent blesser les personnes ou les animaux qui les touchent. Certaines plantes développent des épines pour se protéger.

La Bible mentionne souvent les épines. Elles peuvent faire partie des plantes naturelles de la terre, ou elles peuvent être un symbole de douleur, de problème ou de punition. Par exemple, après qu'Adam et Ève ont péché, Dieu a dit que le sol produirait des épines et des ronces ([Gn 3.18](#)).

C'est également avec des épines qu'a été faite la couronne placée sur la tête de Jésus pour se moquer de lui avant sa mort ([Mt 27.29](#)).

Voir Ronce, Chardon.

Er

1. Fils aîné de Juda et Bathshua, une Cananéenne ([Gn 38.3](#)). Le Seigneur le tuera avant qu'il ne puisse avoir des enfants avec sa femme, Tamar ([Gn 38.7](#) ; [46.12](#) ; [1Ch 2.3](#)).
2. Petit-fils de Juda et père de Léca ([1Ch 4.21](#)). Il était le neveu de la personne mentionnée en premier ci-dessus.
3. Fils de Josué et ancêtre de Joseph, le mari de Marie ([Lc 3.28](#)). Voir Généalogie de Jésus-Christ.

Éraste

Nom mentionné à trois reprises dans le Nouveau Testament. Il est incertain s'il se réfère à une seule personne. Cependant, dans chaque cas, Éraste est un assistant de l'apôtre Paul. Les trois mentions d'Éraste dans le Nouveau Testament sont :

1. Un assistant de Paul envoyé avec l'apôtre Timothée en Macédoine ([Ac 19.22](#)).

2. Le trésorier de la ville de Corinthe, un fonctionnaire chargé de gérer les finances. Il se peut qu'il ait été un esclave ou un esclave affranchi devenu riche, et un homme important dans la communauté corinthienne. Il envoie ses salutations avec Paul à l'Église de Rome ([Rm 16.23](#)).
3. Un ami de Paul qui est resté à Corinthe ([2Tm 4.20](#)).

Érec

Ville sumérienne importante, située à l'emplacement de ce qui est maintenant appelé Warka près de l'Euphrate, à 65 km au nord-ouest d'Ur et à 250 km au sud de Bagdad. [Genèse 10.10](#) fait référence à Érec comme la deuxième des quatre villes fondées par Nimrod. Des fouilles partielles ont mis au jour les murs de la ville (10 km de circonférence), des canaux et les vestiges de bâtiments élégants avec des murs cannelés décorés de cônes colorés et d'inscriptions. Deux ziggourats comptent parmi les plus anciennes jamais découvertes, et plusieurs temples datent de la fin du 4e ou du début du 3e millénaire av. J.-C. L'utilisation de sceaux cylindriques en argile a commencé à Érec, et de la même période proviennent des centaines d'inscriptions pictographiques.

Les inscriptions anciennes indiquent qu'Érec et ses environs étaient considérés comme extrêmement beaux et fertiles. Son panthéon religieux était centré sur la déesse agressive de l'amour, Inanna, qui aurait apporté à Érec les « lois divines » auxquelles il devait sa grandeur. Elle aurait également aidé Érec à subjuger ses ennemis et aurait épousé le roi Dumuzi pour assurer la fertilité et la prospérité de Sumer. Dumuzi, à son tour, était identifié à Thammuz, le dieu de la fertilité vénéré en de nombreux lieux en Mésopotamie et en Palestine.

Parmi les dirigeants d'Érec au 3e millénaire se trouvait Gilgamesh, héros de la grande épopée akkadienne. À compter de l'époque d'Hammurabi, Érec sera ajouté à la Babylonie, et elle continuera de prospérer jusqu'après 300 av. J.-C. [Esdras 4.9](#) fait référence aux « hommes d'Arku », c'est-à-dire le nom assyrien dont dérive l'hébreu « Érec ». Strabon, Ptolémée et Pline mentionnent sa

renommée en tant que centre au niveau de l'éducation, principalement astronomique.

Éri

Cinquième fils de Gad ([Gn 46.16](#)) et fondateur de la famille Érite ([Nb 26.16](#)).

Errances dans le désert

Après que les Israélites aient quitté l'Égypte, ils ont passé environ quarante ans à voyager dans les zones désertiques de la péninsule du Sinaï et du Néguev. Après cette période, ils se sont mis en route pour prendre le contrôle de la terre que Dieu leur avait promise. Les livres de l'Exode, du Lévitique et des Nombres décrivent les événements les plus importants de cette période.

La Bible dit que pendant ces années difficiles dans le désert, les tribus se sont unifiées en une nation. Au Sinaï, elles sont devenues un seul peuple avec un seul Dieu et un objectif national unique : conquérir Canaan.

[Nombres 33.38](#) et [Deutéronome 1.3](#) indiquent qu'Israël a erré dans le désert pendant quarante ans. Le nombre quarante est parfois utilisé pour signifier « longtemps » ou un grand nombre rond, et pas exactement quarante. Cependant, dans ces récits, de nombreuses dates précises sont fournies, ce qui implique qu'il s'agissait littéralement de quarante ans. Toutefois, il est difficile de déterminer quand cette période a commencé et quand elle s'est terminée.

Selon [1 Rois 6.1](#), Salomon a commencé à construire le temple 480 ans après que les Israélites ont quitté l'Égypte. La construction du temple a commencé vers 960 av. J.-C. Cela signifie que les Israélites ont quitté l'Égypte vers 1440 av. J.-C. (un événement connu sous le nom d'exode). La conquête de Canaan par Israël a eu lieu vers 1400 av. J.-C. Cependant, les chercheurs datent l'exode et la conquête entre 1290 et 1250 av. J.-C. en raison de certaines découvertes de vestiges matériels de l'histoire antique. Il n'existe pas de preuve convaincante pour l'une ou l'autre des chronologies.

Au cours des quarante années d'errance, il existe des récits détaillés de la première année et demie passée dans le désert, depuis l'exode jusqu'au retour des espions ([Ex 12-Nb 14](#)). De plus,

davantage de détails sont fournis sur la dernière année de la conquête de la Transjordanie ([Nb 20-Dt 34](#)). On ne sait pas grand-chose des années intermédiaires lorsque les tribus campaient près d'oasis comme Kadès-Barnéa. Les histoires décrites dans [Nombres 15-17](#) se sont sans doute déroulées pendant cette période peu documentée.

Voir aussi Chronologie de la Bible (Ancien Testament) ; Exode ; Histoire d'Israël ; Sinaï, Sinaï ; Désert de Sin ; Désert de Tsin.

Ésaïe (livre)

Vue d'ensemble

- Auteur
- Date de composition
- Contexte
- Unité littéraire
- Enseignement théologique
- Résumé

Auteur

Le prophète Ésaïe, dont le nom signifie « le Seigneur sauve », a vécu et a exercé son ministère à Jérusalem. Comme il a souvent été en contact avec les rois de Juda, certains érudits pensent qu'il était lié à la famille royale. Cependant, cela n'est pas certain. Selon les chapitres [7](#) et [8](#), Ésaïe était marié et a eu au moins deux fils, Schear-Jaschub et Maher-Schalal-Chasch-Baz. Leurs noms symboliques servaient à illustrer les actions de Dieu envers la nation. Les « disciples » mentionnés dans [8.16](#) ont probablement aidé Ésaïe dans son ministère et ont peut-être contribué à la rédaction du livre qui porte son nom.

Ésaïe reçoit sa célèbre vision de Dieu assis sur son trône dans sa gloire dans le Temple au chapitre [6](#). Il « répond présent » et est prêt à aller vers qui Dieu l'enverra, même s'il doit être confronté à une forte opposition ([6.9-10](#)). Le roi Achaz s'avère particulièrement résistant aux conseils d'Ésaïe ([7.4-17](#)). Beaucoup n'accueillent pas bien sa prédication ([5.10-12](#) ; [28.9-10](#)). Cependant, le ministère d'Ésaïe est bien reçu pendant le règne d'Ézéchias, un roi pieux. Le roi le consulte avec empressement lors de crises ([37.1-7, 21-35](#)).

Ésaïe est le plus populaire des livres prophétiques bibliques ; c'est le plus cité d'entre eux dans le

Nouveau Testament (NT). Le livre d'Ésaïe s'illustre par son élégance littéraire et la beauté de ses images et figures de style. Les chapitres [40–66](#) contiennent de nombreux passages mémorables qui démontrent la puissance et l'importance du message du livre. Il est donc ironique que de nombreux érudits attribuent ces chapitres à un « deuxième » ou « troisième » Ésaïe, des auteurs inconnus qui auraient écrit concernant l'exil babylonien bien plus tard qu'Ésaïe. Cependant, partout ailleurs dans l'AT, les noms des auteurs des livres prophétiques sont indiqués. L'idée que les Juifs n'auraient pas su qui a écrit les magnifiques prophéties des chapitres [40–66](#) serait étrange et anormale à la fois.

Date de composition

Beaucoup des événements dont il est question dans les chapitres [1–39](#) se sont produits à l'époque du ministère d'Ésaïe. On en déduit que la plupart d'entre eux ont probablement été écrits vers 700 av. J.-C. ou peu après. La destruction de l'armée assyrienne en 701 av. J.-C. représente le point culminant de la première moitié du livre. Elle accomplit ce qui avait été prédit dans [10.16, 24–34](#) et [30.31–33](#). Dans [37.38](#), Ésaïe relate la mort du roi Sanchéri, qui n'est survenue qu'en 681 av. J.-C. Cela signifie que certains des premiers chapitres, ainsi que [40–66](#), ont probablement été écrits plus tard que les autres. Un écart de plusieurs décennies pourrait expliquer pourquoi les thèmes principaux de la première et la seconde moitié du livre sont si différents. Dans ces chapitres, Ésaïe se projette dans l'avenir, s'adressant aux Juifs qui iraient en exil à Babylone vers 550 av. J.-C.

Contexte

Le ministère public d'Ésaïe se déroule principalement entre 740 et 700 av. J.-C., une période de l'Histoire caractérisée par l'expansion rapide de l'empire assyrien. Sous le règne du roi Tiglath-Piléser III (745–727 av. J.-C.), les Assyriens poussent vers l'ouest et vers le sud. Dès 738 av. J.-C., ce roi assyrien impose un tribut à Damas et Israël. Vers 734 av. J.-C., Retsin de Damas (Syrie) et Pékach d'Israël forment une coalition pour se rebeller contre l'Assyrie. Ils essaient d'obtenir le soutien du roi Achaz de Juda. Lorsqu'il refuse de se joindre à eux, il envahissent Juda (voir [7.1](#)). Achaz envoie une somme considérable à Tiglath-Piléser pour lui demander d'intervenir (voir [2R 16.7–9](#)). Les Assyriens capturent Damas et après avoir vaincu le royaume d'Israël, en font une province assyrienne.

Le roi Osée est le pantin des Assyriens. Il règne sur Israël de 732 à 723 av. J.-C. Cependant, il finit par se révolter contre le nouveau roi assyrien, Salmanasar V, et il finit par être emprisonné. Samarie, capitale du royaume d'Israël, est assiégée et tombe en 722 av. J.-C. C'est la fin du royaume du nord ou royaume d'Israël. Sargon succède à Salmanasar en 722 et réprime plusieurs révoltes. En 711 av. J.-C., Sargon capture Asdod, la ville philistine. Cet événement est l'occasion de la prophétie d'Ésaïe au chapitre [20](#).

La rébellion qui éclate quand Sanchéri accède au pouvoir en 705 av. J.-C. couvre encore plus de territoires. Au royaume de Juda, le roi Ézéchias arrête de payer le tribut aux Assyriens. En 701 av. J.-C., Sanchéri envahit la Palestine pour punir les rebelles. Cette campagne est décrite dans [Ésaïe 36–37](#). Les Assyriens assiègent et capturent de nombreuses villes de Juda. Ils viennent ensuite aux portes de Jérusalem et exigent une reddition totale. Ézéchias n'a aucune chance de vaincre cet ennemi puissant. Toutefois, il écoute Ésaïe qui l'encourage à se confier en Dieu. En une seule nuit, l'ange du Seigneur frappe 185 000 soldats assyriens, anéantissant ainsi quasiment toute l'armée de Sanchéri ([Es 37.36–37](#)).

Ézéchias essaye de se rapprocher d'adversaires de l'Assyrie. Il montre ses trésors aux envoyés du roi de Babylone ([39.1–4](#)). Ésaïe l'avertit alors qu'un jour, les armées babyloniennes viendraient conquérir Jérusalem et emporteraient non seulement ces trésors, mais aussi les habitants de la ville comme prisonniers (v. [5–7](#)). Ésaïe a donc prédit la captivité à Babylone de 586–539 av. J.-C. (voir [6.11–12](#)). Il a aussi annoncé que Dieu allait ramener son peuple d'exil ([48.20](#)). Le royaume chaldéen de Nebucadnetsar serait l'instrument du jugement de Dieu sur Juda. Cependant, eux aussi finiraient par tomber.

L'une des prophéties les plus remarquables d'Ésaïe annonce à l'avance que ce serait un roi perse, nommé Cyrus, qui ferait tomber Babylone en 539 av. J.-C. et libérerait Israël d'exil ([44.28](#)). Avec les Mèdes ([13.17](#)), Cyrus remporte plusieurs victoires importantes avant d'envoyer ses troupes contre Babylone. Ésaïe le décrit comme oint par le Seigneur pour délivrer Israël ([45.1–5](#)).

Unité littéraire

Le fait que le livre d'Ésaïe fait allusion à l'empire babylonien ainsi qu'à l'empire perse a amené certains à affirmer que certaines parties du livre ont été ajoutées plus tard. Les chapitres [40–66](#)

changent brusquement de sujet et se concentrent sur des prophéties concernant la période de l'exil de 550 av. J.-C. Or, cet exil commence presque 150 ans après la mort d'Ésaïe. Dans ces chapitres, le serviteur de l'Éternel joue un rôle important et le roi messianique passe en arrière-plan. La poésie des chapitres [40](#), [53](#), [55](#) et [60](#) est remarquable et communique un message pénétrant et puissant.

Même si certains considèrent que de tels éléments montrent que ces différentes parties d'Ésaïe proviennent d'auteurs différents, il y a d'autres éléments qui indiquent que le livre entier vient d'Ésaïe. La parenthèse historique des chapitres [36-39](#) sert de pont qui relie les chapitres [1-35](#) et [40-66](#). Les chapitres [36-37](#) terminent la section du livre consacrée aux Assyriens alors que les chapitres [38-39](#) introduisent ce qui concerne les Babyloniens. La plupart des chapitres de liaison sont écrits en prose, tandis que les autres sont en grande partie poétiques. Des éléments de vocabulaire et de style unissent l'ensemble du livre, par exemple, « le Saint d'Israël », un titre de Dieu caractéristique d'Ésaïe. Ce titre apparaît 12 fois dans les chapitres [1-39](#), et 14 fois dans les chapitres [40-66](#) mais seulement sept fois dans le reste de l'AT. Les célèbres chants du serviteur de [52.13-53.12](#) sont liés à des passages antérieurs, notamment les chapitres [1-6](#). Par exemple, le serviteur qui est frappé et blessé ([53.4-5](#)) reçoit la même punition que la nation battue et blessée de [1.5-6](#) (comp. aussi [52.13](#) avec [2.12](#) et [6.1](#)).

Enseignement théologique

Ésaïe a une importance parmi les livres de l'AT qui se compare à celle de Romains dans le NT. Comme Romains, Ésaïe dévoile au peuple rebelle de Dieu son péché, ainsi que le salut et la grâce de Dieu. Dieu est le Saint d'Israël ([1.4](#) ; [6.3](#)). Il ne peut tolérer le péché et punit les coupables. Dans les prophéties, l'intervention de Dieu pour juger son peuple ([5.30](#) ; [42.25](#)) et les autres nations ([2.11](#), [17](#), [20](#)) est appelée le Jour de l'Éternel. Dans sa colère, Dieu étend la main sur son peuple et le frappe ([5.25](#)), mais sa colère se déverse encore plus sur Babylone et les nations impies (p. ex. [13.3-5](#) ; [34.2](#)).

Le jour du Seigneur qui amène la chute de l'Assyrie et de Babylone, les deux puissances qui ont détruit Israël et exilé son peuple, est un jour de célébration victorieuse ([10.27](#) ; [61.2](#)). Ésaïe [63.4](#) appelle ce jour l'année des rachetés de l'Éternel. Au début de son histoire, Israël avait été racheté de l'esclavage en Égypte. Le retour de la captivité babylonienne est tout autant un sujet de joie et de célébration ([52.9](#) ;

[61.1](#)). Cependant, le peuple de Dieu ne serait totalement et complètement racheté que par la mort de Christ. Ésaïe [53](#) décrit les souffrances et la mort de notre Seigneur. Son ministère en tant que serviteur souffrant est introduit dans [49.4](#) et [50.6-7](#). Ésaïe [49.6](#) déclare que le serviteur sera « la lumière des nations ». Les regards du livre se tournent vers des événements qui se produiront au retour de Christ. Ésaïe prédit un âge messianique de paix et de justice. « De leurs glaives ils (les nations) forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serples » ([2.4](#)) et le « Prince de la paix » régnera pour toujours ([9.6-7](#)).

Tout au long du livre, Dieu est présenté comme le Créateur tout-puissant ([48.13](#)). Il est le souverain exalté qui est assis sur un trône très élevé, « le Roi, l'Éternel des armées » ([6.1-5](#)). Il règne sur les armées de la terre ([13.4](#)). Il destitue les princes et les juges à sa guise ([40.23-24](#)). Devant lui, « les nations sont comme une goutte d'un seau » ([40.15](#)), et comparées à lui, toutes les idoles sont sans valeur et sans pouvoir ([41.29](#) ; [44.6](#)). Il est le Dieu qui fait sentir sa colère à ses ennemis et manifeste sa puissance à ses serviteurs ([66.14](#)).

Résumé

Messages de jugement et d'espérance ([1-12](#))

Dans le premier chapitre, Ésaïe appelle Israël (y compris Juda) « une nation pécheresse » à cause de sa rébellion contre Dieu. Même si le peuple offre régulièrement des sacrifices à Dieu, leur culte est hypocrite, une tentative de masquer leur oppression des pauvres et des démunis. Le Seigneur appelle la nation à se repentir de son péché, sinon elle devra subir les feux du jugement.

Après cette introduction, Ésaïe décrit la paix qu'il y aura pendant l'âge messianique ([2.1-4](#)). Le jour viendra où toutes les nations obéiront à la parole de Dieu et vivront en paix. Jérusalem, « la montagne du Seigneur », sera élevée et « toutes les nations y afflueront » ([2.2-3](#)). Cependant, au temps présent décrit par Ésaïe, Israël et les nations se sont soulevées contre le Seigneur. C'est pourquoi il les jugera en faisant une grande démonstration de sa puissance. Ce jugement atteindra Israël et ses chefs impies seront perdus. Ces chefs impitoyables, qui refusent de se repentir, mourront ou seront exilés. Le chapitre [3](#) se termine en dénonçant l'orgueil et la vanité des femmes de Sion. Elles aussi seront abaissées et humiliées. Quand Jérusalem sera purifiée de son péché, un reste (les réchappés d'Israël) vivra sous le règne de paix du « germe de

l'Éternel », qui protégera et abritera son peuple ([4.2-6](#)).

Dans [5.1-7](#), Ésaïe prophétise sur Israël sous forme d'un cantique. Israël y est représenté comme la vigne de Dieu. Celui-ci a fait tout ce qui était possible pour assurer une récolte de bons raisins. Toutefois, la vigne n'a produit que de mauvais fruits et a dû être détruite. Ésaïe prononce ensuite six malheurs contre Israël et annonce que l'armée assyrienne envahira le pays. C'est dans le contexte du péché d'Israël qu'Ésaïe relate son appel de prophète (chap. [6](#)). Lors de cet appel, il reçoit reçu une vision de l'Éternel exalté sur son trône. Esaïe est abasourdi par la majesté et la sainteté de Dieu. Il réalise à quel point il est indigne et à quel point il est pécheur, et se pense perdu. C'est alors qu'un ange lui annonce que ses péchés sont pardonnés. Quand l'Éternel demande qui sera son messager, Ésaïe répond. L'Éternel l'envoie prophétiser à un peuple insensible et endurci de cœur.

Le roi de Juda, Achaz, incarne le manque de foi et l'endurcissement de la nation. Le chapitre [7](#) raconte un échange entre Ésaïe et ce roi impie. Alors qu'Achaz est menacé d'invasion par les royaumes de Damas et d'Israël, il refuse de croire que Dieu va protéger Juda comme Ésaïe le lui affirme. Ésaïe donne alors à Achaz le signe d'Emmanuel ([7.14](#)). La « jeune fille » (Segond 21 : « la vierge ») dont il est question sera en fin de compte Marie et « Emmanuel » le Christ ([Mt 1.23](#)). Toutefois l'accomplissement immédiat de la prophétie pourrait bien avoir été la naissance du fils d'Ésaïe, Maher-Schalal-Chasch-Baz ([Es 8.3](#)). (Voir les quatre interprétations différentes de ce passage dans l'article intitulé Conception virginal de Jésus).

Le nom du fils d'Ésaïe, qui signifie « prompt au butin, proche au pillage », voir v. [1](#)) devait être un signe que bientôt les ennemis de Juda allaient tomber. « Emmanuel » signifiait que Dieu serait avec Juda (v. [10](#)). Cependant, Ésaïe avertit que si Achaz choisit de demander l'aide du roi d'Assyrie plutôt que de croire en Dieu, les puissantes armées d'Assyrie envahiraient également Juda un jour (voir [7.17-25](#) ; [8.6-8](#)). La destruction causée par l'invasion assyrienne plongerait Juda dans la famine et la détresse ([8.21-22](#)).

Néanmoins, les ténèbres et les angoisses de l'invasion assyrienne ne dureraient pas indéfiniment, car un temps de paix et de joie viendrait ([9.1-5](#)). Les versets [9.6-7](#) annoncent la venue d'un enfant qui sera un roi juste et régnera pour toujours. Ce « Prince de la paix » est le Messie,

le « Dieu puissant » dont le royaume est décrit dans [2.2-4](#).

Cependant, dans un avenir plus proche, Israël et Juda devront subir les souffrances de la guerre comme punition de leurs péchés. La colère de Dieu est sur son peuple à cause de son orgueil et de son arrogance. Ses chefs n'écoutent en rien les supplications des pauvres et de ceux qui sont dans le besoin. La nation malheureuse sera dévastée par la guerre civile et les invasions étrangères ([9.8-10.4](#)). Une fois le péché d'Israël puni, Dieu se retournera contre l'Assyrie, l'instrument qu'il a utilisé pour juger d'autres nations. En effet, les victoires de l'Assyrie l'ont remplie d'orgueil et d'avertissement. Pourtant, au moment même où Jérusalem sera sur le point de succomber, Dieu abattrra l'armée assyrienne comme un cèdre du Liban et il épargnera son peuple ([10.26-34](#)).

Après avoir décrit la défaite de l'Assyrie, Ésaïe prédit la restauration d'Israël et le règne puissant du Messie (chap. [11](#)). Les Israélites ainsi que les autres nations viendront à Jérusalem et jouiront d'une ère de paix et de justice. L'Esprit de Dieu reposera sur le Messie alors qu'il fera mourir les impies et qu'il jugera les pauvres et les malheureux dans la justice. Ésaïe conclut cette première section du livre par deux brefs cantiques de louange qui célèbrent le salut de Dieu dans le passé et sa promesse de bénédictions à venir (chap. [12](#)).

Oracles contre les nations ([13-23](#))

Ésaïe commence sa série d'oracles de jugement contre les nations en consacrant deux chapitres à Babylone. À l'époque, ce n'est pas encore la puissance dominante qu'elle deviendra plus tard. Située au sud de l'Assyrie, Babylone finira par conquérir Jérusalem (entre 605 et 586 av. J.-C.). Cependant son tour d'être conquise viendra, car les Mèdes ([13.17](#)) et les Élamites la vaincront et la captureront (539 av. J.-C.). Malgré toute la gloire que les futurs rois de Babylone allaient obtenir, Dieu allait faire descendre toute leur pompe dans la tombe ([14.9-10](#)). Ce chapitre conclut par de courts oracles contre l'Assyrie et les Philistins.

Moab était l'un des plus anciens ennemis d'Israël. Ce petit pays, peuplé par les descendants de Lot et situé à l'est de la mer Morte, fait aussi l'objet de deux chapitres. Le chapitre [15](#) prédit que les villes de Moab seront submergées par le deuil. Un bref interlude exhorte les Moabites à se soumettre à Israël et à son Dieu ([16.1-5](#)). Cependant, l'orgueil de la nation la mènera à la ruine. Les lamentations

remplissent le pays dont les belles vignes et les champs sont détruits.

Au chapitre 17, un quatrième oracle est prononcé contre Damas et Éphraïm (le royaume du nord d'Israël). Cet oracle répond probablement à leur alliance contre Juda vers 734 av. J.-C. Les deux nations feront face à la ruine. Éphraïm est condamné pour avoir abandonné le Seigneur, le Dieu de son salut et son rocher (17.10).

Dans les chapitres 18 et 19, Ésaïe s'adresse aux nations au sud de Juda : l'Éthiopie et l'Égypte. Ces deux pays se lient étroitement entre 715 et 633 av. J.-C. En effet, un Éthiopien nommé Chabaka devient alors alors pharaon (roi d'Égypte). Mais l'Égypte est divisée, et elle est opprimée par les rois assyriens. Ses chefs étaient réputés pour être sages, mais l'Égypte est menacée de ruine économique et d'écroulement politique (19.5-15). Pourtant, Esaïe annonce qu'un temps viendra où les Égyptiens seront restaurés et adoreront le Dieu d'Israël. Tout comme l'Assyrie et Israël, l'Égypte deviendra une bénédiction (19.24). Certains interprètent ceci comme une prophétie de la venue du salut aux nations au temps de l'Église, mais d'autres y voient une allusion à la paix de l'âge millénaire (voir 2.2-4 ; 11.6-9). Dans l'avenir proche cependant, l'Assyrie allait emmener de nombreux Égyptiens et Éthiopiens en captivité (chap. 20).

Le chapitre 21 contient un deuxième oracle sur Babylone (comp. avec 13.1-14.23). Ésaïe est stupéfait en considérant l'étendue de la chute de Babylone (21.3-4). Lorsqu'elle s'effondrera, le monde saura que ses dieux sont en fait impuissants (21.9 ; voir Ap 14.8; 18.2).

Parmi les nations et les villes qui sont condamnées pour leurs péchés se trouve aussi la ville de Jérusalem (chap. 22). Comme ces nations, Jérusalem est pleine de réjouissances (22.2) mais va bientôt connaître les terreurs d'un siège. Puisque le peuple ne se fie plus au Seigneur (v. 11), il sera livré à l'ennemi. L'infidélité de Jérusalem est illustrée par celle de Schebna, un haut fonctionnaire infidèle, matérialiste et orgueilleux. Il perdra son poste au profit du pieux Éliakim (v. 15-23).

Le dernier oracle de jugement est contre la ville de Tyr (chap. 23). Elle ne sera pas conquise jusqu'à ce qu'elle tombe face au siège d'Alexandre le Grand contre sa forteresse insulaire en 332 av. J.-C. Après la chute de Tyr, l'économie de tout le monde méditerranéen se retrouve ébranlée. En effet, sa flotte de navires assurait le transit de beaucoup de

produits commerciaux entre nations lointaines et proches.

Jugements et bénédictions (24-27)

Cette partie du livre conclut les chapitres 13-23 de façon dramatique. Elle annonce le jugement de Dieu sur les nations et l'inauguration de son royaume. Un pays souillé doit subir sa punition (24.5-6) et même les forces de Satan feront face au jugement (v. 21-22).

Au chapitre 25, Ésaïe célèbre le grand triomphe de Dieu à venir. En ce jour, la mort sera engloutie et l'Éternel essuiera les larmes de tous les visages (25.8). Moab symbolise les ennemis de longue date d'Israël qui seront abaisseés (v. 10-12). Jérusalem sera une forteresse pour les justes (26.1-3). Dans 26.7-19, la nation prie pour que ces promesses deviennent réalité. Les versets 20-21 indiquent que le Seigneur répondra. Il déversera sa colère sur une terre maudite par le péché et sur le serpent léviathan, qui représente probablement Satan lui-même (27.1). Lorsque cela se produira, Israël deviendra une vigne qui portera du bon fruit et qui sera une bénédiction pour le monde entier (27.2-6 ; comp. avec 5.1-7). Cependant, Israël devra d'abord subir guerre et exil, puis un reste reviendra à Jérusalem.

Autres oracles de jugement (28-33)

Le livre revient au temps d'Ésaïe. Le prophète prononce d'autres oracles de jugement sur les royaumes du nord et du sud, ainsi que sur l'Assyrie (chap. 33). Le chapitre 28 commence en décrivant le déclin de la puissance de Samarie, la capitale du royaume du nord. Les versets 7-10 décrivent les dirigeants de Juda de la même manière. Ils n'ont pas écouté le message d'Ésaïe et se sont éloignés de Dieu. Le jugement arrive et leur préparation ne leur serviront à rien (v. 15, 18). Dieu combattra contre Israël (v. 21-22), et même Jérusalem sera assiégée jusqu'à ce que Dieu, par miséricorde, finisse par intervenir en sa faveur (29.1-8). En raison de l'hypocrisie de leur culte religieux, le peuple mérite sa punition. Toutefois, à l'avenir, Israël reviendra vers le Seigneur et recevra bénédictions matérielles et spirituelles (29.17-24).

Les chapitres 30 et 31 dénoncent l'alliance que Juda se propose de faire avec l'Égypte pour contrecarrer l'Assyrie. Dieu veut que son peuple se confie en lui, pas en leurs voisins peu fiables au sud. Le Seigneur promet de protéger Jérusalem (30.18 ; 31.5) et de vaincre l'armée d'invasion assyrienne (30.31-33 ;

[31.8–9](#)). Personne ne peut résister à la puissance de son épée.

Aux chapitres [32](#) et [33](#), Ésaïe revient sur le thème du règne juste du roi messianique. Sion jouira enfin de paix et de sécurité ([32.2, 17–18](#) ; [33.6](#)). Au 8^e siècle av. J.-C., la situation du royaume de Juda incite les femmes à se sentir en sécurité ([32.9](#)). Toutefois, Ésaïe leur annonce qu'elles vont être dans le deuil, car les troupes assyriennes dévasteront le pays. Cependant, les lamentations prendront bientôt fin, car le prophète annonce que le malheur viendra frapper l'Assyrie ([33.1](#)). Ésaïe prie pour la destruction de l'Assyrie ([33.2–9](#)) et Dieu promet d'agir (v. [10–12](#)). Les soldats et les fonctionnaires ennemis disparaîtront du pays, car le Seigneur sauvera son peuple et lui accordera justice et sécurité.

Suite des jugements et des bénédictions ([34–35](#))

Cette section constitue le point culminant qui fait suite aux chapitres [28–33](#). Une fois de plus, un jugement cataclysmique précède un temps de bénédiction et de restauration. Au chapitre [34](#), Ésaïe dépeint un jugement à l'échelle cosmique dans le contexte des derniers jours. Le ciel et la terre subissent la colère de Dieu, qui est déversée sur les nations. Le verset [4](#) de ce chapitre sera repris plus tard dans la description de la grande tribulation d'[Apocalypse 6.13–14](#). Comme Moab (voir [Es 25.10–12](#)), Édom représente le monde jugé par l'épée du Seigneur au jour de sa vengeance.

Après ce sombre discours, le prophète revient aux prophéties de la période de joie et de restauration à venir (chap. [35](#)). Le désert en fleur symbolise le moment où Dieu viendra racheter son peuple, un temps de bénédictions matérielles et spirituelles. Cette scène glorieuse parle à la fois du retour d'exil des Israélites et du retour de Christ à venir.

Parenthèse historique ([36–39](#))

Ces chapitres forment un pont qui relie les deux moitiés du livre. Les chapitres [36](#) et [37](#) contiennent l'accomplissement des prophéties d'Ésaïe sur l'effondrement de l'Assyrie, et les chapitres [38](#) et [39](#) introduisent la captivité babylonienne qui devient le contexte des chapitres [40–66](#). En 701 av. J.-C., Sanchéri, roi d'Assyrie, exige que Jérusalem se rend inconditionnellement. Il envoie son général de campagne s'adresser au peuple pour tenter d'obtenir leur soumission. Il tient des discours démoralisants et essaie de les convaincre qu'il serait préférable pour eux de se rendre.

Étonnamment, le peuple ne panique pas et ne cède pas sous les menaces. Le roi Ézéchias demande à Ésaïe de prier pour la ville assiégée. Le Seigneur répond au prophète en annonçant que les Assyriens orgueilleux ne réussiront pas à faire tomber Jérusalem. Au lieu de cela, les Assyriens subissent une terrible défaite lorsque l'ange du Seigneur frappe 185 000 de leurs soldats.

Les chapitres [38](#) et [39](#) racontent une autre crise dans la vie du roi de Juda. Ézéchias est gravement malade. Cependant, Dieu répond à sa prière et le guérit miraculeusement. Ézéchias loue le Seigneur pour son intervention et sa grâce. Toutefois, lorsque le roi de Babylone envoie des messagers pour féliciter Ézéchias de sa guérison, il leur montre imprudemment ses trésors royaux. C'est alors qu'Ésaïe annonce solennellement qu'un jour, les armées de Babylone captureront Jérusalem, pilleront le pays et emporteront ces trésors.

Retour d'exil ([40–48](#))

La captivité babylonienne finira par arriver, mais Ésaïe promet qu'elle prendra fin. La puissance de Dieu, créateur de toute chose, est incomparable. Il règne supreme, au dessus de tous les rois, de toutes les nations et de toutes leurs idoles. Il ramènera son peuple à Jérusalem. Pour rendre possible le retour d'exil de son peuple, Dieu fera venir Cyrus, le roi de Perse, sur Babylone ([41.2, 25](#)). Le Seigneur n'oublie pas son peuple. Il les exhorte à la foi et à se réjouir en lui.

Au chapitre [42](#), la prophétie mentionne le titre de quelqu'un de bien plus important encore que Cyrus. Les versets [1–7](#) décrivent le « serviteur de l'Éternel », qui apportera la justice aux nations et sera « la lumière des nations » ([42.6](#)). Il s'agit du Messie, et la rédemption qu'il accomplira au Calvaire sera bien plus importante que la libération de l'exil (voir chap. [53](#)). Ces versets constituent le premier de quatre passages poétiques sur le serviteur de Dieu, qui sont appelés les chants du serviteur. Sur fond de la bonne nouvelle qui accompagne le serviteur, Ésaïe loue le Seigneur qui punit le méchant et sauve son peuple égaré. Le chapitre [43](#) déclare que rien ne s'opposera au retour d'Israël. Le Seigneur ne se souviendra plus de leurs péchés et répandra son Esprit sur leurs descendants ([44.3](#)).

Le livre d'Ésaïe souligne la grandeur incomparable de Dieu. Par contre, les idoles ne sont rien et n'ont aucun pouvoir réel. Dans [44.6–20](#), Ésaïe use d'ironie pour montrer à quel point il est futile de fabriquer des idoles. Dieu seul a le pouvoir de créer

et de restaurer et il fera venir Cyrus pour permettre le retour des exilés et la reconstruction de Jérusalem. Les chapitres [46](#) et [47](#) soulignent particulièrement le contraste écrasant entre le Dieu d'Israël et les idoles de Babylone. Lorsque Dieu élèvera Cyrus, les idoles de Babylone seront incapables de sauver leur nation. La souveraine des royaumes s'effondrera avec ses sorciers et astrologues ([47.5](#)). Le dernier chapitre de la section répète que Dieu utilisera Cyrus le Perse pour libérer son peuple de la captivité à Babylone (chap. [48](#)).

Le salut et le serviteur de l'Éternel ([49-57](#))

Les chapitres [49-53](#) contiennent les trois derniers chants du serviteur (voir aussi [42.1-7](#)) et culminent avec sa mort pour les péchés du monde ([52.13-53.12](#)). Dans le deuxième chant du serviteur, Ésaïe décrit l'appel et le ministère du serviteur. Il fera face à beaucoup d'adversité quand il mettra en œuvre le salut d'Israël et des nations ([49.1-7](#)). Le reste du chapitre [49](#) décrit principalement comment Dieu ramènera Israël d'exil. Bientôt, le pays sera rempli d'une grande multitude (v. [19-21](#)) et les nations reconnaîtront que l'Éternel est Dieu et qu'Israël est son peuple (v. [22-23](#)).

Israël avait justement mérité de partir en exil à cause de ses péchés ([50.1-3](#)). Les souffrances du serviteur, au contraire, sont totalement imméritées (v. [4-11](#) : le troisième chant du Serviteur). Les coups et les moqueries mentionnés au verset [6](#) prophétisent ce que Christ endurera (voir [Mt 27.26,30 ; Mc 15.19](#)). Aux versets [10-11](#) d'Ésaïe [50](#), toute la nation est appelée à se confier en l'Éternel, comme le serviteur. Il y a en fait un reste fidèle dans la foi et obéissant au Seigneur ([51.1-8](#)). Le Seigneur leur promet de les ramener dans leur patrie. Israël a bu la coupe de la colère de Dieu (v. [17,22](#)), mais à la nouvelle de la libération de l'exil, même les ruines de Jérusalem feront éclater des chants de joie ([52.7-10](#)).

Pourtant, la meilleure nouvelle de toutes est le salut du péché. Le dernier chant du serviteur ([52.13-53.12](#)) prédit comment Christ obtiendra la rédemption des péchés. Ce bref passage prophétise qu'il sera dédaigné ([53.3](#)) et qu'il sera un sujet d'effroi ([52.14](#)). Il sera semblable à un agneau qu'on mène à l'abattoir ([53.7](#)), il se chargera de nos péchés et de nos douleurs en mourant dans l'ignominie. Ceux qui observeront le penseront frappé et puni par Dieu (v. [4](#)). Mais il sera en fait « blessé » et « brisé pour nos iniquités » (v. [5](#)). Les

premiers et derniers paragraphes de cette section déclarent qu'après sa souffrance, le serviteur sera hautement exalté ([52.13-15](#) ; [53.10-12](#)). Ce qui semblera être une terrible défaite sera en réalité une victoire sur la mort et sur Satan et apportera le salut à beaucoup.

Immédiatement après la prophétie de la mort du serviteur, une grande joie est annoncée pour tous les peuples. Au chapitre [54](#), cette joie se manifeste en déclarant que Jérusalem est restaurée en tant qu'épouse du Seigneur. Les descendants de celle qui était considérée stérile seront nombreux et désireux d'apprendre du Seigneur. Pour la première fois, Ésaïe mentionne les « serviteurs du Seigneur » au pluriel ([54.17](#)). Apparemment, cela inclura tous ceux qui croient, qu'ils soient Israélites ou des nations (voir [65.8-9, 13-15](#)). La joie et la prospérité sont aussi des thèmes du chapitre [55](#), qui invite à un banquet spirituel. Tous les peuples sont exhorts à se tourner vers le Seigneur qui tient ses promesses à Israël. Dans [56.1-8](#), les étrangers sont invités à venir à la « montagne sainte » de Dieu à Jérusalem, car le Temple sera une maison de prière pour toutes les nations ([56.7](#); voir aussi [Mt 21.13](#)).

Alors que les Israélites incrédules sont condamnés, les étrangers qui s'attachent à Dieu reçoivent promesses et assurances. Dans [56.9-57.13](#), Ésaïe revient encore sur le thème du jugement. Israël souffre parce que ses dirigeants sont impies et parce que le peuple se rend coupable d'idolâtrie. La guérison spirituelle n'est possible que si les individus se repentent. Sinon, ils ne feront pas faire partie du reste qui reviendra d'exil et qui jouira de la paix dans la Terre promise.

Bénédiction ultime et jugement final ([58-66](#))

Les neuf derniers chapitres d'Ésaïe mettent l'accent sur la rédemption et la gloire, mais le thème du jugement à venir reste également très présent. Les chapitres [58](#) et [59](#) déplorent les péchés d'Israël. Le peuple est hypocrite dans son culte. Il est égoïste et ne respecte pas le sabbat. Le mensonge, l'oppression et le meurtre séparent le peuple du Dieu qu'il professent. Lorsque le prophète Ésaïe confesse ouvertement ces péchés ([59.12-13](#)), le Seigneur annonce des mesures en faveur de son peuple. Tel un puissant guerrier, il sauvera le reste croyant qui est à Babylone et les ramènera à Jérusalem.

Au chapitre [60](#), la gloire et la richesse de Jérusalem à venir atteignent de nouveaux sommets. La ville et le sanctuaire sont ornés avec une splendeur qui

rappelle la prospérité du règne de Salomon. Tout comme les nations ont honoré Salomon, les dirigeants de la terre apporteront leur aide aux exilés et les fortifieront à leur retour. Il est vrai que le gouvernement perse a aidé les Juifs à plusieurs reprises. Toutefois, les promesses décrites ici seront pleinement accomplies pendant le millénaire et dans la nouvelle Jérusalem (voir [Ap 21.23](#) ; [22.5](#)). Les anciennes ruines seront reconstruites ([Es 61.4](#)). Le Seigneur réalisera toutes les promesses de ses alliances avec Abraham et David ([Es 61.8](#) ; voir [Gn 12.1-3](#) ; [Es 55.3](#)). Jérusalem sera la ville du peuple saint, les rachetés du Seigneur ([Es 62.12](#)), et le Seigneur prendra plaisir en elle (v. [4](#)).

Pour sauver son peuple, Dieu jugera d'abord les impies. Ce jugement est représenté par la pratique bien connue en Orient de fouler les raisins pour en faire sortir le jus ([63.2-3](#)). Ainsi, les impies seront broyés par le jugement au Jour du Seigneur (voir [13.3](#) ; [34.2](#)). Puisque Dieu a promis d'intervenir en faveur de son peuple, Ésaïe prie pour que cette promesse se réalise ([63.7-64.12](#)). Il rappelle la fidélité que Dieu a déjà démontrée dans le passé et imploré qu'il ait de nouveau pitié de son peuple qui souffre.

Le chapitre [65](#) montre ce que Dieu répond à la prière d'Ésaïe. Dieu promet de rendre la Terre sainte à ses serviteurs, à ceux qui l'adorent et lui obéissent. Mais ceux du peuple qui persistent dans leur obstination seront dans l'angoisse et détruits. Les serviteurs de Dieu peuvent être plein d'allégresse, car Dieu va créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre ([65.17-25](#)). Une ère de paix, de longue vie et de prospérité suivra. Sa description inclut des caractéristiques de l'âge millénaire et de l'éternité (voir chap. [60](#)).

Le chapitre [66](#) conclut le livre en revenant sur les thèmes du salut et du jugement. Dieu réconfortera Jérusalem et la bénira abondamment, mais les pécheurs subiront sa colère. Ceux qui l'honorent vivront pour toujours, tandis que ceux qui se rebellent subiront un rejet éternel.

Voir aussi Ésaïe (personne) ; Israël (histoire) ; Messie ; prophétie ; prophète, prophétesse ; Serviteur du Seigneur ; conception virginale de Jésus.

Ésaü

Ésaü était le frère jumeau aîné de Jacob, fils d'Isaac et de Rebecca ([Gn 25.24-26](#)).

Nom et signification d'Ésaü

Ses parents l'ont nommé Ésaü parce qu'il avait beaucoup de cheveux sur le corps à sa naissance.

La peau d'Ésaü semblait rouge à sa naissance. Plus tard, il vendra ses droits d'aînesse à Jacob pour un peu de soupe de lentilles rouges ([Gn 25.30](#)). À cause de cela, les gens l'appelleront « Édom », ce qui signifie « rouge ».

Les gens d'Édom disaient descendre d'Ésaü. Ils nommeront leur terre Séir. Il se peut que ce nom provienne du mot hébreu *sair*, qui signifie « poilu ».

Le Travail et la personnalité d'Ésaü

Ésaü était un chasseur habile. Il apportait de la viande sauvage à son père, Isaac, qui aimait son goût prononcé. Jacob, qui restait avec les troupeaux, offrait de la viande plus douce. Isaac préférait la nourriture d'Ésaü.

Un jour, Ésaü rentrant de la chasse et n'ayant rien attrapé avait très faim. Jacob lui offrira de la nourriture. En échange, Ésaü renoncera à son droit d'aînesse ([Gn 25.29-34](#)).

Conflit familial et bénédiction

Les archéologues ont trouvé des archives à Nuzi montrant qu'un homme pouvait céder son droit d'aînesse à un autre membre de la famille. Ainsi, le fait qu'Ésaü cède son droit d'aînesse à Jacob n'était pas inhabituel à cette époque.

Ésaü épousera plus tard deux femmes locales qui ne faisaient pas partie de la famille d'Abraham. Cela causa de grands ennuis à ses parents, Isaac et Rebecca ([Gn 26.34-35](#)). À cause de cela, Rebecca aidera Jacob à tromper Isaac pour qu'il lui donne la bénédiction qui revenait normalement à Ésaü, le fils aîné (chap. [27](#)). Quand Ésaü l'apprend, il sera très en colère. Jacob devra s'enfuir à Charan. Après vingt ans, Ésaü pardonnera à Jacob. Les deux frères se retrouveront et seront de nouveau en paix ([33.4-16](#)).

Les Descendants d'Ésaü

À la naissance de Jacob, ce dernier tenait le talon d'Ésaü. Les gens y ont vu un signe, croyant que cela signifiait que les descendants d'Ésaü, les Édomites,

serviraient un jour les descendants de Jacob, les Israélites.

Cela s'est bien produit à l'époque du roi David. Les Édomites se sont trouvé sous la domination d'Israël ([2S 8.11-15](#) ; [1Ch 18.13](#)) et cette situation perdurera jusqu'à l'époque du roi Joram ([2R 8.20-22](#) ; [2Ch 21.8-10](#)).

En 845 av. J.-C., les Édomites se révoltèrent et deviendront libres pendant un certain temps. Cependant, le roi Amatsia de Juda les conquerra de nouveau. Il règnera sur Juda de 796 à 767 av. J.-C. Plus tard, en 735 av. J.-C., les Édomites retrouveront leur liberté et resteront indépendants de Juda.

Voir Édom, Édomites.

Eschatologie

Une branche de la théologie qui s'intéresse à l'étude des choses dernières, ou des temps de la fin. Ces croyances incluent :

- Que se passe-t-il quand les gens meurent ?
- Que se passe-t-il lorsque Jésus revient ?
- À quoi ressemblera l'avenir ultime pour les individus et le monde entier ?

Sujets de l'eschatologie

La Mort

La Bible enseigne que tous les humains mourront ([Hé 9.27](#)). Les seules exceptions seront ceux qui seront encore en vie lorsque Christ reviendra ([1Th 4.17](#)). La mort physique, ou la « première mort », est la séparation de l'âme du corps. En raison de la présence du péché dans le monde, tout le monde doit mourir ([Rm 5.12](#)).

L'État intermédiaire

Cela se réfère à l'état de la personne entre le moment de la mort et de la résurrection. Selon la perspective orthodoxe traditionnelle, les croyants vivent un état de félicité consciente en présence du Seigneur. Les non-croyants, quant à eux, souffrent de la séparation de la présence de Dieu. Cependant, cet état est relativement incomplet comparé à la destinée finale de chacun.

Certaines groupes, comme les Adventistes du septième jour, soutiennent une croyance en un type de « sommeil de l'âme », ou inconscience, entre la mort et la résurrection. D'autres, notamment les catholiques romains, croient en un lieu de purification en préparation pour la vie future.

La Seconde venue

Les Écritures enseignent qu'à la fin des temps, Christ reviendra de manière personnelle et corporelle ([Ac 1.11](#)). Personne ne sait exactement quand cela se produira, et cela surprendra donc certains, venant comme un voleur dans la nuit ([Lc 12.39-40](#)). Le moment est inconnu, mais le fait qu'il se produira est très certain. Beaucoup des paraboles de Jésus se réfèrent à ce fait et à l'importance d'une activité vigilante, fidèle et intensive. [Mt 24-25](#) en fournit un bon exemple.

La Résurrection

Tous ceux qui sont morts reviendront à la vie. Il s'agira d'une résurrection corporelle ; d'une reprise de l'existence corporelle de chaque personne. Pour les croyants, cela se produira en lien avec la seconde venue de Christ. La résurrection impliquera la transformation de ce corps de chair présent en un nouveau corps parfait ([1Co 15.35-56](#)). La Bible indique également une résurrection des non-croyants, vers la mort éternelle ([In 5.28-29](#)).

Le Jugement

Il y aura un temps de jugement où le Seigneur déterminera la condition spirituelle de tous ceux qui ont vécu, basé sur leur relation avec lui. Certains recevront une récompense éternelle, tandis que d'autres subiront une punition éternelle. Certains théologiens distinguent les moments où les croyants et les non-croyants seront jugés. Certains envisagent jusqu'à sept jugements différents.

Le Ciel et l'Enfer

La Bible enseigne l'existence du paradis, un lieu de joie éternelle où les chrétiens seront en présence de Dieu. La Bible parle aussi de l'enfer, également appelé géhenne ou lac de feu. L'enfer est un état de séparation tragique des incroyants de la présence de Dieu. Ces états sont fixes et déterminés par les décisions prises au cours de cette vie.

Le Millénium

De nombreux chrétiens croient qu'il y aura un règne terrestre de Jésus-Christ, appelé le Millénium. Celui-ci précède immédiatement le jugement final. Cette croyance est basée sur [Apocalypse 20.4-7](#). Il y a trois visions principales concernant le Millénium :

1. Les prémillénaristes : ils croient que Christ reviendra personnellement pour inaugurer cette période.
2. Les postmillénaristes : Ils croient que le royaume sera établi grâce à la prédication progressive et réussie de l'Évangile.
3. Les amillénaristes : Ils ne croient pas qu'il y aura un règne terrestre de Christ. Ils interprètent les mille ans d'[Apocalypse 20](#) de manière symbolique.

La Grande tribulation

La Bible parle d'un temps de grande angoisse ou de tribulation. Ce temps surviendra sur la terre, surpassant tout ce qui s'est jamais produit auparavant. Certains l'identifient avec la soixante-dixième semaine de [Daniel 9.24-27](#). Ils croient qu'elle durera sept ans. Certains pensent que l'Église sera présente pour vivre cette période, comme le Seigneur ne reviendra qu'à la fin de cette période. Ceux-ci sont appelés post-tribulationnistes. D'autres, connus sous le nom de pré-tribulationnistes, croient que la seconde venue du Seigneur se fera en deux étapes, ou phases :

1. Christ viendra pour son Église afin d'emmener les croyants avant la grande tribulation.
2. Christ fera alors une démonstration ouverte de sa gloire devant le monde entier.

D'autres, connus sous le nom de midtribulationnistes, croient que l'Église sera présente pendant la première moitié des sept années mais qu'elle sera retirée avant que la partie sévère de la tribulation ne commence.

Voir aussi Apocalyptique ; Jour du Seigneur ; Mort ; Vie éternelle ; Paradis ; Enfer ; État intermédiaire ; Jugement ; Derniers jours ; Jugement dernier ; Millénium ; Résurrection ; Seconde venue de Christ ; Livre de Daniel ; Tribulation ; Colère de Dieu.

Eschban

Deuxième fils de Dischon et petit-fils de Séir le Horien ([Gn 36.26](#) ; [1Ch 1.41](#)).

Eschcol (Personne)

Amoréen qui, avec ses frères Mamré et Aner, aidera le patriarche Abraham à vaincre les forces de Kedorlaomer et à sauver Lot et sa famille ([Gn 14.13](#), [24](#)).

Esclave, Esclavage

Un esclave était une personne considérée comme la propriété d'une autre personne. L'esclavage était le système établissant cette relation entre les propriétaires d'esclaves et les esclaves.

Dans les temps anciens, l'esclavage était courant dans tout le Proche-Orient, bien que ces sociétés ne dépendent pas de l'esclavage pour leur économie. À l'époque de l'Empire romain, lorsque vivaient les premiers chrétiens, l'esclavage était devenu très répandu. Une personne sur deux était esclave.

Comment devenait-on esclave ?

Depuis au moins 3 000 av. J.-C., la plupart des esclaves étaient des personnes capturées pendant les guerres ([Gn 14.21](#) ; [Nb 31.9](#) ; [Dt 20.14](#) ; [Ig 5.30](#) ; [1S 4.9](#) ; [2R 5.2](#) ; [2Ch 28.8](#)). Ces captifs devenaient la propriété de ceux qui les avaient capturés.

On pouvait acheter des esclaves localement auprès d'autres propriétaires d'esclaves. On pouvait également les acheter à des marchands étrangers qui voyageaient en vendant des esclaves, ainsi que des tissus, des objets en bronze et d'autres marchandises ([Jl 3.4-8](#)). C'est ainsi que les frères de Joseph le vendront à des marchands itinérants (appelés Ismaélites ou Madianites), qui l'ont ensuite vendu à un Égyptien ([Gn 37.36](#) ; [39.1](#)).

L'endettement était la principale raison pour laquelle de nombreuses familles devenaient esclaves. Si quelqu'un ne pouvait pas payer ce qu'il devait, toute sa famille pouvait être forcée de devenir esclave ([2R 4.1](#) ; [Né 5.5-8](#)). La section 117 du code de loi d'Hammurabi (un ensemble de lois antique) stipulait qu'une famille ne pouvait pas être maintenue en esclavage pendant plus de trois

ans. La loi hébraïque permettait aux propriétaires d'esclaves de garder des personnes jusqu'à six ans ([Dt 15.18](#)).

Certains choisissaient de devenir esclave pour échapper à l'extrême pauvreté et à la faim ([Lv 25.47-48](#)). Cela s'appelait l'esclavage volontaire et était courant dans les temps anciens.

C'était un crime d'enlever et de vendre une personne en esclavage. Les frères de Joseph se sont rendus coupables de ce crime ([Gn 37.27-28](#)). Tant le code de loi d'Hammurabi (Section 14) que la loi de Moïse (voir [Ex 21.11](#) ; [Dt 24.7](#)) stipulaient que celui qui commettait ce crime devait être mis à mort.

La Vie en tant qu'esclave

Dans la société sumérienne (l'une des premières civilisations), les esclaves avaient certains droits. Ils pouvaient emprunter de l'argent et faire affaire. Un esclave coûtait généralement moins cher qu'un âne robuste, ce qui signifiait que les esclaves pouvaient parfois économiser suffisamment d'argent pour acheter leur liberté.

La plupart des esclaves travaillaient dur dans les fermes ou dans les maisons, effectuant des tâches quotidiennes difficiles. Cependant, certains esclaves qualifiés se voyaient confier des tâches importantes pour gérer le ménage de leur propriétaire.

Les lois stipulaient que les esclaves devaient être libérés après un certain temps, mais les propriétaires ne respectaient pas toujours ces règles. Selon la loi hébraïque, une personne hébraïque devenue esclave par choix serait libérée lors de l'année jubilaire suivante (une année spéciale qui survenait tous les cinquante ans). La loi précisait qu'aucun Hébreu ne devait rester esclave toute sa vie ([Ex 21.2](#) ; [Lv 25.10-13](#) ; [Dt 15.12-14](#)).

Les Israélites ont créé des lois pour protéger les esclaves des mauvais traitements de leurs propriétaires ou superviseurs. Si un propriétaire blessait un esclave de manière permanente, la loi exigeait que l'esclave soit libéré ([Ex 21.26-27](#)). Les esclaves hébreux n'étaient pas courants dans les foyers israélites. Lorsqu'ils travaillaient dans les maisons, ils travaillaient souvent dans les champs aux côtés de leurs propriétaires. De nombreux esclaves domestiques avaient de meilleures conditions de vie que les personnes libres les plus pauvres, qui faisaient souvent face à la faim et à une pauvreté extrême.

L'Esclavage à l'époque grecque et romaine

Pendant les périodes grecque et romaine, la quantité d'esclaves a considérablement augmenté. Les esclaves domestiques, c'est-à-dire ceux qui travaillaient dans les maisons des propriétaires, étaient généralement mieux traités que les autres esclaves. Beaucoup sont devenus des serviteurs de confiance et des conseillers proches de leurs propriétaires. Certains esclaves étaient même autorisés à créer des entreprises, ce qui leur rapportait de l'argent ainsi qu'à leurs propriétaires.

Cas particuliers d'esclavage

Les documents antiques des villes d'Ur et de Nuzi, ainsi que le livre de la Genèse, montrent que lorsqu'une épouse ne pouvait pas avoir d'enfants, sa servante pouvait avoir des enfants pour son mari ([Gn 16.2-4](#)). Selon la loi, un maître hébreu pouvait accepter d'épouser une jeune servante. Il pouvait également faire en sorte que son propre fils l'épouse. Il pouvait également la prendre comme concubine (une femme qui vivait avec un homme mais avait moins de droits qu'une épouse). Si plus tard il la rejettait, ou s'il ne respectait pas son accord, elle serait libérée de l'esclavage ([Ex 21.7-11](#)).

Le gouvernement exigeait que les peuples conquis effectuent des travaux forcés ([2S 12.31](#) ; [1R 9.15, 21-23](#)). Les Israélites eux-mêmes devront effectuer des travaux forcés au Liban ([1R 5.13-18](#)). Certains captifs, comme les Midianites et les Gabaonites, étaient contraints de travailler au temple ([Nb 31.28-30, 47](#) ; [Jos 9.23-25](#)). Cette pratique perdurera à l'époque des rois David et Salomon ([Esd 2.58](#) ; [8.20](#)). Des esclaves étrangers aideront à réparer les murs de Jérusalem ([Né 3.26, 31](#)).

L'Esclavage dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament indique un changement d'attitude envers l'esclavage. Le statut d'un esclave devient plus semblable à celui d'un serviteur. L'esclavage devenait moins courant. Jésus et les apôtres ne sont pas directement opposés à l'esclavage, mais ont donné des instructions à ce sujet. Ils ont dit aux esclaves et aux serviteurs de servir fidèlement leurs maîtres. Ils ont également dit aux maîtres de traiter leurs esclaves avec bonté et équité ([Ep 6.9](#) ; [Col 4.1](#) ; [1Tm 6.2](#) ; [Phm 1.16](#)). Paul n'a jamais prêché contre l'esclavage. Cependant, il a écrit une lettre pour essayer de libérer un esclave nommé Onésime. Voilà pourquoi Paul a écrit la

lettre à Philémon (voir la discussion à ce sujet dans Lettre à Philémon).

Voir aussi Lien, Servitude ; Liberté.

Esclaves Libérés

La traduction du mot « Affranchis » ([Ac 6.9](#)) dans la version Nouvelle Français courant, désignant d'anciens esclaves qui avaient obtenu leur liberté.

Voir Affranchis.

Ések

Nom donné par Isaac à un puits creusé par ses serviteurs dans la vallée de Guérar ([Gn 26.20](#)). Le nom signifie « dispute ». Lorsque les bergers de Guérar ont affirmé qu'il leur appartenait, Isaac renoncera à Ések et à un autre puits, appelé Sitna, pour inciter les hommes de Guérar à lui permettre de vivre paisiblement dans le pays.

Esprit de Jésus-Christ

L'Esprit tel qu'identifié à Jésus-Christ.

Le développement et l'élément le plus important dans la compréhension chrétienne primitive de l'Esprit sont que l'Esprit est maintenant l'Esprit de Jésus-Christ ([Ac 16.7](#); [Rm 8.9](#); [Ga 4.6](#); [Ph 1.19](#); [1P 1.11](#); voir aussi [Jn 7.38](#); [15.26](#); [16.7](#); [19.30](#); [Ap 3.1](#); [5.6](#)). L'Esprit doit être identifié comme l'Esprit qui rend témoignage à Jésus ([Jn 15.26](#); [16.13-15](#); [Ac 5.32](#); [1Co 12.3](#); [1Jn 4.2](#); [5.7-8](#); [Ap 19.10](#)). De plus, et plus essentiellement encore, il est identifié comme l'Esprit qui a inspiré et habilité Jésus lui-même. Cet Esprit s'est rendu accessible aux croyants après la résurrection du Christ.

Les apôtres Jean et Paul expliquent clairement dans leurs écrits que Christ est devenu esprit par la résurrection. Les passages clés écrits par Jean sont : [Jean 6.63](#) ; [7.37-39](#) ; [14.16-18](#) ; [20.22](#) et [1 Jean 3.24](#) ; [4.13](#). Les passages fondamentaux écrits par Paul sont : [Romains 8.9-10](#) ; [1 Corinthiens 15.45](#) ; [2 Corinthiens 3.17-18](#) et [1 Corinthiens 6.17](#).

La révélation de l'Esprit de Jésus est progressive dans l'Évangile de Jean. Jean ne nous dit pas dès le début que les gens ne peuvent pas réellement recevoir la vie éternelle avant l'heure de la glorification du Christ. Tout au long de l'Évangile,

Jésus déclare à diverses personnes qu'il peut leur donner la vie éternelle si elles croient en lui. Il leur promet l'eau de la vie, le pain de vie et la lumière de la vie.

Toutefois, personne ne peut vraiment participer à ces choses avant sa résurrection. Comme un avant-goût ou un échantillon, ils peuvent recevoir la vie par ses paroles parce qu'elles sont elles-mêmes esprit et vie ([Jn 6.63](#)). Néanmoins, ce n'est que lorsque l'Esprit se rend accessible après la résurrection de Christ que les croyants peuvent réellement recevoir la vie divine et éternelle.

Après son discours dans [Jean 6](#), Jésus dit : « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien » (v. [63](#)). Dans la chair, Jésus ne peut pas encore leur donner le pain de vie. Cependant, lorsque l'Esprit se rendra accessible, ils pourront recevoir la vie. Encore une fois, Jésus offre l'eau de la vie (même des fleuves d'eau vive) aux Juifs assemblés à la fête des Tabernacles. Il leur a dit de venir à lui et de boire. Mais personne ne peut, là et alors, aller à lui et boire. Jean ajoute alors : « Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » ([7.39](#)). Une fois Jésus glorifié par la résurrection, l'Esprit du Jésus glorifié se rendrait accessible aux gens, pour qu'ils puissent aller à Jésus et boire. Dans [Jean 6](#), Jésus s'offre comme le pain de vie pour être mangé par les gens. Dans [Jean 7](#), il s'offre comme l'eau de la vie pour rafraîchir les êtres humains. Mais personne ne peut le manger ou le boire jusqu'à ce qu'il devienne esprit, comme le suggère [Jean 6.63](#) et le proclame clairement [Jean 7.39](#).

Dans [Jean 14.16-18](#), Jésus va plus loin en s'identifiant avec l'Esprit. Il dit aux disciples qu'il leur donnera un autre Consolateur. Puis il leur explique qu'ils devraient savoir qui est ce Consolateur parce qu'il est, à ce moment-là, avec eux et sera, dans un avenir proche, en eux. Qui d'autre que Jésus est avec eux à ce moment-là ? Ensuite, après avoir dit aux disciples que le Consolateur viendrait à eux, il ajoute : « je viendrai à vous ». D'abord, il dit que le Consolateur viendra à eux et demeurera en eux, puis dans la même phrase, il dit qu'il viendra à eux et demeurera en eux (voir [14.20](#)). En bref, la venue du Consolateur aux disciples est la même que la venue de Jésus aux disciples. Le Consolateur qui demeure avec les disciples cette nuit-là est l'Esprit en Christ. Le Consolateur qui sera dans les disciples (après la résurrection) sera Christ dans l'Esprit.

Le soir de la résurrection, le Seigneur Jésus apparaît aux disciples et leur insuffle le Saint-Esprit. Cette action de souffler sur eux rappelle le souffle de vie que Dieu a soufflé en Adam ([Gn 2.7](#)). Elle devient aussi l'accomplissement de tout ce qui a été promis et anticipé plus tôt dans l'Évangile de Jean. Par cette action, les disciples ont été régénérés et habités par l'Esprit de Jésus-Christ. Cet événement historique marque le début de la nouvelle création. Jésus peut désormais être donné comme le pain de vie, l'eau de la vie et la lumière de la vie. Les croyants possèdent maintenant sa vie divine, éternelle et ressuscitée. À partir de ce moment, le Christ en tant qu'esprit habite ses croyants. Ainsi, dans sa première épître, Jean peut dire : « et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné » ([1Jn 3.24](#)), et encore : « Nous connaissons que nous demeurons en lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit » ([4.13](#)).

Les apôtres ont dû faire un travail d'adaptation considérable après la résurrection du Christ. Ils s'étaient tellement habitués à sa présence physique qu'il leur a été difficile d'apprendre à vivre par sa présence spirituelle et intérieure. Tout au long des 40 jours après sa résurrection, depuis le moment où les apôtres reçoivent l'Esprit de Christ, Jésus enseigne aux disciples à faire la transition. Il apparaît puis disparaît physiquement par intermittence. Ses apparitions sont très fréquentes au début, puis elles diminuent progressivement. Son objectif est de guider les apôtres à le connaître dans sa présence invisible. Cependant, cela est si nouveau pour eux qu'il doit continuer à leur apparaître pour les fortifier et les rassurer. Cependant, son véritable désir est de les aider à vivre par la foi et non par la vue. Lorsqu'il apparaît aux disciples alors qu'ils sont tous ensemble pour la deuxième fois, Thomas est présent. Il le réprimande pour son incrédulité. Puis il prononce cette bénédiction : « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » ([In 20.29](#)).

L'apôtre Paul est l'un de ceux qui sont « bénis ». Il n'a pas connu Christ dans la chair. Il ne l'a connu que ressuscité ([2Co 5.15-16](#)). À cet égard, il a un avantage sur les premiers apôtres. Ils ont dû faire un ajustement important. Paul, lui, a connu le Christ ressuscité comme Esprit dès le départ. Paul est devenu le précurseur de tous ces chrétiens qui n'ont jamais vu Jésus dans la chair et qui ont appris à faire l'expérience de Jésus dans l'Esprit.

Oui, Paul a vu le Seigneur ressuscité ; il est en fait le dernier à qui Jésus est apparu ([1Co 15.8](#)). À partir

de ce moment-là, il réalise que Jésus est un homme glorifié, exalté bien au-dessus de tout. Paul a beaucoup écrit à ce sujet, mais ses écrits ne donnent pas une impression de Jésus comme étant distant et loin au dessus de tout, car cela ne correspond pas à l'expérience de Paul. Tout chrétien expérimenté devrait pouvoir témoigner que le Christ dans les cieux est aussi le Christ dans leur cœur.

Dans ses écrits, Paul parle souvent de l'Esprit et du Christ de manière synonyme. C'est apparent dans [Romains 8.9-10](#). Les termes « Esprit de Dieu », « Esprit de Christ » et « Christ » sont utilisés de manière interchangeable. L'Esprit de Dieu est l'Esprit de Christ, et l'Esprit de Christ est Christ. Dans ces versets, il est manifeste que Paul identifie l'Esprit avec Christ car, dans l'expérience chrétienne, ils sont absolument identiques. Il n'existe pas d'expérience de Christ sans l'Esprit. La séparation et/ou distinction existe dans la théologie trinitaire (et est justifiée), mais la séparation est presque inexiste dans l'expérience en tant que telle. Plusieurs des déclarations de Paul sont écrites du point de vue de l'expérience.

Dans [1 Corinthiens 15.45](#), Paul dit que Jésus ressuscité est devenu un esprit vivifiant. Remarquons que le verset ne dit pas que Jésus est devenu l'Esprit, comme si la deuxième personne de la Trinité était devenue la troisième. Le verset dit que Jésus est devenu « esprit » dans le sens où son existence et sa forme mortelles ont été métamorphosées en une existence et une forme spirituelles. La personne de Jésus n'a pas été changée par la résurrection, seule sa forme l'a été. Avec cette forme spirituelle changée, Jésus a retrouvé l'état essentiel dont il s'était vidé en devenant un homme. Avant de devenir un homme, il subsistait sous la forme de Dieu ([Ph 2.6](#)), forme qui est Esprit et était donc unie à l'Esprit (la troisième personne de la Trinité), tout en restant distincte. Ainsi, lorsque l'Écriture dit que le Seigneur « est devenu un esprit vivifiant », cela ne signifie pas que le Fils est devenu le Saint-Esprit. Cela indique que Christ, par la résurrection, a approprié une nouvelle forme spirituelle (tout en conservant un corps glorifié). Cela lui a permis de commencer une nouvelle existence spirituelle (voir [1P 3.18](#)).

Dans [2 Corinthiens 3](#), Paul explique que le ministère du NT est un ministère exercé par l'Esprit du Dieu vivant (v. [3](#)), qui est l'Esprit qui donne la vie (v. [6](#)). En fait, toute l'économie

(système) du NT est caractérisée comme « le ministère de l'esprit » (v. 8). En même temps, Paul souligne que la fonction du ministère du NT est d'amener le peuple de Dieu à voir et faire l'expérience du Christ glorieux ([3.3, 14, 16–18](#) ; [4.4–6](#)). C'est dans ce contexte que Paul déclare hardiment : « le Seigneur c'est l'Esprit » ([3.17](#)). Celui qui tourne son cœur vers le Seigneur tourne, en fait, son cœur vers l'Esprit. Si le Seigneur n'était pas l'Esprit qui demeure dans les croyants, comment pourraient-ils tourner leur cœur vers lui ? Et comment pourraient-ils être transformés à son image ? Dans [2 Corinthiens 3.18](#), Paul dit : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » Selon le grec, la dernière phrase de ce verset pourrait être rendue par « le Seigneur, l'Esprit » ou « le Seigneur, qui est l'Esprit » (voir Français Courant). En effet, l'expression « l'Esprit » est en apposition directe à l'expression « le Seigneur » (c.-à-d. que c'est une description supplémentaire du Seigneur). Ainsi, le Seigneur est l'Esprit.

En conclusion, lorsque les Écritures identifient l'Esprit avec Christ et vice versa, cette identification n'est pas incertaine. Christ n'est pas le Saint-Esprit. Christ et l'Esprit sont des personnes distinctes de la Trinité, comme l'affirme l'enseignement global de la Parole. Cependant, les Écritures identifient Christ et l'Esprit dans le contexte de l'expérience chrétienne. Il est exact de dire que les chrétiens font l'expérience de Christ à travers son Esprit, l'Esprit de Christ. On ne peut connaître Jésus en dehors de l'Esprit ou autrement que par l'Esprit.

Voir aussi résurrection.

Esprits en prison

Terme utilisé dans [1 Pierre 3.18–20a](#). Il y a peu d'accord parmi les experts sur ce qu'« esprits en prison » désigne réellement ou pourquoi Jésus serait allé leur prêcher. Martin Luther a avoué que le verset 19 « est un texte étonnant et aussi obscur que n'importe quel autre dans le Nouveau Testament et je ne suis pas certain de savoir ce que Saint Pierre veut dire ». Étant donné qu'il y a tant de désaccords et d'incertitudes, plusieurs interprétations possibles sont présentées ici.

Tout d'abord, de nombreux commentateurs considèrent que les « esprits en prison » se réfèrent

aux esprits désincarnés des personnes qui ont désobéi à la prédication de Noé et qui sont maintenant dans le séjour des morts, le lieu des incroyants défunt. Certains pensent que Christ leur a prêché l'Évangile afin qu'ils puissent croire et être sauvés (bien qu'il y ait peu, voire aucun, soutien dans le Nouveau Testament qu'une personne qui meurt en tant qu'incroyant puisse obtenir une seconde chance). D'autres pensent que Christ a simplement proclamé sa victoire sur Satan et a fait connaître les bénédictions que ces esprits ont une fois pour toutes rejetées.

Deuxièmement, d'autres commentateurs soutiennent que les « esprits en prison » ne sont pas des esprits humains mais plutôt les mêmes êtres surnaturels mentionnés dans [1 Pierre 3.22](#) : les anges mauvais, les autorités et les puissances. Ils seraient alors liés aux « fils de Dieu » dans [Genèse 6.1–4](#). Pour appuyer cela, ils affirment que la proclamation à ces esprits ne s'est pas faite avant mais après la résurrection de Jésus, et n'est donc probablement pas une *ascension* vers les « lieux célestes », où vivent les puissances spirituelles rebelles (voir [Ep 6.12](#)). De plus, dans le livre juif préchrétien de 1 Hénoc, Hénoc est représenté proclamant la condamnation aux anges apostats. Ainsi, Christ est vu comme le nouvel Hénoc déclarant aux « esprits en prison » sa victoire sur la croix et leur défaite finale.

Enfin, certains ont suggéré que la prédication de Christ n'était destinée ni à des êtres spirituels surnaturels ni aux esprits des défunt dans le séjour des morts. Au contraire, la prédication a eu lieu à l'époque de Noé et s'adressait aux contemporains de Noé qui, parce qu'ils ont désobéi, sont désormais en prison. En d'autres termes, l'Esprit de Christ, mentionné dans [1 Pierre 1.11](#), et qui existait avant l'Incarnation, a inspiré Noé à prêcher au peuple. Selon cette interprétation, il n'y a pas de « descente aux enfers » et pas de déclaration aux anges déchus. Le texte dit simplement que le Christ dans sa dimension spirituelle a prêché à l'époque de Noé.

Voir aussi Pierre, Première lettre de .

Esséniens, Essènes

Secte ou communauté juive en Palestine au dernier siècle av. J.-C. et au premier siècle apr. J.-C.

Sommaire

- Nom

- Sources d'information
- Origine et histoire
- Admission à la secte
- Vie communautaire
- Croyances religieuses
- Les Essènes et la communauté de Qumrân

Nom

Les membres de la secte sont appelés Esséniens ou Essènes. Ils sont mentionnés sous des noms différents (*essēnoï*, *essaioï* ou *ossaioï*). On trouve parfois deux formes différentes de leur nom chez un même auteur. L'origine de leur nom n'est pas connue ou reste obscure. Un certain nombre de spécialistes ont tendance à préférer « guérisseurs ». C'est peu probable, puisque ce terme décrit les Thérapeutes (« *Therapeutae* » ou « Guérisseurs »), une secte dont le lien avec les Esséniens est distant, s'il y en a même un.

Sources d'information

Les principales sources d'information à propos des Esséniens sont les suivantes: (1) Philon d'Alexandrie, un Juif qui a vécu en Égypte d'environ 30 av. J.-C. à quelque temps après 40 apr. J.-C. Il parle des Esséniens dans ses deux œuvres *Apologie pour les Juifs* et *Quod omnis probus liber sit*. Ce dernier titre veut dire *Tout homme vertueux est libre*. (2) Flavius Josèphe, un Juif de Palestine et plus tard de Rome, qui a vécu de 37 à environ 100 apr. J.-C. Il parle des Esséniens dans ses œuvres la *Guerre des Juifs* et les *Antiquités juives*. Ce sont nos sources les plus importantes. (3) Pline l'Ancien, un Romain mort en 79 apr. J.-C. et qui a peut-être été en Palestine avec le futur empereur romain Titus pendant la guerre judéo-romaine. Il parle des Esséniens dans son *Histoire naturelle*. (4) Hippolyte de Rome. Il parle des Esséniens dans son œuvre *Réfutation de toutes les hérésies*, écrite vers 230 apr. J.-C. Cette œuvre dépend largement de celle de Flavius Josèphe.

Josèphe dit qu'il rejoint les Esséniens à l'âge de 16 ans, car il a décidé de connaître intimement les trois « sectes » juives. Pourtant, Josèphe est pharisién à 19 ans. Or, il fallait au moins trois ans pour accomplir les rites d'initiation des Esséniens. Nous devons donc en conclure qu'il n'a pas eu le temps ou l'occasion d'en apprendre beaucoup sur la vie intérieure de la secte des Esséniens.

Origine et histoire

La première mention des Esséniens, des pharisiens et des sadducéens se situe à l'époque de Jonathan (160–143 av. J.-C.). C'est le frère et successeur de Judas Maccabée (voir Josèphe, *Antiquités juives* 13.5.9). Josèphe appelle ces groupes des « sectes » (en grec *hairesis*). C'est un terme qui représente maintenant des mouvements hérétiques. Cependant, ce sens du mot *hairesis* (hérésie) ne se développera que plus tard. En fait, Luc utilise le même mot pour décrire les pharisiens, les sadducéens et les chrétiens. Dans les écrits de Luc, ce mot est traduit « parti » dans [Ac 15.5](#) et « secte » dans [26.5](#) (pharisiens), « parti » dans [5.17](#) (sadducéens) et « secte » dans [24.5, 14](#) et [28.22](#) (chrétiens).

La révolte des Maccabées commence en 167 av. J.-C. L'arrière-plan de cette rébellion est une lutte à propos de la Palestine entre deux groupes grecs rivaux : les Grecs séleucides et les Grecs ptolémaïques. Les Séleucides remportent la victoire en 198 av. J.-C. Cependant, il existe des partis pro-syriens et pro-égyptiens en Judée qui ne sont pas favorables aux Séleucides. Des tensions se développent également en Palestine à propos de l'hellénisme, fortement promu par les Séleucides. L'hellénisme correspond à la croissance de la culture et de la langue grecques dans le monde méditerranéen à cette époque-là. L'hellénisme influence profondément de nombreux Juifs. Pour participer aux jeux athlétiques, certains Juifs se font même opérer pour effacer le signe de la circoncision ([1 M 1.15](#)). En 168 apr. J.-C., le roi séleucide Antiochos IV Épiphanie vend la position juive de souverain sacrificateur (ou grand prêtre) au plus offrant, c'est-à-dire à un dénommé Ménélas. La population juive n'accepte pas cette nomination et une persécution violente éclate. À cette époque, un groupe de Juifs pieux apparaît et rejoint les Maccabées dans la révolte. Nous les connaissons sous le nom de Hassidéens (ou Assidéens, de l'hébreu *hassidim* « les pieux » ; voir [1 M 2.42](#)).

En raison de nombreuses similitudes doctrinales, il est généralement accepté que les pharisiens sont (1) les descendants directs des Hassidéens ou (2) l'un de deux ou plusieurs groupes parmi leurs descendants. Il est également généralement accepté que les Esséniens sont un groupe qui s'est séparé soit des pharisiens, soit des Hassidéens. Qumrân est la communauté des manuscrits de la mer Morte. Cette communauté est considérée soit comme une branche des Esséniens, soit comme un autre groupe de séparatistes étroitement lié et

dont l'origine remonte à peu près à la même époque.

Josèphe mentionne seulement trois sectes juives : les pharisiens, les sadducéens et les Esséniens (*Antiquités juives* 18.1.2). La conclusion qui en est couramment tirée est que c'étaient les seules sectes juives à cette époque. Cela est incorrect. Il y en avait au moins sept (et peut-être même jusqu'à douze). Certaines d'entre elles se recoupent (ou coïncident, se correspondent) probablement en partie. Il n'est pas toujours clair si un groupe particulier doit être décrit comme un parti religieux à proprement parler (p. ex. les Zélotes). Le nombre de sectes donné par Josèphe peut être contesté par d'autres informations qu'il fournit lui-même. Selon lui, il y avait 6 000 pharisiens (*Antiquités juives* 17.2.4) et 4 000 Esséniens (*Antiquités juives* 18.1.5 ; comp. avec Philon, *Tout homme vertueux est libre*, 76), tandis que les sadducéens étaient moins nombreux que les pharisiens (comp. avec *Guerres des Juifs* 2.8.14). Cela représente au maximum 16 000 personnes. Pourtant, la population de la Judée dépasse de beaucoup ce nombre à cette époque. De plus, Josèphe lui-même parle d'une « quatrième philosophie » (*Antiquités juives* 18.1.6), que certains spécialistes pensent être les Zélotes. Josèphe lui-même ne les identifie pas comme des Zélotes. Nous pouvons seulement conclure que, selon Josèphe, il existait trois sectes juives importantes (ou, en d'autres mots, il y avait trois groupes principaux de Juifs) à cette époque.

Les Esséniens quittent les villes palestiniennes et vont vivre dans les villages. Pline les situe à l'ouest de la mer Morte et dit : « En-dessous d'eux se trouvait Ein Gedi » (*Histoire naturelle* 5.15.73). Cela peut vouloir dire qu'Ein Gedi était à une plus basse altitude, ou plus au sud. Les spécialistes ne sont pas unanimes à ce sujet.

Admission à la secte

L'admission chez les Esséniens est un processus long et compliqué. Il comprend une année en tant que postulant et deux années supplémentaires de participation limitée à la communauté. Le novice (celui qui veut être admis) prête des serments solennels (formels ou officiels), à propos de sa relation avec Dieu et avec ses compagnons. Il jure de (1) haïr (détester au plus haut point) les méchants, (2) d'aimer la vérité, (3) de ne rien cacher à la communauté, (4) de ne rien révéler aux étrangers et (5) de transmettre les doctrines exactement comme il les reçoit. Jusqu'à ce qu'il

prête ces serments, il ne peut pas toucher à la nourriture de la communauté.

Vie communautaire

Quand un nouveau membre rejoint les Esséniens, il remet tous ses biens à la communauté. Les membres individuels sont sans biens, propriété ou domicile. Ils vivent très simplement, avec seulement ce qui est nécessaire. Ils méprisent les richesses, n'ont pas d'esclaves et ne font pas de commerce. Ils travaillent dans les champs ou ont des métiers qui contribuent à la paix. Ils ne fabriquent pas d'instruments de guerre. Ils vivent en fraternités, mangent ensemble, possèdent des biens en commun, ont une bourse commune et une réserve commune de vêtements. Ils portent toujours des vêtements blancs.

Il existe peu de preuves au sujet de leurs vues sur le mariage, et elles ne sont pas claires. Soit ils l'interdisent complètement, soit ils le méprisent, considérant la continence (ne pas avoir de relations sexuelles) comme l'une de leurs vertus. Il y a des Esséniens qui se marient, mais ils pensent que la relation maritale existe uniquement dans le but d'élever des enfants pour que la race continue.

Il existe aussi des preuves contradictoires concernant les enfants. Selon Philon, ils n'y a ni enfants, ni adolescents, ni même de jeunes hommes parmi les Esséniens. Josèphe, cependant, dit qu'ils adoptent des enfants, et que ceux des Esséniens qui se marient élèvent leurs propres enfants.

Les Esséniens sont divisés en quatre groupements ou rangs et ne font rien sans ordre de leurs supérieurs, sauf des œuvres de miséricorde (ou compassion). Ils obéissent à leurs anciens. La justice est rendue lors d'une assemblée de 100 membres ou plus. Pour les infractions graves, la punition est d'être chassé de la communauté. Le membre qui est chassé meurt généralement de faim à cause de ses serments solennels.

Journée typique

Josèphe décrit une journée typique dans la vie des Esséniens. Ils se lèvent avant l'aube et récitent des prières au soleil levant. Cela ne doit pas être interprété comme un culte du soleil. Ensuite, chaque homme travaille à son métier jusqu'à la cinquième heure (11h00 du matin). À 11h00, la communauté se rassemble. Les Esséniens mettent des pagnes faits de lin, se baignent dans de l'eau froide, puis se rendent au bâtiment réservé aux membres. Ils se retrouvent dans une salle à manger

encore plus restreinte à ceux qui sont purs. Chacun reçoit du pain et un bol de nourriture. Le prêtre prie avant que quiconque n'ait le droit de toucher à la nourriture. Il prie encore une fois après le repas. Ensuite, les membres déposent leurs vêtements sacrés et reprennent leur travail jusqu'au soir. Le repas du soir se déroule de la même manière que le repas de midi. Ils mangent en silence et ne parlent qu'à tour de rôle. Ils mangent et boivent seulement suffisamment pour se satisfaire.

Croyances religieuses

Il est incertain de tenter de reconstruire la théologie essène à partir des écrits de Josèphe et de Philon. Ces deux auteurs pensent de façon philosophique plutôt que de façon théologique.

Les Esséniens ne s'intéressent pas à la logique ou à la philosophie naturelle, mais se consacrent plutôt à l'éthique. Josèphe les compare aux Pythagoriciens grecs (*Antiquités juives* 15.10.4). Il n'explique pas plus cette comparaison. Les Esséniens s'inquiètent d'être purs et d'avoir des esprits saints. Ils rejettent les serments et considèrent leur parole comme suffisante. La seule exception est apparemment celle du serment solennel d'entrée dans la secte. Ils observent le sabbat le septième jour, se rendant aux synagogues et étant assis selon leur âge. L'un lit et un autre explique, utilisant des symboles et le triple usage des définitions. Cela pourrait être une référence à la méthode rabbinique d'exégèse. Ils ne travaillent pas le jour du sabbat. La question des sacrifices n'est pas claire. Soit ils n'offrent pas de sacrifices (Philon, *Tout homme vertueux est libre*), soit ils sacrifient entre eux et n'envoient pas de sacrifices au Temple (Josèphe, *Antiquités juives* 18.1.5). Pourtant, selon ce même passage de Josèphe, ils envoient des offrandes au Temple. Le nom du législateur (Moïse ? ou Dieu lui-même ?) est un objet de grande vénération.

Les Esséniens étudient les livres sacrés et semblent avoir une certaine habileté à prédire l'avenir. Josèphe parle de Menahem l'Essénien, qui prédit qu'Hérode deviendra roi (*Antiquités juives* 15.10.5). Les Esséniens étudient également les œuvres des anciens. Cela semble vouloir dire des œuvres autres que les Écritures. Les Esséniens deviennent compétents dans la connaissance de la guérison, des racines et des pierres. Les Esséniens croient que leurs âmes sont immortelles. Cependant, Josèphe semble avoir compris cette doctrine comme enseignant que le corps est « corruptible et sa matière constitutive

impermanente » (*Guerre des Juifs* 2.8.11). Cela signifie que le corps est ce qui périt ou se décompose. Si Josèphe a raison, cela peut vouloir dire que les Esséniens ne croient pas en la résurrection.

Nous disposons de trop peu d'informations pour véritablement reconstruire la théologie essène. Voici ce qui est clair : (1) ce sont des Juifs, (2) ils sont dévoués à la loi, mais avec certaines emphases ou anomalies qui les différencient à la fois des pharisiens et des sadducéens, (3) ils sont ascétiques, même si certains d'entre eux se marient, (4) ils sont pacifistes, même si Josèphe parle d'un Essénien nommé Jean qui est général dans l'armée (*Guerre des Juifs* 2.20.4), et par-dessus tout, (5) ils excluent les autres, s'éloignant des autres Juifs et vivant un type de vie communautaire.

Les Esséniens et la communauté de Qumrân

Il y a de nombreuses ressemblances entre les Esséniens et le groupe de Qumrân (les gens des manuscrits de la mer Morte). Les deux groupes sont des sectes juives. Les deux groupes sont communautaires. Les deux groupes se sont retirés du mouvement commun du judaïsme. Les deux sont situés à l'ouest de la mer Morte. Les deux ont des processus longs et rigides pour l'admission de nouveaux membres. Les deux ont un serment d'admission. Les deux détestent les méchants et aiment les membres de leur communauté. Les deux exigent la remise de tous les biens à la secte. Les deux gardent leurs secrets au sein de leur propre groupe. La vie quotidienne (prières, bains rituels, repas communs, étude et interprétation de la Bible, et souci de la pureté) est remarquablement similaire. L'observance stricte du sabbat, la division en groupements ou rangs, et l'autorité des anciens et des supérieurs sont des caractéristiques de chaque groupe. Les deux exigent la présence d'un minimum de dix personnes pour l'assemblée. Finalement, les deux ont des lois d'expulsion (ou de bannissement) pour les fautes graves.

Les différences sont également importantes, mais ne sont pas aussi souvent identifiées. Il est évident que la communauté de Qumrân ne peut pas constituer tous les Esséniens. Elle n'en représente au plus qu'une petite partie, peut-être 200 des 4 000 Esséniens. De plus, la communauté de Qumrân n'est tout au plus qu'une des villes et villages des Esséniens. Il est possible que les habitants de Qumrân travaillent dans l'artisanat, mais nous n'en savons rien, ni par leurs textes, ni par l'archéologie

de Qumrân. Nous ne savons rien non plus de leur attitude envers la guerre ou les instruments de guerre. Cependant, nous avons un rouleau de Qumrân, *La Règle de la guerre* (1QM, plus connu sous le nom « *Rouleau de la guerre des Fils de lumière contre les Fils de ténèbres* »). Ce rouleau montre que la communauté de Qumrân a une idée élaborée de la guerre finale, avec une armée, des armes, des tactiques, etc. La communauté de Qumrân ne semble donc pas pacifiste (voir 1QS 9.16, 22-23 ; 10.18 ; 1QSa 1.19-21). Il semble que les membres de la communauté faisaient du commerce (CD 13.14-15). Il n'y a aucune information sur une quelconque réserve commune de vêtements à Qumrân. D'après la littérature de la mer Morte, nous savons que Qumrân a des dispositions pour le mariage, pour les jeunes enfants, les adolescents et les jeunes hommes. Bien sûr, les membres de la communauté de Qumrân sont peut-être les Esséniens mariés auxquels Josèphe fait référence. L'admission au groupe de Qumrân est un processus de deux ans ; pour les Esséniens, le processus dure trois ans.

Nous ne connaissons rien des prières de Qumrân au soleil, ni des bains quotidiens. Certaines des « citernes » qui ont été découvertes sont probablement des bassins d'immersion. Contrairement aux Esséniens, les membres de la communauté de Qumrân prêtent serment. Il existe de longues sections sur les serments dans leur littérature (CD 9.8-12 ; 15.1-10 ; 16.6-18). L'attitude de la communauté de Qumrân envers les sacrifices n'est pas entièrement claire, mais il prévoient d'envoyer des sacrifices au Temple. Il ne semble y avoir aucune aversion pour l'huile parmi les membres de la communauté de Qumrân, comme pour les Esséniens.

Il n'y a aucune indication que les membres de la communauté de Qumrân utilisent des définitions triples dans leur interprétation biblique. Ils utilisent peu de symboles dans leurs écrits. Il n'y a aucune indication qu'ils étudient la guérison, les racines ou les pierres. S'ils sont experts en prédiction de l'avenir, nous n'en avons aucune trace.

À Qumrân, les sièges sont disposés par rang et non par âge, comme chez les Esséniens. Le rang est modifié par un examen annuel. Il n'y a aucune indication que la justice à Qumrân est rendue par 100 hommes ; il semble plutôt qu'elle soit rendue par un conseil de 15 (1QS 8.1) ou de 10 (CD 9.4-5).

Vu les ressemblances, nous devons conclure à une relation entre les Esséniens et la communauté de Qumrân. Vu les différences, nous sommes obligés

de conclure que ce ne sont pas exactement les mêmes groupes. Il existe plusieurs explications possibles : (1) Les Esséniens et les membres de la communauté de Qumrân ont peut-être commencé à partir de la même séparation des Hassidéens, puis se sont séparés les uns des autres plus tard. En fait, les manuscrits de la mer Morte, en particulier le *Document de Damas* (CD), laissent entendre qu'il y a eu une sorte de séparation au début de l'histoire du groupe. (2) La description des Esséniens de Josèphe et de Philon est plus vieille d'environ un siècle que la littérature des membres de la communauté de Qumrân. Certains changements ont peut-être lieu au cours de cette période. (3) Les Esséniens vivaient dans plusieurs petites villes et villages. Ils ont pu développer des différences locales importantes. Ainsi, Josèphe a pu tirer sa description d'un lieu, Philon et Pline d'autres lieux. Le groupe de Qumrân peut aussi représenter une autre forme locale différente. Il existe peu d'éléments pour choisir l'une de ces explications plutôt qu'une autre.

Voir aussi manuscrits de la mer Morte ; judaïsme ; pharisiens ; Qumrân.

Esther (Personne)

Esther était une reine juive de Perse. Elle avait deux noms : son nom juif était Hadassa (ce qui signifie « Myrte » en hébreu) et son nom persan était Esther (ce qui signifie « Étoile »). Certains chercheurs pensent que son nom persan pourrait être lié à Ishtar, une déesse babylonienne, car les Juifs vivant en exil recevaient parfois des noms d'autres religions (voir [Dn 1.7](#)).

Esther n'avait pas de parents (elle était orpheline). Elle appartenait à la tribu de Benjamin, l'un des douze groupes familiaux du peuple juif. À cette époque, de nombreux Juifs vivaient loin de leur patrie, en Perse, car ils avaient été forcés de partir (ils étaient exilés). Esther vivait avec son cousin Mardochée à Suse, la capitale de la Perse. Mardochée travaillait pour le gouvernement et était également un chef secret des Juifs qui y vivaient (voir [Est 3.5-6](#)).

Esther deviendra reine. En effet, le roi Assuérus (également appelé Xerxès) s'était mis en colère contre sa première femme, la reine Vasthi. Le roi avait ordonné à Vasthi de venir à un festin, mais elle a refusé de venir ([Est 1.11-12](#)).

Après qu'Esther est devenue reine, elle gagnera la confiance du roi en lui révélant un complot visant à le tuer ([Est 2.21–23](#)). Parce que le roi lui faisait désormais confiance, Esther a pu plus tard sauver son peuple des mains d'Haman, qui était l'un des plus importants fonctionnaires du roi. Haman avait prévu de tuer tous les Juifs.

Le peuple juif a commencé une célébration spéciale appelée Pourim. Cette célébration commémore la manière dont Dieu a utilisé Esther et Mardochée pour sauver leur peuple. Les Juifs célèbrent encore Pourim chaque année.

Voir aussi Esther, Livre d'.

Esther, Ajouts à

Les Additions à Esther sont constitués de six passages (représentant environ 105 versets) ajoutés au texte hébreu d'Esther. L'auteur était un écrivain juif qui souhaitait ajouter une dimension théologique manquante dans le livre d'Esther. Certains chercheurs pensent que les additions ont été écrites à l'origine en grec, tandis que d'autres croient qu'elles ont été traduites de l'hébreu ou de l'araméen. La date exacte de ces ajouts est inconnue, mais la plupart suggèrent une date de 100 av. J.-C., ce qui serait bien plus tardif que le livre original d'Esther.

Voici un résumé de ces ajouts :

1. [11.2–12.6](#) : Rêve de Mardochée, y compris le complot contre la vie du roi. Ce passage précède [Esther 1.1](#).
2. [13.1–7](#) : Édit d'Artaxerxès. Cet ajout vient après [Esther 3.13](#), où le roi est appelé Assuérus.
3. [13.8–14.19](#) : Prières de Mardochée et d'Esther. Ce passage devait être inclus après [Esther 4.17](#).
4. [15.1–16](#) : Colère du roi face à l'apparition d'Esther, suivie de son changement d'attitude. Cette section devait être ajoutée avant [Esther 5.3](#) car elle développe [Esther 5.1–2](#).
5. [16.1–24](#) : Édit d'Assuérus concernant le peuple juif. Ces versets suivent [Esther 8.12](#).
6. [10.4–11.1](#) : Interprétation du rêve de Mardochée. Cet ajout suit [Esther 10.3](#).

Les ajouts présentent des divergences qui montrent qu'ils ne faisaient pas initialement partie d'Esther :

- Comparez [Esther 1.19](#) et [8.8](#) avec [16.17](#)
- Comparez [Esther 2.15–18](#) avec [14.15](#)
- Comparez [Esther 2.16–19](#) avec [11.3–12.1](#)
- Comparez [Esther 2.21–23](#) et [6.3–4](#) avec [12.5](#)
- Comparez [Esther 3.1](#) avec [16.10](#)
- Comparez [Esther 3.5](#) avec [12.6](#)
- Comparez [Esther 5.4–8](#) avec [14.7](#)
- Comparez [Esther 7.10](#) avec [16.18](#)
- Comparez [Esther 9.20–32](#) avec [16.22](#)

La Septante (une traduction grecque de l'Ancien Testament) et les textes de l'Ancien Latin incluaient ces ajouts à Esther. Jérôme, un érudit chrétien du IVe siècle, a placé les ajouts en annexe dans la Vulgate, sa traduction latine de la Bible.

Étang de feu

L'endroit dans lequel Satan, ses serviteurs et les personnes qui refusent de se détourner du mal seront jetés et où ils passeront l'éternité.

La Bible ne mentionne l'étang de feu que dans l'Apocalypse ([Ap 19.20](#) ; [20.10, 14–15](#) ; [21.8](#)). Il est décrit comme un étang ardent de feu et de soufre. Un certain nombre de créatures seront jetées dans l'étang de feu au jugement dernier : (1) la bête et son faux prophète, que Jésus (l'Agneau) vaincra, (2) Satan après sa dernière rébellion, (3) la mort et l'Hadès (le séjour des morts) et (4) toutes les personnes dont les noms ne sont pas écrits dans le « livre de vie ».

Ce jugement est appelé la seconde mort. Après la résurrection et le jugement dernier, ceux qui seront jetés dans l'étang de feu seront séparés de Dieu à jamais.

L'étang de feu est probablement l'endroit que Jésus appelle la géhenne ([Mt 10.28](#) ; [Mc 9.43](#) ; [Lc 12.5](#)), les « ténèbres du dehors » ([Mt 8.12](#) ; [22.13](#) ; [25.30](#)) et le feu éternel préparé pour le diable et ses anges ([Mt 25.41](#) ; voir [Es 66.24](#)). Ces représentations du lieu éternel de jugement sont inspirées de deux sources : les feux qui brûlaient dans la vallée de Hinnom près de Jérusalem et peut-être le torrent

de souffre ou fleuve de feu qui coule devant le trône de Dieu ([Es 30.33](#) ; [Dn 7.10](#) ; voir [Es 34.9-10](#)).

Ces représentations du lieu de jugement étaient familières aux auteurs juifs ou chrétiens (voir p. ex. l'Assomption de Moïse 10.10 ; [2 Esd 7.36](#)). Même si les images et les noms de cet endroit sont parfois un peu différents les uns des autres, tous décrivent la même chose : un lieu où ceux qui rejettent Dieu seront séparés de lui et souffriront pour toujours.

Voir aussi géhenne ; jugement dernier.

État intermédiaire

État de la personne humaine après sa mort et avant la résurrection finale. En d'autres termes, que se passe-t-il pour une personne lorsqu'elle meurt avant la résurrection ? Un tel enseignement est plus développé dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien Testament. Il s'agit toutefois d'une erreur de penser que la référence à l'état intermédiaire est complètement absente dans l'Ancien Testament (voir par exemple [Jb 19.25](#)).

Que dit la Bible sur l'état intermédiaire ?

Selon Christ, l'état intermédiaire se déduit de textes tels qu'[Exode 3.6](#) (voir [Mt 22.32](#)). Même dans le Nouveau Testament, une vision de l'état intermédiaire n'est pas donnée clairement. Il est suggéré par l'enseignement sur la mort physique et la résurrection de toutes les personnes, mais principalement celle des croyants. Christ l'enseigne lui-même dans [Matthieu 22.30-32](#). Les apôtres, en particulier Paul, l'enseignent dans [1 Corinthiens 15](#) par exemple.

De plus, la Bible enseigne qu'un être humain est une unité d'âme et de corps et non simplement une âme qui se trouve avoir un corps ([Gn 2.7](#)). Ceci nous fournit des informations sur ce qui arrive à une personne après la mort. À partir de ces détails, deux conclusions peuvent être tirées sur l'état intermédiaire.

1. La mort physique n'est pas la fin totale de la vie de l'individu. La personne continue de vivre après cela, non seulement dans les souvenirs de ceux qui survivent, mais en tant que personnalité distincte. Dans le cas des croyants, ils sont conscients de la présence aimante de Dieu ([Ph 1.23](#)).

2. Ce n'est pas pour une telle existence que les humains ont été conçus. Celle-ci est incomplète ou inhabituelle, car avoir un corps est essentiel pour être à l'image de Dieu. L'individu, survivant à la mort, attend la résurrection du corps. Dans le cas d'un chrétien, il connaîtra une rédemption complète, un état de liberté totale du péché en présence de Christ ([1Co 15.50-58](#)).

Les données bibliques sont moins claires pour ce qu'il en est de l'état intermédiaire dans le cas de ceux qui ne sont pas chrétiens. Ceci inclut le passage difficile concernant Christ et sa prédication aux « esprits en prison » dans [1 Pierre 3.19-20](#).

À quoi ressemble l'état intermédiaire ?

Les Écritures sont limitées dans la manière dont elles montrent à quoi ressemble la vie dans l'état intermédiaire. Dans [Philippiens 1.23](#), Paul dit de lui-même qu'après sa mort, il sera « avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur », mais il ne donne aucun détail. Il n'est pas sage de chercher ces détails dans des incidents bibliques tels que celui de Saül avec la « sorcière d'En-Dor » ([1S 28.7](#)). Une médium est une personne qui communique avec les êtres humains dans le monde spirituel. Ce texte connaît de nombreuses interprétations différentes.

La parabole de Christ sur Lazare et l'homme riche dans [Luc 16.19-31](#) est également difficile en raison de son caractère symbolique. Le but de cette parabole est d'enseigner l'importance de la vie présente pour la destinée éternelle d'une personne. Elle doit être abordée avec prudence. Peut-être que le plus que l'on puisse dire est que les morts en Christ sont « immédiatement avec Dieu ». Ils reposent dans sa présence aimante jusqu'à la résurrection. Les personnes qui ne sont pas sauvées se trouvent dans une condition inconfortable en attendant leur résurrection pour le jugement ([In 5.29](#)).

L'État intermédiaire dans la pensée chrétienne

Tout au long de l'histoire, les chrétiens ont examiné trois idées principales pour mieux comprendre ce que la Bible enseigne sur le temps entre la mort d'une personne et le jugement final :

1. Les philosophes grecs, en particulier Platon, ont influencé la manière dont certains chrétiens perçoivent la foi. Cette influence s'est manifestée à de nombreuses reprises au cours de l'histoire chrétienne. La pensée platonicienne sépare le corps physique, considéré comme mauvais, de l'âme, jugée bonne. La Bible inclut l'enseignement de Paul sur la différence entre la chair (corps physique) et l'esprit. Certaines personnes ont mal compris ce que Paul voulait dire à ce sujet. Elles se concentraient trop sur l'âme et pas suffisamment sur le corps. Ce malentendu a conduit à deux problèmes :
 2. Les gens ont moins prêté attention à l'enseignement de la Bible selon lequel Dieu ressuscitera les morts.
 3. Certaines personnes ont complètement ignoré que cette résurrection des morts se produira à la fin des temps.

Les personnes qui adhèrent aux idées de Platon croient que :

- Les choses physiques sont moins importantes que les choses spirituelles.
- L'âme est plus importante que le corps.
- La résurrection physique des corps morts n'est pas très importante.

La croyance selon laquelle l'âme vit sans corps après la mort est parfois utilisée à la place de l'idée d'un état temporaire avant la résurrection. Cependant, il n'y a pas de soutien clair pour cette croyance dans la Bible. Dans la théologie moderne, il y a une tendance à minimiser les aspects historiques de la foi, de la même manière que les gens avaient l'habitude de minimiser le corps physique. Cela conduit souvent à rendre la vie après la mort uniquement spirituelle ou même à la nier complètement. Cependant, la Bible indique clairement que l'état intermédiaire est une période

entre deux formes de possession d'un corps : nos corps physiques actuels et le « corps spirituel » ([1Co 15.44](#)). La deuxième phase se produit lors de la seconde venue de Christ ([15.23](#)).

1. Au cours de la Réforme, une controverse a éclaté entre Jean Calvin et certains anabaptistes au sujet du « sommeil de l'âme ». Calvin croyait fermement que l'état intermédiaire est un état de conscience de la présence de Dieu, ce que niaient ses opposants. Pour Calvin, une telle négation équivalait à soutenir que l'âme est détruite lors de la mort, comme nier que Christ exerce son règne sur les morts avant qu'ils ne soient ressuscités. La vision de Calvin est soutenue par la déclaration de Paul selon laquelle rien ne sépare le croyant de l'amour de Dieu. « Rien » signifie que même la mort ne peut nous séparer de l'amour de Dieu ([Rm 8.35-39](#)). L'enseignement biblique selon lequel, lors de sa mort, le croyant « dort » ([1Th 4.14](#)) est interprété comme signifiant que les morts ne communiquent plus avec les vivants sur terre et ne s'impliquent plus dans le travail, mais se trouvent dans un état de repos. « S'endormir en Jésus » signifie profiter de la présence de Christ dans un état désincarné. La comparaison la plus proche est celle d'une personne rêvant qui peut être consciente mais ne dépend du fonctionnement d'aucun des sens du corps.
2. L'être humain peut-il changer spirituellement après sa mort, ou son état spirituel est-il permanent au moment de sa mort ? Cette question comprend trois parties principales :

- L'être humain peut-il se détourner de son péché (se repentir) après la mort ?
- L'être humain peut-il se rapprocher de Dieu après la mort ?
- L'être humain peut-il être purifié de son péché après la mort ?

L'enseignement de l'Église catholique romaine affirme que la mort est suivie par le purgatoire pour tous ceux qui sont imparfaits. Au purgatoire, l'âme est purifiée des résidus du péché. La période de purification peut être raccourcie par les dons, les prières et les messes des vivants en faveur du défunt.

La plupart des protestants rejettent cette idée car elle est en désaccord avec l'enseignement biblique. Trois arguments sont avancés :

1. L'œuvre de Christ est complète et achevée ([Hé 9:28](#)).
2. Il est impossible pour un être humain de gagner ou d'obtenir la grâce en faveur d'un autre ([Lc 17:10](#)).
3. La Bible enseigne que l'état éternel de l'âme est déterminé par sa condition au moment de sa mort ([Hé 9:27](#)).

Voir aussi Mort, Lieu des ; Hadès ; Cieux ; Enfer ; Paradis ; Sheol.

Éternel ou Seigneur

Le terme « Éternel » en français est la traduction de l'hébreu « adonai » ou du grec « kurios ». L'hébreu YHWH est généralement rendu par « Éternel » ; Voir Yahvé (YHWH).

Le règne et l'autorité de Dieu en tant que l'Éternel reposent en réalité sur sa création et sur le fait que toutes les choses et de tous les hommes sont sa propriété ([Psaume 24:1-2](#)). Dieu est appelé l'Éternel des tremblements de terre, du vent, du feu ([1 Rois 19:10-14](#)), des étoiles ([Ésaïe 40:26](#)), des bêtes et des monstres marins ([Job 40-41](#)), et le chaos primitif ([Psaume 74:12-14; 89:8-10](#)), ce qui souligne sa suprématie totale sur la nature.

Les prophètes ultérieurs ont indiqué que Dieu est l'Éternel ou le Roi de l'histoire parce qu'il dirige les affaires des hommes et des nations ([1 Rois 19:15-18](#); [Ésaïe 10:5-9](#); [Amos 9:7](#)) et il est l'Éternel de la morale universelle ([Ézéchiel 25-32](#); [Amos 1:3-2:16](#)). Il est surtout l'Éternel des enfants d'Israël ; sa volonté exprimée représente leur constitution civile et religieuse, et exige une obéissance absolue ([Exode 20:2](#)). La souveraineté divine était cependant le réconfort d'Israël sous l'oppression et son espoir pour l'avenir, lorsqu'un jour triomphant de l'Éternel réparerait ses torts, punirait ses oppresseurs et rétablirait sa gloire ([Ésaïe 2:2-4; 11-12; 34:8](#); [Ézéchiel 30:1-5](#); [Joël 2:31-3:1](#)).

Dans la Septante, le terme courant pour désigner « Éternel/ éternel/maitre » (dont l'usage opte pour « Seigneur » dans le NT dans plusieurs versions françaises) est « kurios », un mot, dans le NT grec, qui est également utilisé pour désigner les maîtres, les maris et les dirigeants ([Matthieu 25:11](#); [Luc 14:21](#); [Actes 25:26](#); [1 Pierre 3:6](#)) ; Dieu ([Matthieu 11:25](#); [Hébreux 8:2](#)) ; et les dieux païens ([1 Corinthiens 8:5](#)). Il est utilisé pour faire référence à Jésus comme titre habituel de respect (« Seigneur », [Matthieu 8:2; 15:25](#)) ; il fait également allusion à la foi, à la révérence et à l'adoration dans la Septante ([Matthieu 3:3](#); [Luc 7:13](#); [Actes 5:14; 9:10](#); [1 Corinthiens 6:13-14](#); [Hébreux 2:3](#); [Jacques 5:7](#)) ; il apparaît dans des expressions telles que « le Seigneur Jésus », « le jour du Seigneur », « la table du Seigneur », « l'Esprit du Seigneur » (qui est aussi « Seigneur », [2 Corinthiens 3:17](#)), « dans le Seigneur », « du Seigneur », « lumière dans le Seigneur », « se glorifier dans le Seigneur ». Parfois, il n'est pas clair si on fait allusion à Dieu ou à Christ ([Actes 9:31](#); [2 Corinthiens 8:21](#)). Ce titre est attribué à Jésus lui-même en [Jean 13:13-14](#); en [Jean 20:28](#) Jésus accepte le titre « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Dans le premier sermon chrétien, la seigneurie de Jésus est au cœur du salut ([Actes 2:21](#)). Il est clair que la confession publique de Jésus en tant que Seigneur était l'objectif et l'expression approuvés de la Foi chrétienne, et la base de l'appartenance à l'Église apostolique ([Actes 16:31](#); [Romains 10:9](#); [1 Corinthiens 12:3](#); [Philippiens 2:11](#)). Ainsi, cette confession publique pourrait devenir plus une déclaration formelle qu'une expression sincère de croyance, d'où les avertissements en [Matthieu 7:21](#) et [en Luc 6:46](#).

À l'origine, une telle confession était lourde de sens. Dans l'usage courant, le terme « seigneur » reflétait le système esclavagiste et évoquait le pouvoir absolu exercé par le maître sur l'esclave acheté.

C'est pourquoi Paul expose sans hésitation les implications morales de la rédemption chrétienne ([1 Corinthiens 6:19-20; 7:22-23](#); voir photo). Dans l'esprit des Juifs, ce titre avait des connotations messianiques de royauté et d'autorité ([Luc 20:41-44](#)), offensant à la fois les Juifs et les Romains. Sur le plan politique, César revendiquait le titre « Seigneur ». Il est donc pertinent qu'on appelle Jésus « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » à l'époque de Domitien, où le culte de César était obligatoire ([Apocalypse 17:14; 19:16](#)).

Parmi les Juifs de langue grecque de la dispersion qui connaissent la Septante et parmi les Païens, l'utilisation du titre « Seigneur » pour désigner Jésus était blasphématoire, car ils utilisaient ce titre pour qualifier les nombreux dieux du polythéisme. C'était particulièrement vrai lorsqu'il était associé à « Fils de Dieu », à la prière, à la louange, à la dévotion totale et à l'espérance ([1 Corinthiens 8:5-6](#); [Philippiens 2:9-11](#); [1 Thessaloniciens 4:14-17](#)). Ainsi, à tous les niveaux, l'hommage d'adoration rendu à Jésus était chargé, non seulement d'une signification spirituelle, mais aussi d'un danger positif et imminent.

Voir aussi Christologie; Dieu, Être et attributs de; Dieu, Noms de.

Éternité

Un temps sans commencement ni fin.

L'Éternité dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament ne contient pas un mot unique qui signifie la même chose que le mot français « éternité ». Au lieu de cela, l'idée provient de phrases comme « de génération en génération » et « d'âge en âge ». L'idée que Dieu a créé et contrôle l'histoire a conduit à la croyance que la vie de Dieu n'a pas de fin. Par conséquent, Dieu est décrit comme « éternel » (voir [Gn 21.33](#); [Es 26.4](#); [40.28](#)). Les Hébreux savaient que Dieu est éternel, contrairement aux humains. Leur temps sur terre est limité.

L'Éternité dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament poursuit ces idées du judaïsme et de l'Ancien Testament. En langue grecque, un mot unique décrit à la fois les périodes de temps et la nature éternelle de Dieu. Par exemple, le mot traduit par « éternel » dans

[Romains 16.26](#) provient du mot grec traduit par « éon », qui signifie « âge » ou « un temps très long ».

Dieu règne sur toutes les périodes de temps, et il n'a ni commencement ni fin. Il donne un but et un ordre à la vie humaine, même si les humains ne vivent que pour un temps limité. Le Nouveau Testament nous dit que le temps finira par s'achever. Cela s'ajoute à ce que l'Ancien Testament enseigne sur le fait que Dieu crée tout. Ensemble, ces enseignements nous aident à comprendre que Dieu est éternel. Une autre façon de dire cela est que Dieu existait avant tout le reste et continuera d'exister après tout le reste.

Le Nouveau Testament parle de la manière dont Dieu s'est manifesté à travers Jésus-Christ, de façon similaire à celle dont l'Ancien Testament décrit Dieu lorsqu'il se manifeste à Israël. La façon dont le Nouveau Testament utilise les prépositions avec le mot « éon » diffère lorsqu'il parle du temps. Par exemple :

- « Jamais » se traduit littéralement par « hors de l'âge » dans [Jn 9.32](#)
- « Temps anciens » se traduit littéralement par « de l'âge » dans [Lc 1.70](#)
- « Pour l'éternité » se traduit littéralement par « dans le siècle » ([Id 1.13](#))
- « Dans [l']éternel » signifie littéralement « dans les âges » ([Jn 4.14](#))

Les deux premières phrases se réfèrent à un temps lointain dans le passé. Les deux dernières phrases se réfèrent à un futur indéfini, souvent traduit par « pour toujours ».

Différentes visions du temps et de l'éternité

La vision de l'éternité dans la Bible différait de celle d'autres cultures de l'époque. De nombreuses cultures pensaient que le temps se déplaçait en cercles, avec des événements se produisant de manière répétée. Cela était particulièrement vrai dans la culture grecque, où les gens percevaient le temps comme un cercle se répétant sans fin.

Dans la pensée grecque, le salut signifiait trouver un moyen d'échapper à ce cycle temporel sans fin pour atteindre un état où le temps n'existe pas. Cependant, la Bible perçoit le temps différemment. Elle le décrit comme une ligne droite ayant à la fois

un début et une fin, Dieu étant au contrôle de ces deux extrémités.

Cela signifie que la Bible envisage le salut différemment également. Dans la Bible, le salut ne se réalise pas par l'évasion du temps. Au contraire, il se manifeste dans la vie de chaque personne lorsqu'elle fait l'expérience de Dieu, et il progresse vers l'accomplissement final que Dieu a prévu.

Les perspectives grecque et biblique du temps diffèrent. Cela soulève la question : qu'est-ce que l'éternité ? Est-ce simplement un temps sans fin ou est-ce autre chose, comme l'absence de temps ? La Bible suggère que l'éternité n'est pas l'absence de temps. Ce n'est pas l'opposé du temps présent. Le temps présent et l'éternité partagent certaines caractéristiques fondamentales.

Les Deux âges du temps

Le Nouveau Testament (selon l'enseignement juif) divise le temps en deux parties :

- « L'âge présent » (le temps dans lequel nous vivons maintenant).
- « L'âge à venir » (le temps futur promis par Dieu).

La différence entre ces âges n'est pas seulement le temps par rapport à l'absence de temps. L'« âge à venir » sera une véritable époque future avec ses propres qualités particulières. Lorsque la Bible décrit comment cet âge nouveau commencera, elle nous présente de nombreux détails sur ce qui se produira.

Ce nouvel âge ne ramènera pas simplement les choses à leur état initial. Au lieu de cela, il complétera le plan de Dieu pour toutes choses, comme décrit dans [Apocalypse 1.4](#) où Dieu est appelé « Celui qui est, qui était et qui vient ». C'est pourquoi la Bible l'appelle « la nouvelle création ».

L'Âge à venir et l'âge présent réunis

Le Nouveau Testament enseigne que « l'âge à venir » a déjà commencé. Il a débuté avec la vie et l'œuvre du Christ, même si nous vivons encore dans l'âge présent. Les deux âges se déroulent simultanément en ce moment.

Nous pouvons voir cette idée dans plusieurs expressions utilisées par la Bible. Par exemple :

- « Les prémices »
- « La promesse de notre héritage »
- « Les derniers jours »

[Hébreux 6.5](#), par exemple, parle de personnes qui ont déjà « goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir ». Cela signifie que les disciples de Jésus peuvent dès maintenant profiter de certaines bénédictions de l'âge futur, grâce à ce que Jésus a fait pour nous sauver.

Comprendre le temps et l'éternité

L'éternité n'est pas l'opposé du temps. Ce n'est pas un état où le temps n'existe pas. Au contraire, l'éternité est le temps sans limites. Elle a commencé lorsque Jésus a introduit le Royaume de Dieu et elle continue pour toujours dans le futur.

Dieu règne à la fois sur notre temps présent (que [Galates 1.4](#) appelle le « présent siècle mauvais ») et sur l'éternité. En tant que Seigneur de tout temps, Dieu donne un but et un sens à chacun.

Voir aussi Âge ; Dieu, Être et attributs de.

Étham

Premier campement des Hébreux après leur départ de Succoth ([Ex 13.20](#)). La ville se trouvait sans doute à la frontière du désert de Schur ([Ex 15.22](#) ; [Nb 33.6-8](#)). Certains experts ont suggéré qu'il s'agissait d'une forteresse égyptienne, mais ce n'était sans doute pas le cas.

Éthiopie

La Bible utilise deux noms différents pour le pays au sud de l'Égypte. Dans l'Ancien Testament, l'Éthiopie était appelée « Cusch » ou « Koush » ([Gn 10.6](#) ; [1Ch 1.8](#) ; [Es 11.11](#)). « Cusch » est l'orthographe française du mot hébreu pour ce pays. Lorsque la Bible a été plus tard traduite en grec, les traducteurs ont utilisé le nom « Éthiopie » au lieu de « Cusch ».

Cependant, ils ont gardé le nom « Cusch » lorsqu'ils énumèrent différents groupes de personnes dans [Genèse 10.6-8](#) et [1 Chroniques 1.8-10](#). Certaines traductions françaises de la Bible suivent ce modèle grec et utilisent « Éthiopie » pour le lieu et « Cusch » lorsqu'il s'agit d'un nom personnel. D'autres traductions françaises utilisent « Cusch »

(ou « Koush ») à la fois pour le lieu et le nom propre, ainsi que « Koushite » pour les personnes vivant dans le pays ([2S 18.21-23, 31-32](#), NBS).

Histoire de l'Éthiopie ancienne et de ses noms

Le nom hébreu « Cusch » provient à l'origine de la langue égyptienne. Les Égyptiens ont d'abord utilisé ce nom pendant une période appelée le Moyen Empire. À cette époque, il désignait seulement une petite zone près de deux parties rocheuses du Nil. Plus tard, pendant une période appelée le Nouvel Empire (env. 1 570 à 1 160 av. J.-C.), le nom Cusch était utilisé pour une zone beaucoup plus vaste qui s'étendait plus au sud. Aujourd'hui, cette zone plus vaste inclut des parties de ce que nous appelons maintenant la Nubie et le nord du Soudan.

Il est important de comprendre que l'Éthiopie mentionnée dans la Bible n'est pas la même que le pays appelé Éthiopie aujourd'hui. Le pays moderne de l'Éthiopie s'appelait autrefois Abyssinie. Le nom « Éthiopie » vient de la langue grecque. Certains érudits pensent qu'il signifie « visage brûlé » (voir [Ac 8.27](#)). Ce nom ancien a influencé le nom arabe « Beled es Sudan », qui signifie « pays des noirs ». C'est de là que vient le nom moderne « Soudan ».

Les auteurs de l'Ancien Testament utilisaient le nom « Cusch » de la même manière que les Égyptiens. Ils l'employaient pour décrire la terre aride qui s'étendait au sud jusqu'à une ville appelée Assouan (que la Bible appelle Syène dans [Ézéchiel 29.10](#)). Personne, pas même les Égyptiens, ne savait exactement où se terminaient les frontières de cette terre. Ils savaient simplement qu'elle s'étendait quelque part au-delà d'une ville appelée Méroé dans ce qui est aujourd'hui le Soudan.

La majeure partie de l'Éthiopie était une terre désertique à l'est du Nil. Les caractéristiques accidentées de cette terre la rendaient très dangereuse à traverser. Le fleuve lui-même était également dangereux. De gros rochers émergeaient de l'eau, forçant le fleuve à emprunter des passages étroits. Cela créait des eaux agitées qui pouvaient facilement faire couler des bateaux. Ces barrières naturellesaidaient à protéger l'Égypte des attaques venant du sud. Cependant, elles faisaient également de l'Éthiopie un endroit très difficile à habiter.

La terre en Nubie égyptienne et dans le nord du Soudan était principalement propice à l'agriculture, mais elle était souvent inondée. En raison de ces inondations, le peuple nubien a dû se

déplacer vers une zone située entre deux villes, Assouan et Kom Ombo.

Étant donné que la Nubie est principalement désertique, elle reçoit très peu de pluie. Seules les zones situées plus en amont du fleuve reçoivent davantage de précipitations. La ville de Méroé était autrefois la capitale de cette région. Elle se trouve dans une zone particulière entre deux rivières, le Nil d'un côté et l'Atbara de l'autre. Les gens appelaient cette zone « l'île de Méroé ». Dans les temps anciens, cette terre avait un sol fertile pour la culture des plantes et pouvait avoir été couverte de nombreux arbres, car elle recevait de la pluie à certaines périodes de l'année.

L'ancienne Éthiopie dans la Bible

Le livre d'Esther nous dit que l'Éthiopie (Cusch) était la province la plus au sud-ouest de l'Empire perse ([Est 1.1](#); [8.9](#)). Les « fleuves » de l'Éthiopie étaient probablement le Nil et l'Atbara (voir [Es 18.1](#); [So 3.10](#)). De nombreuses choses précieuses venaient d'Éthiopie ([Jb 28.19](#); [Es 45.14](#)). Les archives égyptiennes nous indiquent que cela incluait des pierres précieuses, des animaux et des produits agricoles.

Certains prophètes de Dieu ont écrit sur l'Éthiopie de différentes manières. Certains ont dit que les Juifs qui avaient été forcés de vivre en Éthiopie rentreraient chez eux ([Ps 87.4](#); [Es 11.11](#)). D'autres prophètes ont averti que Dieu jugerait l'Éthiopie ([Es 20.3](#); [Ez 30.4](#); [So 2.12](#)). Mais parce que l'Éthiopie était sous le contrôle de Dieu, elle pouvait recevoir à la fois la punition et la bénédiction de Dieu. Certains prophètes ont écrit que le peuple éthiopien croirait un jour au Dieu d'Israël ([Ps 68.31](#); [Es 45.14](#); [So 3.10](#)).

L'Éthiopie mentionnée dans [Actes 8.27](#) était le royaume de Candace. « Candace » était le titre donné à toutes les reines qui régnait sur l'Éthiopie. La reine gouvernait depuis une ville appelée Méroé. Vers 300 av. J.-C., Méroé était devenue la nouvelle capitale de l'Éthiopie.

Voir aussi Cusch (lieu).

Étienne

Étienne était l'un des premiers diaires (responsables de l'Église qui s'occupaient des besoins pratiques) dans l'Église primitive. Il sera la première personne à mourir pour sa foi en Jésus.

Le rôle d'Étienne dans l'Église primitive

Selon Luc, Étienne montre comment certaines personnes dans l'Église primitive de Jérusalem s'intéressaient de plus en plus à la culture grecque. Le discours d'Étienne critique, qui plus est, le judaïsme traditionnel et suggère de répandre l'Évangile au-delà de la Judée ([Ac 7.1-53](#)).

Dans [Actes 6](#), Luc décrit la première division dans l'Église primitive. La communauté comprenait deux groupes de croyants juifs : les « Hébreux » et les « Hellénistes ». Ces termes désignent une différence culturelle et linguistique. Les Hébreux venaient des synagogues araméophones, et les Hellénistes venaient des synagogues grecophones. Étienne était l'un des sept diacres choisis pour s'occuper des Hellénistes. Son importance se distingue immédiatement. Il est le seul décrit comme « plein de foi et d'Esprit-Saint » ([Ac 6.5](#)). Après que les diacres ont été choisis, Étienne est mentionné à nouveau comme « plein de grâce et de puissance ». Il a accompli « des prodiges et de grands miracles parmi le peuple » ([Ac 6.8](#)).

Le procès d'Étienne devant le Sanhédrin

La prédication d'Étienne a causé des conflits avec les synagogues de langue grecque à Jérusalem ([Ac 6.9](#)). Son discours devant le Sanhédrin montre qu'Étienne souhaitait se séparer des anciennes coutumes juives et des pratiques du temple. Le récit de Luc sur l'arrestation et le procès d'Étienne ([6.10-7.60](#)) reflète le procès de Jésus. Une fois la Judée devenue une province, le gouverneur romain contrôlait la plupart des punitions. Cependant, le Sanhédrin pouvait encore poursuivre les infractions au temple. Étienne a fini par être lapidé à mort ([Ac 7.54-60](#)). En tant que premier martyr de l'Église, Étienne a imité Jésus même dans la mort. Il a remis son esprit à Jésus (comme Jésus l'a fait au Père, [Lc 23.46](#)) et a demandé le pardon pour ses meurtriers ([Ac 7.59-60](#)).

Discours et martyre d'Étienne

Le discours d'Étienne dans [Ac 7](#) est sa défense. Il sert également l'objectif de Luc de répandre l'Évangile dans d'autres contrées ([Ac 1.8](#)). Il s'agit du discours le plus long du livre des Actes et il intervient à un moment crucial de l'histoire de l'Église primitive. Étienne passe en revue l'histoire biblique et soutient que le cœur du judaïsme était en péril. Il note que les Juifs étaient fiers du temple, mais que ce n'était pas là l'idée originale de Dieu. Le temple de Salomon était différent du tabernacle dans le désert. Étienne utilise également la Torah

pour souligner la désobéissance répétée d'Israël. Les mêmes Écritures prédisaient la venue du « Juste », qu'Israël a crucifié.

Le discours d'Étienne revêt une importance considérable. Il démontre que les frontières nationales et religieuses du judaïsme ne limitent pas Dieu. L'attitude exclusive du judaïsme est contre nature, et l'œuvre de Dieu est toujours en mouvement. Si Étienne avait raison, l'Église juive devrait être libre de porter l'Évangile au-delà de la Judée. Le martyre d'Étienne a conduit à la persécution à Jérusalem ([Ac 8.1-3](#)), ce qui a également conduit à la diffusion de l'Évangile aux Samaritains puis aux Grecs.

Étranger

Une personne qui n'est pas citoyenne. Un étranger peut être un invité temporaire, un résident temporaire ou une personne inconnue.

Trois mots hébreux peuvent être traduits par « étranger » :

- Le premier est le mot *ger*. Ce mot désigne de manière générale une personne qui s'est installée depuis un certain temps dans un pays qui n'est pas sa patrie. Ainsi, ce mot peut aussi être traduit par « résidant » et dans les versions plus récentes, par « immigré » ou « étranger en séjour ». Dans l'Ancien Testament, le *ger* ne possède pas de terre ancestrale et peut avoir été éloigné de son réseau familial. Il peut s'agir d'un Israélite ayant perdu sa terre, mais le plus souvent, il s'agit d'un étranger. La perspective est celle du citoyen qui regarde un résidant, généralement d'un autre peuple, qui habite à côté de lui. Le verbe de même racine est souvent traduit par « séjourner » (voir p. ex. [Gn 26.3](#)). Dans quelques passages, ce mot est utilisé pour décrire le statut d'Israël devant Dieu en particulier (voir [Lv 25.28](#) ; [1Ch 29.15](#) ; [Ps 39.13](#) ; 119.19 et comp. avec [Gn 23.4](#)).
- Le deuxième est le mot *toshav*. Il est moins fréquent que *ger* et signifie « habitant » ou « résidant ». Certains passages donnent l'impression que le statut du *toshav* est plus précaire que celui du *ger*, mais il n'est pas vraiment possible d'établir deux catégories distinctes. Généralement parlant, les deux termes ont l'air d'être synonymes (voir p. ex. [Gn 23.4](#) et [Ps 39.13](#), où *ger* et *toshav* sont utilisés en parallèle et traduits respectivement étranger et habitant).

- Le troisième est le mot *nacri*. Ce mot désigne quelqu'un qui fait partie d'un autre peuple. Ce mot peut également être traduit « inconnu ». Il semble y avoir plus de distance entre le *nacri* et l'Israélite qu'entre l'Israélite et le *ger* ou le *toshav*. Par exemple, dans [Deutéronome 15.3](#) ; 23.20 et Ruth 2.10, c'est le mot *nacri* qui est traduit « étranger ». De façon plus frappante encore, *ger* et *nacri* apparaissent tous les deux dans [Deutéronome 14.21](#) : « Vous ne mangerez d'aucune bête morte ; tu la **donneras** à l'étranger [*ger*] **qui sera dans tes portes**, afin qu'il la mange, ou tu la **vendras** à un étranger [*nacri*] ».

Parmi les passages référencés dans le reste de cet article, le mot *nacri* est utilisé dans : [Exode 2.22](#) ; [Deutéronome 14.21](#) (deuxième occurrence du mot « étranger »), [15.3, 17.15](#) ; [Job 19.15](#) ; [Psaumes 69.8](#) (traduit « inconnu ») ; [Lamentations 5.2](#) (traduit « inconnu ») et [Abdias 1.11](#). Dans les autres versets, ce sont les mots *ger* ou *toshav* qui apparaissent.

Un invité temporaire ou un résident temporaire était généralement quelqu'un qui souhaitait s'établir temporairement ou qui avait déménagé d'une tribu à une autre et tentait ensuite d'obtenir certains avantages ou droits appartenant aux habitants natifs. Une tribu entière pouvait être résident temporaire en Israël. C'était le cas des Gabaonites ([Jos 9](#)) et des Béérothites ([2S 4.3](#) ; voir [2Ch 2.17](#)). Les Israélites eux-mêmes étaient des résidents temporaires dans le pays d'Égypte ([Gn 15.13](#) ; [23.4](#) ; [26.3](#) ; [47.4](#) ; [Ex 2.22](#) ; [23.9](#)) et dans d'autres pays ([Rt 1.1](#)).

Les étrangers ou résidents temporaires avaient certains droits en Israël, mais ils faisaient face à certaines limitations. Ils pouvaient offrir des sacrifices ([Lv 17.8](#) ; [22.18](#)), mais ne pouvaient pas entrer dans le sanctuaire à moins d'être circoncis ([Ez 44.9](#)). Ils étaient autorisés à participer aux trois grandes fêtes juives ([Dt 16.11, 14](#)), mais ne pouvaient pas manger le repas de la Pâque à moins d'être circoncis ([Ex 12.43, 48](#)). Les étrangers n'étaient pas obligés de suivre la religion israélite, mais ils bénéficiaient de certains de ses avantages ([Dt 14.29](#)). Ils ne devaient pas travailler le sabbat ou le Jour des Expiations ([Ex 20.10](#) ; [23.12](#) ; [Lv 16.29](#); [Dt 5.14](#)) et pouvaient être lapidés pour avoir insulté ou blasphémé le nom de Dieu ([Lv 24.16](#) ; [Nb](#)

[15.30](#)). Les étrangers avaient l'interdiction de manger du sang ([Lv 17.10-12](#)), mais pouvaient consommer des animaux morts de mort naturelle ([Dt 14.21](#)). Le code de moralité sexuelle d'Israël s'appliquait également à l'étranger ([Lv 18.26](#)). Bien qu'il y ait eu des interdictions contre les mariages entre Israélites et étrangers, cela se produisait néanmoins fréquemment ([Gn 34.14](#) ; [Ex 34.12, 16](#) ; [Dt 7.3-4](#) ; [Jos 23.12](#)).

Les droits civiques étaient accordés aux étrangers par la loi de Moïse ([Ex 12.49](#) ; [Lv 24.22](#)). Ils étaient soumis aux mêmes procédures légales et punitions ([Lv 20.2](#) ; [24.16, 22](#) ; [Dt 1.16](#)). Ils devaient être traités avec courtoisie ([Ex 22.21](#) ; [23.9](#)). Ils devaient être aimés comme des personnes qui se trouvaient sous l'amour de Dieu ([Lv 19.34](#) ; [Dt 10.18-19](#)). Ils devaient être traités généreusement ([Lv 19.10](#) ; [23.22](#) ; [Dt 24.19-22](#)). Ils pouvaient recevoir l'asile (protection ou abri) en temps de trouble ([Nb 35.15](#) ; [Jos 20.9](#)). Les serviteurs étrangers devaient recevoir un traitement égal aux serviteurs hébreux ([Dt 24.14](#)). Un étranger ne pouvait pas participer aux délibérations tribales ni devenir roi ([17.15](#)). Le prophète Ézéchiel envisageait le temps futur où le Messie régnerait. L'étranger partagerait alors toutes les bénédictions de la terre avec le peuple de Dieu ([Ez 47.22-23](#)).

Dans le Nouveau Testament, le terme « étranger » est souvent utilisé symboliquement. D'une part, l'œuvre de Christ a permis à tous les étrangers (par exemple, ceux séparés du Christ) de devenir membres de la maison de Dieu ([Ep 2.11-19](#)). D'autre part, les chrétiens devraient se considérer comme des étrangers dans ce monde ([Hé 11.13](#) ; [1P 2.11](#)).

Voir aussi Barbare ; Voisin, Prochain.

Étranglement, étouffement

Étrangler consiste à suffoquer une personne ou un animal en lui serrant la gorge, coupant ainsi l'air et le flux sanguin. Dans la Bible, le terme se réfère aux animaux qui étaient tués sans que leur sang soit drainé, comme par suffocation. C'était l'une des quatre pratiques que les premiers chrétiens d'origine païenne étaient invités à éviter par respect pour leurs frères et sœurs chrétiens juifs.

La loi juive n'autorisait pas la consommation de viande d'animaux dont le sang n'avait pas été entièrement drainé lors de leur mise à mort. Le Concile de Jérusalem a demandé à l'Église primitive

de suivre cette pratique pour maintenir la paix entre les chrétiens juifs et gentils ([Ac 15,20, 29](#) ; [21,25](#)).

L'étranglement était également l'une des quatre méthodes par lesquelles les tribunaux de la loi juive appliquaient la peine de mort. Même si la Bible ne la mentionne pas comme méthode de punition, l'étouffement a été utilisé plus tard par le judaïsme rabbinique comme moyen d'exécution.

Voir aussi Droit pénal et châtiment.

Être humain

Membre de l'espèce humaine, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme.

L'enseignement biblique sur l'être humain commence par une juste notion de Dieu. La perspective biblique de l'anthropologie (c'est-à-dire l'étude de l'être humain) s'inscrit principalement dans le cadre d'une théologie haute (c'est-à-dire l'étude de Dieu). Une vision haute et respectueuse de Dieu conduit à une perception noble et digne de l'être humain, tandis qu'une conception mal développée de Dieu produit souvent une perspective déformée de l'être humain. Ainsi, l'être humain peut être considéré comme plus important qu'il ne le devrait, ou comme moins important que dans la vision biblique. Ces deux conceptions sont subbibliques. Le point de départ pour une étude de l'être humain est une vision ajustée de Dieu, son Créateur.

L'Origine de l'humanité

Contre les théories naturalistes et matérialistes des origines, la vision biblique commence par l'affirmation que le Dieu éternel a créé l'être humain, l'œuvre la plus significative de toutes ses créations. Il n'est pas nécessaire d'adhérer à un scénario chronologique particulier pour l'œuvre de Dieu dans la création de l'être humain. Certains chrétiens croient que la Bible enseigne une chronologie fermée dans [Genèse 1](#) composée de six jours littéraux de 24 heures (voir [Gn 1,5, 8,13](#), etc.), avec l'apparition soudaine et spectaculaire de l'être humain survenant peut-être il y a seulement 6 000 ans environ (voir les chronologies associées mais non limitées à l'archevêque Jacques Ussher, *Annales*, 1650–58). Certains qui soutiennent ce point de vue général (parfois appelé science de la Crédit) étendent la création de l'être humain à environ 10 000 ans, sur la base d'une vision d'une

certaine élasticité dans les chronologies de [Genèse 5](#) et [11](#).

D'autres croient que les textes de [Genèse 1](#) et [2](#) peuvent être interprétés de manière beaucoup plus large pour évoquer une antiquité très lointaine pour la création de l'être humain (s'étendant sur des millions d'années). Ils soutiennent qu'un processus (sous le contrôle et la direction de Dieu) a pu jouer un rôle significatif dans l'œuvre créatrice de Dieu. Ce point de vue est mieux décrit comme le créationnisme progressif, et doit être contrasté avec l'évolutionnisme théiste, dans laquelle Dieu est généralement perçu comme initiant le processus mais ayant peu d'implication une fois les processus en mouvement. Dans la première approche, le terme hébreu « jour » (*yom*) dans [Genèse 1](#) peut se référer à une période de temps prolongée (par exemple dans la théorie du « jour-âge ») ; ainsi, la formulation « un soir et un matin, le xème jour » peut s'agir d'un dispositif littéraire pour présenter des scènes successives dans les œuvres créatrices de Dieu à travers les processus du temps.

De nombreux chrétiens se trouvent quelque part entre une chronologie conservatrice et une chronologie étendue pour l'origine de l'être humain. Cependant, malgré les préférences individuelles, il est essentiel d'adhérer à l'œuvre créatrice de Dieu dans la création de l'être humain pour penser l'être humain de manière biblique. L'essence de la foi commence par les mots suivants : « Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre ».

L'être humain n'est pas seulement la création de Dieu, mais aussi le summum de son œuvre de création. Bien avant la précision moderne dans ces domaines, les auteurs anciens étaient conscients des similitudes anatomiques de l'être humain avec les membres du règne animal. Cependant, malgré ces similitudes, le point de vue biblique ne place jamais l'être humain au même niveau que les animaux : l'être humain est distinct, le point culminant de l'œuvre créatrice de Dieu, l'apogée de l'œuvre de ses mains. La progression des choses créées dans [Genèse 1](#) va vers un point culminant ; tout le travail créateur de Dieu trouve son apogée dans la formation de l'être humain.

Les caractéristiques comportementales distinctives de l'être humain incluent le langage, la fabrication d'outils et la culture. Les caractéristiques expérientialles distinctives incluent la conscience réflexive, la préoccupation éthique, les aspirations esthétiques, la conscience

historique et la préoccupation métaphysique. Ces facteurs, individuellement et collectivement, distinguent l'être humain des autres formes de vie animale. L'être humain est bien plus que le « singe nu » de certaines théories évolutionnistes modernes. Cependant, la sociologie à elle seule ne suffit pas à expliquer la nature complète de l'être humain. Voilà le sujet de la révélation divine.

Bien que l'être humain ait une continuité avec la création de Dieu (présumée dans les paroles de [Genèse 2,7](#), étant façonné à partir de la poussière de la terre), l'être humain est également distinct de tout ce qui le précède parce que Dieu a insufflé en lui le souffle de vie afin qu'il devienne une âme vivante ([2,7](#)). L'être humain a été créé par Dieu comme mâle et femelle ([1,27](#)), ce qui signifie que ce qui est dit généralement de l'être humain doit être dit à la fois du mâle et de la femelle, et que la véritable image de ce que signifie être humain se trouvera dans le contexte de l'homme et de la femme ensemble. Les commandements de se multiplier et d'exercer la souveraineté sur la terre ont été donnés aux deux sexes comme responsabilité partagée. De même, c'est l'être humain en tant que mâle et femelle qui s'est rebellé contre Dieu et qui porte les conséquences de ce péché originel dans le monde après la chute, et c'est l'être humain en tant que mâle et femelle que le Christ est venu racheter (voir [Ga 3,28](#)). En même temps, les mots « mâle » et « femelle » désignent de véritables distinctions. De nombreuses différences de genre perçues peuvent être conditionnées culturellement, mais les distinctions sexuelles principales entre mâle (en hébreu, *zakar*, « le perceur ») et femelle (en hébreu, *neqéva*, « la percée ») sont divinement vouluës. Il faut à la fois le mâle et la femelle pour manifester l'image complète de Dieu (voir [Gn 1,27](#)).

En effet, l'affirmation biblique la plus étonnante concernant l'être humain est que Dieu a créé l'être humain *à son image*. D'aucune autre créature, pas même les anges, une telle déclaration n'est faite. Les mots « à l'image de Dieu » dans [Genèse 1,26-28](#) sont la base pour la paraphrase du psalmiste dans [Psaume 8,5](#), « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu » (Dans la Septante, ce verset se traduit littéralement « inférieur aux anges »). Le sens de l'expression « image de Dieu » (en latin, *imago Dei*) a fait l'objet de nombreux débats. Certains ont pensé que l'expression se réfère à une représentation physique de Dieu, mais cela est peu probable car Dieu est esprit (voir [In 4,24](#)). D'autres pensent que l'expression se réfère à la personnalité de l'être humain, qui correspond à la personnalité de Dieu

(étant doté d'intellect, de sensibilité et de volonté). De telles qualités de l'être humain peuvent être trouvées à l'image de Dieu ; cependant, ces divers aspects de la personnalité sont également partagés par d'autres membres du règne animal et ne sont pas uniques à l'espèce humaine.

Le sens fondamental du mot « image » (en hébreu, *tselem*) est « ombre », « représentation » ou « ressemblance ». L'image de Dieu en l'être humain révèle la perspective de Dieu sur la valeur et la dignité de l'être humain comme représentation ou ombre de lui-même dans le monde créé. Les anciens rois d'Assyrie étaient connus pour avoir des images physiques d'eux-mêmes placées dans les districts éloignés comme rappel à ceux qui pourraient être enclins à oublier que ces zones faisaient partie de l'empire. Ainsi, Dieu a placé en l'être humain une ombre de lui-même, une représentation de sa présence, dans le monde qu'il a créé.

Cette vision de l'image de Dieu en l'être humain semble être confirmée par le contexte immédiat de [Genèse 1](#). L'être humain, créé à l'image de Dieu, est appelé à avoir la domination sur toutes les autres œuvres de Dieu ([Gn 1,26](#) ; voir aussi [Ps 8,5](#)). De plus, en tant que représentant du Créateur, l'être humain lui doit des comptes. L'affirmation de Jésus sur la spiritualité de Dieu entraîne une réponse de louange en esprit et en vérité ([In 4,21-24](#)).

La Nature de l'humanité

On peut avoir tendance à penser à l'être humain en diverses parties, mais l'accent biblique est mis sur l'être humain dans son ensemble. Les débats se poursuivent sur la nature tripartite (en trois parties) de l'être humain (voir [1Th 5,23](#) ; esprit, âme et corps) par opposition à une nature bipartite (en deux parties) de l'être humain : matérielle et immatérielle. Bien que la Bible semble soutenir les deux positions, la question la plus importante concernant la nature de l'être humain est son unité plutôt que le nombre de ses parties. Ainsi, une vision biblique de l'être humain commence par l'affirmation qu'une personne est constituée de propriétés physiques et non-physiques. Selon les mots de Karl Barth, la personne humaine est « âme corporelle, tout comme elle est aussi corps animé ». Une personne n'est pas qu'un corps, ni ne peut-on facilement concevoir un esprit sans corps comme une personne, sauf dans un état temporaire et transitoire. Le terme hébreu *nephesh*, souvent traduit par « âme », est mieux rendu par « personne » dans la plupart des contextes. Le mot hébreu

ruach (« souffle », « vent », « esprit ») et les mots grecs *pneuma* (« esprit ») et *psuchè* (« âme ») parlent souvent de la partie immatérielle de l'être humain. Celle-ci n'est pas moins réelle que le physique. Une vision purement matérielle et physique de l'être humain est terriblement déficiente. D'un autre côté, une surestimation de l'esprit et une sous-estimation du physique ne sont ni réalistes ni équilibrées. On peut le dire ainsi : « Je suis une personne dont l'existence dépend actuellement beaucoup de mon corps physique. Mais je suis plus que le corps, plus que la chair. Quand mon corps meurt, je vis encore. Quand ma chair se décompose, j'existe toujours. Mais un jour, je vivrai à nouveau dans un corps. Car la notion d'un esprit désincarné n'est pas la pleine mesure de mon humanité. L'idéal de Dieu pour moi est de vivre ma vie dans mon [nouveau] corps. Ainsi, dans l'espérance de l'état éternel, je crois en la résurrection du corps et à la vie éternelle. »

On ne peut pas pousser la réflexion sur la nature de l'être humain du point de vue biblique sans d'abord affronter le problème de la chute. [Genèse 3](#) suggère que l'être humain non déchu était immortel, que ses pouvoirs de reproduction sexuelle n'étaient pas à l'origine liés à la douleur de l'accouchement, et que son travail n'était pas troublé par des revers dans la nature. Après la chute, cependant, tout a changé : au sein de l'humanité elle-même, entre l'homme et la femme, dans son interaction avec la nature, et dans sa relation avec le Créateur.

En conséquence de la chute, l'être humain est devenu profondément déchu, une déchéance s'étendant à chaque partie de sa personne. L'expression « dépravation totale » ne signifie pas nécessairement que l'on est aussi mauvais qu'il ou elle pourrait l'être, mais plutôt que les conséquences du péché affectent l'être tout entier. L'image de Dieu en l'être humain continue d'une certaine manière après la chute, fournissant la justification divine pour le salut (voir [Rm 5](#)). C'est essentiellement en raison de l'estimation, chez Dieu, de la valeur intrinsèque de l'être humain que la justification divine du salut peut être maintenue.

Le débat millénaire entre la bonté essentielle et la disposition au mal de l'être humain trouve son dilemme et sa résolution dans le récit de la Genèse : Dieu a créé l'être humain pour refléter consciemment la dignité et la noblesse du Créateur. Cependant l'être humain, par sa propre rébellion délibérée, s'est retourné contre son Créateur et continue, sauf par la grâce de Dieu, dans le péché qui marque sa vie. Le péché qui en résulte est à la

fois une qualité d'être dans la personne déchue, ainsi que de nombreux actes continus d'orgueil et d'égoïsme. Bien que l'image de Dieu en l'être humain ait été ternie par la chute, elle peut être ravivée par l'œuvre efficace de l'Esprit de Dieu lorsque l'on accède à une vie nouvelle en Christ. Cette œuvre gracieuse de Dieu apporte un renouvellement personnel, une restauration des relations avec les autres et une communion avec Dieu.

L'être humain, créé bon par Dieu, est devenu mauvais par ses propres moyens, mais grâce à la puissance de Dieu, il peut retrouver le bien. La redécouverte de ce que signifie être pleinement humain se trouve dans la vie de Jésus, dont l'existence humaine est un nouveau commencement pour l'humanité dans son ensemble. Ainsi, Jésus est le nouvel Adam ; à travers son exemple, il y a un nouveau commencement qui remplace l'ancien schéma.

La Destinée de l'être humain

Une vision biblique de l'être humain doit inclure une déclaration équilibrée concernant son origine divine, sa rébellion contre la grâce de Dieu, son jugement et sa perspective de rédemption en la personne du Sauveur Jésus, avec la promesse de la vie éternelle. L'être humain a un commencement et vivra pour toujours. Cette affirmation contraste fortement avec les théories naturalistes des origines et des destinées éternelles. L'une des tendances les plus trompeuses de la pensée moderne est le concept de « faire face à la mort ». Les personnes qui n'acceptent pas l'existence de Dieu et qui n'ont aucune espérance éternelle s'encouragent mutuellement à accepter le déclin inévitable et la disparition de leurs corps comme la fin naturelle de la vie humaine. La notion biblique est que la mort chez l'être humain n'est pas du tout naturelle.

La mort est un trait acquis, non la destinée naturelle de l'être humain. On peut parler de la mort du corps, mais pas de celle de l'esprit. L'enseignement biblique est que, tandis que le corps meurt et se décompose, la personne continue de vivre dans l'espérance d'un corps renouvelé. Ceux qui ont connu Christ seront avec lui quand leurs corps meurent ([Ph 1.23](#)) dans l'anticipation de la résurrection du corps pour la vie éternelle à venir ([1Co 15.35-49](#)). Ceux qui meurent sans Christ ne cessent pas d'exister, mais se voient plutôt attribuer une existence éternelle de connaissance consciente qu'ils sont séparés de

Dieu et n'ont pas atteint leur destinée ultime, qui aurait été de jouir de sa présence éternellement. L'enseignement biblique sur la destinée des perdus est assez désagréable pour l'être humain moderne. Même le chrétien qui a généralement une haute opinion de l'inspiration biblique peut se retrouver à blâmir à l'idée de la punition éternelle du mauvais. Cependant, la doctrine biblique du jugement final des méchants est aussi bien établie que la plupart des autres enseignements de la Bible.

Une des vérités les plus dramatiques dans les Écritures concernant la nature de l'être humain est de se rendre compte que c'est pour l'être humain que Dieu a initié l'œuvre de salut qui a conduit à l'incarnation du Fils éternel de Dieu. Après sa résurrection et son ascension, le Seigneur Jésus-Christ est retourné à sa position éternelle de gloire et de majesté au ciel, où il est, à jamais, le Dieu-homme. En tant que Dieu, il partage tous les attributs du Père et du Saint-Esprit, et en tant qu'être humain, il s'identifie à l'humanité. Il se révèle dans un corps physique, bien que ce soit un corps de résurrection, les prémisses de la résurrection de tous ceux qui lui appartiennent. L'incarnation, donc, a entraîné un changement éternel au sein de la divinité. Seule une très haute estime de la valeur de l'être humain aurait pu amener Dieu à un tel changement fondamental en lui-même. Comme l'écrit l'auteur de l'épître aux Hébreux, « puisque les enfants [de Dieu] participent au sang et à la chair, [Jésus] y a également participé lui-même » ([Hé 2.14](#)).

La mesure ultime de notre humanité est que l'être humain a été créé pour adorer Dieu et pour jouir de lui éternellement. De telles pensées ne sont attribuées à aucun autre être créé. Même les anges, qui ont maintenu leur état de perfection et qui adorent le Père dans une béatitude consciente, n'ont pas tout à fait la même relation avec Dieu que les êtres humains rachetés ([Hé 2.16](#)).

Qu'est-ce que l'être humain ? En Christ, l'être humain est tout ce que Dieu veut qu'il soit, en majesté et en dignité, et dans la joie devant son trône pour toujours.

Voir aussi Image de Dieu ; Homme naturel ; Humanité, Ancienne et nouvelle.

Etsbon

1. Fils de Gad ([Gn 46.16](#)), appelé Ozni dans [Nombres 26.16](#) ; peut-être un éponyme d'une famille gadite.
2. Le petit-fils de Benjamin ([1Ch 7.7](#)). Il a été proposé que [1 Chroniques 7.6-11](#) soit une généalogie de Zabulon attribuée à Benjamin par erreur, et qu'Etsbon suggère Ibtsan ([Ig 12.8-10](#)), un juge mineur de Bethléhem.

Eunice

Mère de l'apôtre Timothée et fille de Loïs ([2Tm 1.5](#)). Elle était l'épouse d'un homme grec païen. Eunice était une chrétienne juive ([Ac 16.1](#)). Elle a enseigné à Timothée les Écritures de l'Ancien Testament dès son enfance ([2Tm 3.15](#)). Eunice s'est convertie au christianisme lors du premier voyage de l'apôtre Paul dans sa maison à Lystre. Cela s'est produit quelque temps avant sa visite mentionnée dans [Actes 16.1](#).

Voir aussi Timothée (personne).

Eunuque

Un officier à la cour ou dans la maison d'un souverain, souvent assigné aux quartiers des femmes. Beaucoup de ces hommes étaient castrés (ayant leurs organes génitaux masculins enlevés), bien que ce ne soit pas toujours le cas (voir [Gn 39.1](#)). Les eunuques étaient des fonctionnaires publics :

- En Israël ([1S 8.15](#) ; [1Ch 28.1](#))
- En Perse ([Est 2.3](#))
- En Éthiopie ([Jr 38.7](#) ; [Act 8.27](#))
- À Babylone ([Dn 1.3](#))

Les eunuques ne participaient pas au culte public en Israël ([Dt 23.1](#)), mais le prophète Ésaïe les a mentionnés dans le royaume messianique restauré ([Es 56.3-5](#) ; voir [Ac 8](#)).

L'eunuque éthiopien dans [Actes 8.27-39](#) était probablement responsable du trésor. Il est crédité de la propagation du christianisme en Éthiopie.

Jésus a mentionné trois types d'eunuques ([Mt 19.12](#)), y compris ceux qui se sont faits eunuques pour le royaume. Cela fait probablement référence

à ceux qui décident de ne jamais se marier pour servir le royaume (par exemple, Jean-Baptiste, Jésus et l'apôtre Paul).

Euphrate

L'Euphrate est le plus grand fleuve de l'Asie occidentale. Il prend sa source dans les montagnes du centre de l'Arménie, où se rejoignent deux rivières plus petites (le Kara-Su et le Murat-Suyu).

Le fleuve s'écoule vers le sud-est sur environ 3 000 km. Il rencontre le Tigre près d'un endroit appelé Korna, à environ 150 km du golfe Persique.

Sur la majeure partie de sa longueur, l'Euphrate est peu profond. De petits bateaux peuvent parcourir environ 2 000 km le long du fleuve. Les navires plus grands, tels que les paquebots, peuvent naviguer seulement après la jonction des fleuves de l'Euphrate et du Tigre, jusqu'à la ville de Bassorah.

Au printemps (de mars à juin), le fleuve monte en raison de la fonte des neiges dans les montagnes. Dans les temps anciens, les gens construisaient des canaux pour stocker l'eau durant cette saison. Ces canaux aidait à contrôler les inondations et rendaient prospère l'agriculture. Grâce à cela, la terre pouvait soutenir de nombreuses personnes.

L'Euphrate était l'un des quatre fleuves issus du fleuve qui irriguait le jardin d'Éden ([Gn 2.14](#)). Dieu a promis à Abraham que sa terre s'étendrait jusqu'à la partie supérieure de l'Euphrate ([Gn 15.18](#) ; [Dt 1.7](#) ; [11.24](#)). À l'époque des rois David et Salomon, le territoire d'Israël atteignait presque cette frontière ([2S 8.3](#) ; [10.16](#) ; [1R 4.24](#)).

La Bible appelle souvent l'Euphrate « le fleuve » ([Nb 22.5](#) ; [Dt 11.24](#) ; [Jos 24.3, 14](#)). La Bible appelle aussi l'Euphrate « le grand fleuve » ([Jos 1.4](#)). Les gens qui vivaient à l'est de l'Euphrate appelaient la terre d'Israël « de l'autre côté du fleuve » ([Esd 4.10](#) ; [Né 2.7–9](#)).

Le prophète Jérémie enverra un homme nommé Seraja à ce fleuve avec un livre de prophéties. Ces dernières concernaient la destruction de Babylone. Après les avoir lues, Jérémie dira à Seraja de jeter le livre dans l'Euphrate, en symbole du fait que Babylone ne reviendrait jamais au pouvoir ([Ir 51.63](#)).

Le livre de l'Apocalypse mentionne également l'Euphrate. Il parle d'anges libérés au fleuve et d'un moment où le fleuve s'assèche pour préparer le chemin des rois de l'Orient ([Ap 9.14](#) ; [16.12](#)).

Voir aussi Babylone, Babylonie ; Mésopotamie.

Euraquilon

Translittération, dans la plupart des versions françaises, du mot grec pour le puissant vent du nord-est mentionné lors du voyage de Paul à Rome dans [Actes 27.14](#). Ce vent de tempête dangereux frappera le navire soudainement après leur départ du port de Beaux Ports sur l'île de Crète.

Voir Nord-Est.

Eutychus, Eutyche, Eutyque

Jeune homme dont le nom était courant parmi les esclaves. Eutychus apparaît une seule fois dans la Bible, dans [Actes 20.9](#). Le nom Eutychus a des origines grecques et signifie « chanceux » ou « bonne fortune ». Ce sens crée un contraste intéressant avec son histoire.

Eutychus apparaît dans une histoire concernant un accident survenu pendant que l'apôtre Paul prêchait dans la ville de Troas. Eutychus était assis sur un rebord de fenêtre, écoutant le long sermon de Paul. Au fur et à mesure que la nuit avançait, Eutychus s'assoupira, pour tomber ensuite dans un profond sommeil et chuter de la fenêtre, située au troisième étage du bâtiment. Les gens pensaient qu'il était mort de la chute, mais l'apôtre Paul descendra vers lui et le ramènera à la vie ([Ac 20.7–12](#)).

Évangéliste

Un évangéliste est une personne qui annonce et partage la bonne nouvelle concernant Jésus-Christ. Ce terme apparaît trois fois dans le Nouveau Testament.

L'apôtre Paul a exhorté l'Église d'Éphèse à « marcher d'une manière digne de la vocation qui [leur] a été adressée » ([Ep 4.1–12](#)). Son exhortation mettait l'accent sur les dons donnés à chaque personne pour « conserver l'unité de l'esprit » (verset 3). Paul a expliqué qu'après que Jésus soit monté au ciel, il « a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélisateurs, les autres comme pasteurs et docteurs » (verset 11). Cela signifie que Jésus choisit des personnes pour ces différents rôles et les donne à l'Église comme des dons.

L'évangéliste est l'un des dons que Jésus offre à l'Église. Le sens du terme indique que la tâche de l'évangéliste est de parler de Jésus aux personnes en dehors de l'Église. Leur rôle est similaire à celui d'un apôtre, mais avec une différence clé. Un apôtre devait avoir connu Jésus personnellement pendant son temps sur terre ([Ac 1.21-22](#)). L'évangéliste est différent du pasteur ou de l'enseignant/docteur. Tandis que les évangélisateurs présentent d'abord Jésus aux gens, les pasteurs et les enseignants/docteurs aident ensuite les croyants à grandir dans leur foi. La référence à « Philippe l'évangéliste » ([21.8](#)) soutient l'idée d'évangéliste en tant que titre. Il s'agit d'un ministère-don auquel Jésus appelle certains dans l'Église.

Une personne peut avoir plus d'un rôle dans l'Église. Par exemple, Paul a dit à Timothée, qui était pasteur et enseignant, de faire « l'œuvre d'un évangéliste » ([2Tm 4.5](#)). Cela montre qu'« évangéliste » peut signifier à la fois un rôle principal auquel quelqu'un est appelé et une tâche que d'autres dirigeants de l'Église pourraient accomplir dans le cadre de leur travail.

Voir aussi Dons spirituels.

Ève

La première femme, appelée « la mère de tous les vivants » ([Gn 3.20](#)). Le livre de la Genèse nous dit qu'après avoir créé Adam, Dieu a vu qu'Adam ne devait pas être seul. Dieu décide alors de créer « aide semblable à lui » pour Adam ([Gn 2.18](#)). Le mot hébreu pour aide est *ezer*, qui est également utilisé dans d'autres parties de l'Ancien Testament pour décrire l'aide que Dieu représente pour Israël. Dieu fait tomber Adam dans un profond sommeil. Puis Dieu prend une des côtes d'Adam et l'utilise pour créer Ève (v. [21-25](#)).

Son nom

Adam donne à sa femme Ève deux noms. D'abord, il l'appelle « femme ». Ce nom montrait sa connexion à l'homme ([Gn 2.23](#)). Plus tard, après leur désobéissance à Dieu, il la nommera Ève, ce qui signifie « vie ». Ceci fait référence à son rôle en tant que première mère de la race humaine ([3.20](#)).

Son histoire

Adam et Ève vivront d'abord dans le jardin d'Éden. Ils obéissaient à Dieu en le servant et en prenant soin l'un de l'autre. Puis le mal est entré dans le

monde. Le serpent a tenté Ève de désobéir à ce que Dieu avait commandé. Dieu leur avait dit de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ([Gn 2.17 ; 3.3](#)). Le serpent trompera Ève avec des mots astucieux, et elle mangera le fruit. Elle donnera ensuite de ce fruit à Adam, qui le mangera aussi, bien qu'il n'ait pas été trompé comme Ève l'a été. Après avoir mangé le fruit, ils réaliseront qu'ils étaient nus et fabriqueront des vêtements à partir de feuilles de figuier.

Quand Dieu viendra leur parler, ils se cacheront de lui. Dieu demandera alors ce qui s'était passé et Adam blâme Ève, qui blâme à son tour le serpent. Dieu dira donc à Ève qu'à cause de leur désobéissance, l'accouchement sera douloureux. Il dira également que son mari dominera sur elle ([Gn 3.16](#)). Plus tard, Ève deviendra la mère de Caïn, d'Abel, de Seth, et d'autres enfants ([4.1-2, 25 ; 5.4](#)).

Son avenir

Le Nouveau Testament mentionne Ève à deux reprises. L'apôtre Paul se réfère à Ève lorsqu'il aborde la question de savoir si les femmes doivent enseigner dans l'Église. Il écrit : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme » ([1Tm 2.12](#)). Le mot grec pour « homme » est le même que pour « mari », et certains érudits soutiennent donc que Paul pourrait se référer spécifiquement à la relation d'une femme avec son mari plutôt qu'à tous les hommes en général. Le raisonnement de Paul est que l'homme a été créé en premier, et que la femme a été trompée et est devenue la première à pécher ([1Tm 2.12-15 ; 2Co 11.3](#)).

Certains y voient une manière pour Paul de mettre l'accent sur l'ordre de la création et la chute (lorsqu'Adam et Ève ont péché pour la première fois) comme raisons de limiter l'autorité des femmes dans l'Église. D'autres soutiennent que les instructions de Paul étaient spécifiques à l'Église d'Éphèse à cette époque, où l'enseignement erroné posait problème. Ils comprennent les paroles de Paul comme s'adressant à une situation particulière plutôt que comme établissant une règle universelle interdisant à toutes les femmes dans toutes les Églises d'enseigner.

Voir aussi Adam (personne) ; Jardin d'Éden.

Exaltation de Christ

La gloire et l'autorité que Jésus a reçues après son œuvre sur Terre se sont conclues par la souffrance et la mort. Cette exaltation représente à la fois l'achèvement de son sacrifice pour l'humanité et la récompense de son obéissance totale à Dieu le Père. L'exaltation comprend trois événements clés :

1. La résurrection de Jésus (retour à la vie après la mort)
2. L'ascension de Jésus (montée au ciel)
3. L'intronisation de Jésus au ciel (prenant sa place en tant que souverain dans le Royaume de Dieu)

Au cours de son ministère terrestre, Jésus a prédit qu'il souffrirait, mourrait et serait enterré ([Mt 20.28](#) ; [Jn 3.14](#) ; [6.51](#) ; [10.11](#)). Il a également prédit que Dieu le Père le ressusciterait, lui donnant une position de pouvoir et de gloire au ciel ([Lc 24.26](#) ; [Jn 17.5](#)). Jésus a illustré ce schéma de souffrance suivie de gloire lorsqu'il a rencontré des Grecs qui voulaient le voir ([Jn 12.20-36](#)). Jésus a dit que, par sa souffrance et sa résurrection, même les païens (les non-Juifs) pourraient connaître Dieu. Lorsque Jésus a dit : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié » ([Jn 12.23](#)), il voulait dire qu'il serait honoré et glorifié au ciel après sa souffrance. Cet enseignement est devenu le fondement de la compréhension de l'exaltation de Jésus par l'Église primitive.

La Résurrection : Jésus est revenu à la vie après sa mort

La résurrection de Jésus est le premier événement de son exaltation. Il s'agit là d'un enseignement central du Nouveau Testament ([Ac 2.24, 32](#) ; [3.15](#) ; [4.10](#) ; [Rm 1.4](#) ; [1Co 15.4](#)). Dès le commencement, les chrétiens ont cru qu'à un moment et un lieu précis, Jésus est ressuscité des morts et est entré dans la vie éternelle. L'événement unique de la résurrection de Jésus distingue le christianisme des autres religions. Le Nouveau Testament montre que Jésus a prédit sa résurrection. Lorsque les Juifs ont remis en question son autorité, Jésus a dit : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai » ([Jn 2.19](#)). Après que Pierre a confessé que Jésus était le Fils de Dieu, Jésus a dit à ses disciples qu'il serait tué et ressuscité le troisième jour ([Mt 16.21](#)). Il a répété cela à ses disciples en Galilée, disant qu'il serait tué et ressuscité le troisième jour : « Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des

hommes ; ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera » ([Mt 17.22-23](#)). Le Nouveau Testament souligne la certitude de la résurrection de Jésus trois jours après sa mort.

Le Nouveau Testament explique également la signification de la résurrection de Jésus :

1. Elle prouve le pouvoir de Christ sur la mort ([Ac 2.24](#) ; [1Co 15.54-56](#))
2. Elle confirme les enseignements de Christ, en particulier son affirmation qu'il est le Fils de Dieu ([Ac 2.36](#) ; [Rm 1.4](#))
3. Elle démontre que Dieu a approuvé la souffrance de Jésus ([Ph 2.8-9](#))
4. Elle permet aux croyants d'être réconciliés avec Dieu ([Rm 4.25](#)) et de vivre une renaissance spirituelle ([1P 1.3](#))
5. Elle garantit que les chrétiens seront également ressuscités ([Rm 6.5](#) ; [1Co 15.22-24](#))

Le Nouveau Testament enseigne que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts ([Ps 16.10](#) ; [Ac 2.32](#) ; [Ep 1.19-20](#)), mais il dit aussi que Jésus avait le pouvoir de se ressusciter lui-même ([Jn 2.19](#) ; [10.17-18](#)).

L'Ascension : Jésus est monté aux cieux

L'Ascension représente la deuxième phase de l'exaltation de Christ. Selon le Nouveau Testament ([Lc 24.50-51](#); [Ac 1.9-11](#)), Jésus est monté aux cieux quarante jours après sa résurrection. Dans l'Évangile de Jean, Jésus mentionne souvent son Ascension ([Jn 3.13](#); [6.62](#); [14.12](#); [20.17](#)), montrant qu'il croyait qu'il irait dans un lieu réel au ciel ([Jn 14.2](#)). L'apôtre Paul a lié l'Ascension à la victoire de Christ sur ses ennemis et au déversement de dons spirituels sur l'Église ([Ep 4.8](#)). Jésus, ayant remporté la victoire, est retourné vers le trône de son Père afin de bénir ses disciples. Paul décrit cet événement comme le « mystère » de la foi chrétienne : que Christ, qui « a été manifesté en chair », a été « élevé dans la gloire » ([1Ti 3.16](#)).

L'Épître aux Hébreux associe l'ascension de Jésus à son rôle de Grand Prêtre dans le temple céleste. Jésus, qui a résisté à toutes les tentations terrestres, a « traversé les cieux ». Il compatit désormais pleinement avec ses disciples et leur communique sa grâce lorsque le besoin s'en fait

ressentir ([Hé 4.14–16](#)). Hébreux dit que Jésus est monté au temple céleste ([Hé 6.19](#)). Il a présenté son sang ([Hé 9.12](#)) comme le sacrifice ultime pour apparaître devant Dieu en faveur de l'humanité ([Hé 9.24](#)).

Le Nouveau Testament accorde une grande importance à cette partie de l'exaltation de Jésus. Par son ascension vers le Père, Jésus :

1. A démontré sa victoire sur chaque ennemi terrestre ([Ep 4.8](#))
2. A envoyé le Saint-Esprit promis ([In 16.7](#) ; [Ac 2.33](#)), ce qui ne pouvait se produire qu'après sa glorification ([In 7.39](#))
3. A commencé son travail en tant que Grand Prêtre au ciel ([Hé 6.20](#))

L'Intronisation : Jésus a pris sa place en tant que souverain dans le Royaume de Dieu

La dernière étape de l'exaltation de Jésus est son intronisation à la droite de Dieu le Père. Après sa souffrance, sa mort, sa résurrection et son ascension, la Bible décrit Jésus comme étant assis à la droite de Dieu. L'expression « droite de Dieu » ([Ac 7.55–56](#)) est une manière figurative de dire que Jésus détient désormais le pouvoir et l'autorité universels en présence de Dieu. Cette partie de l'exaltation de Jésus accomplit sa prière enregistrée dans [In 17.5](#) : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût ».

Dans l'Ancien Testament, Dieu est souvent décrit comme étant assis sur le trône de l'univers. Cela illustre sa :

- Souveraineté ([1R 22.19](#) ; [Ps 99.1](#))
- Majesté ([Es 6.1–4](#))
- Sainteté ([Ps 47.8](#))

Dans les cultures orientales, être invité à s'asseoir à la droite d'un souverain était un signe de grand honneur et d'autorité ([1R 2.19](#)). L'Ancien Testament prédisait que le Christ exalté recevrait cet honneur spécial (voir [Ps 8.5](#), cité dans [Hé 2.8](#); voir aussi [Ps 110.1](#)).

L'Épître aux Hébreux se concentre sur l'exaltation de Christ. Elle considère son intronisation céleste comme le résultat de son sacrifice accompli. Elle constitue aussi le début de son rôle de Grand Prêtre dans le sanctuaire céleste. [Hébreux 8.1–2](#) présente

Christ assis à la droite du trône de Dieu au ciel, servant comme ministre dans le temple céleste. Cette intronisation confirme la fin de l'œuvre de Jésus sur terre et son nouveau rôle de médiateur d'une meilleure alliance. [Hébreux 10.11–18](#) contraste les sacrifices répétés et inefficaces des prêtres de l'Ancien Testament avec le sacrifice unique et efficace de Christ. Il est, maintenant, assis à la droite de Dieu et il intercède pour les croyants.

Exhortation

L'exhortation signifie encourager fortement quelqu'un à faire ce qui est juste. Le mot vient d'un terme grec qui signifie « un appel à quelqu'un pour demande de l'aide ». Dans le Nouveau Testament, ce mot signifie généralement inciter quelqu'un à faire ce qui est juste. Cependant, le même mot peut aussi signifier réconforter et soutenir quelqu'un. La signification correcte dépend de l'utilisation du mot dans la partie de la Bible en question.

Exemples d'exhortation

[Luc 3.7–18](#) illustre bien l'exhortation, qui encourage les gens à agir. Dans ce passage, Jean-Baptiste exhorte fermement le peuple juif à accomplir plusieurs choses :

- Montrer par leurs actions qu'ils étaient réellement désolés pour leurs péchés.
- Arrêter de penser qu'être des descendants d'Abraham les protégerait du châtiment de Dieu.
- Partager leurs vêtements et leur nourriture avec les personnes qui en ont besoin.

Il a également précisé à certains groupes ce qu'ils devaient faire :

- Il a dit aux collecteurs d'impôts de ne collecter que le montant d'argent qu'ils étaient censés percevoir.
- Il a dit aux soldats de :
 - Ne pas voler l'argent des gens.
 - Ne pas porter de fausses accusations contre les gens.
 - Être satisfaits de leur salaire.

L'Exhortation en tant que don spirituel

Dieu accorde à certaines personnes dans l'Église la capacité spéciale d'encourager et de guider les autres. Ce don d'exhortation profite à toute l'Église ([Rm 12.8](#)). Lorsqu'une personne utilise correctement le don de prophétie, une des choses qui en résulte est qu'elle peut encourager les autres à faire ce qui est juste ([1Co 14.3, 31](#)). C'était aussi un devoir que Paul a ordonné à Timothée : « applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement » ([1Ti 4.13](#)). La Lettre aux Hébreux parle également de l'encouragement, conseillant aux lecteurs de ne pas prendre à la légère la correction de Dieu ou d'abandonner lorsque Dieu les corrige ([Hé 12.5](#)).

L'Exhortation comme réconfort et encouragement

Dans [2 Corinthiens 1.3-7](#), le mot grec pour exhortation signifie réconfort et encouragement. Dans ce passage, Paul écrit au sujet des personnes qui souffraient parce qu'elles suivaient Christ. Il explique que Dieu nous réconforte pendant les moments difficiles afin que nous puissions réconforter les autres qui traversent des luttes similaires.

Un autre exemple se trouve dans [Actes 15.31](#). L'Église d'Antioche a reçu des nouvelles encourageantes de la part des dirigeants à Jérusalem. Les gens s'inquiétaient parce que certains enseignants disaient que tous les chrétiens devaient suivre les coutumes juives, comme la circoncision, pour être sauvés. Lorsqu'ils ont entendu que ce n'était pas vrai, ils se sont sentis réconfortés et soulagés.

Paul utilise également ce mot pour signifier « consolation » dans [1 Thessaloniciens 4.18](#). Ici, il dit aux croyants que les personnes qui meurent en tant que disciples du Christ ne manqueront pas les bénédictions que Jésus apportera à son retour. Il

leur dit de se réconforter mutuellement avec cette vérité.

Voir Dons spirituels.

Exode (livre)

L'Exode est le deuxième livre du Pentateuque et de la Bible. Il raconte comment Dieu a délivré Israël de l'esclavage et l'a fait sortir d'Égypte. Peu de livres de l'Ancien Testament (AT) sont aussi importants pour l'histoire et la religion des Israélites que celui de l'Exode.

L'exode hors d'Égypte marque la naissance d'Israël en tant que nation. Au mont Sinaï, Dieu unit les tribus d'Israël, qui descendent toutes d'Abraham, en une seule nation sous sa direction. Le livre de l'Exode explique comment le retour des Israélites dans le pays que Dieu avait promis à Abraham a été possible. Il montre également comment la vie religieuse, politique et sociale de la nation a pris forme.

Le livre de l'Exode présente un motif particulier (appelé « le motif de l'exode ») qui est repris tout au long de la Bible, tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament (NT). Par exemple, David est réconforté dans le [Psaume 68](#) en se souvenant que son Dieu est le même que celui qui a sauvé Israël d'Égypte. Le prophète Jérémie déclare que Dieu ramènera Israël dans leur pays à nouveau et que ce sera encore plus incroyable que lorsqu'il les a fait sortir d'Égypte ([Jr 16.14-15](#)). Matthieu voit dans le retour de Jésus et de ses parents d'Égypte un parallèle à l'exode ([Mt 2.13-15](#)).

L'histoire de la libération du peuple d'Israël hors d'Égypte symbolise le salut de Dieu pour son peuple, tant Israël que l'Église. Ainsi, le message du livre de l'Exode est essentiel pour comprendre le plan du salut de Dieu dans toute la Bible.

Le titre français « Exode » provient de la Septante, l'ancienne traduction grecque de l'AT. Le mot « exode » signifie « sortie » ou « départ », une allusion à la sortie d'Israël du pays d'Égypte. En hébreu, le livre s'appelle *Shemot*, ce qui signifie « voici les noms ». Ce sont les premiers mots hébreux du livre qui introduisent la liste des noms des fils de Jacob qui étaient allés en Égypte avec Joseph.

Sommaire

- **Auteur**
- **Date de composition**
- **Contexte**
- **Objectif et enseignement**
- **Survol**

Auteur

Selon la tradition juive, Moïse a écrit Exode, ainsi que les quatre autres livres du Pentateuque. Cela pourrait signifier qu'il a rédigé le contenu du livre de l'Exode alors qu'Israël était encore au mont Sinaï ou peu de temps après les événements qui s'y sont déroulés. La Bible elle-même soutient que Moïse est l'auteur d'Exode :

1. Le livre lui-même indique que Moïse a écrit les paroles de Dieu ([Ex 17.14](#) ; [24.2, 7](#) ; [34.27-28](#)). Selon le livre du Deutéronome ([31.9, 24](#)), Moïse a écrit la loi dans un livre qui a été placé à côté de l'arche de l'alliance.
2. Des passages d'Exode mentionnés dans le reste de l'AT sont accompagnés d'une indication que Moïse en est l'auteur ([Jos 8.31](#) ; [Ml 4.4](#)).
3. Le NT et Jésus lui-même citent parfois des passages d'Exode comme paroles ou écrits de Moïse, et parlent parfois de la loi dans son ensemble comme venant de lui ([Mc 7.10](#) ; [12.26](#) ; [In 1.45](#) ; [7.19](#)).

Les érudits ont des opinions différentes sur l'identité de l'auteur de l'Exode. Par exemple, certains pensent que Moïse a écrit Exode. Mais un auteur va jusqu'à affirmer que Moïse était un chef de tribu du désert qui n'a en fait jamais rencontré les Israélites. D'autres pensent que plusieurs personnes ont écrit des parties du livre à différentes époques de l'histoire d'Israël et que quelqu'un a combiné toutes ces parties longtemps après la mort de Moïse. Certains se concentrent sur des passages en particulier, comme le « Cantique de Moïse » ([Exode 15](#)), et pensent qu'ils se sont développés au fil du temps. Une autre opinion est que l'histoire de l'exode a été transmise oralement

pendant de nombreuses générations avant d'être écrite.

Malgré toutes ces théories, le fait est que le livre lui-même indique clairement que c'est Moïse l'a écrit. Certains détails dans les récits du livre semblent indiquer que l'auteur a été un témoin personnel de ces événements. Par exemple, l'auteur se souvient précisément des 12 sources et des 70 palmiers à Élim ([Ex 15.27](#)).

L'auteur en connaît beaucoup sur la vie, les coutumes et la langue égyptiennes. Les matériaux décrits pour la construction du tabernacle fournissent davantage de preuves. Ces matériaux comprennent du bois d'acacia pour les meubles ([Ex 25.10](#)) et des peaux d'animaux pour le revêtement extérieur (possiblement d'animaux marins tels que des dauphins, v. [5](#)). Ces matériaux étaient communs en Égypte et dans le désert du Sinaï, mais pas dans le pays d'Israël. Cela semble indiquer que le livre a été écrit dans le désert.

Moïse, choisi par Dieu pour écrire l'Exode, était bien qualifié pour le faire. En effet, il était « instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres » ([Ac 7.22](#)). Il a passé 40 ans dans le désert de Madijan et du Sinaï, ce qui lui a permis d'apprendre à connaître cette région et ses animaux. Ces connaissances l'ont aidé à décrire les lieux que les Israélites ont traversés.

Les événements qui sont racontés dans Exode sont très importants pour l'histoire d'Israël. Le récit de comment Dieu a délivré son peuple de l'esclavage en Égypte et le don de la loi sont particulièrement importants. Moïse a pris soin d'écrire ce qui s'est passé et ce que Dieu a commandé afin que les générations futures s'en souviennent.

Date de composition

Si Moïse a écrit l'Exode, comme le dit le livre lui-même, le livre date de la période pendant laquelle il a vécu. Les érudits proposent deux périodes différentes qui pourraient correspondre aux conditions au moment de l'exode des Israélites hors d'Égypte.

Arguments en faveur d'une date « basse » ou tardive

Selon cette théorie, le pharaon qui a opprimé les Israélites était Séthi I^{er}, qui a régné sur l'Égypte de 1304 à 1290 av. J.-C. Le pharaon de l'exode serait alors Ramsès II, qui a régné de 1290 à 1224 av. J.-C. L'exode aurait eu lieu en 1290 av. J.-C., et la conquête de Canaan aurait commencé en 1250 av.

J.-C. Cette théorie repose sur deux arguments principaux :

1. Selon [Exode 1.11](#), les Israélites ont construit Ramsès, une ville servant d'entrepôt. Il en est déduit que Ramsès II devait régner à cette époque. Toutefois, la ville de Ramsès existait peut-être déjà sous un autre nom et a peut-être été renommée plus tard par Ramsès II lors de sa reconstruction. Il est aussi possible que ce soit un pharaon antérieur nommé Ramsès qui ait fait construire la ville.
2. Des archéologues ont découvert des indications que de nombreuses villes en Canaan ont été détruites vers 1250 av. J.-C. Certains pensent que Josué et les Israélites sont à l'origine de cette destruction. Cela indiquerait que l'exode a eu lieu vers 1290 av. J.-C. Cependant, ces villes ont peut-être été détruites lors d'autres périodes de conflit à l'époque des Juges ou quand d'autres nations ont attaqué la région.

Arguments en faveur d'une date « haute »

Selon cette théorie, le pharaon qui a opprimé les Israélites était Thoutmôsis III, qui a régné sur l'Égypte de 1504 à 1450 av. J.-C. Le pharaon de l'exode serait alors Aménophis II, qui a régné de 1450 à 1424 av. J.-C. Cela signifierait que l'exode aurait eu lieu vers 1440 av. J.-C., et que la conquête aurait commencé vers 1400 av. J.-C. Cette théorie repose sur trois arguments :

1. [1 Rois 6.1](#) affirme que la quatrième année du règne du roi Salomon correspond à la 480ème année après l'exode. La date de la quatrième année en question a été fixée à 966 av. J.-C., ce qui voudrait dire que l'exode aurait eu lieu en 1446 av. J.-C.
2. Si l'époque pendant laquelle Jephthé vivait était aux environs de 1100 av. J.-C., alors les « 300 ans plus tôt » de [Juges 11.26](#) situeraient la conquête vers 1400.

3. L'autre théorie (la date basse ou tardive) ne laisse pas assez de temps dans la chronologie biblique pour la période des juges, qui a duré entre 300 et 400 ans. En se basant sur ces informations, la date « haute » semble plus probable.

Contexte

Certains des événements qui se sont produits en Égypte pendant l'époque de l'exode éclairent la lecture du livre. Selon [Exode 12.40](#), les Israélites ont vécu en Égypte pendant 430 ans. On peut en déduire que la famille de Jacob s'est installée en Gosen ([Gn 47.4, 11](#)) vers 1 870 av. J.-C., alors que l'Égypte était dirigée par les puissants rois de la 12^e dynastie.

Vers le tournant du siècle, deux dynasties plus faibles leur ont succédé. Vers 1730 av. J.-C., un peuple étranger envahit l'Égypte : les Hyksos. Ils prennent le contrôle du nord de l'Égypte. C'est leur « nouveau roi » qui « ne connaît pas Joseph » ([Ex 1.8](#)). Étant eux-mêmes étrangers en Égypte, les Hyksos voient dans le nombre croissant des Israélites une menace potentielle ([Ex 1.9](#)). Ils choisissent de remédier au problème en les réduisant à l'esclavage. Les Hyksos utilisent ces esclaves pour construire la ville de Ramsès, alors leur capitale dans le nord de l'Égypte.

Vers 1580 av. J.-C., les Égyptiens, menés par Ahmosis, chassent les Hyksos. L'Égypte revient ainsi sous domination égyptienne. Le nombre des Israélites continue de s'accroître malgré leur dures conditions de vie en tant qu'esclaves. Les rois égyptiens de la 18^e dynastie les gardent comme esclaves et ordonnent la mort de tous les nouveaux-nés israélites mâles. Cet ordre est encore en vigueur à la naissance de Moïse vers 1560 av. J.-C. Le roi qui règne alors est le pharaon Thoutmosis I^{er} (1539–1514 av. J.-C.), qui bâtit un grand empire.

Le seul enfant survivant des héritiers de Thoutmosis I^{er} est sa fille, Hatchepsout. Son mari devient le pharaon Thoutmosis II, qui règne de 1514 à 1504 av. J.-C. À la mort de ce dernier, l'un des membres de sa famille est choisi pour lui succéder sous le nom de Thoutmosis III. Il n'a que dix ans. Thoutmosis III règne sur l'Égypte de 1504 à 1450 av. J.-C. Hatchepsout exerce le pouvoir pendant 22 ans aux côtés de Thoutmosis III, de 1503 à 1482 av. J.-C. Elle est de caractère fort, et ce serait elle qui serait allée à l'encontre des ordres de

son père en sauvant un bébé hébreu et en l'élevant dans son palais de la ville de Thèbes : Moïse.

Hatshepsout reste au pouvoir même après que Thoutmosis III est devenu pharaon. Elle souhaite peut-être que Moïse accède au pouvoir ou qu'il ait au moins une position importante en Égypte. Après la mort d'Hatshepsout, Thoutmosis III devient le seul souverain et cherche probablement à se débarrasser de Moïse. La fuite de Moïse au désert après avoir tué un maître esclave égyptien s'explique bien dans ce contexte.

Quand Thoutmosis III meurt en 1450 av. J.-C., Moïse retourne en Égypte. Il confronte alors le nouveau souverain, le pharaon Aménophis II, à qui il transmet l'ordre de Dieu : « laisse aller mon peuple ».

Objectif et enseignement

L'objectif principal du livre de l'Exode est de montrer comment Dieu a accompli sa promesse à Abraham ([Gn 15.12-16](#)) en délivrant les Israélites de l'esclavage en Égypte. Le livre raconte également (1) l'origine de la fête de la Pâque, (2) la naissance d'Israël en tant que nation au travers de l'alliance et (3) le don de la loi au mont Sinaï.

Le livre de l'Exode raconte l'histoire d'un Dieu puissant, créateur de l'univers, qui existe au-delà du temps et de l'espace et qui intervient dans l'Histoire pour sauver un groupe d'esclaves. Il vainc le souverain de ce qui est alors le plus grand empire sur terre et en fait sortir son peuple opprimé.

Exode raconte aussi l'histoire d'une famille qui devient une multitude. En faisant alliance avec eux, Dieu donne naissance à leur nation. Sa loi affermit la nation et la distingue des autres.

Exode raconte également l'histoire de Moïse, un dirigeant hors du commun. Il passe ses quarante premières années dans un palais égyptien, puis les quarante années suivantes à s'occuper du troupeau d'un sacrificeur qui vit dans le désert. Moïse se montre réticent quand Dieu le choisit pour faire sortir son peuple d'Égypte. Malgré cela, il devient un dirigeant remarquable qui confronte le pharaon, parle avec Dieu face à face et écrit presque un quart de l'AT.

Le Dieu qui agit dans Exode est un Dieu qui tient ses promesses. Sa promesse incroyable à Abram apparaît dans [Genèse 15.13-16](#) :

« Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimera pendant quatre cents

ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. A la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble ».

C'est par foi en cette promesse que Joseph, vers la fin de sa vie, parle de la manière dont Dieu ferait sortir les Israélites d'Égypte. Il donne même des instructions pour que les Israélites y emmènent ses os et les enterrent quand la promesse s'accomplirait ([Hé 11.22](#)).

Cette promesse est le contexte qui explique la rédemption d'Israël dans Exode. La rédemption peut être définie comme le fait de libérer d'une puissance étrangère et de mener à la liberté. Cela signifie qu'il y a quelqu'un qui délivre et qu'il accomplit une action pour délivrer. Exode utilise des mots fréquents et de nombreuses expressions pour parler de la rédemption. Dieu se « souvient » de sa promesse aux patriarches hébreux ([Ex 2:24; 6:5](#)). Il « descend » pour intervenir ([3.8](#)), « délivre » les Israélites ([14.30](#) ; [15.2](#)) et les « fait sortir » du pays d'Égypte ([3.10-12](#)).

La rédemption comprend les aspects suivants :

1. Dieu est le rédempteur. Dans [Exode 6.1–8](#), Dieu répond à la prière de Moïse pour sauver son peuple. Il utilise le pronom « je » 18 fois pour montrer qu'il est celui qui agit. Avant cela, les Israélites connaissaient Dieu sous le nom de « *El* », le nom ancien du dieu suprême au Proche-Orient.

Mais dans Exode, Israël apprend que le nom de Dieu est « *l'Éternel* » (Yahvé). C'est son nom personnel, un rappel qu'il est le Dieu de l'alliance qui garde son peuple. Dans [Exode 3.14](#), il dit à Moïse : « Je suis celui qui suis ». Certains pensent que cela montre que le nom « *Yahvé* » (ou *l'Éternel*) vient du verbe « être » en hébreu. Dans la culture israélite, le nom de quelqu'un était souvent révélateur de son caractère. Connaître le nom de Dieu signifiait connaître son caractère. Israël connaissait Dieu comme celui qui existe éternellement et qui est toujours présent pour agir pour eux où qu'ils soient ([Ex 3.12](#) ; [33.14–16](#)).

2. Dieu délivre Israël pour accomplir sa promesse aux patriarches. Quand Dieu entend les gémissements d'Israël, il se souvient de sa promesse à Abraham, Isaac et Jacob ([Ex 2.24](#) ; comp. avec [6.5](#)). Pour venir à leur secours, il choisit le réticent Moïse. Ce dernier donne de multiples excuses pour ne pas le faire, mais Dieu ne les accepte pas. Moïse est un exemple frappant de la façon dont Dieu prépare et aide les serviteurs qu'il choisit pour réaliser sa volonté.

3. Dieu veut sauver Israël à cause de sa miséricorde, sa compassion, sa bonté et sa fidélité ([Ex 15.13](#) ; [20.6](#) ; [34.6–7](#)). Son intervention permet aux Israélites et aux Égyptiens de le connaître ([Ex 6.7](#) ; [7.5](#) ; [8.10](#) ; [14.18](#)). Le Seigneur agit ainsi pour démontrer à tous qu'il est le seul Dieu. Pour les Israélites, connaître ne signifiait pas seulement savoir quelque chose, mais aussi en faire l'expérience. Ce que Dieu recherche quand il agit, c'est la foi et l'obéissance.
4. Dieu délivre Israël en faisant des miracles ([Ex 4.21](#)). Les miracles sont des événements naturels contrôlés de façon surnaturelle par Dieu. Dans Exode, ils sont décrits comme des signes et des miracles ([Ex 7.3](#)), de grands jugements ([6.6](#) ; [7.4](#)) et « le doigt de Dieu » ([8.15](#)). Ces miracles ne sont pas de simples démonstrations de puissance, mais des actions bien spécifiquement choisies par Dieu. Certains miracles servent seulement à prouver que Dieu a bien envoyé Moïse. Les plaies contre l'Égypte servent à démontrer que Dieu est plus puissant que les divinités égyptiennes comme Osiris, (associé au Nil), Héket (la déesse grenouille), Râ ou Ré (le dieu du soleil) ou Hathor (déesse associée au bétail). Les miracles au désert démontrent aussi que Dieu pourvoit à tous les besoins de son peuple.

5. Pharaon représente la rébellion de l'humanité face au commandement de Dieu ([Ex 4.21–23](#)). Le pharaon endurcit son cœur dix fois. Cependant, Dieu endurcit aussi son cœur, ce qui joue un rôle dans son obstination face à lui.

6. La Pâque montre le prix de la rédemption. Dieu dit qu'il épargnera ceux qui mettent du sang d'agneau autour de leurs portes ([Ex 12.23-27](#); [15.16](#)). Il s'agit donc d'un exemple frappant d'un sacrifice offert à la place de la personne qui est sauvée. Ainsi l'agneau ou le chevreau de la Pâque meurt à la place du premier-né de chaque famille israélite.
7. Israël est racheté par Dieu. Dieu prend les Israélites pour qu'ils soient son peuple ([Ex 6.7](#)). Ils ne peuvent plus agir comme s'ils n'appartiennent pas à Dieu. Même avant l'exode, Dieu avait déjà dit que les Israélites étaient à lui. Il dit à pharaon : « Israël est mon fils, mon premier-né. Je te dis : Laisse aller mon fils, pour qu'il me serve » ([Ex 4.22-23](#)).
8. En échange de sa rédemption, Israël doit l'obéissance à Dieu. Celui qui l'a fait sortir d'Égypte est celui qui lui donne ses dix commandements ([Ex 20.1-17](#)) et le reste de sa loi, pour qu'elle soit observée. Au début, le peuple promet qu'il obéira à Dieu ([Ex 19.8; 24.3](#)) mais commence rapidement à lui désobéir ([32.8](#)). Ceux qui sont fidèles lui rendent grâce avec le cantique de Moïse ([Exode 15](#); comp. avec [Ap 15.3-4](#)).

Le Seigneur est saint et veut que son peuple soit saint et lui soit entièrement dévoué ([Ex 34.14](#)). Il doit punir le péché. Mais il peut pardonner aussi, car il est compatissant. Pendant l'histoire d'Israël, Dieu a souvent plaidé par ses prophètes pour que son peuple se souvienne de l'exode et se repente de ses péchés ([Mi 6.3-4](#)).

Survol

Le livre de l'Exode peut être divisé en quatre parties. Chaque partie met en avant un aspect de la relation que Dieu est en train d'établir avec Israël pour l'accompagner.

Dieu se révèle ([Exode 1-6](#))

Le livre de l'Exode commence avec les 70 descendants de Jacob qui rejoignent Joseph en Égypte alors qu'une famine sévit en Canaan (voir [Genèse 46-50](#)). Ils prospèrent pendant plus de cent ans dans le pays de Gosen, jusqu'à ce qu'une nouvelle dynastie de pharaons égyptiens vienne au pouvoir. Ces nouveaux dirigeants les traitent durement. Comme la population israélite augmente rapidement, les Égyptiens les réduisent à l'esclavage. Ils les soumettent à un dur labeur et leur font construire des villes servant d'entrepôts à pharaon.

Pharaon ordonne que tous les bébés israélites mâles soient tués à la naissance. Les sages-femmes des femmes israélites ne suivent pas cet ordre. Elles choisissent d'obéir à Dieu plutôt qu'au pharaon et mentent pour protéger les israélites. Dieu bénit ces sages-femmes qui le craignent.

Le pharaon donne alors un nouvel ordre : tous les bébés israélites mâles doivent être jetés dans le grand fleuve, le Nil. Exode raconte l'histoire d'un bébé qui échappe à l'ordre du roi, Moïse. Ne pouvant plus le cacher, sa mère le met dans un panier étanche (qui ne prend pas l'eau et qui flotte) qu'elle place sur le Nil. Sa fille Myriam, sœur du bébé, suit le panier pour voir ce qui va arriver. Le panier arrive à un endroit où la fille de pharaon se baigne. La princesse adopte le bébé et prend sa mère à son service pour qu'elle s'occupe de lui tant qu'il est petit. La princesse ne sait pas que cette femme est la vraie mère de Moïse. Le garçon grandit ensuite dans le palais du pharaon en tant que fils adoptif de la princesse.

Exode raconte qu'à l'âge adulte, Moïse se rapproche des Hébreux, son peuple d'origine. Il a peut-être appris de ses parents qui est son peuple et qui est Dieu. En effet, Actes 7.25 déclare qu'il a voulu intervenir pour aider son peuple, en pensant qu'ils comprendraient que Dieu agissait par lui. [Hébreux 11.24-26](#) dit que Moïse a refusé « d'être appelé fils de la fille de Pharaon ». Malheureusement, son intervention pour aider son peuple se passe mal et il est forcé de s'enfuir à Midian, une région près du désert du Sinaï.

Pendant son séjour à Midian, Moïse épouse Séphora, la fille de Jéthro (également appelé Réuel). Jéthro est probablement un titre (signifiant « excellence »), tandis que Réuel est probablement son nom personnel (signifiant « ami de Dieu »). C'est un « sacrificateur de Midian » ([Ex 2.16](#)).

Certains érudits proposent que c'est Jéthro qui a appris à Moïse qui est l'Éternel et que Moïse a ensuite enseigné cette religion aux Israélites (« l'hypothèse kénienne »). Cependant, nous avons déjà vu que Moïse connaissait déjà Dieu avant de partir pour Midian. Les Israélites aussi connaissaient déjà Dieu, comme le prouvent les actions des sages-femmes qui sauvent les bébés hébreux. Exode enseigne que c'est Dieu lui-même qui a révélé à Moïse son nom, l'Éternel, au buisson ardent ([Ex 3.14-15](#)). Plus tard, lorsque Jéthro voit comment Dieu a sauvé Israël, il loue l'Éternel. Nous ne savons pas s'il connaissait déjà l'Éternel ou s'il a commencé à croire en lui quand il a vu les œuvres de Dieu en Égypte ([Ex 18.10-11](#)).

Pendant que Moïse séjourne à Midian, les Israélites continuent à souffrir comme esclaves, et Dieu entend leurs cris ([Ex 2.23-25](#)). Il répond en descendant pour délivrer Israël ([Ex 3.8](#)). Il apparaît à Moïse dans un buisson ardent et se présente comme celui qui a promis aux patriarches « un pays où coulent le lait et le miel » ([Ex 2.17](#)). Moïse doit conduire les Israélites dans ce pays avec l'aide d'Aaron, son frère.

Fortifié par la promesse de la présence de Dieu et le pouvoir de faire des miracles en son nom, Moïse emmène sa femme et leurs deux fils en Égypte. En chemin, le Seigneur confronte Moïse et tente de le tuer ([Ex 4.24](#)). Cela signifie peut-être qu'il est tombé gravement malade et qu'il est en danger de mort. Dieu le reprend parce qu'il doit diriger le peuple de Dieu, mais n'a pas suivi le commandement de Dieu de circoncire son fils (obligatoire pour tous les garçons israélites, [Gn 17.14](#)).

Séphora circonciit son fils et Moïse survit. Au mont Sinaï, Aaron le rejoint. Quand ils arrivent en Égypte, les Israélites les accueillent, mais pharaon refuse d'honorer Dieu. Au lieu de permettre aux Israélites de sacrifier à leur Dieu dans le désert, pharaon augmente leur charge de travail. Le peuple se plaint à Moïse, qui le rapporte à Dieu. Dieu apparaît de nouveau à Moïse et le rassure en lui disant qu'il va délivrer Israël par sa puissance ([Exode 6](#)). Le plan de Dieu ne fait que commencer.

Dieu délivre Israël ([Exode 7-19](#))

Les chapitres 7 à 12 racontent que Dieu envoie dix plaies (ou catastrophes) contre les Égyptiens. Même avant la première plaie, pharaon a déjà endurci son cœur pour s'opposer au commandement de Dieu ([Ex 7.13](#)). Certains érudits pensent que le récit des plaies est organisé dans un

ordre qui divise les neuf premières plaies en trois groupes. Comme l'histoire ne précise pas que les Israélites ne sont pas touchés par les trois premières plaies, certains pensent que cela a été le cas.

Les magiciens égyptiens sont capables de reproduire les deux premières plaies. Cependant, ils finissent par reconnaître, à la troisième plaie, que c'est « le doigt de Dieu » qui agit et qu'ils ne peuvent pas rivaliser avec sa puissance ([Ex 8.15](#)).

Commençant avec la quatrième plaie (les mouches venimeuses), pharaon propose plusieurs fois à Moïse des compromis pour empêcher le peuple de vraiment partir, mais Moïse ne cède pas ([Ex 8.21-25 ; 10.8-11, 24-29](#)). Les premières des plaies sont principalement désagréables, mais elles deviennent progressivement de plus en plus graves et causent beaucoup de dommages et de souffrances aux Égyptiens.

Plusieurs des plaies sont des calamités qui pouvaient arriver naturellement dans cette région. Dans le cas de ces plaies-là, le miracle était l'intensité de la catastrophe, le fait qu'elle était limitée aux régions habitées par les Égyptiens et le fait qu'elles commençaient et finissaient par la parole de Dieu.

Malheureusement, le cœur de pharaon s'endurcit encore plus malgré les neuf premières plaies. Alors, Dieu envoie une dernière plaie : la mort de tous les premiers-nés mâles égyptiens. Dieu avertit les Israélites qu'ils doivent être prêts à partir rapidement. Pour éviter que la plaie ne les frappe, ils doivent mettre sur le cadre (ou linteaux) de leurs portes le sang d'un agneau ou d'un chevreau mâle sans défaut après l'avoir sacrifié. Ils doivent aussi manger la chair rôtie de l'animal avec des pains sans levain et des herbes amères. Alors qu'ils mangent le repas de la Pâque, l'ange de la mort commence à traverser le pays d'Égypte et tue les premiers-nés. Son peuple et lui-même étant dans le deuil, pharaon cède finalement et permet aux Israélites de quitter le pays. Ils sont délivrés. Selon sa promesse, Dieu commence à guider les Israélites par une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit et les fait partir d'Égypte vers la Terre promise.

Cependant, cette fois encore, le cœur de pharaon s'endurcit, et il poursuit les Israélites avec son armée. Pour secourir les Israélites et montrer sa puissance, Dieu sépare les eaux de la mer qui était devant eux avec un grand vent. En hébreu, le nom de cette mer est « la mer des roseaux ». Il est

possible que ce nom désigne simplement une mer où des roseaux poussent sur le rivage. Par exemple, dans [1 Rois 9.26](#), le même terme désigne le golfe d'Aqaba près d'Éloth. Même si l'emplacement de cet événement n'est pas totalement certain, le fait est que les Israélites ont pu traverser la mer et que Dieu a vaincu les Égyptiens en ramenant la mer sur eux. Les Israélites sont définitivement libérés de l'esclavage aux Égyptiens.

Ayant vu la puissance de Dieu, les Israélites croient en lui. Moïse et tout le peuple célèbrent la sortie d'Egypte avec un chant de victoire et de louange ([Ex 14.31-15.21](#)). Malheureusement, la foi des Israélites ne dure pas longtemps, et la louange fait vite place à des plaintes contre l'Éternel et des murmures contre son serviteur, Moïse. Chaque fois que les Israélites sont dans le besoin, ils se plaignent. Ils se plaignent quand l'eau qu'ils trouvent est amère ([Ex 15.22-26](#)). Ils se plaignent de ne pas avoir de nourriture comme en Égypte ([16.1-15](#)) et ils se plaignent lorsqu'ils ne trouvent pas d'eau à Rephidim ([17.1-7](#)).

Dans chacune de ces situations, Dieu pourvoit à leurs besoins. Il leur donne également la victoire sur les Amalécites ([Ex 17.8-16](#)). Lorsque les Israélites arrivent au mont Sinaï, Jéthro et la famille de Moïse les rejoignent. Jéthro loue l'Éternel et mange avec les anciens du peuple. Ses conseils aident aussi Moïse à réorganiser leur système juridique. Puis, il retourne chez lui, à Midian ([Exode 18](#)).

Les Israélites arrivent au mont Sinaï (également appelé Horeb, [Ex 3.1](#)) et se préparent à rencontrer leur Sauveur ([Exode 19](#), voir [Ex 3.12](#)). Là, l'Éternel établit une alliance avec Israël, faisant d'eux son peuple, « un royaume de sacrificateurs et une nation sainte ». Le peuple entier s'engage envers Dieu en disant : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » ([Ex 19.5-8](#)).

Dieu instruit Israël ([Exode 20-24](#))

Dieu a désormais racheté les Israélites en les délivrant de l'esclavage. Ils sont maintenant son peuple et ses serviteurs. Ils s'engagent envers l'Éternel en traitant alliance avec lui, en promettant d'obéir à ses commandements. Les commandements que l'Éternel leur a donnés au mont Sinaï ne sont pas des règles servant à compliquer leur vie. Au contraire, ce sont des instructions pour leur apprendre à vivre dans la justice et dans la paix en tant que peuple de Dieu et pour leur bien ([Ex 20.2-3](#)).

La Loi (en hébreu, la Torah, ce qui signifie « instruction ») donnée au Sinaï n'est pas entièrement contenue dans Exode. Les commandements qui se trouvent dans Exode peuvent être divisés en trois groupes :

1. **Les dix commandements ([Exode 20](#))** définissent comment une personne doit se comporter envers Dieu et envers les autres.
2. **Les jugements ([Exode 21-23](#))** sont des règles sociales qui servent à diriger la vie du peuple sous la direction de Dieu. Ils ont des similarités avec certaines des lois de nations voisines.
3. **Les ordonnances ([Exode 24-31](#))** sont des règles qui concernent les sacrifices et l'adoration.

Moïse reçoit ces lois alors que Dieu lui parle sur la montagne.

Les dix commandements sont la base de toutes les autres lois en Israël ([Exode 20.1-17](#)). Les cinq premiers commandements concernent comment adorer et honorer l'Éternel. Les cinq derniers concernent comment bien traiter les autres personnes. Le dernier commandement fait le lien entre les pensées et les intentions d'une personne et ses actions. Beaucoup de péchés dont les dix commandements ne parlent pas spécifiquement pouvaient être évités si les Israélites faisaient attention à ne pas avoir de mauvaises pensées et de mauvaises intentions.

[Exode 21-23](#) traite des sujets suivants :

- Des règles s'appliquant aux maîtres et aux esclaves ([21.1-11](#))
- Les crimes qui sont punissables de mort ([21.12-17](#))
- Les règles d'indemnisation quand quelqu'un a été blessé ou des biens ont été endommagés par la faute de quelqu'un d'autre ([21.18-22.15](#))
- Des règles de comportement juste et saint envers différents types de personnes ([22.16-23.9](#))
- Les sabbats, les fêtes et les offrandes à observer ([23.10-19](#))

Un certain nombre de ce type de lois appelées des « jugements » n'étaient pas applicables tant qu'Israël était dans le désert, mais le deviendraient quand le peuple prendrait possession de la Terre promise. Dieu avertit les Israélites qu'ils ne doivent pas être rebelles à ses commandements et surtout, qu'ils ne doivent pas imiter les pratiques idolâtres et détestables des peuples voisins. La loi contient aussi des promesses. Si Israël marche dans les voies de Dieu, il chassera leurs ennemis, les protégera de la maladie et les bénira dans tout ce qu'ils font ([Ex 23.22, 25-27](#)).

[Exode 24](#) renouvelle l'alliance entre Dieu et Israël. Israël offre des sacrifices dont Moïse utilise le sang pour confirmer l'alliance. Ensuite, Dieu permet aux dirigeants d'Israël de voir une partie de sa gloire. Après cela, Moïse monte à nouveau sur la montagne où il reçoit :

- Deux tables de pierre sur lesquelles les commandements de Dieu sont écrits
- Des instructions pour construire le tabernacle
- Des règles concernant les sacrificeurs et l'adoration

La présence de Dieu avec son peuple ([Exode 25-40](#))

Alors que Dieu s'apprête à délivrer Israël des Égyptiens, il dit à Moïse : « Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Éternel, votre Dieu, qui vous affranchis des travaux dont vous chargez les Égyptiens » ([Ex 6.7](#)). Moïse voit Dieu réaliser cette promesse.

Toutefois, pour pleinement l'accomplir, Dieu leur donne aussi ce commandement : « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux » ([Ex 25.8](#)).

Dieu pouvait désormais habiter parmi eux parce qu'ils étaient devenus son peuple et qu'ils avaient dit qu'ils suivraient ses instructions et obéiraient à ses commandements. Dieu demande au peuple, à tous ceux parmi eux qui souhaitaient donner, de fournir les matériaux pour la construction du tabernacle. Il donne des instructions précises à Moïse sur comment le construire, avec son mobilier. Dieu choisit deux hommes, Betsaleel et Oholiab pour ce travail. Il les remplit de son Esprit pour accomplir cette mission spéciale.

Dieu choisit Aaron et ses fils pour être sacrificeurs à son service au tabernacle. Il explique comment certains sacrifices doivent être offerts et les règles concernant différentes offrandes, y compris un sacrifice annuel pour le pardon des péchés d'Israël (le Jour des Expiations).

Les Israélites ont promis d'obéir à Dieu entièrement. Cependant, lorsque Moïse reste sur la montagne pendant 40 jours, ils s'impatientent. Ils demandent à Aaron de leur fabriquer une idole (une statue à adorer). Aaron accepte et fabrique un veau d'or. Les Israélites veulent s'en servir pour adorer comme les autres peuples qui adorent des faux dieux ([Ex 32.4](#)).

L'Éternel dit à Moïse ce que le peuple a fait. Il est tellement colère qu'il est prêt à tous les détruire et à se faire un nouveau peuple à partir des descendants de Moïse. Celui-ci le supplie de ne pas détruire le peuple et Dieu accepte. Moïse descend de la montagne et est lui aussi très en colère quand il voit le veau d'or. Le peuple est puni pour son terrible péché. Après cela, Moïse revient vers Dieu pour lui demander de pardonner le péché d'Israël ([34.8-10](#)).

En réponse aux prières de Moïse, Dieu renouvelle l'alliance avec le peuple ([Ex 34.10](#)). Moïse passe 40 jours de plus avec Dieu et écrit les commandements sur de nouvelles tables de pierre. Celles-ci remplacent les premières, que Moïse a brisées lorsqu'il a vu le peuple adorer le veau d'or. Quand Moïse revient vers le peuple, son visage rayonne parce qu'il a été avec Dieu. Il doit le couvrir avec un voile car les Israélites ont peur de s'approcher de lui.

Maintenant que Dieu a renouvelé son alliance avec Israël, le peuple peut commencer à construire le tabernacle. Le peuple apporte tellement de dons

pour sa construction que Moïse doit leur demander d'arrêter.

La construction du tabernacle est terminée. Moïse s'est assuré que tout a été fait selon l'ordre de l'Éternel. Le tabernacle est installé le premier jour du premier mois, presque un an après la première Pâque et la sortie d'Égypte. Les sacrificateurs commencent leur ministère, allument les lampes du tabernacle et offrent les premiers sacrifices.

Un nuage descend et remplit le tabernacle. Dieu indique ainsi que c'est le lieu où il sera spécialement présent parmi son peuple. Il habite désormais parmi les Israélites, selon sa promesse. Ainsi se termine le livre de l'Exode.

Voir aussi chronologie de la Bible (Ancien Testament) ; Égypte, Égyptien ; exode (événement) ; fêtes d'Israël ; Israël (histoire) ; Moïse ; plaies sur l'Égypte ; tabernacle ; Temple ; dix commandements.

Exode, L'

Le départ d'Israël d'Égypte, dirigé par Moïse. Il s'agira de l'un des événements les plus significatifs de l'histoire des Hébreux. Cet exode a été une démonstration unique de la puissance de Dieu en faveur de son peuple, qui travaillait dans des conditions de travail forcé pour les Égyptiens. Les circonstances dramatiques de cet exode ont été fréquemment mentionnées dans les périodes ultérieures de l'Ancien Testament. Lorsque les Hébreux étaient opprimés, ils se remémoraient ce grand événement historique et faisaient confiance à Dieu pour une future libération.

La véracité historique de l'exode d'Égypte est, sans aucun doute, l'un des points historiques et religieux centraux de la tradition juive. Cependant, attribuer une date précise à cet événement est une tout autre affaire, en partie parce que certaines références scripturaires peuvent être interprétées de différentes manières, et en partie parce qu'il existe peu de preuves archéologiques d'Égypte qui éclairent la question. Étant donné le fait que les Égyptiens ignoraient régulièrement les défauts dans leurs archives et effaçaient les inscriptions appartenant à des compatriotes impopulaires, il est improbable que l'on obtienne un jour quelque chose qui s'approche d'un document littéraire égyptien relatif à l'Exode. Une grande partie des informations concernant la date de l'Exode relève donc d'inférences, ce qui présente aux historiens

bibliques l'un des problèmes de chronologie les plus complexes.

La Date de l'Exode

Déterminer la date de l'Exode a longtemps été un problème pour les érudits bibliques. Au début du 20e siècle, de nombreux érudits, tant libéraux que conservateurs, ont placé la date vers la fin du 13e siècle av. J.-C. Cependant, ils n'étaient pas tous d'accord pour dire que l'Exode était un événement unique. Certains croyaient que les Hébreux étaient entrés en Palestine à deux reprises à des moments très éloignés. Mais une telle vision ne tient pas compte du récit biblique.

Selon [Exode 12.40](#), la durée pendant laquelle les descendants de Jacob ont résidé dans le pays d'Égypte était de 430 ans. Dieu avait déjà prédit cet intervalle de temps à Abram ([Gn 15.13](#)). La prophétie de la Genèse, cependant, n'indiquait pas quand cette occupation commencerait.

La Septante (la première traduction grecque de l'Ancien Testament), dans sa version [d'Exode 12.40](#), a réduit la période d'occupation en Égypte à 215 ans. Cela peut signifier que deux traditions de l'histoire de l'Exode existaient. Un séjour de quatre siècles peut avoir été calculé à partir de la période où un peuple asiatique connu sous le nom d'Hyksos a envahi l'Égypte (vers 1720 av. J.-C.) et l'a gouvernée pendant environ un siècle et demi. La période de 215 ans préservée dans la Septante peut être l'intervalle de temps entre l'expulsion des Hyksos et l'Exode lui-même.

Des informations plus spécifiques sur le premier monarque d'Israël, cependant, influencent l'époque où les Hébreux ont échappé à l'Égypte. [1 Rois 6.1](#) indique que Salomon a construit le temple à Jérusalem 480 ans après que les Israélites ont été conduits hors d'Égypte par Moïse. En prenant ce chiffre au pied de la lettre et en acceptant une date de 961 av. J.-C. pour la référence à Salomon, l'Exode aurait eu lieu vers 1441 av. J.-C. Sur la base de ces données bibliques, certains chercheurs plaignent pour une date du 15e siècle av. J.-C. pour l'Exode (le reliant au règne du Pharaon Aménophis II, vers 1450–1425 av. J.-C.) indiquant ainsi également l'époque de l'oppression d'Israël. D'autres chercheurs sont tout aussi convaincus que l'Exode a eu lieu au 13e siècle av. J.-C.

Itinéraire de l'Exode

Les données bibliques concernant l'itinéraire de l'Exode placent le début de la fuite à l'époque de

Ramsès ([Ex 12.37](#)). Ce lieu a été identifié avec Tanis par les premiers chercheurs, mais des travaux plus récents suggèrent Qantir, à environ 30 km au sud-ouest de Tanis, comme le site préféré. Il semble désormais certain que les monuments à Tanis, apparemment érigés par Ramsès, ont été mal compris. Aucun de ces monuments ne semble avoir été originaire de Tanis, mais y ont été amenés par des rois ultérieurs qui les ont réutilisés. Ainsi, la preuve principale pour identifier Tanis avec Ramsès s'est avérée trompeuse. Les fouilles à Qantir, en revanche, ont révélé des indications de palais, temples et maisons, tous d'origine locale. De telles preuves suggèrent que Qantir, et non Tanis, était le Ramsès d'où l'Exode a débuté. De plus, Ramsès, contrairement à Tanis, était situé à côté d'un plan d'eau (les « Eaux de Ré » mentionnées dans les sources égyptiennes), ce qui correspond à nouveau au récit biblique.

De Ramsès, les Israélites se sont déplacés vers Succoth ([Nb 33.5](#)), généralement identifié avec Tell el-Maskhuta, une fortification dans la région orientale du Wadi Tumeilat, à l'ouest des Lacs Amers. De Succoth, ils ont voyagé vers Étham ([Ex 13.20](#)), qui était à la frontière du désert de Schur. Les Hébreux ont ensuite reçu l'instruction de retourner vers le nord-ouest afin que la scène soit prête pour les événements de l'Exode proprement dit. En conséquence, ils ont campé entre Migdol et la « mer », près de deux sites appelés Pi-hahiroth et Baal-Tsephon. Pi-hahiroth pourrait avoir été un lac, les « Hi-eaux », mentionnés dans des documents égyptiens. Baal-Tsephon a été identifié avec le plus tardif Tachpanès (Tell Defenneh) près de Qantara. Les deux identifications manquent de certitude, mais ces lieux étaient probablement situés dans la partie nord-est de la région du delta du Nil près du lac Menzaleh. La « mer » était un lac de roseaux de papyrus, décrit dans [Exode 15.22](#) comme la « mer des Roseaux » (NFC), l'équivalent français d'une phrase égyptienne signifiant « marais de papyrus ». Dans plusieurs traductions françaises et notamment la LSG, l'hébreu pour « mer des Roseaux » a été rendu par « mer Rouge ».

Des sources du 13e siècle av. J.-C. mentionnent l'existence d'un grand marais de papyrus dans la région de Ramsès, qui pourrait être celui mentionné dans les Écritures. D'autres suggestions assimilent la « mer des Roseaux » à l'extension sud-est du lac Menzaleh, ou à un plan d'eau juste au sud, peut-être le lac Ballah, tous relativement proches les uns des autres. La topographie ne peut jamais être déterminée avec une précision complète, car la construction du canal de Suez a asséché une série

de lacs et de marais, dont la « mer des Roseaux » faisait peut-être partie.

Au camp de Migdol, les Hébreux furent rattrapés par les Égyptiens poursuivants et semblaient désespérément piégés. Puis le Seigneur accomplit l'un des plus grands miracles de l'histoire. Il empêchera d'abord les Égyptiens de rencontrer les Hébreux cette nuit-là au moyen d'une colonne de nuée ([Ex 14.19–20](#)). Moïse levera sa verge au-dessus de la mer des roseaux, et un fort vent d'est soufflera sur l'eau toute la nuit. Au matin, une bande du fond de la mer avait été exposée et asséchée, permettant aux Israélites de s'enfuir à travers elle. Lorsque les Égyptiens poursuivront leurs anciens esclaves, Moïse levera de nouveau sa verge, le vent cessera, et les eaux reviendront à leur niveau normal, piégeant les chars et soldats égyptiens et causant de lourdes pertes. Un chant de victoire ([Ex 15.1–21](#)), typique des coutumes de guerre de l'ancien Proche-Orient, sera la réponse immédiate des captifs libérés à Dieu.

La séparation des eaux est un phénomène observé périodiquement dans diverses régions du monde. Elle se produit toujours de la même manière et implique un vent fort déplaçant une masse d'eau. Les lacs peu profonds, les rivières ou les marais se séparent facilement dans de telles conditions. La référence scripturaire au vent d'orient indique que Dieu a miraculeusement utilisé ce phénomène naturel pour sauver son peuple.

Après avoir échappé avec succès aux Égyptiens, les Hébreux se rendent dans le désert de Schur, à trois jours de voyage des eaux amères de Mara ([Ex 15.22–25](#)). Dans [Nombres 33.8](#), le désert de Schur est identifié avec Étham, que les Israélites avaient déjà quitté. Il semble donc qu'ils se soient déplacés vers le nord depuis Migdol, après quoi ils se sont de nouveau dirigés vers le sud vers le désert dans la région d'Étham. Les Israélites ne pouvaient pas entrer dans la péninsule du Sinaï par les routes normales, qui étaient gardées par des forteresses égyptiennes. De plus, il leur avait été ordonné de ne pas emprunter la route vers le nord menant à la « voie du pays des Philistins » ([Ex 13.17](#)) vers Canaan. Par conséquent, le meilleur moyen de satisfaire ces deux conditions était de se déplacer vers le sud-est vers le Sinaï aussi discrètement que possible, en prenant soin d'éviter les routes d'accès à Serabit el-Khadem dans la région centrale de la péninsule, où les Égyptiens exploitaient le turquoise et le cuivre. Les récits de [Nombres 33.9–15](#) montrent que les camps israélites étaient situés dans une zone au sud de la « mer des roseaux »,

prouvant que les réfugiés n'avaient pas pris la route nord, ou « Philistin ».

Le thème de l'Exode dans les Écritures

Ancien Testament

Le motif de la délivrance de la captivité en Égypte s'est gravé de manière indélébile dans l'esprit hébreu, d'autant plus qu'il était renforcé chaque année par la célébration du repas de la Pâque ([Ex 12.12-14](#)). À chaque célébration par la suite, les Hébreux prenaient conscience qu'ils avaient autrefois été captifs, mais par la provision et la puissance de Dieu, ils étaient désormais un peuple libre, une nation élue et un sacerdoce saint ([Dt 26.19](#)).

À des périodes ultérieures, des psaumes ont été écrits relatant l'histoire d'Israël à la lumière du grand événement libérateur de l'Exode ([Ps 105](#) ; [106](#) ; [114](#) ; [136](#)). Ces compositions résonnent de triomphe et de reconnaissance. Les récits hébreux de la servitude en Égypte dépeignent les conditions de vie ardues, l'oppression et le travail acharné. Il est maintenant connu qu'il y avait un certain nombre de groupes étrangers en Égypte à l'époque, et que la punition corporelle subie par les Hébreux était une caractéristique normale de la vie quotidienne égyptienne. En bref, il n'y avait pas de discrimination contre les Hébreux en tant que groupe ; au contraire, ils jouissaient de la distinction d'être traités comme des travailleurs égyptiens ordinaires. Par la suite, lors de moments d'oppression, les Hébreux pouvaient se remémorer le grand miracle de l'Exode et croire que ce que Dieu avait fait une fois, il pouvait le refaire. Cela était d'un grand réconfort pour les fidèles exilés pleurant près des eaux de Babylone ([Ps 137.1](#)) alors qu'ils espéraient un autre exode lorsque Dieu les conduirait en triomphe d'une Babylone détruite (v. [8](#)) de retour en Palestine.

Nouveau Testament

L'œuvre puissante de Dieu au moment de l'Exode a été rappelée à quelques occasions par les écrivains du Nouveau Testament, même si Christ avait déjà été sacrifié comme « notre agneau pascal » ([1Co 5.7](#), NFC) à ce moment-là. Dans son discours devant le Conseil de Jérusalem, Étienne a donné un récit traditionnel de l'histoire de l'Ancien Testament, mentionnant l'événement de la mer Rouge ([Ac 7.36](#)) comme partie d'une démonstration de la puissance du Dieu qui peut changer le cours de l'histoire humaine. L'apôtre Paul a utilisé

l'expérience de l'Exode pour rappeler à ses auditeurs que beaucoup de ceux qui ont été délivrés de l'oppression à cette époque n'ont jamais atteint la Terre Promise ([1Co 10.1-5](#)). Au lieu de se consacrer entièrement à Dieu dans la confiance et l'obéissance, les Israélites ont succombé à des tentations de divers types dans le désert. Ainsi, Paul a souligné que puisqu'il est possible pour les chrétiens de devenir des naufragés ([9.27](#)), ils devraient s'accrocher à Christ, le Rocher, et prendre leurs responsabilités spirituelles au sérieux. Dans [Hébreux 11.27-29](#), un autre récit historique énumère les héros de la foi, mentionnant particulièrement Moïse et son rôle lors de l'Exode.

Voir aussi Exode, Livre de l'.

Exorcisme, Exorciste

Un exorcisme est la pratique qui consiste à chasser les démons et les esprits maléfiques. Un exorciste est une personne qui effectue un exorcisme.

Beaucoup de gens au Proche-Orient Ancien prétendaient pouvoir chasser ou contrôler les démons. Certains des miracles de Jésus relatés dans les Évangiles sont des exorcismes. Mais [Actes 19.13](#) est la seule autre référence biblique à l'exorcisme parmi les Juifs. Cependant, dans [1 Samuel 16.14-23](#), David agit comme un exorciste lorsqu'il jouait de sa harpe pour chasser un esprit mauvais du roi Saül.

Voir aussi Démon ; Possession démoniaque.

Ézéchiel, Livre de

Livre prophétique de l'Ancien Testament, datant de l'époque de l'exil babylonien.

Vue d'ensemble

- [**Auteur**](#)
- [**Date et contexte**](#)
- [**Sommaire**](#)

Auteur

Ézéchiel était le fils de Buzi ([1.3](#)), membre d'une famille sacerdotale. Il n'est pas clair s'il a réellement servi dans le temple en tant que prêtre, mais telle était sa formation. Ses écrits montrent qu'il connaissait les règlements pour les sacrifices,

les rituels et les attentes du peuple envers un prêtre. En exil, Ézéchiel le prêtre a prononcé la parole de Dieu concernant l'avenir du temple à ses compagnons exilés. Installés à Thel-Abib, sur le canal de Kébar, les milliers de déportés menaient une existence précaire. Ils espéraient un retour rapide en Juda et un revirement favorable de la conjecture internationale. Leur espoir était attisé par la prédication enthousiaste de faux prophètes, comparés par Ézéchiel à des renards au milieu des ruines (13.4). Ils disaient pieusement : « L'Éternel a dit... », mais leur mandat ne venait en réalité que d'eux-mêmes (v. 6). Ils trompaient le peuple avec un message de paix à un moment où le jugement de Dieu était sur le point d'être déversé sur son peuple (v. 10). Ils avaient amené le peuple à se méfier de la prophétie à tel point qu'un proverbe circulait parmi le peuple, disant que « Les jours se prolongent, Et toutes les visions restent sans effet » (12.22). Beaucoup de temps s'était écoulé depuis que des visions du jugement de Dieu avaient été données au peuple, et rien ne pouvait être interprété comme un accomplissement de ces visions. Ézéchiel a été appelé à servir sa communauté par des actes symboliques, des visions et des messages verbaux afin de convaincre le peuple que le jugement de Dieu était imminent (v. 23).

Date et contexte

Le ministère du prophète Ézéchiel peut être mieux compris dans le contexte de son époque. Si, comme le croyait le Père de l'Église Origène, « La trentième année » (1.1 ; une référence bien vague) marque l'âge du prophète au moment de sa première vision, Ézéchiel est né sous le règne du roi Josias de Juda (env. 640–609 av. J.-C.). Josias était le petit-fils du roi Manassé, dont les actes sacrilèges avaient attiré le jugement de Dieu sur le royaume de Juda (2R 21.10–15).

Bien que la situation politique de Juda était périlleuse, Josias a conduit une réforme radicale au sein de la nation. Celle-ci a commencé avec la découverte du « livre de la loi » (2R 22) l'année de la naissance d'Ézéchiel (env. 621 av. J.-C.). L'idolâtrie a été abolie et le peuple s'est tourné de nouveau vers Dieu, mais le jugement de Dieu sur Juda était immuable (23.26–27). Josias a fait l'erreur de tenter de faire de Juda un royaume avec lequel d'autres États devaient compter. Il s'est senti menacé lorsque le Pharaon égyptien Néco a traversé Juda en route pour aider le royaume assyrien affaibli. Josias a marché pour rencontrer les forces égyptiennes, mais ses troupes n'ont pas

pu résister aux Égyptiens, et il est mort au combat (v. 29). L'Égypte a alors pris le contrôle de Juda, et le Pharaon Néco a placé Jojakim au pouvoir sur Jérusalem. Cependant, le contrôle égyptien ne durera pas longtemps, car en 605 av. J.-C., l'Égypte et l'Assyrie seront vaincues par le roi de Babylone, Nebucadnetsar, à Carkemisch. Les Babyloniens poussent ensuite vers le sud jusqu'à Jérusalem, et c'est alors qu'aura lieu la première déportation des dirigeants judéens (incluant le prophète Daniel).

Jojakim sera autorisé à continuer de régner sur Juda en tant que roi vassal de Nebucadnetsar. Cependant, ses relations avec l'Égypte attirent la colère de l'empereur sur lui. Avant que les Babyloniens ne puissent s'occuper de la situation judéenne, Jojakim meurt et son fils Jojakin est couronné. Lorsque les forces babylonniennes arrivent aux portes de Jérusalem, Jojakin et des milliers de membres de l'aristocratie seront emmenés à Babylone (2R 24.10–17). Parmi ces déportés se trouvait Ézéchiel, alors âgé d'environ 25 ans.

Bien que le livre affirme le contraire, de nombreux experts pensent qu'Ézéchiel a vécu et enseigné en Juda pendant le siège et la chute de Jérusalem (586 av. J.-C.). Ils déduisent cela de la familiarité d'Ézéchiel avec l'idolâtrie dans le temple et de ses descriptions vivantes des derniers jours de Jérusalem (Ez 8.11). D'autres croient qu'Ézéchiel a servi à la fois la communauté exilée et les Juifs vivant en Juda. Aucune interprétation ne rend pleinement compte des affirmations du livre lui-même. Ézéchiel a été exilé en 597 av. J.-C. Il a été appelé à apporter la parole de Dieu aux déportés à Thel-Abib ; il a reçu une vision des pratiques horribles dans la cour du temple ; et il était familier avec Jérusalem et Juda pour y avoir vécu, aidé qui plus est par les rapports concernant les affaires de Jérusalem parvenant aux exilés par des messagers. Jérémie, contemporain d'Ézéchiel, prophétisait à Jérusalem, mais il n'y a aucune preuve que Jérémie et Ézéchiel étaient conscients du ministère de l'autre. Si Ézéchiel avait apporté la parole de Dieu à Jérusalem pendant le siège, une référence à Jérémie pourrait apparaître dans ses écrits. Si Jérémie avait été soutenu par le ministère d'Ézéchiel à Jérusalem, il aurait probablement inclus une référence positive à son collègue dans son livre. Le livre d'Ézéchiel dit clairement que ce dernier a vécu et prêché en exil (voir 1.1–3 ; 11.24–25).

Sommaire

La prophétie d'Ézéchiel est facilement esquissée par sujet et par chronologie. La chronologie de la période permet une division avant et après 586 av. J.-C. (la chute de Jérusalem). Les chapitres [1-24](#) concernent le ministère pré-586 d'Ézéchiel, tandis que les chapitres [33-48](#) font état de son ministère post-586. Les chapitres [25-32](#) (oracles contre les nations étrangères) servent de une transition entre les deux grandes sections du livre.

Le plan du livre, selon les sujets, se divise en quatre parties : l'appel d'Ézéchiel ([1.1-3.21](#)) ; les prophéties de jugement contre Israël ([3.22-24.27](#)) ; les oracles contre les nations ([25.1-32.32](#)) ; et la proclamation d'espérance ([33.1-48.35](#)).

L'Appel d'Ézéchiel ([1.1-3.21](#))

L'appel du prophète était, d'une certaine manière, similaire à celui d'Ésaïe et de Jérémie. Ésaïe a reçu sa mission lors d'une vision de la gloire de Dieu dans le temple ([Es 6](#)). Jérémie a été appelé de manière inattendue dans sa jeunesse et a reçu des signes qui exposaient solennellement la nature de sa mission ([Jr 1.11-15](#)). L'appel d'Ézéchiel combinait ces deux éléments. La révélation de la gloire de Dieu au prophète dévoilait en même temps la nature de sa mission. L'appel d'Ézéchiel contenait une description complète de la gloire de Dieu. Ésaïe a brièvement déclaré qu'il avait vu le Seigneur assis sur son trône, dans le temple. Il s'est concentré sur les séraphins qui représentaient et magnifiaient la gloire de Dieu. Ézéchiel a décrit plus encore la révélation de la gloire du Seigneur ainsi que sur les anges serviteurs qui précédaient le Seigneur en tant que membres de son cortège royal. La vision de la gloire de Dieu, bien que difficile à comprendre, est la clé du livre d'Ézéchiel.

Ézéchiel le prêtre était préoccupé par l'avenir du temple. Ce lieu sacré avait été ordonné par Dieu comme sa demeure parmi son peuple. La gloire, la présence et la sainteté de Dieu étaient symbolisées dans le temple (voir [1R 8.10-11](#)). En exil, Ézéchiel ne pouvait pas servir son peuple en tant que prêtre, car ils étaient loin de Jérusalem, la ville choisie par Dieu. Contre toute attente, le Seigneur s'est révélé à Ézéchiel dans le pays de Babylone. En appelant Ézéchiel à un ministère prophétique, Dieu a assuré à son serviteur qu'il n'avait pas abandonné son peuple, même s'ils avaient été bannis de la Terre promise.

La vision du prophète commence par une tempête. Alors qu'un grand nuage approchait du nord,

Ézéchiel voit une lumière entourant le nuage, quatre créatures et quatre roues. La combinaison des créatures et des roues suggère que le Seigneur est apparu dans un char. Le char de Dieu est une représentation familière dans l'Ancien Testament de sa venue pour le jugement (voir [Es 66.15-16](#)). Les roues dans les roues et la position des quatre créatures vivantes peuvent signifier le contrôle total de Dieu sur toute la terre, lui permettant de déplacer son « char de jugement » dans n'importe quelle direction. Il est également possible que les créatures vivantes avec leurs quatre visages, et les roues pleines d'yeux, soient des symboles distincts montrant que Dieu voit tout ce qui se passe et connaît ainsi la situation des exilés. Dans la vision, l'attention du prophète est attirée vers un trône au-dessus des têtes des créatures. Sur le trône se trouvait « l'aspect de la ressemblance de la gloire du Seigneur » ([1.28](#), NBS). Dans sa vision de la venue de Dieu en jugement, Ézéchiel reçoit son appel au ministère prophétique : « Fils de l'homme, je t'envoie vers les enfants d'Israël, vers ces peuples rebelles, qui se sont révoltés contre moi » ([2.3](#)). Durant une période sombre de l'histoire d'Israël, Ézéchiel devait prophétiser, réprimander ses compagnons exilés ([3.11](#)), et être responsable en tant que sentinelle sur la maison d'Israël ([3.17](#) ; cf. [33.1-9](#)). Le symbole de sa mission était un rouleau rempli de lamentations et de malheurs ([2.9-10](#)), qui, une fois mangé, est devenue doux comme le miel ([3.1-3](#)). Aussi difficile que fût la mission, la présence de Dieu et l'accomplissement certain des prophéties adoucissaient la tâche d'Ézéchiel. Un tel encouragement était destiné à ôter toute peur des Israélites rebelles ([2.6-7](#)). Au lieu d'être exalté par sa mission, cependant, Ézéchiel se décourage.

Une semaine plus tard, la parole du Seigneur vient à Ézéchiel pour lui rappeler son rôle important de sentinelle ([3.16-17](#)). Ézéchiel devient responsable d'Israël en tant que nation, pas seulement pour les individus. Son témoignage envers Israël avait pour but explicite la repentance nationale (vv. [18-19](#)).

Ézéchiel se trouve confiné dans sa maison par Dieu ([3.24-25](#)). Le ministère à domicile devait être exercé uniquement avec les Israélites qui cherchaient la volonté de Dieu, car le Seigneur avait abandonné ceux qui persistaient dans leur apostasie. La parole prophétique n'aiderait pas les apostats (v. [26](#)). Le principe du ministère d'Ézéchiel se trouve en [3.27](#) : « quand je te parlerai, j'ouvrirai ta bouche, pour que tu leur dises : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel. Que celui qui voudra écouter écoute, et que celui qui ne voudra pas

n'écoute pas, car c'est une famille de rebelles » (cf. [Mt 11.15](#) ; [13.43](#)).

Prophéties de jugement contre Israël ([3.22–24.27](#))

Le symbolisme occupe une place importante dans les écrits d'Ézéchiel. Son origine et sa préparation sacerdotales l'ont probablement prédisposé à recevoir et à communiquer la parole de Dieu par des actes et des discours symboliques. Les chapitres [4](#) et [5](#) contiennent quatre actes symboliques : 1° Le siège de Jérusalem est représenté sur une brique ([Ez 4.1–3](#)) ; 2° L'iniquité d'Israël est représentée par Ézéchiel couché sur ses côtés (vv. [4–8](#)) ; 3° La douleur et l'horreur de Jérusalem dans les derniers jours du siège sont représentées par la nourriture et la boisson d'Ézéchiel (vv. [9–17](#)) ; 4° La destinée de Jérusalem est représentée par les cheveux du prophète coupés ([5.1–4](#)).

Les instructions données à Ézéchiel sont éclairées par l'explication de Dieu concernant l'apostasie d'Israël ([5.6–7](#)) et son jugement sur Israël (vv. [8–12](#)). Le jugement durera jusqu'à ce que les Israélites admettent que, fidèle à l'alliance, leur Seigneur a infligé un jugement juste sur eux (v. [13](#)).

Dieu dirige d'abord son jugement contre le peuple et la ville de Jérusalem. Ensuite, ce sera le tour des montagnes d'Israël (chap. [6](#)) et du pays (chap. [7](#)). La colère de Dieu englobait les villes et les lieux cultuels dans la région montagneuse de Juda, ne laissant aucune protection pour le peuple ([6.3–6](#)). Les abominations pratiquées à travers le pays ont provoqué le jugement de Dieu sur le pays ainsi que sur le peuple ([7.2–3, 10–11, 23](#)). Mais parce que Dieu est juste, il jugeait le peuple selon leurs modes de vie, désirant qu'ils le reconnaissent à nouveau comme leur Dieu ([7.27](#)).

Le prophète (chap. [8–11](#)) se concentre alors sur les abominations pratiquées à Jérusalem, en particulier l'idolâtrie dans les cours du temple, qui a causé le jugement annoncé dans les chapitres [1–7](#). Une idole avait été érigée dans la cour intérieure ([8.3–5](#)). Près du mur de la cour, les anciens de la ville rendaient hommage aux idoles qui entouraient la cour (vv. [11–12](#)). Plus près du temple, des femmes pleuraient le dieu Thammuz (v. [14](#)), et des hommes adoraient le soleil (v. [16](#)). En préparation pour le jugement ultime sur le pays, le prophète place une marque sur le front des quelques Israélites fidèles afin qu'ils survivent ([9.4–6](#)). Puis (chap. [10](#)), la gloire de Dieu, qui avait rempli le temple depuis l'époque de Salomon, le

quitte progressivement : « La gloire de l'Éternel s'éleva du milieu de la ville, et elle se plaça sur la montagne qui est à l'orient de la ville » ([11.23](#)). Le peuple, désormais sans protection divine, se trouve livré aux Babyloniens (v. [9](#)).

Le message de malheur pour Jérusalem contient quatre éléments d'espérance : la restauration du peuple ([11.17](#)), la restauration de la terre (v. [17](#)), la purification du peuple (v. [18](#)), et le renouvellement de la communion entre Dieu et son peuple (vv. [19–20](#)). Le prophète développe ces quatre thèmes dans les chapitres [33–48](#).

Les visions des chapitres [10](#) et [11](#) montrent clairement que lorsque Dieu retirerait sa présence de Jérusalem, l'exil serait imminent. Ceux qui étaient déjà à Babylone ne voulaient pas croire qu'une dévastation aussi étendue de Jérusalem se produirait, que le peuple serait entièrement exilé et que la terre deviendrait dévastée.

Ézéchiel illustre la certitude de la parole de jugement de Dieu en faisant ses bagages et en les montrant à ses compagnons d'exil. Il place d'abord les sacs dans la cour devant sa modeste maison. Ensuite, il sort en faisant un trou dans le mur. Enfin, le prophète marche au sein de la colonie avec ses sacs bien en vue. Les observateurs sceptiques ne comprenaient pas Ézéchiel et pensaient probablement qu'il était fou. Les croyants qui l'ont vu ont compris. Ses actions étranges ont démontré visuellement comment les aides du roi feraient tout leur possible pour aider le roi Sédécias à s'échapper juste avant la chute de Jérusalem. [2 Rois 25](#) raconte comment le roi et ses soldats ont quitté Jérusalem pour le désert, pour être rattrapés par les Babyloniens à Jéricho et amenés devant Nabuchodonosor à Ribla. Captif, Sédécias a été témoin du meurtre de ses fils ; puis ses yeux ont été crevés, et il a été envoyé en exil avec les autres Juïds (cf. [Ez 12.13](#)). L'explication du prophète se conclut par une parole de réconfort. En raison de son alliance avec Abraham, Dieu promet de ne pas détruire complètement le peuple. Un reste qui a survécu à l'épée, à la famine et à la peste vivrait pour raconter l'histoire du jugement de Dieu (vv. [15–16](#)).

Ézéchiel illustre davantage la détresse de la nation en mangeant comme s'il était rempli de peur, dépeignant le grand traumatisme que tous les habitants de Juda subiraient bientôt.

Les deux actes symboliques (faire ses bagages et manger) soulignaient la véracité de la parole de Dieu. Le peuple devait affronter la nature de leur

Dieu : il est magnifique, et lorsqu'il parle, ses paroles sont puissantes et se réalisent. Ainsi, la dévastation du pays et l'exil du peuple étaient un accomplissement de la parole de Dieu à travers les prophètes. Le jugement était destiné à produire une reconnaissance de sa seigneurie, la repentance et le retour à Dieu. Certains en Juda doutaient de l'efficacité des prophéties de Dieu, disant : « Les jours se prolongent, Et toutes les visions restent sans effet » ([12.22](#)). D'autres pensaient que la parole de Dieu se réalisera dans un avenir lointain ([v. 27](#)). L'attitude majoritaire de méfiance envers la parole de Dieu avait été stimulée par la prédication populaire de faux prophètes (chap. [13](#)). Bien que n'ayant jamais été mandatés par le Seigneur, ils trompaient le peuple de Dieu en mentant et en les détournant avec des messages de paix ([vv. 8-10](#)). Ces faux prophètes encourageaient la méchanceté, le mensonge et la tromperie parmi le peuple ([v. 22](#)). L'ampleur de leur péché et leur responsabilité accablante dans la chute de Juda seraient égalées par le lourd jugement du Seigneur. Pourtant, Dieu sauverait son peuple d'un tel mal et préparerait une nation juste avec laquelle maintenir son alliance ([v. 23](#)).

La certitude du jugement s'accordait à la véracité de la parole de Dieu. Le labeur ardu d'Ézéchiel, qui devait affirmer la ruine de Jérusalem à des auditeurs obstinés, était intensifié par l'idolâtrie du peuple. Leur mode de vie entier niait l'existence de Dieu. Ils pratiquaient l'idolâtrie dans leur culte et avaient érigé des idoles dans leurs cœurs ([14.3](#)). Avant que l'alliance avec Dieu puisse être rétablie, ils devaient être purifiés de leur idolâtrie. Même là, la repentance ne garantirait pas l'immunité contre le jugement. L'épée, la famine, les bêtes sauvages et les fléaux ravageraient la population ([v. 21](#)). Après l'exécution de son jugement, Dieu reprendrait ceux qui avaient survécu et qui s'étaient tournés vers lui pour obtenir miséricorde. Dieu accomplirait sûrement tout ce qu'il avait prévu pour le bien de son peuple ([v. 23](#)).

Dans les chapitres [15 à 17](#), Ézéchiel utilise trois paraboles pour exposer l'apostasie, l'inutilité actuelle et le jugement d'Israël. Jérusalem et Juda sont comparés à un morceau de bois carbonisé, une femme adultère et une vigne.

Le chapitre [15](#) examine le cas de Jérusalem. Jérusalem est comparée à un morceau de bois dont les deux extrémités ont été carbonisées par le feu, rendant le bois sans valeur. Tout comme le morceau de bois entier est brûlé au lieu d'être

sauvé, Jérusalem subirait une dévastation complète ([15.7-8](#)).

Le chapitre [16](#) présente le plaidoyer de Dieu contre Jérusalem sous un angle différent, soulignant son soin pour Jérusalem dans le passé. Les débuts de son histoire sont comparés à la naissance d'une jeune fille, abandonnée par sa mère ([16.3-5](#)). Dieu a adopté l'enfant, l'a lavée et l'a vêtue ([vv. 6-7](#)). Il a fait une alliance avec elle ([v. 8](#)) et faisant d'elle sa possession en propre. Il lui a prodigué, généreusement, tout ce que la vie avait de beau à lui offrir ([vv. 9-13](#)). Au paroxysme de son développement la renommée de Jérusalem s'est répandue parmi les nations ([v. 14](#)). Son autosuffisance a fait d'elle une prostituée, spirituellement, alors qu'elle adoptait les pratiques religieuses et le mode de vie des nations ([vv. 15-34](#)). Les villes de Sodome ([Gn 19](#)) et de Samarie ([2R 17.6](#)), connues pour leur immoralité, sont appelées les sœurs de Jérusalem ([Ez 16.46](#)). Elles avaient été jugées par Dieu, mais la corruption de ces villes étaient bien peu de chose comparé à la débauche de Jérusalem ([vv. 48-51](#)). Ainsi, Jérusalem est vouée à tomber, assurément, et elle deviendrait désolée. Cependant, Ézéchiel anticipe l'issue finale du jugement : Jérusalem serait restaurée à la bénédiction de l'alliance ([vv. 62-63](#)) après sa repentance.

La troisième parabole (chap. [17](#)) se concentre sur la souveraineté de Dieu sur les développements politiques. L'Assyrie n'était plus une puissance à craindre. Babylone et l'Égypte exerçaient toutes deux une domination, bien que l'équilibre du pouvoir penchait en faveur de Babylone. L'extension de leur pouvoir est comparée à un aigle. Nebucadnetsar, décrit comme « Un grand aigle, aux longues ailes, aux ailes déployées, couvert de plumes de toutes couleurs », prend le contrôle des affaires de Juda en destituant Jojakim (« la cime d'un cèdre ») de ses fonctions et en l'exilant avec de jeunes dirigeants de l'État judéen ([17.3-4](#)). Ézéchiel faisait partie de ceux-là. Nebucadnetsar a laissé les Juifs contrôler leurs propres affaires sous Sédeïas mais il s'attendait à ce qu'ils soient soumis à Babylone et non à une autre puissance. Toutefois Juda (comparé à une vigne) a tenté de s'allier avec Pharaon Hophra d'Égypte, « un autre aigle, grand, aux longues ailes, au plumage épais » ([v. 7](#)), contre Nebucadnetsar. La folie de Sédeïas en se tournant vers l'Égypte pousserait Nebucadnetsar à arracher la vigne par ses racines et à la faire dépérir ([vv. 9-10](#)). Alors qu'il explique la parabole, Dieu dit aux exilés que la chute de Juda était le résultat de son infidélité

envers le roi Nebucadnetsar, à qui Juda devait allégeance par alliance (vv. [13-18](#)). L'infidélité de Juda s'étendait ainsi à toutes ses relations : religieuses, culturelles et politiques. Après l'exil, Dieu promet qu'il restaurera son peuple dans leur terre sous un Messie, « un tendre rameau » (v. [22](#)). Le règne messianique est signifié par le jeune rameau, qui, lorsqu'il sera planté dans le pays, deviendra un cèdre magnifique qui offrira ombre et protection aux oiseaux. Le chapitre [17](#) est une affirmation inspirante de la souveraineté de Dieu dans les affaires humaines (« tous les arbres des champs sauront que moi, l'Éternel, j'ai abaissé l'arbre qui s'élevait et élevé l'arbre qui était abaissé, que j'ai desséché l'arbre vert et fait verdir l'arbre sec », [17.24](#)).

Les chapitres [18-22](#) contiennent les oracles d'Ézéchiel adressés à Juda, à ses dirigeants et aux exilés. Tout d'abord, il énonce le barème de la justice de Dieu : « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » ([18.4](#)). Le peuple accuse Dieu d'injustice, car il se croit sous le jugement de Dieu pour les péchés de ses ancêtres (vv. [25-29](#)). Bien que les dix commandements disent que Dieu peut punir « l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération » ([Ex 20.5](#)), le prophète justifie la justice de Dieu, disant au peuple qu'il n'est pas puni uniquement pour le péché de ses ancêtres. Chaque personne doit être directement responsable devant Dieu ; le pécheur mourra dans la méchanceté, et le juste vivra par la justice. Une vie de fidélité à la loi morale et civile de Dieu sera récompensée ([Ez 18.5-9](#)). Même si le père de quelqu'un était un pécheur, le péché du père n'est pas transférable (vv. [14-18](#)). Dieu est prêt à pardonner tout pécheur qui se repente (v. [27](#)). La justification de la justice de Dieu par le prophète devient un appel à la repentance. Les pécheurs en Juda et ceux en exil sont ainsi avertis des conséquences de leur mal, et sont exhortés à revenir à leur Dieu et à son barème du bien et du mal (vv. [31-32](#)).

Le chapitre [19](#) contient deux paraboles sous forme de lamentation. La première dépeint une lionne et ses deux linceaux. La lionne est Hamuthal, l'épouse du roi Josias ([2R 23.31](#)), qui a eu deux fils : Joachaz et Sédécias. Joachaz est mentionné dans [Ézéchiel 19.3-4](#) comme un linceau qui a grandi et a été emmené en Égypte (par Pharaon Néco en 608 av. J.-C. ; voir [2R 23.31-34](#)). Sédécias succède au trône dix ans plus tard. Au sein de la lamentation, le prophète représente de manière imaginative Sédécias comme un jeune linceau qui finit par être emmené à Babylone en tant que dirigeant rebelle

([Ez 19.7-9](#)). La deuxième parabole change d'illustration et passe à une vigne, qui représente Israël (v. [10](#)). À ses débuts, Dieu a béni Israël avec des dirigeants forts, mais désormais la vigne se flétrit alors que Sédécias mène Juda de manière irresponsable vers ses derniers jours. La lamentation d'Ézéchiel souligne l'absence de bon candidat pour le trône et le manque de vie dans la vigne (vv. [13-14](#)).

Dans le chapitre [20](#), le prophète conclut l'argument de Dieu contre son peuple. Il passe en revue l'histoire passée d'Israël, en commençant par l'auto-révélation de Dieu en Égypte ([20.5-6](#)). Il s'est choisi une nation obstinée, attachée à l'idolâtrie (v. [8](#)) et encline à l'apostasie (vv. [13, 21](#)). Israël voulait être l'une des grandes nations (v. [32](#)) au lieu d'un peuple sanctifié (v. [12](#)). En raison de sa dureté spirituelle, Israël est dispersé pour vivre parmi les nations (v. [35](#)). Pourtant, Dieu avait une alliance solennelle avec Israël, conclue par serment avec les patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Sur la base de cette alliance, Dieu tendra la main avec compassion à ceux qui se repentent de leurs voies pécheresses (vv. [37-44](#)). Dans le jugement et la restauration d'Israël, les nations verront la sainteté de Dieu, qui ne tolère pas l'infidélité en Israël (v. [41](#)).

Les prophéties d'Ézéchiel alternent entre le jugement de Dieu sur le péché d'Israël et la restauration d'Israël, établissant un lien entre le passé et l'avenir d'Israël. Face aux doutes du peuple concernant le jugement à venir sur Jérusalem, il souligne la nécessité du jugement et le besoin de repentance. Cependant, la future restauration d'un reste est évoquée ici et là comme le pendant de son message de jugement. Après avoir annoncé la chute de Jérusalem, le prophète passe d'un message de jugement à un message d'espérance.

Le prophète revient à la proclamation du jugement dans quatre oracles ([20.45-21.32](#)). Il parle contre la région du désert du Néguev ([20.45-49](#), appelé « le midi » dans la plupart des traductions françaises), Jérusalem et le pays d'Israël ([21.2-17, 20-27](#)), et contre les Ammonites (vv. [28-32](#)). Dieu a permis que l'épée de Nebucadnetsar soit son instrument de jugement sur les Judéens (v. [19](#)). Il veillerait au jugement sur les Ammonites. Les Judéens retrouveraient leur gloire passée, mais le souvenir des Ammonites périrait (vv. [27, 32](#)). L'oracle contre les Ammonites anticipe un traité plus large sur les autres voisins d'Israël : Moab, Édom, Philistie, Tyr, Sidon et Égypte (chap. [25-29](#)).

Les chapitres [22-24](#) contiennent une série renouvelée d'accusations contre Jérusalem. La direction religieuse et civile de Jérusalem (les prophètes, prêtres et princes) est corrompue, et le peuple a suivi leur exemple ([22.25-30](#)). La parabole des deux sœurs, Ohola et Oholiba, est une variation de la parabole de Jérusalem adultère (chap. [23](#) ; cf. chap. [16](#)). Elle diffère en ce que la comparaison entre Jérusalem, bientôt exilée, et Samarie, déjà en exil, est plus explicite dans la parabole d'Ohola et Oholiba. Dans le chapitre [16](#), Jérusalem était accusée de péchés plus grands que Sodome et Samarie, mais une restauration lui était promise. Seule la nature adultère des deux sœurs et le jugement de Dieu sur elles sont soulignés dans le chapitre [23](#), sans mention de restauration. Cette parabole est une introduction appropriée à celle du pot bouillant (chap. [24](#)), dans laquelle Jérusalem est comparée à un pot rouillé d'eau bouillante. Les Jérusalémites, comparés à des morceaux de viande dans le pot bouillant, mourront dans la ville. La parabole a été prononcée le jour du début du siège de Jérusalem par Nebucadnetsar. Ainsi, les exilés ont été divinement avertis de l'intention de Dieu de détruire le temple ([24.11](#)) et ont été préparés pour les messagers apportant la mauvaise nouvelle de la chute de Jérusalem.

Ces oracles et paraboles concluent la première partie du livre. Ézéchiel a exposé la cause de Dieu contre la maison rebelle de Juda de nombreuses manières. Ses métaphores ont comparé Juda à un morceau de bois brûlé, à une vigne déracinée, à un bébé devenu adultère, et à Oholiba, la femme adultère. Il a réfuté les arguments contre l'accomplissement de la parole de Dieu et contre la justice de Dieu. Il a rassuré les exilés que Dieu n'abandonnera pas les justes et que l'avenir d'Israël commencera avec un reste juste. Le pendule de l'écriture d'Ézéchiel a oscillé du jugement à la restauration, tandis que l'horloge rapprochait Juda de l'heure de sa chute.

Oracles contre les nations ([25.1-32.32](#))

Ammon, Moab et Édom étaient les voisins d'Israël du côté est. Étant ethniquement liés à Israël, ils n'ont pas été attaqués par les Israélites lors de leur marche vers la Terre promise. Ammon et Moab descendaient de Lot, le neveu d'Abraham, et les Édomites descendaient d'Ésaïe, le frère de Jacob. Bien que Dieu ait interdit la guerre avec eux, les relations entre Israël et ses voisins à l'est étaient toujours tendues. Israël avait été envahi par les Ammonites pendant un certain temps, et Israël n'a jamais réussi à contrôler les relations

commerciales concurrentielles des Édomites. Ces nations voisines se sont jointes à l'attaque babylonienne contre Jérusalem et se sont réjouies lorsque Jérusalem est tombée et que le temple a été dévasté ([Ez 25.3-12](#)). Elles étaient prêtes à prendre le contrôle, à piller les villes de Juda et à provoquer des troubles à une époque où Jérusalem était en détresse. C'est pourquoi, dit Ézéchiel, le jugement de Dieu s'étendra également à Ammon, Moab et Édom (vv [4-14](#)).

Les Philistins avaient été l'ennemi d'Israël au sud-ouest. Pendant la période des juges et de la monarchie unie, les Philistins avaient contrôlé une grande partie du territoire d'Israël. Le roi David a réussi à limiter la menace philistine en les confinant à leur propre territoire. Mais à l'époque d'Ézéchiel, ils étaient encore considérés comme la sœur ennemie « éternelle » d'Israël ([25.15](#)), avec une haine possiblement intensifiée par le soutien philiste à l'invasion babylonienne de Juda.

La ville de Tyr avait reçu des rapports sur le renversement de Jérusalem et était prête à exploiter l'opportunité à son propre avantage ([26.2](#)). La position commerciale de Tyr était inégalée ; ses navires traversaient les mers pour échanger des marchandises avec de nombreux pays lointains ([Ez 27](#)). Mais Tyr serait bientôt brisée par les Babyloniens, sa richesse tarie avec la destruction de sa flotte et le meurtre de ses marins ([27.26](#)).

Le prince de Tyr est mentionné dans le chapitre [28](#), mais le verset [12](#) se réfère au « roi » de Tyr. Les interprètes ne s'accordent pas sur la question de savoir s'il s'agit de la même personne ou de deux personnes distinctes. Ceux qui distinguent les deux disent que le prince de Tyr est le dirigeant de cette ville, mais considèrent que le « roi » de Tyr représente Satan ([28.13-15](#)). Le jardin d'Éden avec toute sa splendeur est un cadre approprié pour la gloire originelle d'un Satan angélique avant sa chute. Mais le contexte ne nous offre aucune raison de distinguer entre le prince et le roi de Tyr. Chacun est dit s'être exalté, et tous deux ont pris autorité sur les hommes comme s'ils étaient des dieux et ont joui de toute la splendeur et de la royauté qui appartiennent à Dieu. Tant le prince que le roi tombent de leur haute position. Le passage est un magnifique exemple de la capacité littéraire d'Ézéchiel. Il dessine une image glorieuse du jardin d'Éden, retravaillant le même thème en décrivant la gloire et la chute du roi de Tyr. Ézéchiel le présente comme un chérubin, conformément à la croyance locale selon laquelle le roi était divin. Il

portait les plus beaux vêtements, avec neuf sortes de pierres précieuses (v. [13](#)). Bien que Dieu l'ait élevé au trône royal (vv. [13-14](#)), le cœur du roi s'est tourné vers le matérialisme et vers la corruption religieuse et judiciaire (vv. [16-18](#)). En un sens, le roi (prince) représente le peuple de Tyr. Ils étaient tous coupables de corruption, d'injustice et de violence. Si Dieu a jugé son peuple d'alliance pour leur perversité de la justice et pour leurs péchés, son jugement viendrait sûrement aussi sur la ville de Tyr (vv. [18-19](#)). Lorsque les Babyloniens ont marché sur Tyr, ils ont laborieusement construit une jetée depuis le continent jusqu'à la ville. En même temps, les navires tyriens chargés de marchandises et de trésors ont navigué à travers la Méditerranée, de sorte que lorsque les troupes de Nebucadnetsar ont finalement percé les murs, peu de butin a pu être pris ([29.18](#)).

La ville de Sidon a également applaudi la destruction de Jérusalem. Sidon était une ville portuaire en Phénicie, au nord de Tyr. Par la peste et la guerre, les habitants de Sidon seraient instruites concernant la justice du Dieu d'Israël.

Six nations (Ammon, Moab, Édom, Philistie, Tyr et Sidon) ont méprisé Israël lors de la chute de Jérusalem. Parce que Dieu avait investi sa sainteté dans le temple de Jérusalem et dans son peuple, la destruction du temple et l'exil du peuple signifiaient pour les nations que le Dieu d'Israël était impuissant. Elles ne réalisaient pas que la raison du sort d'Israël était l'intolérance de Dieu envers le péché de son peuple. La sainteté de Dieu exigeait la punition du péché, et elle exigeait également la justification de son nom ([28.22-23](#)). Dieu se préoccupait toujours de son peuple, afin qu'Israël sache qu'il avait ôté le mépris de leurs voisins (v. [24](#)). Dans la restauration d'Israël, le Seigneur manifesterait encore sa sainteté devant les nations. Israël récupérerait la terre, les vignobles et les maisons, et jouirait de l'abondance du Seigneur dans la paix (vv. [25-26](#)).

L'Égypte avait convaincu le peuple d'Israël et de Juda qu'avec son aide, les Assyriens et les Babyloniens ne pourraient pas maintenir leur position en Palestine. En 722 av. J.-C., les troupes assyriennes prennent la capitale du Royaume du nord, Samarie, et en l'an 586, les Babyloniens conquièrent Jérusalem, tandis que l'Égypte restait passive. Les Égyptiens désiraient le contrôle de la Palestine pour des raisons économiques, mais pas au détriment de leur propre bien-être. L'Égypte, elle aussi, perdrat son leadership sous le jugement de Dieu ([29.9-16](#)). Réduite à la dépendance des

puissances étrangères, l'Égypte ne serait plus un obstacle pour Israël. D'abord, la Babylonie a été autorisée à briser la puissance de l'Égypte ([23.1-32.21](#)) ; plus tard, les Perses, les Grecs et les Romains incorporeront l'Égypte comme province. La chute de l'Égypte coïncide avec la chute de plusieurs grands et petits royaumes : l'Assyrie ([32.22-23](#)), Élam (vv. [24-25](#)), Méschec et Tubal (vv. [26-28](#)), Édom (v. [29](#)), et Sidon (v. [30](#)).

Proclamation d'Espérance ([33.1-48.35](#))

Après les visions du jugement de Dieu sur les nations environnantes, Ézéchiel revient à l'espérance future d'Israël. Dans la première grande section de son livre, il a traité des raisons de l'exil de Juda et de la destruction du temple, faisant souvent allusion à l'avenir d'Israël. Mais la façon dont le prophète organise son contenu place, entre les prophéties du jugement et de la restauration d'Israël, les oracles du jugement de Dieu sur les voisins d'Israël qui avaient encouragé et se réjouissaient de sa chute. Tout au long de son histoire, Israël avait permis aux nations étrangères d'influencer sa religion, sa culture et la forme de son gouvernement. La réduction de leurs pouvoirs signifiait qu'Israël, restauré dans la Terre promise, serait plus libre en ce qui concerne la fidélité à Dieu. Avant d'aborder le thème de la restauration, Ézéchiel passe en revue les points saillants des chapitres [1-24](#) : 1° Il a été appelé à être une sentinelle sur Israël ([33.1-9](#) ; cf. [1.1-3.21](#)). 2° Israël avait péché contre le Seigneur et devait recevoir un jugement juste ([33.10](#)). 3° Jérusalem devait être prise par les Babyloniens (v. [21](#)). 4° La repentance d'Israël est nécessaire pour la restauration (vv. [11-16](#)).

Jusqu'à présent, son ministère n'avait pas rencontré de succès. Les exilés qui avaient entendu ses messages appréciaient les capacités rhétoriques et littéraires d'Ézéchiel ([33.32](#)). Ils acceptaient volontiers Ézéchiel comme une sentinelle avertissant le peuple de la catastrophe imminente à Jérusalem, et ils pouvaient avoir admis que leur péché était la raison du jugement de Dieu sur Israël et Jérusalem. Cependant, ils tardaient à appliquer la parole prophétique à leur propre vie. Dieu était prêt à pardonner leurs péchés s'ils se repentaient, le reconnaissaient et démontraient leur esprit renouvelé en pratiquant la loi de Dieu (v. [32](#)). Maintenant que la nouvelle de Jérusalem avait été rapportée aux exilés (v. [21](#)), la nécessité pour le peuple d'agir de manière responsable était encore plus urgente. Le Seigneur

avait démontré qu'Ézéchiel était un vrai prophète (v. 33).

Le succès du ministère d'Ézéchiel ne se mesurait pas en chiffres. Il a fidèlement proclamé la parole de Dieu par la parole, les signes et les paraboles. Les exilés avaient suivi les faux espoirs proclamés par de faux « bergers » qui s'étaient engrangés aux dépens du troupeau ([34.2-3](#)). Ils ne prenaient pas soin de ceux dans le besoin (v. 4), et ils laissaient le troupeau se disperser (vv. 5-6). Dieu a promis à son peuple qu'il serait le berger fidèle, qu'il rassemblerait les brebis, qu'il les nourrirait et prendrait soin d'elles ([34.11-15](#) ; cf. [Ps 23](#)). Dieu distinguerait également entre les brebis et les boucs, pour découvrir ceux dont le cœur était en accord avec lui, afin que les vraies brebis puissent être restaurées dans le troupeau de Dieu ([Ez 34.20-22](#)). La promesse de Dieu incluait la restauration de la terre et la restauration de la dynastie davidique divinement désignée (v. 24). La communion renouvelée entre le Seigneur et Israël sous le dirigeant messianique serait scellée par une nouvelle alliance, l'[« alliance de paix »](#). Cette alliance assurerait au peuple la bénédiction de Dieu sur leur travail, leur apportant des récoltes abondantes (vv. 26-27). Le peuple ne serait pas contraint de lutter contre la nature dans ses activités (vv. 25-28). Ils n'auraient pas à lutter contre d'autres peuples qui pourraient essayer de partager leurs bénédictions par la force (vv. 27-29). La vision prophétique télescopait les événements de la restauration d'Israël après l'exil, la venue de Jésus le Messie (cf. [In 10](#)), et la restauration complète du monde maudit par le péché.

Le chapitre 34 est essentiel pour comprendre les messages de restauration. Les points forts incluent la mise en œuvre du verset souvent répété « ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu » ([11.20](#) ; cf. [34.30](#) ; [36.28](#)). Les aspects les plus significatifs du thème de la restauration incluent : 1° La restauration gracieuse par Dieu de son peuple à la bénédiction de l'alliance ([36.20-36](#) ; [37.23-26](#) ; [39.25](#)) ; 2° La restauration par Dieu de la nation d'Israël sur la terre ([36.1-15](#), [36.24](#) ; [37.14-23](#), [39.27](#)) ; 3° La nouvelle alliance de Dieu, donnant son Esprit ([36.25-27](#) ; [37.14](#) ; [39.29](#)) et sa bénédiction à son peuple ([36.8-12](#), [29-38](#) ; [39.9-10](#), [26](#)), leur assurant la victoire sur leurs ennemis ([35.1-15](#) ; [36.36](#) ; [37.28](#) ; [38.1-39.24](#)) ; 4° La nomination par Dieu d'un roi davidique, le Messie, sur son peuple ([37.24-25](#)) ; et 5° Le temple de Dieu restauré parmi son peuple ([37.26-27](#)).

Le Peuple de Dieu

Le rejet des exilés n'a pas duré éternellement. Basée sur l'alliance abrahamique, le Seigneur a promis de bénir le reste fidèle et d'en faire un nouveau peuple. L'image d'une vallée d'ossements desséchés est particulièrement adaptée. Les ossements desséchés représentent le peuple de Dieu sans espérance ([37.11](#)). Ézéchiel leur proclame la bonne nouvelle suivante : Dieu les renouvellera et les restaurera (v. 12). Le but du Seigneur pour son peuple est que toutes les nations honorent son saint nom à travers son peuple ([39.7](#), [25-27](#)).

La Terre

La promesse s'étend également à la terre, initialement donnée à Abraham et à ses descendants. L'alliance abrahamique comprenait un élément messianique, car à travers le fait que la famille d'Abraham vivrait dans la Terre promise, toutes les nations recevraient la bénédiction de Dieu ([Gn 12.3](#)). Dans une vision, Ézéchiel a vu les frontières et décrit la division de la terre ([Ez 47-48](#)). La ville royale de Jérusalem est le symbole central de la présence de Dieu parmi son peuple ; son nom sera « l'Éternel est ici » ([48.8-35](#)).

La Nouvelle alliance

L'alliance abrahamique est renouvelée : une alliance de grâce qui fait état de la relation restaurée. « Alliance de paix » décrit bien sa nature et ses avantages. Le peuple agité de Dieu se voit promettre le repos après tant d'années à chercher ; un repos vis-à-vis de ses ennemis et de son labeur. Le changement de relation est encore souligné par l'envoi de l'Esprit de Dieu, qui ajoutera une nouvelle dimension au mode de vie de son peuple. L'obéissance à Dieu ne sera plus contrainte, car l'Esprit de Dieu aide son peuple à faire sa volonté. Un cœur nouveau, contrôlé par l'Esprit de Dieu, est donné au peuple du Seigneur ([36.26-27](#)). La présence de l'Esprit signifie également une nouvelle vie pour le peuple ([37.14](#) ; voir [In 3.8, 16](#) ; [Ac 2.38](#) ; [Rm 8.2-4, 15](#)).

Le Messie

L'espérance de l'Ancien Testament qui vise un roi messianique se cristallise dans le message d'Ézéchiel. Son règne sera éternel ([Ez 37.25](#)), sur le peuple de Dieu tout entier, doté de coeurs nouveaux (vv. 15-25).

Le Temple

En tant que prêtre, Ézéchiel garde un vif intérêt pour le temple, le sacerdoce, les règlements sacrificiels et les festivals. Une grande partie de la dernière division de la prophétie décrit le culte restauré du temple ([40.1–46.24](#)). Sa vision de la gloire de Dieu, si importante dans les messages du jugement de Dieu sur Jérusalem (chap. [1, 10–11](#)), assure désormais au reste fidèle que Dieu n'a pas abandonné son peuple ([43.2–5](#)). Il habitera parmi eux, car le temple est un symbole de la présence de Dieu ([37.27](#)). Certains interprètes croient que le temple, avec son rituel tel que décrit dans [Ézéchiel 40–46](#), sera restauré à l'ère messianique avant le jugement dernier. D'autres croient que les promesses concernant le temple fournissent une réponse symbolique positive à la plus grande des préoccupations d'Ézéchiel : Dieu reviendra-t-il demeurer avec son peuple ([48.35](#) ; voir [Jn 2.21](#) ; [Rv 21.22](#)) ?

Il existe diverses interprétations des chapitres [34–48](#). En tant que sentinelle d'Israël, Ézéchiel portait un message pour la communauté juive exilée. Ainsi, l'accomplissement de la prophétie a probablement commencé avec le décret de Cyrus Ier (538 av. J.-C.) permettant aux Juifs de retourner dans leur pays ([Esd 1.1–3](#)). Deux écoles rivales d'interprétation existent quant à la manière dont la prophétie se réalise au-delà de la restauration d'Israël sur la terre. Ceux qui interprètent Israël simplement comme la nation considèrent le retour moderne du peuple juif sur la terre d'Israël comme une continuation de la promesse prophétique de Dieu. Ils croient que le plan de Dieu pour Israël s'accomplit en parallèle et en complément de son plan pour l'Église chrétienne. L'accomplissement de ces prophéties sera inauguré par la venue du roi messianique, qui apportera la paix sur la terre pour le peuple juif. Le culte du temple ([Ez 40–48](#)) sera restauré d'une certaine manière pendant la période du règne messianique. L'Église jouira d'une petite part dans tous ces événements centrés sur les Juifs. Les promesses de la vision d'Ézéchiel seraient alors donc limitées à la nation d'Israël et devraient être accomplies avant la venue des nouveaux cieux et de la nouvelle terre.

D'autres interprètes pensent qu'Ézéchiel a écrit pour le bénéfice des descendants spirituels d'Abraham qui croient, comme Abraham, aux promesses de Dieu ([Gn 15.6](#) ; cf. [Rm 4.11–13](#) ; [Ga 3.6–9, 29](#)). Tous ceux qui ont la foi comme Abraham, qu'ils soient Juifs ou Gentils, sont considérés comme la descendance d'Abraham ([Ga 3.28–29](#)). Le message d'Ézéchiel inclurait donc toute l'œuvre gracieuse de Dieu parmi les chrétiens

Gentils, qui sont devenus les bénéficiaires des promesses et des bienfaits de Dieu. Il est possible, sur la base de [1P 1.10–11](#), d'interpréter le langage d'Ézéchiel comme une expression prophétique de la manière dont la grâce de Dieu viendrait à tous ceux qui se réconcilient avec Dieu par la foi dans l'Évangile.

Voir aussi Diaspora juive ; Ézéchiel (personne) ; Prophétie.

Ézer, Etser

1. Chef d'une tribu horienne ([Gn 36.21](#) ; [1Ch 1.38](#)).
2. Descendant et probablement fils d'Éphraïm. Il a été tué lors d'un raid sur le bétail des Philistins ([1Ch 7.21](#)).
3. Homme de Juda, descendant de Hur ([1Ch 4.4](#)).
4. Gadites qui ont rejoint David à Tsiklag ([1Ch 12.9](#)).
5. Fils de Josué, qui gouvernait Mitspa et réparera le mur de Jérusalem ([Né 3.19](#)).
6. Prêtre qui a participé à la cérémonie lors de la dédicace du mur de Jérusalem ([Né 12.42](#)).